

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j. et † J. Daniélou, s. j.*

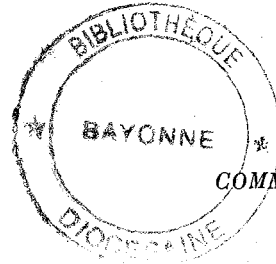
*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 281

281  
TGR

TERTULLIEN

# CONTRE LES VALENTINIENS



Tome II

COMMENTAIRE ET INDEX

PAR

**Jean-Claude FREDOUILLE**

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ JEAN-MOULIN DE LYON

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS  
1981

Cette publication a été préparée  
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes  
(E. R. A. 645 du Centre National de la Recherche Scientifique)

## COMMENTAIRE <sup>1</sup>

### 1<sup>re</sup> Partie : L'EXORDIVM (chap. I-IV)

1. La « discipline de l'arcane » valentinien et l'enseignement au grand jour de la Vérité (chap. I-III).

a. L'obligation du secret dans le valentinianisme (chap. I).

L'hérésie valentinienne se complait dans le secret et l'impose à ses fidèles : à cet égard, elle fait penser aux pratiques en usage dans les Mystères d'Éleusis, qui obligent les épopètes à garder le secret sur l'immoralisme d'une initiation à laquelle ils ont été longuement et psychologiquement préparés (§ 1-3). D'où la prudence des valentiniens dans les conversations que l'on a avec eux, et qu'ils observent avec leurs disciples tant qu'ils ne les ont pas gagnés complètement à leur doctrine. Ce n'est pourtant pas ainsi qu'opère la Vérité (§ 4).

**1, 1. Valentiniani** : Tert. volontiers commence (cf. Waszink, p. 82) et termine (cf. Fredouille, p. 88) ses ouvrages en reprenant le mot important du titre ou en y faisant écho (cf. *infra*, 39, 2). — **frequentissimum** : sur le succès et le développement du valentinianisme à cette époque, cf. Fredouille, p. 193 ; 271 ; *supra*, p. 24 s. — **plane** : souvent employé par Tert. avec la valeur ironique de *sane* (Waszink, p. 138) ; de plus, ici, en corrélation avec *quia*, annonçant ainsi le tour tardif *plane quia* (cf. L. H. S., p. 584). — **collegium** : désignant toute association de personnes ayant une

© Les Éditions du Cerf, 1981

ISBN 2-204-01690-X

1. En rédigeant ces notes nous n'avons eu d'autre intention que d'éclairer le texte de Tertullien, sans jamais nourrir l'ambition de présenter un commentaire exhaustif de la doctrine de Ptolémée.

activité commune (magistrats, artisans, etc.), ce mot prend fréquemment une coloration péjorative (association illicite) : cf. J. Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques...*, Paris 1972<sup>2</sup>, p. 109-110 ; *TLL* s. u. col. 1592, 45. Tert. ne l'applique pas aux chrétiens ; en revanche il les désigne par *corpus*, *schola* ou *secta* (cf. Waltzing, p. 17 et 247). — *haereticos* : Tert. est le premier à employer ce terme, soit en fonction adjectivale, soit, comme ici, en fonction substantivale (cf. *TLL* s. u. col. 2507, 1). — *ex* : valeur prégnante ; cf. *infra*, 7, 8 ; 29, 2-3. — *apostatatis* : le mot apparaît en latin chez Tert., qui l'a sans doute emprunté au grec par l'intermédiaire des traductions de la Bible, où il désigne celui qui a renié Dieu ; ce sens général est bien attesté chez Tert., qui a toutefois tendance à appliquer ce terme aux hérétiques (cf. H. A. M. Hoppenbrouwers, *Recherches sur la terminologie du martyr de Tert. à Lactance*, Nijmegen 1961, p. 66-67). — *ueritatis* : la vérité chrétienne, dont l'essentiel est contenu dans la *regula ueritatis* (ou *fideli*), opposée au mensonge, à la vanité et, en l'occurrence, à l'erreur des hérétiques : cf. *Virg.* 1, 2 : « Haeresis... ueritas reuincit » ; *infra*, 6, 3 ; sur cette conception du christianisme comme étant la *ueritas* et son rôle dans la pensée de Tert., cf. *supra*, p. 31. Comme d'ailleurs tous les Pères, il voit dans le gnosticisme une déviation de l'orthodoxie et ignore tout de l'existence d'un éventuel gnosticisme pré-chrétien (sur cette question disputée, obscurcie par la terminologie, cf. en dernier lieu : E. Yamauchi, *Pre-Christian Gnosticism*, London 1973 ; R. McL. Wilson, « From Gnosis to Gnosticism », *Mél. d'histoire des relig. offerts à H.-C. Puech*, Paris 1974, p. 423-429 ; H. A. Green, « Gnosis and Gnosticism : a Study in Methodology », *Numen* 24 [1977], p. 95-134) ; pour le thème de la postériorité du gnosticisme spécialement dans l'œuvre de Tert., cf. Fredouille, p. 271 s. De fait, beaucoup d'hérétiques sont issus de l'Église : cf. *infra*, 4, 1 (à propos de Valentin, qualifié en *Carn.* 20, 3 d'« apostat hérétique et platonicien ») ; Irén., *Haer.*, III, 4, 3 : « Omnes hi (= Valentin, Cerdon, Marcion) multo posterius, mediantibus iam Ecclesiae temporibus, insurrexerunt in suam apostasiam ». Rapprocher, pour ce début,

Irén., *Haer.*, I *Praef.* 1 : « τὴν ἀλήθειαν παραπέμπόμενοι τινες... ». — *ad... facile* : cf. déjà Cic., *De orat.*, 2, 190 ; *Brut.*, 180 ; etc. ; surtout Ps. Quint., *Decl.*, 18, 2 : « ad fabulas... pronus ac facilis ». Pour *fabula* (ou *-ae*) désignant le mythe gnostique, cf. *supra*, p. 18. — *disciplinā* : cf. *infra*, 30, 1-2. M. à m. : « ce n'est pas par la discipline que cette association est épouvantée », d'où : « la discipline n'y est pas un sujet de crainte » (p. c. q. elle n'y est pas contraignante). — *nihil... praedicant* : Tert. emploie *praedicare* avec la valeur de « prédire, prophétiser » (cf. *infra*, 5, 2 : *praedicator*) ou bien avec celle d'« annoncer » (la vérité religieuse) ; ce second sens est assez large, puisque Tert. l'utilise même pour l'enseignement des philosophes (*An.* 5, 2 ; 24, 3) et des hérétiques (*Marc.* I, 19, 3 ; *infra*, 10, 4) ; cf. Braun, p. 430-434 et 713. Même mouvement en *An.* 57, 5 : « nihil magis curans (daemon) quam hoc ipsum excludere quod praedicamus ». Pour la discipline de l'arcane dans le valentinianisme, cf. *infra*, 1, 4. — *si... occultant* : reprise satirique que Tert. affectionne, par ex. *Marc.* I, 1, 3 : « Gentes ferocissimae inhabitant (Pontum) ; si tamen habitatur in plastro » ; *infra*, 18, 2. — *Custodiae officium* : le génit. indique ce sur quoi porte le devoir, en quoi il consiste (= *officium custodiendi id quod praedicatum est* ; cf. Cic., *Fin.*, 5, 18 : « officium aut fugiendi aut sequendi ») ; de même *infra*, 1, 2 : *silentii officium* ; *Nat.* II, 4, 4 : *cursus aut motus officium* ; sur ces tours, cf. *TLL* s. u. « officium » col. 526, 37. — *conscientiae officium* : malgré *Paen.* 12, 9 (*officium conscientiae meae*, « le devoir de ma conscience ») et probablement *Herm.* 1, 2 (*officium bonae conscientiae* : *conscientiae R<sup>3</sup> constantiae* codd. R<sup>1</sup>), il convient sans doute de retenir la correction suggérée par Scaliger, exactement conforme aux habitudes de Tert. dans ses « sententiae » reposant sur un jeu de mots ou une paronomase (*Carn.* 5, 10 : *nec salutis pontificem, sed spectaculi artificem*) ; *Scorp.* 6, 3 : « Quae nuda sunt proelia, non nulla sunt uulnera » ; *Pud.* 10, 7 : « Dominus ingratis benignus magis quam ignaris » ; etc. ; *infra*, 2, 4 : *praeco-praeco* ; 7, 8 : *crimum-numinum* ; 16, 2 : *confirmat-conformat* ; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 169-171) ; le fait qu'*officium* ne soit pas attesté dans la langue ne constitue

pas une difficulté : *cremator* est un hapax en *Marc.* V, 16, 2 : « et in hoc... crematoris dei Christus est, et in illo creatoris ». Mais quel sens exact donner à ce vocable et, par voie de conséquence, à *conscientiae* ? Le *TLL* s. u. « *offucia*, ae » col. 530, 20 accueille la correction de Scaliger, qu'il considère comme un synonyme d'*offucia*, dérivé de *fucus* : il faudrait donc admettre pour *offucium* la valeur métaphorique de « fard », c'est-à-dire « tromperies, duperie, déguisement, etc. ». Deux traductions sont alors possibles selon que l'on donne à *conscientia* le sens de « connaissance » ou celui de « conscience » : le devoir de garder le secret est pour eux « une façon de cacher, de dissimuler ce qu'ils savent » (Marastoni : « *è maschera di consapevolezza* ») — ou bien « une façon de tromper, de duper leur conscience » (Moreschini : « *è un inganno della coscienza* » ; Riley : « a duty brought on by their guilty consciences »). Le contexte immédiat nous a paru recommander plutôt la seconde interprétation ; on rapprochera d'ailleurs, pour l'idée, la réflexion ironique de Tert. à propos des scènes auxquelles les chrétiens sont accusés de se livrer, dans les ténèbres, par pudeur en quelque sorte, pour tromper leur conscience : *Nat.* I, 16, 2 : « *Verum iam laudate consilium incesti uerecundi, quod adulteram noctem commenti sumus, ne aut lucem aut ueram noctem contaminaremus ; quod etiam luminibus terrenis parcendum existimauimus ; quod nostram quoque conscientiam ludimus...* ». On aboutirait à une interprétation assez proche si l'on considérait *offucium* comme une création dérivée de *faux* (*offuco* « suffoquer ») : le secret est une manière « d'étouffer, de faire taire sa conscience » (comme, inversement, on la laisse parler en avouant : Sén. Rh., *Contr.*, 8, 1, 3 : « *Confessio conscientiae uox est* »). — *Confusio* : = *αἰσχύνη* ; sens qui ne se rencontre que dans les trad. de la Bible et chez les écrivains chrétiens, cf. *Scorp.* 9, 13 : « Plus est autem quod et confusio confusionem comminatur : 'qui me confusus fuerit coram hominibus, et ego confundar eum coram patre meo, qui est in caelis' (*Matth.* 10, 33). *Sciebat enim a confusione uel maxime formari negationem, mentis statum in fronte consistere, priorem esse pudoris quam corporis plagam* » ; *Virg.* 11, 5 ; *infra* : *pudor* ; *TLL*

s. u. col. 269, 23. — *religio* : = *uera religio* (cf. *infra*, 1, 3 ; *Apol.* 24, 2 : « *colentes ueram religionem ueri Dei* ») ; sans qualificatif, dans des groupes antithétiques, cf. *Orat.* 15, 1 : « *Huiusmodi (obseruationes)... non religioni, sed superstitioni deputantur* » ; *An.* 48, 4 : « *si et ad superstitionem (sobrietas pertinet), multo amplius ad religionem* » ; *Pal.* 4, 2 : « *Sat refert inter honorem temporis et religionem ; det consuetudo fidem tempori, natura deo* » ; *Marc.* I, 5, 5. — *adseueratur* : = *falso affirmatur* ; ce sens, qui apparaît chez Cic., *Cluent.*, 72, est fréquent chez Tert. (*Marc.* I, 11, 9 ; II, 20, 1 ; cf. Waszink, p. 241). — *haeresis* : rare, mais relativement ancien (Labérius), dans la langue païenne avec le sens, attesté en grec païen (hellénistique), biblique et juif, de « doctrine, école, secte » (philosophique ou autre) : c'est cette valeur que lui donne Tert., avec une nuance péjorative, par ex. en *Praes.* 7, 8 (secte philosophique) et ici (croyance religieuse), bien que notre traduction, pour tenir compte des harmoniques du mot sous la plume de l'auteur, ne puisse pas la respecter. Le sens d'« erreur doctrinale » apparaît dans le N.T. (*II Pierre* 2, 1) : cf. *infra*, 4, 3 ; 5, 2 ; 7, 2 ; 22, 2. En ce sens (« hérésie »), le mot a chez Tert. une physionomie propre, qu'on peut ainsi résumer : il conserve sa signification étymologique (« choix » individuel) qu'il avait le plus souvent en grec classique (cf. *Praes.* 6, 2) ; il désigne tout ce qui est contraire à la *regula fidei* (cf. *Virg.* 1, 2 : « *Quodcumque aduersus ueritatem sapit, hoc erit haeresis* ») ; il implique une interprétation erronée de l'Écriture (cf. *Res.* 40, 1 : « *quae (haereses) esse non possent, si non et perperam Scripturae intellegi possent* »). Cf. *TLL* s. u. col. 2501 s. ; H. Schlier, art. « *αἵρεσις* », *TWNT*, I, p. 180-183 ; H. Pétré, « *Haeresis, schisma et leurs synonymes* », *REL* 15 (1937), p. 316-325 ; R. F. Refoulé, *SC* 46, p. 93, n. 1. — *superstitionis* : pour le grief de « superstition » que païens et chrétiens formulent les uns à l'encontre des autres, cf. *Min. Fel.*, *Ocl.*, 9, 2 ; 11, 2 ; 38, 7 ; M. Pellegrino, *Comm. ad loc.* Sur le couple *religio-superstitio* dans la religion romaine, cf. H. Fugier, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris 1963, p. 172 s. ; É. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. 2, Paris



1969, p. 265 s. — **pudor** : fait écho à *confusio* (*supra*) et annonce 1, 3.

**1, 2. aditum... cruciant** : la chose pour la personne, cf. *Marc.* I, 22, 8 : « Quid enim tam malignum quam... utilitatem cruciare ? » ; *An.* 18, 7 : « Unde ista tormenta cruciandae simplicitatis et suspendendae ueritatis ? » ; 53, 4 : « nec (apoplexis) discessum eius (= animae)... disruciat » ; etc. (cf. *Apul., Mét.*, 9, 16, 1 : « tuos uolentes amplexu disruciat ») ; cf. *TLL* s. u. « crucio » col. 1224, 40 ; pour la substitution de l'abstrait au concret avec d'autres verbes, cf. Hoppe, *Synt.*, p. 91 s. ; Bulhart, *Tert.-St.*, p. 9-11. — **prius... diutius... quam...** : tout en maintenant le texte des mss, nous interprétons ce passage autrement que dans nos « Valentiniana » : *prius* et *diutius* (= *diu*, cf. L. H. S., p. 169), adverbess sur le même plan dans deux membres asyndétiques ; *quam* = *prius-*, *antequam* (plus rare que *quam* = *postquam*, mais attesté : cf. *An.* 56, 2 ; Waszink, p. 567), substitution facilitée par la présence des deux adverbess de temps et évitant la duplication *prius...* *prius-* ou *antequam* (cf. *Var., Rus.*, 3, 9, 20 : « bis die cibum dant, obseruantes ex quibusdam signis ut prior sit concoctus quam (= priusquam) secundum dent »). — **initiant... consignant** : cf. à propos des « mystères chrétiens » tels que les imaginent les païens, *Apol.*, 8, 4 : « talia initiatus et consignatus uiuis in aeuum ». *Tert.* est le premier à donner une valeur religieuse à *consignare* qui sera ensuite intégré au vocabulaire chrétien (= *consecrare, signo crucis notare*) par *Mar. Victor., Ambr., Hil.* (cf. *TLL* s. u. col. 437, 69). — **epoptas** : ce calque du grec n'est attesté que dans ce passage (cf. *infra*, § 3) et dans quelques inscriptions (cf. *TLL* s. u. col. 697, 59). Employé ici avec une valeur proleptique. *L'epopteia*, par opposition à la *μύησις* qui désigne l'initiation en général, constitue le plus haut degré de l'initiation (cf. G. E. Mylonas, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton 1961, p. 239 ; sur son contenu, p. 274 s.). — **ante** : = *antea*. — **quinquennium** : précision à accueillir avec prudence, car nous sommes mal renseignés sur la durée de l'initiation aux Éleusines. Cf. *Apul., Flor.*, 15, 25, selon lequel la pratique en usage

chez les pythagoriciens imposait aux plus bavards des disciples un silence de cinq ans (*quinquennium*). — **opinionem... cognitionis** : réminiscence de l'ancienne opposition *δόξα-ἐπιστήμη* ; cf. *Plat., Gorg.*, 187 b ; *Cic., De orat.*, 2, 30 : « oratoris... actio opinionibus non scientia continetur » ; etc. Pour l'aspect psychologique, en milieu païen, cf. F. Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956, p. 41 s. : « La pénombre du mythe rend plus belle la vérité » (*Ps. Plut., Sur la vie et la poésie d'Homère*, 92 : « Ce qui est insinué sous forme d'allégorie est attirant, ce qui est dit en langage clair a peu de prix » ; *Max. Tyr., Or.*, IV, 5 : « L'âme humaine est effrontée ; ce qu'elle a à sa portée, elle en fait moins de cas ; ce qui est loin, elle l'admire » ; etc.) ; en milieu chrétien, cf. *Marrou, Saint Augustin et la fin de la culture antique*<sup>4</sup>, p. 487-488 (*De doctr. Chr.*, 4, 8 ; *De catech. rud.*, 9 ; etc. : l'obscurité de l'Écriture aiguise curiosité et intelligence). — **maiestatem** : = *diuinitatem*, au sens concret (cf. *infra*, 7, 8 ; *Apol.* 13, 6 ; *Marc.* IV, 21, 3) ; le terme n'est donc pas réservé à la divinité des chrétiens, cf. *Braun*, p. 44-45. — **silentii officium** : cf. *supra*, § 1 : *custodiae officium* ; *Nat.* I, 7, 13 : « cum uel ex forma ac lege omnium mysteriorum silentii fides debeatur » ; *Apul., Mét.*, 3, 15, 4 : « sacris pluribus initiatus profecto nosti sanctam silentii fidem » ; etc. *O. Perler*, art. « Arkandisziplin », *RLAC* 1, col. 667 ; *Mylonas, op. laud.*, p. 224 s.

**1, 3. Adtente... inuenitur** : nouvelle réflexion de moraliste complétant la précédente (*quantam... cupiditatem*). — **Ceterum... reuelatur** : phrase librement construite (*diuinitas* sujet de *reuelatur* ; *suspiria* et *simulacrum* en constr. appositionnelle à *diuinitas*) : = « la divinité tout entière cachée dans le sanctuaire, tous les soupirs des époptes, tout le sceau imposé sur la langue... c'est l'emblème phallique qu'on révèle ! ». — **tota (suspiria)** : = *omnia*, cf. *Hoppe, Synt.*, p. 105, mais ensuite, *totum* = *maximum, absolutum*, cf. *Bulhart, Praef.*, § 119. — **signaculum linguae** : *Ps. Lucien, Epigr.*, 11 (= *Anth. Pal.*, 10, 42) « Sur le secret des mystères » : mets un sceau sur ta langue prête à révéler les mystères... » (Ἐὶς μυστήριον : Ἀρρήτων ἐπέων γλώσση

σφραγίς ἐπιχεῖσθω). — **membri uirilis** : cf. Arn., *Nat.*, V, 27, *PL* 5, 1138 : « phallorum illa fascinatorumque subrectio quos ritibus annuis adorat et concelebrat Graecia » ; témoignages récusés par Mylonas, *op. laud.*, p. 274 ; cf. aussi H. Herter, art. « Genitalien », *RLAC* Lief. 73, col. 39. — **reuelatur** : sans doute au sens propre et au sens figuré à la fois : révélation de la divinité, mais aussi dévoilement matériel de l'objet que l'on prend pour la divinité (cf. Braun, p. 408 s.). — **naturae** : c'est-à-dire, croyons-nous, à la fois *natura rerum* et *sexus, pudenda* (sur l'euphémisme *natura = pudenda*, habituel dans la langue, cf. *An.* 46, 5 ; Waszink, p. 492). — **allegorica** : fréquent chez Tert., cet adjectif apparaît chez lui pour la première fois (*Nat.* II, 12, 17 : « eleganter quidam sibi uidentur physiologica per allegoricam argumentationem de Saturno interpretari tempus esse » ; cf. *TLL* s. u. col. 1671). — **dispositio** : appliqué à la théologie varronienne en *Nat.* II, 9, 1 : « secundum tripertitam dispositionem totius diuinitatis... ». Sur l'interprétation allégorique des mythes païens par Tert., cf. J. Pépin, *Mythe et allégorie*, Paris 1958, p. 278-280 (théologie tripartite) ; 328-329 (mythe de Saturne) ; 342-344 (allégorie physique) ; 365-366 (objections à l'interprétation allégorique de Varron). — **praetendens** : cf. Cic., *Vat.*, 14 : « hominis doctissimi nomen tuis immanibus moribus praetendis ». — **patrocinio** : prédilection de Tert. pour ce terme : cf. *Bapt.* 9, 1 : « Quot... patrocinia naturae, quot priuilegia gratiae... » ; *Res.* 26, 1 : « corporalem resurrectionem de patrocinio figurati proinde eloquii prophetici uindicare » ; *Mon.* 5, 1 ; *Prax.* 5, 1 ; *Pud.* 6, 1 ; etc. — **coactae figurae** : avec ce sens de « forcé, arbitraire, artificiel » *coactus* est attesté dès Cicéron (cf. *TLL* s. u. « cogo », col. 1533, 14) ; fréquent chez Tert., cf. *infra*, 6, 1 ; *Mon.* 9, 1 : « argumentationes... de coniecturis coactae » ; *Pud.* 9, 3 : « Huiusmodi curiositates... coactarum expositionum subtilitate plerumque deducunt a ueritate » ; etc. — **obscurat** : reproche traditionnel ; cf. Cic., *Att.*, 2, 20, 3 : « ἀλληγορίας obscurabo... » ; Quint., *Inst. or.*, 8, 6, 14 : « ut modicus... (translationis) usus inlustrat orationem, ita frequens... obscurat... continuus... in allegorias et aenigmata

exit ». Cf. *Marc.* III, 7, 8 : « primus aduentus... plurimum figuris obscuratus » ; d'autre part : *Nat.* II, 12, 22 (contre l'interprétation varronienne de Saturne) : « Quid sibi uult intellectio ista, nisi foedas materias mentitis argumentationibus colorare ? » ; *Marc.* I, 13, 4 : « Ipsa quoque uulgaris superstitio communis idolatriae, cum in simulacris de nominibus et fabulis ueterum mortuorum pudet, ad interpretationem naturalium refugit et dedecus suum ingenio obumbrat, figurans Iouem in substantiam feruidam... » (sur ce texte dirigé contre l'allégorie physique, cf. Pépin, *op. laud.*, p. 343). — **destinamus** : ce sens (« viser, attaquer, dénoncer »), qui apparaît avec Tite-Live, est fréquent chez Tert. (cf. *TLL* s. u. col. 759, 60). — **sanctis nominibus...** : le reproche est déjà formulé par Irénée, cf. Sagnard, p. 84 s. — **titulis** : = *libris* (cf. *Marc.* II, 1, 1 ; 3, 2 ; *An.* 3, 4 ; Waszink, p. 120). — **figmenta configurantes** : acc. étym. *Figmentum* apparaît chez Aul. Gel., 20, 9, 1, avec le sens de « création lexicale » (« figmentis uerborum nouis »), avec celui de « création mensongère », « fiction » dans *Apul., Mét.*, 4, 27, 5 (« uanis somniorum figmentis ») ; cf. *infra*, 24, 1. Mais, à la suite des traducteurs de la Bible vraisemblablement, Tert. a fait aussi de *figmentum* le correspondant de πλάσμα (« l'être humain modelé par le créateur »), cf. Braun, p. 398 s. *Configurare*, vb. assez rare, attesté à partir de Colum., 4, 20, 1 ; six occurrences chez Tert. (= *conformare, comparare*). Hoppe, *Synl.*, p. 28 et *TLL* s. u. col. 212, construisent, à tort, semble-t-il, ce vb. ici avec un dat. (*facili caritati*). — **facilitate clara** : sur cette conjecture, cf. nos « Valentiniana », p. 47 ; *Praes.* 39, 2 : « (haeretici) habent uim et in excogitandis instruendisque erroribus facilitatem, non adeo mirandam quasi difficilem et inexplicabilem, cum de saecularibus quoque scripturis exemplum praesto sit eius modi facilitatis » ; *Pud.* 8, 10 : *facilitas [felici- B] comparationum* (dans l'exégèse). — **diuinæ copiae** : cf. *Praes.* 39, 6-7 : « Et utique fecundior diuina litteratura ad facultatem cuiusque materiae. Nec periclitor dicere ipsas quoque scripturas sic esse ex Dei uoluntate dispositas ut haereticis materias subministrarent... » ; mais peut-être une métaphore militaire n'est-elle pas exclue (cf. *Pud.*, 16, 24 cité *infra*).

— **ex... occasione** : terme souvent utilisé par Tert. pour décrire les procédés et les méthodes des hérétiques : cf. *Herm.* 19, 1 : « Itaque occasiones sibi sumpsit quorundam uerborum » ; *Res.* 63, 8 : « sine aliquibus occasionibus scripturarum » ; *Pud.* 16, 24 : « Sed est hoc sollemne peruersis et idiotis haereticis... alicuius capituli ancipitis occasionem aduersus exercitum sententiarum instrumenti totius armare » ; pour l'expression prépositionnelle, cf. *Marc.* IV, 9, 5 : « qui inquitamentum ex occasione phantasmatis, non ex ostentatione uirtutis euaserat » ; Waszink, p. 476-477. — **de multis...** **succidere est** : peut-être un proverbe, comme il y en a plusieurs dans le traité (*infra*, 3, 3 ; 10, 4 ; 12, 4 ; 19, 2 ; 36, 1). Tert. revient souvent sur cette idée que les hérétiques « taillent » abondamment dans la « forêt » scripturaire : cf. *Praes.* 37, 3 : « Quo denique, Marcion, iure siluam meam caedis ? » ; 38, 9 : « Marcion... ad materiam suam caedem scripturarum confecit » ; *Prax.* 20, 3 : « Proprium hoc est omnium haereticorum. Nam quia pauca sunt quae in silua inueniri possunt, pauca aduersus plura defendunt... » ; etc. Cf. aussi *Apul.* 4, 7 : « siluam legum... edictorum securibus ruspatis et caeditis » ; *Cast.* 6, 3. *Est* + *inf.* : cf. *infra*, 11, 2 ; 17, 1. — **lenocinia** : cf. nos « Valentiniiana », p. 48.

1, 4. **bona fide** : expression de la langue populaire et de la comédie (Pl., *Aul.*, 772 ; *Capt.*, 890 ; etc. relativement fréquente chez Tert. (*Herm.* 10, 1 ; *An.* 23, 5) ; convient pour ouvrir cette scène en quatre temps. Cf. *infra*, 4, 4 ; *TLL* s. u. « fides » col. 680, 20 (avec bibliographie). — **concreto... supercilio** : cf. Sagnard, p. 99 et 103 ; Fredouille, p. 48. — « **altum est** » : cf. Irén., *Haer.*, IV, 35, 4 : « uno eodemque sermone lecto, uniuersi obductis superciliis agitantes capita, ualde quidem altissime se habere sermonem dicunt ». Cf. aussi *Apul.*, *Mét.*, 11, 11, 3 : « altioris... religionis argumentum ». — **ambiguitates** : les équivoques de langage délibérément entretenues par les valentiniens et les gnostiques en général (sens différent *infra*, 6, 1-2 ; 12, 5 ; 18, 3) : cf. *Herm.* 27, 2 : « Haec sunt argutiae et subtilitates haereticorum, simplicitatem communium uerborum torquentes in quaestionem » ; *Res.* 2, 8 : « haeretici ex conscientia in-

firmitatis numquam ordinarie tractant » ; 19, 6 (cf. *supra*, p. 38 et n. 2) ; 63, 6 : « ipsum sermonem dei ... uel stilo uel interpretatione corrumpens, arcana etiam apocryphorum superducens, blasphemiae fabulas » ; Irén., *Haer.* I, *Praef.* : « ὅμοια μὲν λαλοῦντας, ἀνόμοια δὲ φρονοῦντας » ; Clém. Alex., *Strom.*, VII, 96, 2 : « ἀλλ' ἐκλεγόμενοι τὰ ἀμφιβόλως εἰρημένα εἰς τὰς ἰδίας μετάγουσι δόξας ». Pour l'ambiguïté des formules gnostiques, cf. K. Mueller, « Beiträge zum Verständnis der valentinianischen Gnosis », *NGG* 1920, p. 184 s. ; Sagnard, p. 416 s. L'analyse de D. Van den Eynde, *Les normes de l'enseignement chrétien*, Gembloux-Paris 1933, p. 292 (« loin de produire des formules propres, les hérétiques se servent donc de celles des églises pour tromper les fidèles. La règle des hérétiques n'est par conséquent pas un formulaire, mais une doctrine ») doit donc être nuancée : il est exact que l'essentiel de la « gnose » est la connaissance du mystère du Plérôme, dont le mythe tragique fait comprendre la cosmogonie et l'anthropogonie ; mais les valentiniens ont aussi leurs formules, leurs rites et leur exégèse, susceptibles d'une compréhension à deux niveaux. Cf. *supra*, p. 34 s. — **bilinques** : pléonastique (sur ce type de redondance, cf. M. Bernahrd, *Der Stil des Apuleius...* Amsterdam 1965 [1927], p. 175), mais annonce aussi peut-être 2, 1 (cf. Pl., *Pers.*, 299 : « Tamquam proserpens bestiastilinguis et scelestus ») ; cet adj. n'est pas employé ailleurs par Tert. — **communem fidem** : cf. Irén., III, 15, 2 : « similia nobiscum sentire » ; K. Koschorke, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum*, Leiden 1978, p. 177. — **subostendas** : création de Tert. (Hoppe, *Beitr.*, p. 148), cf. *Bapt.* 19, 2 ; *Herm.* 37, 3 ; etc. — **cominus** : métaphore de la gladiature (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 206 s. ; T. P. O'Malley, *Tertullian and the Bible*, Nijmegen-Utrecht 1967, p. 109 s. ; *infra*, 6, 2 ; *Marc.* III, 5, 1 : « His (argumentis) proluserim quasi de gradu primo adhuc et quasi de longinquo. Sed exhinc iam ad certum et comminus dimicaturus, uideo aliquas etiamnunc lineas praeducendas, ad quas erit dimicandum, ad scripturas scilicet creatoris ». — **tuam simplicitatem... dispergunt** : texte incertain, cf. nos « Valentiniiana », p. 48 ; citons encore, pour cet emploi de l'abstrait :

Mon. 3, 10 : « (Paracletus) a tota continentia infirmitatem tuam excusat ; 5, 6 : « donato infirmitati tuae carnis suae exemplo ». Deux points toutefois sont assurés. D'une part, *simplicitas* s'applique aux chrétiens, non aux valentiniens (cf. *infra*, 2, 1), ce qui exclut des conjectures du type *fatua simplicitate* ou *astuta simplicitate*. D'autre part, *sua caede* ne peut vouloir dire *scripturarum caede*, comme le pense Marastoni qui, adoptant le même texte que nous, traduit : « frantumano la tua linearità citando i loro monconi di bibbia » (p. 52-53 ; 107-108) ; sans doute cette accusation est-elle familière à Tert. (*supra*, 1, 3 ; *Praes.* 38, 9 : « Marcion enim exerte et palam machaera, non stilo usus est, quoniam ad materiam suam caedem scripturarum confecit »), encore que si Valentin « massacre » les Écritures c'est par l'exégèse qu'il en donne plus que par les « coupures » qu'il fait (*Praes.* 38, 8 : « Neque enim si Valentinus integro instrumento uti uidetur, non callidior ingenio quam Marcion manus intulit ueritati »). De toute manière, cette accusation, qui aurait convenu au deuxième ou au troisième temps de cet affrontement dialogué, ne serait plus en situation ici, où il s'agit de la dernière esquivé prêtée aux valentiniens, impossible à contrecarrer. On rapprochera les ruses de Praxéas, telles que les décrit Tert., *Prax.* 1, 6-7 : « Fruticauerant auenae Praxeanae... dormientibus multis... ; traductae dehinc... etiam euulsae uidebantur. Denique cauerat pristinum doctor (= Praxeas) de emendatione sua... Exinde silentium... Auenae uero illae ubique tunc semen excusserant, ita aliquamdiu per hypocrisin subdola uiuacitate latitauit et nunc denuo erupit ». — **committunt** : s.-ent. *doctrinam* ou, plutôt, constr. intr. de sens réfl. (cf. *infra*, 3, 1). Pour la signification du vb., cf. Sén., *Luc.*, 3, 3 : « uiue ut nihil tibi committas, nisi quod committere etiam inimico tuo possis ». Cf. *infra*, 3, 2. — **Habent artificium...** : sur les reminiscences platoniciennes de ce passage, sans doute par la médiation du *De Platone*, 2, 8, cf. Fredouille, p. 30 s. La remarque de Tert. s'applique d'ailleurs assez exactement à la pratique valentinienne : il s'agit en effet de susciter chez le futur valentinien le choc psychologique (affectif et intellectuel) qui lui fera éprouver le besoin et le désir de recevoir

la « gnose » (cf. Sagnard, p. 255 s. ; 496 s.). Cela dit, le valentinisme n'oppose pas « enseignement » et « persuasion » (*Haer.*, I, 2, 2 : Sophia est « persuadée », par l'« enseignement » qu'elle reçoit, que le Père est incompréhensible ; cf. *infra*, 9, 4 ; de même, Héracléon, frg. 26 sur *Jn* 4,26 = Orig., *Comm. sur Jean*, 13, 28 : la Samaritaine, symbole de l'ensemble des spirituels, était « persuadée » que « lorsque le Christ viendrait » il lui « annoncerait toutes choses », mais plutôt « foi » (πίστις) et « persuasion » (πειθώ, τὸ πείθειν), cf. *Lettre à Rhéginos*, p. 46, 3-8 : « s'il est quelqu'un qui ne croit pas, il n'y a pas moyen de le persuader, car c'est le domaine de la foi... et ce n'est pas celui de la persuasion : celui qui est mort ressuscitera » (πίστις désignant naturellement la « foi » du spirituel ; cf. Malinine-Puech-Quispel-Till, *Comm. ad loc.* p. 29-30). — **Veritas** : cf. *supra*, 1, 1. Tert. oppose donc à la « discipline de l'arcane » valentinien (cf. *infra*, 6, 1) l'enseignement exotérique du christianisme. Pour la première les témoignages concordent : protégée par le secret, la doctrine valentinienne n'est confiée qu'aux initiés : cf. Irén., I, 4, 3 ; 24, 6 ; 31, 4 ; III, *Praef.* ; IV, 35, 4 ; etc. ; Clém. Alex., *Ecl. proph.*, 25, 1 ; Orig., *C. Celse*, 5, 64, etc.) ; transmise par la « tradition » (la notion de παράδοσις est apparue d'abord dans le gnosticisme), elle est censée remonter jusqu'au Christ et à l'Apôtre (cf. Irén., *Haer.*, I, 25, 4 ; III, 2, 1 ; 12, 9 ; etc. ; *Praes.* 25-26, *supra*, p. 32 ; Épiph., *Pan.*, 33, 7, 9 (= Ptol., *Lettre à Flora*, SC 24 bis, p. 68), Valentin laissant entendre qu'il avait eu pour maître un certain Théodas, lui-même disciple de Paul (Clém. Alex., *Strom.*, VII, 17, 106, 4) ; cf. aussi, bien qu'il ne soit pas proprement valentinien, l'*Apokryphon de Jean*, 2 (recension longue : Codex II, 1 et IV, 1 ; trad. R. Kasser, *RThPh* 15 (1965), p. 134) : « Et il dévoila ces mystères cachés dans le silence, Jésus l'Excellent, et il les enseigna à Jean » ; 577 (*ibid.*, 17 [1967], p. 30) : « Et il lui dit ' Maudit soit quiconque donnera ces choses pour un don ou à cause d'un manger ou à cause d'une boisson ou à cause d'une tunique ou à cause d'autre chose de cette sorte '. 578. Et ces choses lui furent données en mystère. 579. Et aussitôt il fut invisible en sa présence ». Sur ce texte, la connaissance qu'Irénée en a eue, son rôle

dans la formation du valentinianisme, cf. R. McL. Wilson *Gnose et Nouveau Testament* (tr. franç.), Tournai 1969, p. 182 s.; d'autre part, pour la distinction entre écrits secrets donnant la « connaissance » et écrits « ambivalents », susceptibles de deux lectures, entre exégèse ésotérique et exotérique, cf. *supra*, p. 34 s. Mais parce que Tert. polémique ici contre la discipline du secret observée par les valentiniens, peut-on déduire qu'elle n'était pas en usage dans l'Église de Carthage ? Certains l'ont pensé (par ex. P. Batiffol, art. « Arcane », *DTC* t. 1, col. 1751), d'autres en ont douté (par ex. E. Vacandard, art. « Arcane », *DHGE* t. 1, col. 1505 ; O. Perler, art. « Arkandisziplin », *RLAC* t. 1, col. 672). Les autres textes de Tert. sur le sujet, souvent peu explicites pris séparément, peuvent être toutefois classés en quatre catégories. D'une part, ceux qu'il convient d'exclure de ce dossier : *Nat.* I, 7, 13 s. et *Apol.* 7, 6-7 (en effet, Tert. y feint d'adopter le point de vue des païens pour qui le christianisme serait une religion secrète comme les religions à mystères), ainsi que *Pal.* 3, 5 (*arcana* y désigne la Bible, plus précisément le récit de la création et de la chute dans *Gen.* : Tert. veut d'ailleurs simplement dire, par ce terme, qu'il s'agit d'un récit que tout le monde ne connaît pas ou n'accepte pas : « nec omnium nosse s. *ent.* est » ; une autre occurrence d'*arcanus* en contexte chrétien n'est pas plus significative : en *Idol.* 5, 3, Tert. justifie le serpent d'airain de Moïse, qu'il explique comme une figure du plan divin encore secret. D'autre part, on doit retenir *Praes.* 41, 1-2, où Tert. fait reproche aux hérétiques (sans doute les marcionites) de ne pas distinguer entre catéchumènes et fidèles, et de ne pas se protéger, le cas échéant, contre la curiosité des païens, en dépit de l'avertissement de *Matth.* 7, 6 : « Nolite dare sanctum canibus... ». De ce passage, on peut rapprocher une troisième catégorie de textes : *Vx.* II, 5, 1-3 (inconvenients pour une chrétienne d'épouser un païen qui jettera nécessairement un regard critique sur ses gestes de piété et, faute de les comprendre, les déformera et les avilira, comme nous en a prévenus *Matth.* 7, 6) ou *Bapt.* 18, 1 s. (dangers, contre lesquels encore *Matth.* 7, 6 a mis en garde, de conférer le baptême à des candidats insuffisamment préparés à le

recevoir). Restent enfin les passages comme *Val.* 3, 1-2 ; *Praes.* 25-26 ; etc. (la Vérité ne se cache pas, la doctrine chrétienne n'est pas l'objet d'un enseignement secret). Ces trois dernières séries de textes sont cohérentes et permettent des conclusions plus assurées qu'on ne le prétend : 1) le contenu de la doctrine chrétienne et son enseignement ne font pas l'objet d'une discipline du secret. Tert. n'hésite pas à exposer aux païens la *regula fidei* (*Apol.* 46-48) ; 2) cependant, il est préférable de ne pas livrer à des regards hostiles gestes de piété ou rites liturgiques, comme il est souhaitable de prévoir une pédagogie de la pratique sacramentelle : non par goût ou besoin du secret, mais par respect de la *disciplina*, conformément à *Matth.* 7, 6 ; 3) en cela Tert. formule un souhait ou donne des conseils, plus sans doute qu'il ne décrit la pratique. Cf. O. Perler, art. « Arkandisziplin », *RLAC*, t. 1, col. 667-676 ; E. Dekkers, *Tertullianus en de geschiedenis der liturgie*, Brussel-Amsterdam 1947, p. 78-82, dont les conclusions sont proches des nôtres. — **suadendo** : le vb. simple pour le composé (peut-être ici par souci d'isosyllabie), comme *supra*, inversement, le composé (*edoceant*) substitué au vb. simple (*doceant*) ; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 139 ; Waszink, p. 272 ; Bulhart, *Praef.*, § 93 et 106 ; L.H.S. p. 298-300.

b. « Simplicité » chrétienne et « prudence » valentinienne (chap. II).

Parce qu'ils n'observent pas la discipline du secret, qu'ils enseignent ouvertement la vérité, les chrétiens se voient qualifiés de « simples » par les valentiniens. Comme si la simplicité excluait la sagesse, ce que ne croit pas le Seigneur qui recommande de posséder ces deux qualités. D'ailleurs si elles étaient exclusives l'une de l'autre, les valentiniens n'auraient que la sagesse, ce qui est une situation moins enviable (§ 1). S'il ne faut posséder qu'une seule de ces deux qualités, mieux vaut se voir attribuer la simplicité, qualité des enfants, et les enfants n'ont pas réclamé la mort du Christ (§ 2). L'Apôtre aussi recommande d'avoir la simplicité des enfants et lui donne la priorité sur la sagesse (§ 3). La

symbolique enfin va dans le même sens, en figurant la simplicité par la colombe et la prudence par le serpent (§ 4).

**2, 1. simplices** : la transition avec ce qui précède immédiatement est opérée par l'idée, à la fois philosophique et biblique, que la simplicité est caractéristique de la vérité et de ses voies d'accès ; cette idée a développé aussi bien dans le paganisme que dans le christianisme toutes ses harmoniques, éthiques et esthétiques ; la bibliographie est abondante : citons O. Hiltbrunner, *Latina Graeca*, Bern 1958 (sur *simplex*, *-icitas*, p. 15-105 ; important c. r. de P. G. van der Nat, *VChr* 15 [1961] p. 56-64) ; J. Amstutz, *ΑΠΛΟΤΗΣ*, Bonn 1968 ; P. Autin, *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles 1968, p. 147-161 (= *RB* 71 [1961], p. 371-381, revu et augmenté) ; pour Tert., (cf. *Nat.* II, 2, 5 : *simplicitas ueritatis* ; etc.) cf. nos « Valentiniana », p. 48 ; et surtout O'Malley, p. 166 s. ; en dernier lieu, sur l'exégèse de *Matth.* 10, 16 chez Clém. Alex. et Tert. (cf. *Bapt.* 8, 4 ; *Scorp.* 9, 4 ; 15, 1) dans le contexte de la polémique antivalentinienne, l'influence sur eux du Physiologos, cf. R. Riedinger, « Seid Klug wie die Schlange und einfältig wie die Taube. Der Umkreis des Physiologos », *Byzantina* 7 (1975), p. 11-32. Cf. *infra*, 2, 1-4 ; 3, 1 ; 3, 5. Du côté valentinien, citons par ex. Ptol., *Lettre à Flora*, 7, 7 (*SC* 24, p. 67) : « Du Père qui est inengendré, du Père du Tout, l'essence est incorruptibilité et lumière en soi, simple et homogène ». — **ut** : = *tamquam* (cf. *Apol.* 2, 6 ; « de Christo ut deo » ; 11, 8 : « (Lucullus) ut frugis nouae auctor » ; etc. Waltzing, p. 90 ; 141). — **hoc** : = *simplices* (cf. *Apol.* 9, 5 ; 12, 5 ; etc., et spécialement 44, 3 : « Nemo illic Christianus, nisi hoc tantum ; aut, si et aliud, iam non Christianus »). — **quasi...** : type de reprise et de raisonnement que Tert. affectionne pour souligner une contradiction de ses adversaires (*infra*, 7, 3 ; 8, 5 ; 24, 1 ; 26, 2 ; *Apol.* 48, 2 ; 49, 4 ; etc.). — « **simplices...** » : cette seconde partie du précepte est citée ou mentionnée également, dans un autre contexte, en *Bapt.* 8, 4 et *Mon.* 8, 7. — **Aut si** : tour vif, pour reprendre le fil du raisonnement (cf. *infra*, 5, 2 ; *An.* 31, 6 ; etc.) dont la tension est maintenue dans tout le passage par l'ellipse de *sunt* (sur cette ellipse

très fréquente, cf. Bulhart, *Praef.*, § 94). — **num** : = *nonne*, évité ici à cause de *non simplices*, figure *per hyphen* courante chez Tert. (Waszink, p. 111), permettant une double antithèse : *simplices-non simplices* // *sapientes-insipientes* ; cf. par ex. *An.* 47, 3 ; 49, 3, où *num* (= *nonne*) est comme ici souligné par *ergo*.

**2, 2. meam partem** : acc. adv. (cf. Pl., *Mil.*, 646 : « Commemini... meam partem... tacere » ; etc. et le tour *uicem meam*, L. H. S., p. 46). — **meliori... uitio** : construction difficile ; sans doute *sumere* (« mentionner », « estimer ») est-il ici construit avec un dat. final, d'après *ducere aliquem* (plus souvent *aliquid*) *alicui rei* (cf. Tér., *Ad.*, 4-5 : « uos eritis iudices/Laudin an uitio duci factum oporteat » ; Cic., *Flac.*, 65 : « si quis despiciatui ducitur »), analogie facilitée par l'existence de tours équivalents *ducere* ou *sumere aliquid pro nihilo, certo*. — **si... praestat** : ponctuation et construction préférables, croyons-nous, à celles des éditeurs précédents, qui considéraient *si forte* comme une tournure elliptique (= *si forte accidat*, cf. gr. εἰ τόχοι). Si celle-ci est, de fait, très fréquente chez Tert., avec des nuances diverses (« si ce devait être le cas, éventuellement, à la rigueur, peut-être » : cf. H. Rönsch, *Das Neue Testament Tertullian's*, Leipzig 1871, p. 602-604 ; Waltzing, p. 115 ; Waszink, p. 161), elle ne se rencontre jamais en position initiale ou finale, mais dans le cours de l'énoncé pour souligner ironiquement un mot ou une expression, cf. *infra*. Tert. n'ignore pas d'ailleurs cet emploi classique de *forte* pour renforcer le caractère hypothétique d'une conditionnelle (cf. *Vx.* II, 5, 3 ; *Carn.* 7, 10 ; *Marc.* V, 7, 7 ; avec *nisi* : *Apol.* 9, 14 ; *Iud.* 10, 11 ; *Marc.* I, 11, 7 ; avec *etsi* : *Cult.* I, 9, 2 ; *infra*, 4, 1). — **minus... peius** : acc. de qualification ; cf. *Pud.* 9, 22 : « Sed malum in scripturis minus, si forte, sapere quam contra » ; L. H. S., p. 40. — **facies dei... quaerendi** : contamination de deux thèmes bibliques connexes : « contempler la face de Dieu » (*Is.* 38, 11 ; *Ps.* 11, 7 ; 16 (15), 11 ; 17 (16), 15 ; etc.) et « chercher (la face de) Dieu » (*Amos* 5, 4 ; *Ps.* 27 (26), 8 ; 105 (104), 4 ; *Sag.* 1, 1 ; etc.). *Facies* = πρόσωπον (cf. *Marc.* III, 5, 2 = *Is.*, 50, 6 : « faciem meam non auerti » ;

IV, 22, 14 = *Ex.* 33, 20 : « dei faciem... nemo homo uidebit » ; etc. Braun, p. 218). *In simplicitate* : sans autre précision limitative ici, cf. *Sag.* 1, 1 : « καὶ ἐν ἀπλοῦτητι καρδίας ζητήσατε αὐτόν » ; la seconde citation de ce verset apparaît également en contexte antihérétique : *Praes.* 7, 10 : « Nostra institutio de porticu Salomonis est qui et ipse tradiderat Dominum in simplicitate cordis esse quaerendum ». *Quaerendi* : l'abstrait pour *quaerentibus*, cf. Thörnell, I, p. 31. — **Sophia** : dans ses emplois orthodoxes, cet emprunt est lié à la Bible (pour désigner le Livre de la Sagesse, comme ici ; la Sagesse personnifiée ; le Verbe identifié à la Sagesse ; la Sagesse de Dieu en général) ; hormis le premier cas (dénomination du livre biblique), c'est *sapientia* que l'on rencontre dans la littérature de traduction antérieure à Tert. qui, donc, sur ce point, a innové en étendant les emplois du mot grec (Braun, p. 278 s.). — **Valentini** : l'éon Sophia (cf. *infra*, 8, 2 ; etc.) et non pas un ouvrage de Valentin qui aurait porté ce titre (cf. O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. 1, Freiburg im B. 1913<sup>3</sup>, p. 359 ; H. C. Puech ap. Hennecke & Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen*, t. 1, Tübingen 1959<sup>3</sup>, p. 170). Sur cette opposition entre le nom de l'éon valentinien et le titre du livre vétérotestamentaire, cf. *supra*, p. 31. — **Solomonis** : comme beaucoup d'autres Pères (Clément d'Alexandrie, Hippolyte, Cyprien, Lactance), Tert. sur la foi du titre des LXX (Σοφία Σαλωμῶνος), et parce que c'est ce roi d'Israël qui est censé parler, attribuée à Salomon le *Livre de la Sagesse* ; toutefois Origène et Eusèbe ont émis des doutes sur cette paternité ; mais Jérôme et Augustin sont les premiers à l'avoir contestée (cf. L. Pirot-A. Clamer, *La Sainte Bible*, t. 6, Paris 1946, p. 371 s.) ; sur l'utilisation de ce livre par les Pères jusqu'à Augustin, cf. C. Larcher, *Études sur le Livre de la Sagesse*. Paris 1969, p. 36-63. — **testimonium...** **litauerunt** : malgré les doutes de Kroymann, on peut, semble-t-il, conserver le texte transmis par les mss. Pour la construction, cf. *Pat.* 10, 4 : « Quem autem litabimus domino deo, si nobis arbitrium defensionis arrogauerimus » (le *TLL* s. u. « lito » col. 1512, 55 considère, à tort selon nous, *testimonium* comme un acc. de l'objet interne). *Tes-*

*timonium* = *martyrium*, non pas, comme semble le dire dans une page obscure H. A. M. Hoppenbrouwers, *Recherches sur la terminologie du martyr de Tertullien à Lactance*, Nijmegen 1961, p. 24, parce que Tert. se réfère à un événement néotestamentaire, mais parce que *litare sanguine* est explicite. Dans un autre contexte (l'âme naît avec toutes ses facultés potentielles, sans quoi le « témoignage » que, en deux occasions, le Christ a demandé aux enfants n'aurait aucune justification), *An.* 19, 9 : « Christus... nec pueritiam nec infantiam hebetes pronuntiauit, quarum altera cum suffragio occurrens testimonium ei potuit offerre (allusion à l'entrée de Jésus dans le Temple, *Matth.* 21, 15-16 = *Ps.* 8, 3), altera pro ipso trucidata utique uim sensit » (comme ici, le martyr des Innocents, *Matth.*, 2, 16). Cf. Aug., *De Gen. ad. litt.*, X, 23, 39 : « Habet... illa parua aetas magnum testimonii pondus, quae prima pro Christo meruit sanguinem fundere ». — **qui... clamant** : (= *eos qui...*) la foule des adultes qui a crié : « σταυρωθήτω » (*Matth.* 27, 22. 23).

**2, 3. apostolus** : Paul, l'« Apôtre » par excellence, pour les Pères et tout autant pour les valentiniens : cf. *Extraits de Théodote*, 22, 1 ; 35, 1 ; 48, 2 ; etc. (en 23, 3 : « l'Apôtre de la résurrection ») ; *Lettre à Rhéginos*, p. 45, 24. Sur l'autorité de Paul dans le valentinianisme, cf. H. F. Weiss, « Paulus und die Häretiker. Zum Paulusverständnis in der Gnosis », *Christentum und Gnosis* (Beihefte ZNTW 37), Berlin 1969, p. 116-128. — **iubet... simul dedit...** : pour l'établissement du texte, cf. nos « Valentiniana », p. 49-50. — **ut... ita** : pour établir une corrélation entre deux termes apposés à un même mot ; cf. Min. Fel., *Oct.*, 14, 1 : « Ecquid ad haec... audet Octauius, homo Plautinae prosapiae, ut pistorum praecipuus, ita postremus philosophorum ? ». — **manandi** : métaphorique avec valeur logique est tout à fait classique (Cic., *De orat.*, 1, 189 ; 2, 117 ; etc. ; *Off.*, 1, 152 ; etc. *TLL* s. u. col. 321, 54). De cette apologie de l'« esprit d'enfance » (simplicité, droiture, sincérité) dirigée contre les valentiniens qui reprochaient aux chrétiens leur « simplicité » (en se fondant à la fois sur une mentalité courante (cf. H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*,

Paris 1960<sup>5</sup>, p. 299) et sur certains textes néotestamentaires (comme *I Cor.* 3, 1 ; 13, 11 ; 14, 20 ; etc.), on rapprochera la polémique comparable de Clément d'Alexandrie (cf. H.-I. Marrou, Intr. au *Pédagogue*, SC 70, p. 23 s.).

**2, 4. In summa** : même sens de la locution en *Marc.* IV, 39, 16 ; V, 16, 6 (mais sens classique en *Marc.* IV, 5, 1 ; *Res.* 31, 5). Jusqu'ici Tert. s'est surtout attaché à commenter ou à rappeler l'importance de la notion de simplicité dans l'enseignement sapientiel et néotestamentaire : il aborde maintenant, pour terminer son parallèle entre simplicité et sagesse, la symbolique proprement dite de la colombe et du serpent contenue implicitement dans le logion évangélique (*Matth.* 10, 16). Pour ce qui est de la colombe, il retient deux traits : le rôle joué au baptême de Jésus par la colombe, signe divin qui révèle le Christ à Jean-Baptiste (cf. *Jn* 1, 32-34 ; l'événement est unique, mais suffit à faire de la colombe le symbole de cette fonction, de manière définitive, d'où *solita est*) ; ensuite, son rôle comme oiseau de l'arche, porteur du rameau d'olivier, annonciateur de la décrue et donc de la paix retrouvée entre Dieu et l'homme (*Gen.* 8, 11 s.) ; ces deux fonctions symboliques sont naturellement associées dans une typologie du baptême : *Bapt.* 8, 3-4 : « ille sanctissimus spiritus super emundata et benedicta corpora libens a patre descendit superque baptismi aquas tanquam pristinam sedem recognoscens conquiescit columbae figura delapsus in dominum, ut natura spiritus sancti declararetur per animal simplicitatis et innocentiae, quod etiam corporaliter ipso felle careat columba. Ideoque 'estote, inquit, simplices ut columbae', ne hoc quidem sine argumento praecedentis figurae : quemadmodum enim post aquas diluuii quibus iniquitas antiqua purgata est, post baptismum ut ita dixerim mundi, pacem caelestis irae praeco columba terris adnuntiauit dimissa ex arca et cum olea reuersa — quod signum etiam ad nationes pacis praetenditur — ... » Mais en *Mon.* 8, 7 la « simplicité » de la colombe réside dans sa *pudicitia* : « (columbam) unam unum masculum nouit ». A noter *infra*, 3, 1, le « glissement » typologique : la colombe comme figure de l'Église.

c. Malgré son effort pour se cacher, la prudence de serpent des valentiniens sera vaincue par la simplicité des chrétiens (chap. III).

Si donc le serpent fuit la lumière, la colombe au contraire la recherche, et l'Orient est la « figure » du Christ (§ 1). La vérité ne redoute qu'une seule chose : être cachée ; Dieu est manifeste tous les jours dans ses œuvres, même si les païens l'ont partiellement méconnu (§ 2). Au demeurant, tout comme les païens, les valentiniens multiplient les divinités (§ 3). En écoutant les histoires qui arrivent à leurs éons, on reconnaîtra les « fables et les généalogies sans fin » contre lesquelles l'Apôtre a déjà mis en garde (§ 4). Les valentiniens ont donc bien raison, en un sens, de se cacher ! Mais ils ne pourront empêcher les chrétiens, malgré leur « simplicité », de les découvrir et d'engager cette première bataille avec la certitude de gagner (§ 5).

**3, 1. Abscondat...** : pour le mouvement et la pensée, cf. *Marl.* 1, 5 : « Fugiat (diabolus) conspectum uestrum, et in ima sua delitescat contractus et torpens, tamquam coluber excantatus et effumigatus ». Tert. ne paraît pas connaître l'exégèse gnostique de *Gen.* 3, 1 s. faisant du « serpent » le principe de toute « gnose » et, par conséquent, valorisant son symbole (cf. par ex. la secte des ophites), cf. Jonas, *Gnostic Religion*<sup>2</sup>, p. 92 s. — **prudenciam** : pour l'abstrait, cf. *supra*, 1, 4 (*simplicitatem*). — **detrudat** : emploi réfl. (Hoppe, *Synt.*, p. 63 ; Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 21) justifiant l'adoption du texte transmis par la tradition (« Valentiniana » p. 50-51) ; confirmé par Phébadé, *Contra Arianos*, 5, 6 (cf. *supra*, p. 59). — **semel** : = *simul*, cf. *An.* 51, 8 : « Mors, si non semel tota est, non est » (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 113). — **lucifuga** : cf. *Res.* 47, 17 : « Lucifugae isti scripturarum ». D'après Min. Fel., *Ocl.*, 8, 4, les païens qualifiaient les chrétiens de « latebrosa et lucifuga natio », sans doute en raison de l'heure matinale de la première synaxe (Pline, *Lettres*, 10, 96, 7 = *Apol.* 2, 6 ; cf. *Cor.* 3, 3 ; E. Dekkers, *Tertullianus en de geschiedenis der liturgie*, Brussel-Amster-



dam 1947, p. 112). — **Nostrae columbae** : « glissement » typologique par rapport à *supra*, 2, 1-4. L'assimilation de l'Église à une colombe est un thème de l'apocalyptique (*IV<sup>e</sup> Esdras*, 5, 26 ; *V<sup>e</sup> Esdras*, 2, 15 ; *Ant. Bibl.*, 23, 7 ; 39, 5) et de l'iconographie juive (cf. J. Daniélou, *Les origines du christianisme latin*, Paris 1978, p. 34 et 249). Mais ici le symbolisme est double, la colombe désignant l'Église comme « communauté », mais aussi comme « lieu de culte » (*domus*). — **domus** : au sens matériel, sinon architectural, de « lieu de culte » (puisqu'il ne peut s'agir, vraisemblablement, que de *domus ecclesiae*), appelé en *Idol.* 7, 1 *domus Dei*, plus généralement *ecclesia* (*Praes.* 26, 6 ; *Paen.* 7, 10 ; *Idol.* 7, 1 ; etc.) ; Cf. Dekkers, *op. laud.*, p. 105-108 ; C. Mohrmann, « Les dénominations de l'église en tant qu'édifice en grec et en latin au cours des premiers siècles chrétiens », *Archéologie paléochrétienne et culte chrétien*, Strasbourg 1962, p. 155-174 (= *RSR* 36 [1962] fasc. 3-4, pag. spéc.). — **simplex** : par opposition aux *latebrarum ambages* (repaires de serpents et symbole de la discipline du secret dans le valentinianisme), mais aussi au sens propre, dans la mesure où cette « domus » n'est qu'une « salle de réunion » cultuelle dans une construction sans caractère spécifique, aussi éloignée que possible de l'architecture des temples païens (cf. *Spec.* 13, 4 : « Nec minus templa quam monumenta despiciamus » ; *Min. Fel.*, *Oct.*, 32, 1 ; *Orig.*, *Contre Celse*, 8, 19). — **in editis... lucem** : contre F. J. Dölger, « 'Unserer Taube Haus'. Die Lage des christlichen Kultbaues nach Tertullian », *Antike und Christentum*, 2 (1930), p. 41-56, qui veut donner à ces expressions une précision architecturale, voir les remarques de Dekkers, *op. laud.*, p. 107. Ajoutons que Tert. continue d'orchestrer le thème de la vérité, en faisant valoir, comme seconde caractéristique, après la « simplicité » (cf. *supra*, 2, 1), le fait qu'elle ne peut se manifester qu'au grand jour : comme le premier, ce thème est à la fois d'origine philosophique (cf. *Cic.*, *Off.*, 1, 109 : « simplices et aperti, qui nihil ex occulto, nihil de insidiis agendum putant, ueritatis cultores » ; 3, 57 ; *Rep.* 3, 11 (= Nonius, p. 373, 30) : « Iustitia foras spectat et proiecta tota est, atque eminent » ; *Sén.*, *Luc.*, 48, 12 ; 95, 13 : « Simplex... illa et aperta uir-

tus... » ; etc. ; pour les applications stylistiques, *Sén. Rh.*, *Contr.*, 7, Praef. 2 : « Sententiae... simplices, apertae, nihil occultum... afferentes ») et biblique (cf. *Praes.* 26, 2 : « Dominus... praeceperat... in luce et in tectis praedicarent » = *Jn* 18, 20 ; *ibid.* 26, 4 : « Ipse docebat lucernam non sub modium abstrudi solere sed in candelabrum constitui ut luceat ' omnibus qui in domo sunt ' » = *Matth.* 5, 15 ; cf. *supra*, 1, 4 ; *Pat.* 15, 6 : « Spiritus (Dei)... apertus et simplex, quem... uidit Helias » = *III Rois* 19, 11-13 ; *Marc.* III, 8, 3 : « negatam ab apostolo lucis, id est ueritatis, et tenebrarum, id est fallaciae, ... communicationem » = *II Cor.* 6, 14 ; etc. Cf. P. Guttieres, « Conceptus lucis apud Johannem Evangelistam in relatione ad conceptum ueritatis », *Verbum Domini* 29 [1951], p. 3-19). Enfin le couple « in editis semper et aperti » pourrait répondre à *Apol.* 1, 1 : « Romani imperii antistites, in aperto et edito, in ipso fere uertice ciuitatis praesidentibus (uobis) ad iudicandum... ». Néanmoins, comme la suite du texte paraît le confirmer, ces « salles de réunion », pour autant que le permettaient les bâtiments dans lesquels elles se trouvaient, devaient être choisies de préférence tournées vers l'Est (*ad lucem*) : C. Vogel, « Sol aequinoctialis. Problèmes et technique de l'orientation dans le culte chrétien », p. 187, *Archéologie paléochrétienne et culte chrétien*, p. 175-211. — **figura** : cf. T. P. O'Malley, *Tertullian and the Bible*, Nijmegen-Utrecht 1967, p. 158 s. ; J. E. L. Van der Geest, *Le Christ et l'Ancien Testament chez Tertullien*, Nijmegen 1972, p. 163 ; *Matth.* 3, 16 et *Bapt.* 8, 3, *supra*, 2, 4. — **orientem** : pour la prière, cf. *Nat.* I, 13, 1 : « ad orientis partem facere nos precationem » ; *Apol.* 16, 10 ; Dekkers, *op. laud.*, p. 101-103 ; pour le Christ mis en rapport avec l'Orient : Justin, *Dial.*, 106, 4 ; 121, 2 ; 126, 1 ; Méliton, *Sur le baptême*, frg. 8b, 4, *SC* 123, p. 232 ; Lact., *Diu. inst.*, 2, 9, 5-6 ; bibliographie sur ce symbolisme de l'Orient qui n'est pas d'origine néotestamentaire dans C. Vogel, *art. laud.*, p. 177.

3, 2. **ueritas** : cf. *supra*, 1, 1 et p. 31. — **erubescit** : constr. trans. (poétique et post-clas.), cf. *Carn.* 4, 4 : « illam (carnem) [A : nasci in illam ☉] erubescit ? » ; Hoppe, *Synt.*,

p. 14. *Cult.* II, 13, 2 : « Bonum autem, dumtaxat uerum et plenum, non amat tenebras ; gaudet uideri et in ipsas denotationes sui exultat » (cf. Cic., *Tusc.*, 2, 64 : « omnia... bene facta in luce se conlocari uolunt »). Texte à joindre au dossier de la prétendue « discipline de l'arcane », *supra*, 1, 4. — **nec** : = *non* ; Bulhart, *Praef.* § 75 ; *infra*, 4, 4 ; 5, 1. — **pudebit** : emploi fréquent chez Tert. d'un fut. potentiel avec valeur affirmative : Hoppe, *Synt.*, p. 64 ; Bulhart, *Praef.*, § 41 ; *infra*, 5, 2 ; 16, 1 ; 16, 3. — **recognoscere...** : référence aux trois modes d'accès à la connaissance de Dieu ; les deux premiers sont « naturels » : d'une part le « témoignage de l'âme » : « quem (deum) iam illi natura commisit » (cf. *Test.* 5, 1 : « Magistra natura, anima discipula est. Quicquid aut illa edocuit aut ista perdidicit, a deo traditum est magistro scilicet ipsius magistrae » ; 5, 3 « qui eiusmodi eruptiones animae non putauit doctrinam esse naturae et congenitae et ingenitae conscientiae tacita commissa... » ; *An.* 2, 1 : « natura pleraque suggerantur quasi de publico sensu... » ; *Cor.* 6, 2 : « Ipsum deum secundum naturam prius nouimus... ») ; d'autre part, a posteriori, la démarche cosmologique : « quem cotidie in operibus omnibus sentit » (cf. *Res.* 2, 8 : « deum mundi omnibus naturaliter notum de testimoniis operum » ; etc.) ; le troisième est « surnaturel », donnant une connaissance supérieure, par la révélation contenue dans les Écritures et la doctrine : « nec pudebit ullum aures ei (= ueritati, doctrinae fidei) dedere, eum deum recognoscere... » (cf. *Marc.* I, 18, 2 : « nos definimus deum primo natura cognoscendum, dehinc doctrina recognoscendum, natura ex operibus, doctrina ex praedicationibus » ; V, 16, 3 : « creatori autem etiam naturalis agnitio debetur, ex operibus intellegendo et exinde in pleniorum notitiam requirendo ») ; *Apol.* 17, 4 - 18, 1 ; cf. M. Spanneut, *Le stoïcisme des Pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris 1957, p. 274 s. ; C. Tibiletti, *Introd. au De testimonio animae*, Torino 1959, p. 16 s. ; S. Otto, « *Natura* » und « *dispositio* ». *Untersuchung zum Naturbegriff und zur Denkform Tertullians*, München 1960, p. 119 s. — **commisit** : sens complexe : « confier » un enseignement (cf. *supra*, 1, 4), un dépôt (cf. *supra*, *Test.* 5, 1 : l'âme est capable

d'appréhender Dieu naturellement, parce que cette connaissance est déjà secrètement déposée en elle) ; proche aussi de *suggestere* : *supra*, *An.* 2, 1 ; *Spec.* 2, 4 : « ultro natura suggerit Deum esse universitatis conditorem ». Cf. également *infra*, 25, 3. — **hoc solo... quod** : *Apol.* 17, 5 Vg : « (anima) Deum nominat hoc solo quia proprie uerus hic unus ». — **unicum** : préféré à *solus* et à *unus* pour désigner le Dieu du christianisme authentique (Braun, p. 67-68) ; cf. *Prax.* 3, 1 : « regula fidei a pluribus diis saeculi ad unicum et uerum Deum transfert » ; 13, 7 : « ut, quia nationes a multitudine idolorum transirent ad unicum Deum, et differentia constitueretur inter cultores unius et plurimae diuinitatis » ; 18, 3 : « ut multitudinem falsorum deorum unio diuinitatis expellat » ; etc. Encore Théodoret, *Thérap.*, III, 3 : « οἱ εἰς πολλά τὸ θεῖον κατεμέρισαν σέβας καὶ τῷ δημιουργῷ τῶν ὄλων τὴν κτίσιν ξυνέταξαν ». — **in numero** : notre traduction, qui repose sur l'interprétation adverbiale de ce tour (cf. « en (grand) nombre », « en masse », = *numerose* ; *Prax.* 12, 2 *numerose loqui*, « parler au pluriel » ; d'où ici : « nommer abondamment, utiliser abondamment son nom »), est conforme à la conception que se fait Tert. du nom divin, emprunté et profané par le polythéisme : cf. entre autres cette formule de *Marc.* V, 11, 1 : « ' deus ' commune uocabulum factum est uitio erroris humani, quatenus plures dei dicuntur atque creduntur in saeculo » ; Braun, p. 30 s. ; 692-693. — **in aliis** : cf. *Idol.* 15, 7 : « Si autem sunt (daemones) qui in ostiis adorentur... » ; l'idée est dans le prolongement de la précédente : cf. *Test.* 2, 1 : « Deum (praedicamus) hoc nomine unico unicum, a quo omnia et sub quo uniuersa... Nam te (= animam)... audimus ita pronuntiare : ' Quod deus dederit ' et ' Si deus uoluerit '. Ea uoce, et aliquem esse significas et omnem illi confiteris potestatem, ad cuius spectas uoluntatem, simul et ceteros negas deos esse, dum suis uocabulis nuncupas, Saturnum, Iouem, Martem, Mineruam. Nam solum deum confirmas quem tantum deum nominas, ut, et cum illos interdum deos appellas, de alieno et quasi pro mutuo usa uidearis ». Tert. développe donc dans ce § le thème de l'« âme naturellement chrétienne », innocente malgré son langage païen, « capable de Dieu », pourvu qu'elle se fie à

son propre témoignage et à celui de la création, et aspirant à le mieux connaître par la révélation, « surnaturellement ». Malgré une certaine parenté de vocabulaire, c'est une autre idée, celle d'un consensus général sur le principe du Dieu unique, que développe Min. Fel., *Oct.*, 20, 1 : « Exposui opiniones... philosophorum... deum unum multis licet designasse nominibus ».

**3,3. a** : valeur prégnante (*supra*, 1, 1 : *ex.*). — **frequentiam** : cf. *infra*, 7, 8 : *turba* ; *TLL* s. u. col. 1307, 15. Contre le valentinianisme le grief de polythéisme revient souvent : *Marc.* I, 5, 1 ; *Prax.* 3, 6 : « plures (dei) secundum Valentinus et Prodicos » ; 8, 1 : « Valentinus alium atque alium aeonem de aeone producens » ; 13, 8 : « quidam haeretici, quorum dei plures » ; etc. Déjà chez Irénée (*Haer.*, II, 14, 1). — **suadere** : = *persuadere* (*supra*, 1, 4) mais ici construit trans. (+ *aliquid*, cf. *infra*, 4, 3 ; *Scorp.* 2, 1 ; + *aliquem*, cf. *Cult.* I, 1, 2 ; etc. W. von Hartel, « Patristische Studien », IV, *SA WW* 121 (1890), p. 21. — **principatu** : le parallélisme des trois propositions (*suadere-transmouere-retorquere*) de structure antithétique comparable invite à considérer *domestico principatu* et *manifesto* sur le même plan que *turba eorum*, c'est-à-dire comme se rapportant au polythéisme païen, modèle en quelque sorte du polythéisme valentinien. *Principatus* désigne sans doute Jupiter, comme en *Apol.* 24, 3 (où, comme ici, mais de façon plus appuyée, Tert. recourt à une périphrase empruntée au vocabulaire des institutions ; il ne le nommera qu'ensuite, dans une citation libre du *Phèdre*) : « Nunc ut constaret illos deos esse, nonne concederetis de aestimatione communi aliquem esse sublimiorem et potentiorem, uelut principem mundi perfectae maiestatis ? » (voir Waltzing, p. 181). — **incognitum** : l'éon Abîme, *infra*, 7, 3. — **transmouere** : emploi non pas réfléchi (Hoppe, *Synt.*, p. 64 ; Blaise, *Dict.*, s. u., p. 827), mais absolu, comme *suadere* (du point de vue de la pers.) et *retorquere*. — **manifesto... occultum** : i. e. vraisemblablement *principatus*. Opposition traditionnelle, surtout fréquente chez Tert. dans des contextes où il définit la norme de la démarche intellectuelle, qui consiste à aller du connu à l'inconnu :

*Nat.* I, 4, 10 ; *Marc.* I, 9, 7 ; *Res.* 19, 1 ; 21, 2 ; etc. Cf. Schneider, p. 149. — **retorquere** : = *detorquere* ; cf. *Herm.* 18, 3 : *adducere* = *inducere* (Waszink, trad., p. 134) ; *An.* 12, 6 : *reputare* = *deputare* ; 24, 1 : *proscribere* = *inscribere* ; etc. *Infra*, 4, 2 : *expugnare* = *oppugnare* ; 9, 4 : *exponere* = *deponere*. — **de limine** : expression d'origine proverbiale (A. Otto, *Die Sprichwörter... der Römer*, Hildesheim 1965 [= Leipzig 1890], p. 193) ; cf. *Nat.* I, 16, 13 ; *Mon.* 8, 1 ; *Pal.* 5, 2. — **fidem** : la foi « inchoative » de « l'âme naturellement chrétienne », fût-elle encore païenne (*falsis deis exancillata*), qui regarde vers le ciel, « séjour du Dieu vivant » (cf. *Apol.* 17, 5-6), mais qui ne peut qu'être « offensée » par la substitution du polythéisme valentinien au polythéisme païen. — **fabulam** : cf. *supra*, p. 17 s. — **initietur** : *supra*, 1, 1-2. Sujet indéterminé (cf. § 2 : *ullum* ; puis *suadere*, *transmouere*, *retorquere* construits sans compl. de pers. explicite). — **recordabitur** : la tentative d'A. Marastoni pour défendre la leçon *dabitur te* des mss nous paraît vaine : contrairement à ce qu'il avance, *recordari* est bien attesté chez Tert. (*infra*, 15, 4 ; 34, 1 ; et ailleurs) et la forme *recordabitur* se lit en *Iei.* 6, 2. — **difficultates** : bien attesté dans la langue latine comme terme « technique » désignant les ennuis physiques dus à la maladie, à la souffrance, etc. (*TLL* s. u. col. 1094, 55 ; cf. *infra*, 9, 3). — **Lamiae turres... pectines Solis** : ces deux contes ne nous sont pas autrement connus. Toutefois, M<sup>me</sup> C. Lacoste, spécialiste du conte Kabyle, me signale l'existence de motifs susceptibles d'en laisser entrevoir le contenu : d'une part, pour le premier, le thème du héros poursuivi par une ogresse et obligé de se réfugier sur une hauteur et, précisément, sur une tour ; pour le second, le thème de la quête d'objets précieux, par exemple, des rouleaux de métier à tisser en or. Pour le rôle de la nourrice dans l'éducation bellénistique et romaine, cf. Marrou, *Hist. éducat.* <sup>5</sup>, p. 201.

**3, 4. Sed qui...** : seconde éventualité envisagée : le système valentinien est exposé à quelqu'un qui a lu saint Paul, qui a donc du contenu de la foi une connaissance « autre » (c'est-à-dire « supérieure », « meilleure ») : cf. *TLL*

s. u. « alius », col. 1646, 44) que celle que peut avoir une « âme naturellement chrétienne », dont la foi n'est pas « nourrie par les saintes paroles » de l'Écriture (cf. *Apol.* 39, 3) : sa réaction sera non pas de penser à un conte de nourrice, mais aux avertissements donnés par l'Apôtre. *Ex = cum* (cf. *Nat.* I, 17, 6 : *ex fide = cum fide* ; *TLL* s. u. « fides », col. 677, 24 s.). — *aeonum* : entités transcendantes, dont le degré d'individuation a pu varier de Valentin à Ptolémée (*infra*, 4, 2) ; « half angels, half ideas » (G. Quispel, « From Mythos to Logos », p. 335, *Eranos-Jb* 39 (1970), p. 323-340). Sur la polysémie de ce terme, cf. A.-J. Festugière, *Le Dieu inconnu et la gnose*, Paris 1954, p. 152 s. ; Orbe, *Est. Val.*, II, p. 92 s. D'après Irén., *Haer.*, I, 3, 1, les valentiniens soutenaient que dans la doxologie d'Éphésiens, 3, 21 (« Gloire à Dieu dans l'Église et dans le Christ Jésus, dans toutes les générations du siècle des siècles, εἰς πάσας τὰς γενεὰς τοῦ αἰῶνος τῶν αἰώνων »), devenue formule liturgique (Hippol., *Trad. ap.*, SC 11 bis, p. 30 ; 33 ; 35 ; 38 ; 52), Paul mentionnait explicitement leurs éons et que même il en gardait et observait l'ordre ; ils ajoutaient aussi que les chrétiens de la Grande Église y faisaient eux-mêmes référence quand dans leurs actions de grâce ils disaient « dans les siècles des siècles » (εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων) ; cf. Kasser-Malinine-Puech-Quispel-Zandee, éd. *Tractatus Tripartitus*, I, p. 321 s. — *coniugia* : rend le terme technique συζυγία, désignant les couples d'éons (cf. Sagnard, p. 655 s. u., συζυγία) ; cf. *infra*, 11, 2 ; 30, 3 ; 31, 1 ; 33, 1. 2. — *genimina* : ce terme, qui n'appartient pas au vocabulaire technique du valentinianisme, apparaît en trad. de *Matth.* 3, 7 : γεννήματα ἐχιδνῶν (cf. *Herm.* 12, 2 ; *An.* 21, 4-5) et 26, 29 : τοῦ γενήματος τῆς ἀμπέλου (non cité par Tert.) ; hormis les cas où il est employé pour désigner les productions de la terre, ce mot a presque toujours en latin une valeur péjorative (ainsi : *An.* 34, 3 ; 39, 2 ; toutefois valeur plus neutre en *An.* 23, 5, où il traduit d'ailleurs γεννήματα de Plat., *Tim.*, 69c). — *exitus* : = *labores, casus, cruciatus* ; cf. *Nat.* I, 16, 16 ; *Apol.* 21, 5 ; etc. ; *infra*, 10, 1-2 ; 15, 3 ; *TLL* s. u. col. 1538, 84. — *euentus* : sur les sens de ce mot chez Tert., cf. Waszink, p. 98 ; *infra*, 26, 1. — *felicitates*

*infelicitates* : construit asyndétiquement (cf. Bulhart, *Praef.*, § 86a ; *infra*, 12, 2 ; 33, 2), comme apposition aux précédents ; on peut toutefois admettre qu'ils soient sur le même plan, *tot* n'étant pas repris par souci de variation. L'un et l'autre sont rares au pluriel, surtout le premier dont c'est la première attestation à ce nombre ; cf. *TLL* s. u. « felicitas » col. 428, 59 ; s. u. « infelicitas » col. 1360, 5. Pour le pl. des abstraits, *infra*, 4, 4. — *dispersae... diuinitatis* : présentation polémique du « mystère » du Plérôme du Père inconnu, déployé dans ses éons, qui sont ses propriétés hypostasiées ; *infra*, 8, 4 : *diuinitatis tricenariae plenitudo* ; 23, 1 : *tricenarius pleroma* ; *Marc.* I, 5, 1 : « Valentinus... examen diuinitatis effudit ». *Diuinitas = deus*, aussi bien en contexte païen (cf. *supra*, 1, 3) et hérétique (*infra*, 4, 2 ; 7, 4 ; 8, 4 ; 34, 1) que dans l'exposé de l'orthodoxie (Braun, p. 37). — *ibidem* : = *statim, ilico* (Hoppe, *Synt.*, p. 112 ; *infra*, 7, 6 ; 16, 2). — *fabulas... indeterminatas* : ces versets servent à disqualifier les discussions oiseuses des hérétiques (*Marc.* I, 9, 7 ; *An.* 2, 7) ou, comme ici, à stigmatiser la théorie valentinienne des éons (cf. *Praes.* 7, 7 ; 33, 8 ; *Carn.* 24, 2 ; etc. ; déjà Irén., *Haer.*, I, *Praef.* 1) ; en réalité les « généalogies » visées dans les « Pastorales » ne sont pas les éons gnostiques mais les « toledot » de certains apocryphes (par ex. Ps. Phil., *Ant. bibliques*) développant à l'envi les généalogies bibliques ; cf. C. Spicq, *Les Épîtres pastorales*, t. 1, Paris 1969<sup>4</sup>, p. 322 (du reste cf. déjà Ign. Ant., *Mag.*, 8, 1). *Indeterminatas*, néologisme forgé en *Praes.* 33, 7 pour traduire *I Tim.* 1, 4 : ἀπεράντοις, mais que Tert. n'utilise pas en dehors de ces deux passages (cf. *TLL* s. u. col. 1138, 78). — *apostoli spiritus* : l'écrivain sacré incarne et manifeste la « prouidentia Spiritus Sanctus » : cf. *Apol.* 18, 2 : « Viros... (Deus) emisit spiritu diuino inundatos, quo praedicarent Deum unicum esse... » ; *Praes.* 6, 6 ; 7, 7 ; *Marc.* V, 7, 1 : « Immo ne ita argumentareris, prouidentia spiritus sancti demonstrat quomodo dixisset 'spectaculum facti sumus mundo' (*I Cor.* 4, 9), dum angelis, qui mundo ministrant, et hominibus quibus ministrant » ; etc. ; pour l'A. T., cf. *Carn.* 23, 6 ; *Idol.* 15, 6 ; etc. Cf. W. Bender, *Die Lehre über den Heiligen Geist bei Tertullian*, München 1961, p. 115 s. Pour le titre d'« Apôtre » dési-

gnant κατ'ἑξοχῆν saint Paul, *supra*, 2, 3. — **pullulantibus...** **haereticis** : sur les « hérétiques » et les « faux docteurs » du temps de Paul, cf. pour les « pastorales », R. J. Karris, « The Background and Significance of the Polemic of the Pastoral Epistles », *Cath. Theol. Union* 92 (1973), p. 549-564 ; pour les dangers dénoncés dans l'Épître aux Colossiens, F. O. Francis-W. A. Weeks, *Conflicts at Colossae : A Problem in the Interpretation of Early Christianity illustrated by Selected Modern Studies*, Missoula (USA) 1975<sup>2</sup> ; pour les négateurs de la résurrection, E. H. Pagels, « The Mystery of the Resurrection : A Gnostic Reading of I Cor. 15 », *JBL* 93 (1974), p. 276-288 ; R. Morisette, « Un midrash sur la Mort : I Cor. 15, 54 c-57 », *RB* 1972, p. 161-189. On peut dire que, d'une façon générale, les exégètes influencés par l'école *religionsgeschichtlich* ont tendance à qualifier de « gnostiques » (ou « prégnostiques ») les « hérétiques » des épîtres pauliniennes. — **seminibus** : même image en *An.* 18, 4 : « Relucetne iam haeretica semina Gnosticorum et Valentinianorum ? » ; *infra*, 39, 2. — **praeuenit** : + inf., cf. *Bapt.* 5, 5 : « si quis praeuenerat descendere illuc » ; *An.* 26, 3 ; etc. Construction influencée par celle de φθάνω + inf. (Hoppe, *Synt.*, p. 58) ? ou par celle de occupo + inf. attestée dès Plaute (Waszink, p. 339) ? *Praeuenio* + part. (= φθάνω + part.) en *Praes.* 9, 6 ; *Nat.* II, 3, 11.

3, 5. **simplices... prudentes** : comme souvent après un excursus (§ 2-4) Tert. reprend le ou les mots qui le précédaient, cf. *An.* 25, 1 ; 54, 1 ; etc. Waszink, p. 320. — **tantummodo prudentes** : renversement dialectique par rapport à 2, 1 : « hoc (= simplices) tantum (*s. ent. nos*) ». — **exerte** : cet adv. pour lequel Tert. a une certaine prédilection (9 occurrences) n'est attesté qu'une seule fois avant lui (*Apul., Mét.*, 1, 17, 1) ; cf. *TLL* s. u. col. 1859, 77. — **edocent** : = *docent*, pour des raisons d'isosyllabie (*perdocent*), cf. *supra*, 1, 4. — **utique** : avec cette valeur ironique, véritable tic stylistique (40 occurrences dans *Apol.* d'après Waltzing, p. 20). Pour le mouvement, cf. *Herm.* 10, 4 : « (Deus) adsertor eius (= mali) inuentus est, male si per uoluntatem, turpiter, si per necessitatem ». — **ceterum** :

= *sed* (Hoppe, *Synt.*, p. 108). Si l'on peut admettre que *astute* porte sur *nec... perdocent*, il faut en revanche comprendre « ceterum (hoc esset) inhumane, si (docerent) honesta ». Tert. pratique couramment l'ellipse des verbes, que ceux-ci puissent être facilement, comme ici, ou moins facilement suppléés, et quels que soient par ailleurs le temps et le mode auxquels il convient de les suppléer (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 144 ; Bulhart, *Praef.*, § 94 s. ; *infra*, 9, 1 ; 24, 1 ; 31, 1). *Esse* + adv., attesté à toutes les époques dans la langue familière (L. H. S., p. 171). — **Denique** : = *itaque* (cf. L. H. S., p. 514). — **cuneum** : cf. *Marc.* I, 21, 6 : « Hoc... cuneo ueritatis omnis extruditur haeresis » ; *Res.* 2, 11 : « Igitur quantum ad haeticos demonstrauius quo cuneo occurrendum sit a nobis » ; *Pud.* 5, 9 ; *TLL* s. u. col. 1403, 36. — **congressionis** : si l'usage métaphorique de *cuneus* est bien attesté antérieurement à Tert., en revanche celui-ci est le premier à employer *congressio* avec une valeur imagée, et il le fait souvent (*Apol.* 25, 2 ; *Carn.* 17, 1 ; etc. ; *infra*, 6, 2) ; remarques identiques en ce qui concerne *congressus* dans son œuvre (mais *infra*, 26, 2 avec un autre sens), avec cette différence que l'emploi métaphorique de *congressus* n'a pas été suivi ; cf. *TLL* s. u. « congressio » col. 295, 44 ; s. u. « congressus » col. 297, 24 ; pour les images du combat et de la gladiature, *supra*, 1, 4. — **detectorem** : néologisme, dont il n'y a que deux autres occurrences : *Marc.* IV, 36, 11 et *Schol. Stat. Theb.*, 7, 62 (cf. *TLL* s. u. col. 792, 55). — **designatorem** : autre création pratiquement sans postérité (uniquement Non., p. 11 et chez les Glossateurs ; cf. *TLL* s. u. col. 714, 64). — **auspicamur** : Tert. n'éprouve aucun scrupule à utiliser avec une valeur neutre ce verbe dont l'origine religieuse (comme c'est déjà souvent le cas dans la langue païenne impériale) est estompée ; cf. par ex. : *Bapt.* 9, 4 : « Numquam sine aqua Christus ! siquidem et ipse aqua tinguatur, prima rudimenta potestatis suae uocatus ad nuptias aqua auspicatur » ; cf. *TLL* s. u. col. 1550, 64 s. — **impedio** : = *studio, opera* ; unique occurrence de ce mot chez Tert. avec du reste un sens non attesté ailleurs (cf. *TLL* s. u. col. 544, 14). — **absconditur** : cf. *supra*, § 2 : *abscondi*. — **destruere** : fréquent chez Tert. (comme du

reste *destructio*) avec cette valeur rhétorique, attestée depuis Quint., *Inst. or.*, 2, 4, 18 ; 2, 17, 30 ; etc. Cf. Waszink, p. 101 ; *TLL* s. u. col. 774, 59. On aurait tort de prendre à la lettre l'optimisme de cette « sententia » (cf. *supra*, p. 24) ; même affectation au demeurant sous la plume d'Irén., *Haer.*, I, 31, 3-4 : « aduersus eos uictoria est sententiae eorum manifestatio » (où il y a peut-être un souvenir de Thucyd., 3, 53, 2 : τὰ... ψευδῆ ἔλεγγον ἔχει ; cf. D. B. Reynders, « La polémique de saint Irénée. Méthodes et principes », p. 6, *RecTh* 7 [1935-36], p. 5-27)... « Iam enim non multis opus erit sermonibus ad euertendum doctrinam eorum, manifestam omnibus factam... cum in manifestum redegerimus eorum abscondita et apud se tacita mysteria, iam non erit necessarium multis destruere eorum sententiam » — à côté de déclarations ou d'aveux plus réalistes : III, *Praef.* : « cum sit unius operis traductio eorum et destructio in multis » ; IV, *Praef.* 2 : « Eum autem qui uelit eos conuertere oportet diligenter scire regulas siue argumenta ipsorum. Nec enim possibile est alicui curare quosdam male habentes, qui ignorat passionem eorum qui male ualent. Quapropter hi qui ante nos fuerunt, et quidem multo nobis meliores, non tamen satis potuerunt contradicere his qui sunt a Valentino, quia ignorabant regulam ipsorum, quam nos cum omni diligentia in primo libro tibi tradidimus, in quo ostendimus doctrinam eorum recapitulationem esse omnium haereticorum ».

## 2. Bref historique et principales caractéristiques du valentinianisme (chap. IV).

C'est une blessure d'amour-propre qui a conduit Valentin à rompre avec l'Église authentique pour fonder sa propre secte, à laquelle du reste ses propres disciples ont fait subir diverses métamorphoses (§ 1) : Colorbasus (?), Ptolémée, Héracléon, Secundus, Marc le Mage et Théotime. Seul Axionicus est resté fidèle à la doctrine du maître (§ 2-3). Ces variations doctrinales ne doivent pas surprendre : chacun est libre d'innover à son gré et considère ses propres inventions comme autant de charismes (§ 4).

4, 1. **inquam** : *supra*, 3, 5 : *omnia scimus*. — **ipsorum** : = *eorum, illorum* (cf. *infra*, 33, 1). — **licet non... uideantur** : non parce qu'ils cherchent à dissimuler leurs croyances (reproche formulé plus haut 1,4), mais parce qu'ils prennent des libertés avec la doctrine du fondateur (cf. *infra*, § 4). Tert. souligne donc la première caractéristique de l'hérésie : ses variations doctrinales, qui sont le signe de l'erreur, en face de l'Église de la « règle authentique » qui, par son unité, montre qu'elle possède la vérité. La vérité est une, l'erreur multiple : cette idée d'origine platonicienne (qu'il pouvait retrouver dans Sén., *Luc.*, 102, 13 : « Numquam... falsis constantia est : uariantur et dissident ») a été largement utilisée par Tert. dans ses polémiques antiphilosophiques et antihérétiques : cf. Fredouille, p. 46-47 ; 222 s. ; 307 s. ; 355-356 ; 433 (sur la diversité des hérésies et l'unité de la tradition chez Irénée, cf. D. van Den Eynde, *Les normes de l'enseignement chrétien... des trois premiers siècles*, Gembloux-Paris 1933, p. 164 s. ; N. Brox, *Offenbarung, Gnosis und gnostischer Mythos bei Irenäus von Lyon*, Salzburg-München 1966, p. 105 s.). Ajoutons que cette idée a fortement influencé aussi l'anthropologie et l'eschatologie valentiniennes : la multiplicité, qui est mauvaise, est liée à la « déficience ; au contraire le lieu qui est l'unité est « plérôme » ; par la gnose le spirituel fuit le lieu de la déficience pour rejoindre le plérôme avant de lui être définitivement uni (cf. *Extr. Théod.*, 36 ; Irén., *Haer.*, I, 16, 2 ; *Évangile de Vérité*, p. 24, 25 s. ; *Lettre à Rhéginos*, p. 49, 14-15 ; *Tractatus Tripartitus*, p. 106, 10) ; de ces vues, les conséquences historiques ne sont pas négligeables : la division des « hyliques » (les païens), sensible en particulier dans leurs propres contradictions (spécialement philosophiques), reflète la multiplicité de la matière ; à l'opposé, l'unité substantielle et gnoséologique des « spirituels » (cf. *Tract. Tripart.*, p. 109, 8 s. ; 111, 17 s.). — **conditore** : la tentative de G. Quispel, « The Original Doctrine of Valentin », *VChr* 1 (1947), p. 43-73 pour reconstituer la pensée primitive du fondateur et la distinguer de celle de Ptolémée s'appuie sur Irénée, Hippolyte et les *Extr. Théod.* ; étant donné sa date, elle n'a pu tenir compte des écrits de Nag Hammadi ; cf. R. M.

Grant, *La Gnose et les origines chrétiennes* (trad. fr.), Paris 1964, p. 109 s. ; W. Foerster, *Gnosis*, t. 1. *Patristic Evidence* (trad. angl.), Oxford 1972, p. 238-240 ; *supra*, p. 35 s. ; *infra*, § 2. — **et si forte** : cf. *supra*, 2, 2 (*si forte*). Le changement n'anéantit pas l'origine : idée d'origine aristotélicienne (l'altération n'affecte pas le substrat, sujet du changement : cf. *Phys.*, 1, 7, 189 b 30-190 a 21) développée en particulier dans *Res.* 55, 2-12 (7 : « Atque adeo potest et demutari quid et ipsum esse nihilominus, ut et totus homo in hoc aevo substantia quidem ipse sit, multifariam tamen demutetur... » ; 12 : « in resurrectionis euentu mutari conuerti reformari licebit cum salute substantiae ») ; contrairement à ce qui est dit parfois, l'exposé de *Res.* 55, 2-12 n'est pas en contradiction avec la théorie du changement que Tert. soutient en d'autres occasions (métémsomatose : *Apol.* 48, 2 ; *An.* 32, 7-8 ; création de la matière : *Herm.* 12 ; incarnation : *Carn.* 3, 4-5 ; *Prax.* 27, 6-9) ; cf. Waszink, p. 390. — **testatio... mutatio** : formulation « rhétorique » du principe précédent, avant sa formulation « polémique » (*infra*, § 3 : « nusquam iam Valentinus et tamen Valentiniani »). — **episcopatum** : six occurrences de ce mot (dont une en citation scripturaire : *An.* 16, 6 = *I Tim.* 3, 1) chez Tert., où il apparaît pour la première fois ; cf. H. Janssen, *Kultur und Sprache*, Nijmegen 1938, p. 76. Sur cette indication biographique, cf. *supra*, p. 39 ; elle est à rapprocher de *Praes.* 30, 2 : « (Marcion et Valentinus fuerunt) Antonini fere principatu » = 138-161 ; *Carn.* 1, 3 « condiscipulus et condesertor eius (= Marcionis) Valentinus » = 144, cf. *Marc.* I, 15, 1 ; et d'Irén., *Haer.*, III, 4, 3 (Valentin vint à Rome sous Hygin = 136 ?-140 ?, atteignit son apogée sous Pie = 140 ?-155 ? et demeura dans la capitale de l'Empire jusqu'à Anicet = 155-166 ?) ; d'après la suite (*ex martyrii praerogatiua*), et s'il s'agit du siège de Rome, le « concurrent » heureux de Valentin serait Pie, le seul pape de cette période dont il est dit qu'il fut confesseur ; cf. Mahé, *SC* 216, p. 28-29. — **poterat** : au sens absolu + abl. médio-causal (cf. *Pal.* 6, 1 : « Quis oculis in eum potest in quem mentibus non potest ? » ; déjà Tac., *Hist.*, 1, 73, 2 : « potens pecunia et orbitate » ; L. H. S., p. 128). Il n'est pas exclu

toutefois que l'on puisse comprendre : poterat (s. ent. sperare), « son talent et son éloquence lui permettaient de l'(= évêque) espérer ». — **eloquio** : *supra*, p. 29. Terme poétique (attesté à partir de Virgile et Horace) fréquent chez Tert. (cf. Waszink, p. 100) ; *infra*, 5, 1 : *eloquentia*. — **martyrii** : pour désigner des souffrances qui n'ont pas entraîné la mort *martyrium* est exceptionnel chez Tert. ; les deux autres emplois du mot en ce sens sont d'ailleurs porteurs d'une intention polémique : *Prax.* 1, 4 : « (Praxeas) de iactatione martyrii inflatus ob solum et simplex breue carceris tedium » ; *Pud.* 22, 2 : « Alii ad metalla confugiunt et inde communicatores reuertuntur, ubi iam aliud martyrium necessarium est delictis post martyrium nouis » ; H. A. M. Hoppenbrouwers, *Recherches sur la terminologie du martyre*, p. 17. En *Res.* 43, 4, la même expression *ex martyrii praerogatiua* désigne le martyre sanglant qui permet d'accéder directement à la contemplation du Seigneur. — **loci** : cf. *Fug.* 11, 1 : « Haec sentire et facere omnem seruum Dei oportet, etiam minoris loci, ut maioris fieri possit, si quem gradum in persecutionis tolerantia ascenderit » ; *TLL* s. u. col. 1590, 36. — **authenticae** : emprunt à la langue juridique : chez Ulpien le mot signifie « original, olographe » (cf. *Dig.*, 10, 2, 4, 3 : *tabulas... authenticas* ; 10, 2, 8 pr. : *authenticae rationes*), sens qu'il a peut-être en *Praes.* 36, 1 : « cathedrae apostolorum... apud quas ipsae authenticae litterae eorum recitantur sonantes uocem... » (cf. J. K. Stirnimann, *Die Praescriptio Tertullians im Lichte des römischen Rechts und der Theologie*, Freiburg in der Schweiz 1949, p. 77), mais sens dérivé, comme ici, en *Marc.* IV, 3, 1 (*paratura authentica*) ; IV, 35, 7 (*authenticus pontifex*). Seul exemple donc de l'emploi de cet adj. pour qualifier *regula* qui, avec ou sans déterminant, « récapitule l'essentiel de la Révélation » (Braun, p. 450). — **abrupit** : constr. intr. + abl. prép. (cf. *Apol.* 37, 6 ; *Marc.* V, 1, 8 ; *supra*, 3, 1) ; sens plus fort que *descisco*, *secedo*, ou, ci-dessus, *abscedo* (Waltzing, p. 240). — **ut solent animi...** ; sur ce thème de l'*aemulatio episcopatus* et de la φιλοπρωτεία génératrices de contestations, de jalousies, voire de schismes et d'hérésies, rapprocher Irén., *Haer.*, IV, 26, 2 ; Herm, *Pasteur*, Mand. 4, 11, 12 ; Eus.,

H. E., IV, 22, 5 ; déjà dans *Bapt.* 17, 2 : « Episcopatus aemulatio scismatum mater est » ; nombreux témoignages de Cyprien (V. Saxer, *Vie liturgique et quotidienne à Carthage vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle*, Città del Vaticano 1969, p. 100). Mais désirer exercer une responsabilité au sein de l'Église est, en soi, légitime : *An.* 16, 6 : « Dat et apostolus nobis concupiscentiam : ' si quis episcopatum concupiscit, bonum opus concupiscit ' (*I Tim.* 3, 1 ; cf. *supra*) ; et bonum opus dicens rationalem concupiscentiam ostendit » ; commentant ce même verset (associé à *Tite* 1, 9-11), Orig., *Contre Celse*, III, 48, *SC* 136, p. 116, insiste sur le talent et la culture que doivent posséder les évêques : ce sont les qualités mêmes que Tert. reconnaît à Valentin (*ingenio et eloquio*). — **prioratu** : hapax, comme d'ailleurs *secundatus* (*An.* 27, 3).

4, 2. **Ad expugnandam...** : cf. *Praes.* 41, 4 : « Nihil enim interest illis (= haeticis), licet diuersa tractantibus, dum ad unius ueritatis expugnationem conspirent » ; *An.* 34, 2 : « (Simon Magus) conuersus ad ueritatis expugnationem » ; d'autre part *supra*, 1, 1 (*ex apostatis ueritatis*) ; *Praes.* 30, 12 : « (Marcion et Valentinus) insigniores et frequentiores adulteros ueritatis » ; de même contre les païens, *Apol.* 24, 2 : « (Romani) qui mendacium colentes ueram religionem ueri Dei non modo neglegendo, quin insuper expugnando ». *Expugnare, expugnatio = oppugnare, -pugnatio*, cf. *supra*, 3, 3 ; Waszink, p. 406. — **ueteris opinionis** : le platonisme, comme nous serions tenté de le croire (*Praes.* 7, 3 : « Valentinus Platonius fuerat » ; 30, 1 : *Valentinus Platonicae sectator* ; plus généralement : *Marc.* I, 13, 3 : « illi sapientiae professores, de quorum ingeniis omnis haeresis animatur » ; *An.* 3, 1 : « philosophis... patriarchis, ut ita dixerim, haeticorum » ; cf. Fredouille, p. 340 s.) ? Simon, de qui, selon Justin (*I Apol.*, 26) et surtout Irénée (*Haer.*, I, 22, 2 ; I, 23, 2 ; I, 23, 4 ; I, 27, 4 ; II, *Praef.* ; III, *Praef.*), dérivent toutes les hérésies (mais Tert. ne se fait nulle part l'écho de cette filiation) ? Si aujourd'hui l'influence du platonisme sur le valentinianisme n'est plus mise en doute, le problème de savoir quel est le système existant dont Valentin dépend directement n'est toujours

pas résolu : celui des Ophites (cf. Foerster, *Gnosis*, t. 1, p. 122) ? ou plutôt celui des Barbélognostiques ? Il est en effet admis que l'*Apokryphon de Jean* a joué un rôle important dans la genèse de la doctrine de Valentin (Sagnard, p. 439 s. ; 588 s. ; G. Quispel, *Gnosis als Weltreligion*, Zürich 1951, p. 13 s. ; H. Jonas, *The Gnostic Religion*, Boston 1963<sup>2</sup>, p. 177 ; 199 s. ; *supra*, p. 30. *Opinio = doctrina*, cf. *Test.* 4, 2 : « Ea opinio Christiana etsi honestior multo Pythagorica... etsi plenior Platonica... etsi Epicurea grauior... » ; *An.* 3, 5 ; etc. — **Colorbaso** : cf. nos « Valentiniana » ; malgré les objections que l'on peut faire à cette conjecture de Latinius (cf. encore Marastoni, p. 118), elle nous paraît offrir un texte meilleur que tous ceux qui ont été proposés (acceptée par Riley). Sur ce disciple de l'école orientale, sans doute d'origine égyptienne, on sait très peu de choses : peut-être est-ce son système qui est résumé *infra*, 36. Cf. H. Leisegang, art. « Valentinus », *RE* VII, col. 2271-2272. — **delineauit** : rare avant Tert. (Plin., *Nat.*, 35, 89 ; Apul., *Flor.*, 7, 6) ; employé au propre comme au figuré : cf. *Marc.* III, 7, 6 ; IV, 40, 6 ; etc. *TLL* s. u. col. 458, 11 ; cf. *infra*, 27, 3. — **Eam... intrauit** : constr. attestée dans la langue classique, mais plus fréquente à époque impériale (cf. Tac., *Ann.*, 11, 32, 6 : « Ostiensem uiam intrat » ; *TLL* s. u. col. 58, 4). — **Ptolemaeus** : le disciple dont on connaît le mieux la doctrine, grâce à la « grande notice » d'Irénée (*supra*, p. 20), aux chap. 43-65 des *Extraits de Théodote*, et à sa *Lettre à Flora* (= Epiph., *Pan.*, 33, 3-8 ; *SC* 24 bis) ; Hipp., *Philos.*, VI, 21-37, en offre une variante postérieure (thème B, selon la terminologie traditionnelle depuis A. Lipsius, par opposition au thème A de la « grande notice ») ; cf. Sagnard, qui, trente ans après sa publication, demeure l'analyse la plus approfondie du système ptoléméen ; W. Foerster, « Die Grundzüge der ptolemaischen Gnosis », *NTS* 6 (1959-60), p. 16-61. Cf. *infra*, 4, 2 ; 8, 4 ; 12, 4 ; 19, 2 ; 20, 3 ; 33, 1. — **nominiibus... incluserat** : la doctrine de Ptolémée se présenterait donc comme une interprétation « polythéiste » du « monothéisme de Valentin, ou plus justement : le système polyhypostatique de Ptolémée s'opposerait au système monohypostatique et plurimodal



de Valentin, qui conçoit la « summa divinitatis » comme individuelle et indivise, présentant des « modalités » non réellement distinctes, alors que son disciple y voit un ensemble numérique dont le Dieu suprême est le « sommet », sans être le « tout » ; Valentin serait plus platonicien (les modalités du Dieu suprême s'apparentent aux Idées intelligibles contenues en Dieu), Ptolémée plutôt « néoplatonicien » (le déploiement des éons comporte hiérarchie et dégradation) ; cf. J. E. Ménard, *L'Évangile de Vérité, Rétroversion grecque et commentaire*, Paris 1962, p. 91 ; Moingt, t. 2, p. 649 s. et t. 3, p. 956. Cette innovation dont Tert. crédite Ptolémée, parfois suspectée (G. Quispel, « L'inscription de Flavia Sophè », p. 208, *Mél. J. de Ghellinck*, I, Gembloux 1951, p. 201-214 (= p. 64 in *Gnostic Studies*, I, Istanbul 1974, p. 58-69), semble confirmée par le *Tractatus Tripartitus*, p. 69, 26 (où est affirmé le libre arbitre des éons, ce qui suppose qu'ils sont des substances personnelles) et peut-être p. 77, 7 (où l'expression « le mouvement qui est le *logos* » rappelle la définition que Tert. donne ici des éons : « *sensus et affectus, motus diuinitatis* »), cf. Kasser-Malinine-Puech-Quispel-Zandee, t. 1, comm. *ad. loc.*, p. 334 et 341 ; parmi d'autres innovations qu'on peut attribuer à Ptolémée : contemplation du Père par le Fils, transcendence du Christ, principe de la double formation, distinction entre Sagesse supérieure (Sophia) et Sagesse inférieure (Achamoth), cf. Sagnard, p. 229-232 ; Ps. Tert., *Adu. omn. haer.*, 4. Sur la notion de *persona* (cf. *infra*, 7, 3. 5) dans le valentinisme et son rôle dans l'élaboration de la théologie trinitaire de Tert., Braun, p. 223 s. ; Moingt, t. 2, p. 647 s. D'autre part, sur le type de coordination A et B, C (« *sensus et affectus, motus* »), cf. *infra*, 29, 2 ; 37, 1 ; Bulhart, *Praef.*, § 86. Ces trois termes ne paraissent pas associés ailleurs, mais l'on rencontre *sensus et affectus* (*Marc.* I, 25, 2 ; II, 27, 1 ; *An.* 32, 5), *sensus et affectiones* (*Marc.* IV, 1, 10), *motus et sensus* (*Marc.* II, 16, 2), *sententiae, affectus, sensus, uirtutes, passiones* (*Marc.* IV, 43, 9). *Diuinitas* = le Dieu suprême, cf. *supra*, 3, 4. — **Heracleon** : les 51 fragments qui nous sont parvenus de lui (48 sont extraits d'Orig., *Comm. sur Jean* ; 2 de Clém. Alex., *Strom.*, IV, 9, 71, 1-73, 1 ; *Ecl.*,

25, 1 ; le dernier de Photius, *Ep.*, 134, *PG* 101, col. 984c) sont réunis dans Foerster, *Gnosis*, t. 1, p. 162-183 ; commentés dans Sagnard, p. 480-520 ; cf. aussi Y. Janssens, « Héracléon, Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean », *Le Muséon* 72 (1959), p. 101-151 ; 277-299 ; peut-être est-il l'auteur du *Tractatus Tripartitus, supra*, p. 18, n. 5. — **Secundus** : cf. *infra*, 38. — **Marcus** : cf. Irén., *Haer.*, I, 13-21, par qui nous connaissons plusieurs formules et rites en usage chez les marcosiens, et surtout ses spéculations arithmologiques : cf. Sagnard, p. 358-386 ; 416-439.

**4, 3. circa** : = *de*, sens attesté depuis Celse, surtout usité dans la langue tardive ; autres ex. dans Hoppe, *Synt.*, p. 37 ; cf. L. H. S., p. 226. — **Theotimus** : seule mention de ce disciple (cf. *supra*, p. 39), mais elle suffit pour rapprocher son exégèse de celle de Ptolémée et Héracléon qui voyaient dans les rituels et les prescriptions de la loi mosaïque des « images et des symboles » qui ont « une signification différente depuis que la Vérité s'est manifestée » (Ptol., *Lettre à Flora*, 5, 9, *SC* 24 *bis*, p. 60) ; cf. G. Quispel, *SC* 24 *bis*, p. 14 s. ; Sagnard, p. 451-479 ; M. Simonetti, « ΨΥΧΗ e ΨΥΧΙΚΟΣ nella gnosi valentiniana », p. 37-40, *RSLR* 2 (1966), p. 1-47 ; pour Héracléon, frg. 22 sur *Jn* 4, 22 (= Orig., *Comm. sur Jean*, 13, 19), cf. M. Simonetti, « Eracleone e Origene », p. 45, *VetChr* 3 (1966), p. 3-75. Critique de l'exégèse allégorique des valentiniens *infra*, 27, 3. — **operatus est** : en général construit normalement + dat. (*Cult.* II, 3, 3 ; *Carn.* 7, 9 ; etc.) ; toutefois + *ad*, en *Res.* 53, 12 ; + *in*, *infra*, 10, 3. Cf. *TLL* s. u. col. 690, 81. — **nusquam** : = *non*, cf. J. B. Hofmann, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg 1951<sup>3</sup>, p. 193. Sur l'ellipse de *esse* dans cette phrase, *supra*, 3, 5 ; pour l'expression polémique, *supra*, § 1. — **ad hodiernum** : apparaît chez Tert. en alternance avec *in hodiernum* antérieurement attesté (cf. Schneider, p. 204). — **Axionicus** : en dehors de ce passage, uniquement mentionné par Hippol., *Philos.*, VI, 35, 7, comme faisant partie, avec Bardesane, de la branche orientale qui, contrairement à l'école italique, enseignait que le corps de Jésus était spirituel (cf. sur cette divergence Sagnard, *SC* 23, p. 5 s. ; Mahé, *SC* 216, p. 50 s. ;

autre divergence *infra*, 11, 2). — **memoriam... consolatur** : cf. *Spec.* 12, 3 : « mortem homicidiis consolabantur » ; *An.* 44, 1 : « ciues Clazomenii Hermotimum (*sc.* mortuum) templo consolantur » ; etc. ; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 127-128 (qui traduit, inexactement à notre sens, « Axionicus hält das Andenken des Valentinus in Ehren » ; *TLL* s. u. « conolor » col. 480, 83 (s. u. « memoria » col. 678, 62, ne donne pas d'autre exemple de cette *iunctura*). — **integra... regularum** : Tert. a cité trois disciples de l'école orientale (Colorbasus (?), Marcus, Axionicus) et quatre disciples de la branche occidentale (Ptolémée, Héracléon, Secundus, Théotide) ; le grand absent de cette liste est naturellement Théodote, mais Alexandre cité et réfuté dans *Carn.* (*supra*, p. 28 ; 39) n'est pas non plus mentionné. Tableau des valentiniens des deux écoles dans H. Leisegang, art. « Valentinus » *RE* VII, col. 2269-2272. Ce qui est dit ici d'Axionicus doit être étendu à toute l'école orientale, caractérisée par une plus grande fidélité à Valentin : la différence essentielle entre les deux branches tient au fait que les occidentaux ont valorisé l'élément psychique (cf. en dernier lieu, *Tractatus Tripartitus*, t. 1, p. 346 ; 365 ; 377 ; 381 ; t. 2, p. 198 ; 209 ; 235). *Regularum*, au sing. ou au plur. pour désigner les systèmes gnostiques (*infra*, § 4) : Braun, p. 448-449 ; pour l'usage orthodoxe, *supra*, 4, 1. — **se... suadere** : m. à m. : « faire croire (autrui à) soi-même » (cf., pour le vb. simple et sa constr. + *aliquem*, *supra*, 3, 3), d'où « se faire accepter, séduire ». L'interprétation de Hoppe, *Synt.*, p. 26, selon laquelle *huic haeresi* serait un dat. final (« sich zu dieser Häresie bekennen »), ne paraît guère recevable. — **haeresi** : = *haereticis* (cf. *Nat.* II, 13, 5 : *mortalitas = mortales* ; *Carn.* 7, 13 : *fraternitas = fratres* ; etc. *infra*, 10, 2 : *propinquitas = propinqui* ; *supra*, 1, 2). — **quantum...** : obscurité due au fait que des deux idées conjointes (1. l'hérésie est comme une prostituée ; 2. une prostituée ne peut séduire qu'en renouvelant ses charmes), la première (« hérésie » = « prostituée ») est sous-entendue. — **lupae** : attesté dès Plaute au sens de *meretrix*. Le fait que, avec cette valeur métaphorique, *lupa* soit passé dans l'usage courant exclut, nous semble-t-il, une construc-

tion appositionnelle du type *lupa femina* où *femina* ne saurait avoir de justification ou de fonction, ni grammaticale (le genre n'exige pas d'être précisé), ni adjective, que ce soit pour rendre l'image plus intelligible ou créer un effet littéraire (puisque la métaphore est devenue banale), que ce soit pour indiquer un état ou une profession (puisque *lupa* n'entre pas dans cette catégorie de substantifs) ; cf. en fr. « une femme écrivain », « un professeur femme », « une mère poule », etc., mais « une tigresse », « une poule », etc. Dans son compte rendu de l'édition Kroymann, *CSEL* 47, C. Weyman, *Berliner Philolog. Wochenschrift* 28 (1908) col. 1008, réfute l'hypothèse d'une glose, émise par l'éditeur lui-même dans son appareil critique, en s'appuyant sur des expressions comme *uentus turbo* (Pl., *Curc.*, 647), *lapis silex* (Pl., *Poen.*, 290) et d'autre part Apul., *Mét.*, 5, 28, 2 : « Tunc auis peralba illa gauia quae... » mais dans le premier cas il s'agit de subst. en fonction d'adjectif (cf. L. H. S., p. 157 s. ; pour Tert. Hoppe, *Synt.*, p. 85 s.), dans le second, d'une véritable apposition (« Alors l'oiseau au blanc plumage, la mouette, qui... ») ; on ne pourrait pas non plus invoquer Pl., *Stich.*, 746 : *meretrix mulier*, où le nom d'agent prend naturellement une valeur adjective (cf. *infra*, 15, 5 : *illuminator*). Cf. d'ailleurs *Nat.* I, 4, 12 : « Scio (aliquem)... maluisse lupae quam Christiana (esse) maritum » ; *Pal.* 4, 9 : « Aspice lupas, popularium libidinum nundinas » (cf. *Apol.* 25, 9 : « Nec tantum... honoris Fatis Romanis dicauerunt, ... quantum prostratissimae lupae Larentinae »). — **formam** : sur le sens érotique que le mot a tendu à prendre (beauté physique que l'on peut acquérir en mettant en valeur ses charmes et en soignant sa toilette pour séduire les amants), cf. P. Monteil, *Beau et laid en latin*, Paris 1964, p. 43 s. Rapprocher *Cult.* II, 1, 2 : « (Christianae) perseuerant in pristinis studiis formae et nitoris, eamdem superficiem sui circumferentes quam feminae nationum » ; II, 12, 2 : « lenocinia formae... prostituto corpori coniuncta ». — **supparare** : néologisme (8 occurrences chez Tert.) ; pratiquement inusité ensuite (Jér., *Lettres*, 107, 10, 2 ; Mar. Vict., *Gram.*, 6, 19, 1 ; Glossateurs) ; cf. *Cult.* II, 7, 2 (à propos de postiches) : « ne xuuias alieni capitis... sancto et christiano capitis supparetis » ; *infra*, 14, 2.

4, 4. **spiritale... semen** : le πνευματικὸν σπέρμα qui provient de l'enfantement « spirituel » produit par Sophia extérieure au Plérôme (Enthymésis ou Achamoth) : la gnose est précisément cette prise de conscience par le gnostique de la parcelle de *pneuma* qu'il possédait en lui à son propre insu, d'où l'orgueil de ces « parfaits », fustigé par Irénée (Sagnard, p. 282 ; 388). — **recenseant** : = *censeant* (*supra*, 3, 3). — **adstruxerint** : vb. de la langue impériale, fréquent à partir de Pline le Jeune et chez les écrivains chrétiens (*TLL* s. u. col. 978, 37). — **reuelationem... praesumptionem** : la *reuelatio*, communication par Dieu d'une connaissance (Braun, p. 416), s'oppose à la *praesumptio*, purement humaine et, comme telle, dépréciée (« opinion fausse », « préjugé », etc. Cf. *Apol.* 10, 1 ; 49, 1 ; 50, 10 ; etc. Ce sens apparaît chez Apul., *Mét.*, 9, 4, 2). Rapprocher les antithèses *reuelare-humana aestimatio* (*Apol.* 45, 2), *reuelatio-aestimatio* (*An.* 9, 3), etc. — **charisma** : apparaît chez Tert. qui, après son passage au montanisme, ne désignera plus guère par ce terme que le don de prophétie (cf. Waszink, p. 166). Seconde caractéristique donc du valentinianisme selon Tert. : les charismes, dont chaque gnostique se croit investi et qui justifient innovations et variations doctrinales. Cette attaque contre les valentiniens fournit un repère chronologique, *supra*, p. 8. — **ingenium** : cf. *Apol.* 47, 9 : *ingenia philosophorum* ; *Res.* 18, 1 : *ingenia haereticorum* ; *infra*, 20, 3 ; 37, 1 ; 39, 2. Sens déjà attesté dans la langue païenne (Pl. le Jeune, Tacite). Pour l'idée : *Praes.* 42, 8 : « Idem licuit Valentinianis quod Valentino, idem Marcionitis quod Marcioni, de arbitrio suo fidem innouare ». — **nec unitatem sed diuersitatem** : depuis nos « Valentiniana » p. 53-54, où nous suggérons de conserver le texte transmis par les mss, peu de progrès ont été accomplis : Marastoni, p. 121 et Morreschini, p. 904 proposent de suppléer, comme nous en avions envisagé la possibilité, le premier *profitentur* ou *adseuerant*, le second *quaerunt* ; d'autre part, Moingt, t. 4, p. 248 corrige en « nec nouitatem (appellant) etiam diuersitatem » qu'il traduit : « ils n'appellent pas innovation ce qui est pourtant d'une autre provenance et en opposition avec Valentin », correction ingénieuse, mais mal accordée,

semble-t-il, au contexte et aux critiques habituelles de Tert. sur ce sujet : cf. *Praes.* 42, 6-7 : « scisma est enim unitas ipsa. Mentior si non etiam a regulis suis uariant inter se dum unusquisque proinde suo arbitrio modulari quae accipit, quemadmodum de suo arbitrio ea composuit ille qui tradidit » et *supra*. Au contraire Riley, p. 29 et 130, conserve le texte des mss. Aux arguments en faveur de ce maintien déjà formulés, ajoutons *Spec.* 29, 4 : « satis nobis litterarum est, satis uersuum est, ... nec fabulae, sed ueritates, nec strophae, sed simplicitates » ; *Pud.* 21, 17 : « ecclesia spiritus... non ecclesia numerus episcoporum » ; *infra*, 29, 3. *Nec* = *non*, cf. Bulhart, *Praef.*, § 75. — **seposita... dissimulatione sua** : pour le texte, cf. « Valentiniana », p. 54. *Sepositus* à l'abl. abs. est fréquent chez Tert. (*Nat.* I, 2, 8 ; *Marc.* II, 13, 1 ; *An.* 52, 1 ; Cf. Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 19). *Sua* = *eorum* (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 102). La *dissimulatio* dont font preuve les valentiniens a été critiquée *supra*, 1, 4. — **diuidi** : cf. « Valentiniana » p. 54 ; malgré les objections de Marastoni, p. 122, la construction de Kroymann (*diuidi*) de ne s'impose sans doute pas, cf. Plin., *Nat.* 33, 31 : « diuisus... ordo (equester) erat... usurpatione nominum ». — **articulis** : même sens en *Herm.* 16, 1 ; 33, 2 ; le plus souvent « texte », « passage scripturaire », cf. Waszink, trad. *Herm.*, p. 154 ; *CCL*, t. 2, *Index* s. u. p. 1518. — **bona fide** : cf. *supra*, 1, 4. — **Varietate... ignorantiarum** : pour l'établissement du texte, « Valentiniana », p. 54-55. Contamination des deux thèmes précédemment développés : assimilation de l'hérésie à une prostituée et méconnaissance réciproque, par les valentiniens eux-mêmes, des différentes doctrines professées à l'intérieur de la secte, du fait de leur diversité et de leur incessant renouvellement : d'où d'une part l'ambivalence de *facies* (bien attesté, comme synonyme de *forma*, *aspectus*, en particulier dans la rhétorique : cf. ce passage dont Tert. pourrait s'être souvenu ici : Quint., *Inst. or.*, 2, 4, 28 : « in causis, quarum uaria et noua semper est facies » ; mais *facies* rappelle aussi § 3 *formam*) ; d'autre part le jeu de mots sur *colores* (au sens propre de « couleur », et donc ici « couleur du visage, teint », reprenant également « formam cotidie supparare » ; mais aussi au sens rhétorique de « pré-

textes, excuses » ; jeu de mots comparable en *Herm.* 33, 1 (l'hérétique exerçait la profession de peintre) : « Sed dum illam (= materiam) Hermogenes inter colores suos inuenit, scripturas enim dei inuenire non potuerit... » ; sans compter l'image, sous-jacente sans doute, du « maquillage de l'erreur » : cf. Irén., *Haer.*, III, 15, 2 : « Suasorius enim et uerisimilis est et exquirens fucos error ; sine fuco autem est ueritas et propter hoc pueris credita est » (sur ce thème, notre article « L'esthétique théorique des écrivains paléochrétiens », p. 367, *Mélanges J. Collart*, Paris 1978, p. 365-376) ; *supra*, 1, 1 (*offucium*). *Regularum*, *supra*, 4, 3. *Ignorantiarum* : nombreux emplois de noms abstraits au pluriel, *supra*, 3, 3 ; *infra*, 7, 1 ; 16, 3 ; 23, 1 ; 27, 2 ; Hoppe, *Synt.*, p. 88 s.

### 3. Les sources et le dessein (chap. V-VI).

#### a. Les sources (chap. V).

Tertullien a l'intention de s'en prendre à la doctrine primitive des principaux hérésiarques valentiniens et, pour ce faire, utilisera les travaux de ses prédécesseurs : Justin, Miltiade, Irénée et Proculus (§ 1). Mais si surprenant que soit le contenu de ces doctrines, qu'on n'aille pas s'imaginer qu'elles ont été imaginées pour les besoins de la cause ! (§ 2).

5, 1. **archetypis** : terme rare, que Tert. n'emploie pas ailleurs ; la forme adj. apparaît chez Var., *Rus.*, 3, 5, 8 (« original, modèle »), puis Mart., 14, 93 (pocula archetypha) ; 7, 11, 4 (archetypas nugas) ; Juv., *Sat.*, 2, 7 (à propos de portraits) : « archetypos... seruare Cleanthas » ; substantivé en Mart., 8, 6, 1 ; cf. *TLL* s. u. col. 460. — **limes** : *TLL* s. u. col. 1411, 81 commet une erreur d'interprétation en suggérant de comprendre « limes principalium magistrorum » (*limes* + génit.). Il s'agit ici naturellement du *limes refutationis*. — **adfectatis** : cf. *Iei.* 2, 4 : « Xerophagias uero nouum adfectati officii nomen et proximum ethnicae superstitioni » ; peut-être *Nat.* II, 4, 17 : « otium adfectatae morositatis eloquii artificio adornatum ». — **passiuorum** : apparaît chez Apul., *Mét.*, 6, 10, 3 ; 9, 36, 4 ; fréquent chez

Tert. qui a forgé *passiuitas* (cf. *infra*, 30, 3) ; Waszink, p. 122-123. Cf. *supra*, 4, 4 : « cum spiritalia illud semen suum sic in unoquoque recenseant », qui explique leur nombre et leur dispersion. — **dicemur** : = *dicamur* (cf. L. H. S., p. 310-311). Sur l'interprétation de cette « précaution », cf. *supra*, p. 24. On rapprochera Cic. *Lucul.*, 98 : « nec uero quicquam ita dicam ut quisquam id fingi suspicetur » ; *Scaur.*, 5, 7 ; Juv., *Sat.*, 6, 634-638 ; Apul., *Apol.*, 22, 5 ; Fredouille, p. 192, n. 55. — **materias** : « fonds doctrinal », cf. *Pud.* 8, 12-9, 1 : « (haeretici) secundum occasiones paraboliarum ipsas materias confinxerunt doctrinarum... Nos autem quia non ex parabolis materias commentamur, sed ex materiis parabolas interpretamur, nec ualde laboramus omnia in expositione torquere, dum contraria quaeque caueamus » ; avec le même sens, *materia* alterne avec le plur., cf. *Praes.* 38, 10 ; 39, 7 ; *infra*, 5, 2 ; 16, 3. — **sanctitate** : la *sanctitas* est la qualité que reçoit le chrétien au baptême, au cours duquel il est « sanctifié » par l'eau, elle-même rendue « sanctifiante » par l'« esprit de sainteté » (cf. *Bapt.* 4, 1-4 ; *Apol.* 39, 9) ; le terme désigne aussi parfois l'une des vertus chrétiennes essentielles, la chasteté (*Mon.* 3, 8 ; *Virg.* 9, 1 ; *Pud.* 10, 9), ou, dans le cas de Marie, la virginité et la monogamie (*Mon.* 8, 2), mais généralement les englobe avec d'autres vertus (*Pat.* 13, 5 ; *Marc.* V, 15, 3 ; *Cast.* 10, 1 ; *Mon.* 8, 1). Pour la *iunctura*, cf. *Cult.* II, 11, 2 : *sanctitas et grauitas*. — **nec** : = *non* (*supra*, 3, 2). — **antecessores** : d'origine militaire (B. Afr., 12, 1 « éclaireur, avant-coureur »), apparaît chez Apul., *Flor.*, 9, 31 ; 15, 27, avec le sens de « devancier, prédécesseur » dans une charge, une fonction. Tert. s'inscrit dans une « tradition », celle-là même qui fait remonter l'Église aux apôtres et qui garantit son autorité et son authenticité (le mot est d'ailleurs appliqué à la succession apostolique en *Praes.* 23, 1 ; 32, 1) : c'est une « prescription » contre les hérésies (*Praes.* 32, 1 s. ; Fredouille, p. 223 s.) ; de plus, ces prédécesseurs ont été « contemporains » des hérésiarques, ce qui accrédite encore la polémique présente contre les valentiniens. Cf. en contexte montaniste *Virg.* 3, 1 : « Sed nec inter consuetudines dispicere uoluerunt illi sanctissimi antecessores ». De « juridique » le mot n'a sous la plume de

Tert. guère plus que la « couleur » : ainsi comme parallèle à *Pud.* 5, 15 : « moechum... idololatrae successorem, homicidae antecessorem, utriusque collegam » (cité par A. Beck, *Römisches Recht bei Tertullian und Cyprian*, Aalen 1967<sup>2</sup>, p. 104) on peut citer *Pud.* 5, 6 : « Pompam quandam atque suggestum aspicio moechiae, hinc ducatum idololatrae antecedentis, hinc comitatum homicidii insequentis ». — **haeresiarcharum** : première attestation du mot en latin et seule occurrence chez Tert. (cf. *TLL* s. u. col. 2500, 80 ; A. Michel, *DTC* VI, col. 2207-2208). — **contemporales** : apparaît chez Tert. (Aul. Gel., *Nuits*, 19, 14, *contemporaneus* (+ dat.) est un hapax) qui le construit soit, comme ici, + génit. (*An.* 27, 4, où *eiusdemque* = *eiusdem*, cf. L. H. S., p. 188), soit + dat. (*Marc.* I, 15, 4), soit absolument (*Herm.* 6, 2 ; 7, 5) ; peu attesté ensuite (cf. *TLL* s. u. col. 652, 63). En *Res.* 45, 5, *contemporano* est un hapax. — **prodiderunt et retuderunt** : les deux verbes correspondent très exactement au titre de l'ouvrage d'Irénée : « Ἐλεγχος καὶ ἀνατροπή τῆς ψευδῶνυμου γνώσεως » (cf. *supra*, p. 20). Peut-on en déduire que les traités des autres auteurs ici cités étaient construits selon le même schéma binaire ? C'est d'ailleurs le projet que Tert. avait peut-être envisagé de réaliser, en deux temps (cf. *supra*, p. 11). *Retundere* = *refellere*, comme souvent chez Tert. (*Marc.* II, 29, 1 ; *Prax.* 20, 1 ; etc. Waszink, p. 120). Pour les « sources » de l'opuscule, *supra*, p. 27. s. — **sophista** : = *philosophus*, sans nuance péjorative ici, cf. Waszink, p. 356 ; G. W. Bowersock, *Greek Sophists in the Roman Empire*, Oxford 1969, p. 10-12 ; Fredouille, p. 352-353. — **curiosissimus** : Irénée avait conscience d'avoir fait un travail important de documentation et de recherche, estimant que ses prédécesseurs avaient une connaissance insuffisante du gnosticisme (cf. *Haer.*, IV, *Praef.* 2, cité *supra*, 3, 5). Sur cette « curiosité » légitime, Fredouille, p. 427 s. — **explorator** : ce sens « intellectuel » apparaît chez Apul., *Flor.*, 18, 30 : « Thales... geometriae... primus repertor et naturae rerum certissimus explorator et astrorum peritissimus contemplor » ; Tert. emploie encore ce mot à deux reprises, *Apol.* 5, 7 : « Hadrianus... omnium curiositatum explorator » et *Marc.* V, 17, 1 : « Mar-

cion... quasi... diligentissimus explorator » (où Tert. précisément ne reconnaît pas cette qualité à l'hérétique). — **Proculus** : *supra*, p. 28. L'identification avec le personnage mentionné en *Scap.* 4, 5, semble devoir être exclue (Quacquarelli, *Comm. à Scap.*, p. 110). — **uirginis** : cf. *Virg.* 8, 3 : « qui inter uiros uirgo est » ; 10, 1 : « uiri autem tot uirgines » ; etc. Hoppe, *Synt.*, p. 95. Cf. *supra*, s. u. *sanctitate*. — **Christianae eloquentiae** : cf. Fredouille, p. 353. — **opere fidei** : « œuvre dont l'objet est la foi, inspirée par la foi ». L'expression, qui ne se rencontre pas dans les autres traités de Tert., provient sans doute de *I Thess.* 1, 3 : τοῦ ἔργου τῆς πίστεως (cf. *II Thess.* 1, 11). Pour désigner les « œuvres de foi », en général ou en particulier, Tert. recourt le plus souvent au pluriel (outre l'expression biblique *bona opera*, par ex. *opera dilectionis, caritatis*, etc. ; *infra*, 30, 2 : *opera sanctitatis et iustitiae* ; ou bien *Iei.* 9, 1 : *abstinentiae operationes* ; cf. *infra*, 30, 1 : *operationes*) ; quelquefois le sg. *operatio* (*Virg.* 13, 2 : *elemosynae operatio* ; 14, 2 : *omnis operatio*) ; *opus* paraît exceptionnel (cf. *Virg.* 14, 1 : « ad huiusmodi (sc. uirginitatis) opus »). Cf. W. J. Teeuwen, *Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian*, Paderborn 1926, p. 130 ; H. Pétré, *Caritas*, Louvain 1958, p. 241 s. — **in isto** : = *in hoc*, fréquent dans la langue tardive, mais beaucoup plus ancien (cf. L. H. S., p. 184), et par conséquent sans caractère spécifiquement « africain » contrairement à ce que laisse entendre Hoppe, *Synt.*, p. 104. — **optauerim** : subj. potentiel, cf. *infra*, 6, 2 ; 7, 2. 4 ; etc.

5, 2. **Aut si** : cf. *supra*, 2, 1. — **in totum** : = *omnino*, très fréquent chez Tert. (*infra*, 32, 2 ; Hoppe, *Synt.*, p. 101) ; depuis Celse (L. H. S., p. 276). — **haereses** : cf. *supra*, 1, 1. — **finxisse credantur** : cf. *supra*, 5, 1 : *dicemur finxisse* et p. 24. — **mentietur** : valeur d'insistance du fut. potentiel, cf. *supra*, 3, 2 *pudebit*. De même phrase suivante (*non aliae*) *erunt* ; mais la nuance n'est pas identique dans les deux cas : *mentietur* = « il faudrait supposer que... » ; *erunt* = « elles ne peuvent pas être autres que... ». — **apostolus** : cf. *supra*, 2, 3. — **praedicator** : cf. *supra*, 1, 1 : *praedicant*. Allusion à *I Cor.* 11, 19 : δεῖ γὰρ καὶ αἱρέσεις ἐν ὑμῖν εἶναι,

souvent invoqué par Tert. (*Praes.* 4, 6 ; 30, 4 ; 39, 1. 7 ; *Herm.* 1, 1 ; *Marc.* V, 8, 3 ; *Res.* 40, 1 ; *An.* 3, 1 ; *Prax.* 10, 8) ; sur les hérésies du temps de saint Paul, *supra*, 3, 4. — **stilo** : fréquent chez Tert. au sens d' « ouvrage » (Hoppe, *Synt.*, p. 123). Sans doute dat. final (« pour son ouvrage, en vue de son ouvrage »). — **ut** : la seconde place de la conjonction est un trait archaïque et poétique (cf. J. Marouzeau, *L'ordre des mots en latin*, Paris 1953, p. 82-85), mais non absent de la prose cicéronienne (cf. Cic., *Lae.*, 87 : « si quis asperitate ea est et immanitate naturae, congressus ut hominum fugiat atque oderit... ») ; cf. *infra*, 14, 1. — **materias** : cf. *supra*, 5, 1.

b. Problèmes de traduction et dessein de l'ouvrage (chap. VI).

La description du système valentinien pose un problème de traduction : le plus souvent on conservera les noms grecs des éons en donnant la traduction dans la marge ; dans les quelques cas où ces noms seront directement traduits dans le texte, la forme grecque sera néanmoins indiquée entre les lignes, au dessus du nom traduit § 1-2). Pour ce qui est de la conception même de l'ouvrage, on s'est contenté ici de raconter la doctrine valentinienne, sans chercher à la réfuter, et si elle fait rire le lecteur, c'est qu'elle est risible en soi. Le lecteur aura d'ailleurs raison de rire, car la vérité a le droit de se moquer de l'erreur (§ 2-3).

6, 1. **libello** : diminutif de « modestie » que Tert. utilise volontiers pour désigner ses traités, de quelque dimension qu'ils soient (*Marc.* I, 1, 7 ; *Carn.* 7, 1 ; 8, 3 ; *An.* 55, 5 ; etc.). — **demonstrationem** : terme de rhétorique (= gr. *ὑποτύπωσις*), cf. *Rhét. Her.*, 4, 68 : « Demonstratio est cum ita uerbis res exprimitur, ut geri negotium et res ante oculos esse uideatur ». Cette « figure » (dite encore *subiectio* ou *descriptio*) convient tout à fait à cette partie du discours qu'est la *narratio* en contribuant à la rendre plus « claire »

et plus « évidente » (cf. Quint., *Inst. or.*, 4, 2, 123 ; *supra*, p. 23, n. 3). — **praemittentes sumus** : tour périphrasique, attesté dès Plaute et relevant de la *Volkssprache* (L. H. S., p. 388), fréquent chez Tert. (Hoppe, *Synt.*, p. 60). — **arcani** : sous sa forme substantive ou adj. fréquemment appliqué par Tert. aux doctrines gnostiques (*Carn.* 19, 1 ; *Res.* 19, 6 ; 63, 6 ; *Scorp.* 10, 1 ; *An.* 18, 3. 4 ; 50, 2 ; *infra*, 8, 4) ; également au paganisme (*Bapt.* 2, 2 : « idolorum sollemnia uel arcana » = *μυστήρια* ; *Res.* 24, 18 = *II Thess.* 2, 7) ; mais attesté aussi en contexte chrétien (*Praes.* 22, 3 ; *Vx.* II, 5, 3 ; *Marc.* II, 19, 1 ; IV, 35, 7 ; *Idol.* 5, 3 ; *Pal.* 3, 5), sans qu'il faille en déduire l'existence d'une discipline du secret (cf. *supra*, p. 179 s. ; pour *Nat.* I, 7, 19, *supra*, 1, 4) ; pour désigner la religion juive : *Apol.* 16, 3 ; enfin avec un sens neutre (« archives », « secret », etc.) : *Apol.* 21, 19 ; 47, 12 ; 48, 14 ; *Res.* 35, 4 ; *infra*, 32, 4. Cf. Waszink, p. 258. — **nominiibus** : ceux des éons, cf. *supra*, 3, 4 ; 4, 2 ; *infra* 6, 2 ; 8, 2 ; 9, 2 ; 12, 5 ; 14, 1 ; etc. — **coactis** : cf. *supra*, 1, 3. — **compactis** : le sens « linguistique » de *compingo* apparaît chez Aul. Gel., *Nuits*, 11, 16, 4 : « ex multitudine et negotio uerbum unum (= *πολυπραγμοσύνη*) compingere », et Front., *Epist. M. Caes.*, 1, 6 : « Graece nescio quid ais te compegisse, quod ut aequae pauca scripta placeat tibi ». Hormis ce passage, Tert. emploie ce vb. avec son sens courant (« assembler, joindre »), par ex. *infra*, 12, 4. — **ambiguus** : même sens *infra*, 12, 5 ; cf. *Res.* 21, 3 : « disciplina... ambigua adnuntiata et obscure proposita » ; 63, 7 : *ambiguitatis obscuritate* ; *supra*, 1, 4. — **quomodo... sumus** : inter. ind. à l'ind., cf. *infra*, 20, 3. — **proinde** : = *perinde*, en fonction adjectivale, cf. Waszink, p. 408 ; Bulhart, *Praef.*, § 35 ; Schneider, p. 162. — **formam** : au sens grammatical et « morphologique », cf. *TLL* s. u. col. 1079, 53. — **nec** : = *ne... quidem* (class.). — **genera** : cf. *infra*, 34, 1 ; *TLL* s. u. col. 1901, 10. Tert. distingue donc trois catégories de noms grecs d'éons dont la traduction latine est délicate : d'une part ceux qui n'ont pas leur équivalent exact et simple (par ex. *Προαρχή*, *Ἀυτοφυής*, etc.), d'autre part ceux dont la traduction latine pose un problème de genre grammatical (par ex. *Νοῦς*, mais *Mens* ; *Σιγή*, mais *Silentium*), enfin ceux qui désignent un

concept plus familier au grec qu'au latin (par ex. Παράκλητος, Ἐκκλησιαστικός, etc.).

6, 2. **plurimum** : = *persaepe* ; cf. *Apol.* 7, 4. 8 ; etc. Min. Fel., *Oct.*, 14, 3 ; etc. — **Graeca ponemus** : très vraisemblablement en caractères grecs, mais hormis quelques rares exceptions (*infra*, 7, 3) les copistes ont transcrit les termes grecs en caractères latins. Sur ces difficultés de traduction du grec en latin auxquelles se heurte Tert., on rapprochera les réflexions de Lucr., *De rer. nat.*, 1, 136-139 ; 830-832 ; etc. ; Cic., *Fin.*, 3, 3 s. ; *Tusc.*, 2, 35 ; *Nat. deor.*, 1, 8 ; etc. ; Sén., *Luc.*, 9, 2 ; 58, 1 s. ; 87, 40 ; etc. ; Apul., *Apol.*, 38, 5-9 ; etc. Cf. A. S. Pease, ed. *Nat. deor.*, t. 1, p. 143-145 ; R. Poncelet, *Cicéron traducteur de Platon*, Paris 1957. — **significantiae** : apparaît chez Quint., *Inst. or.*, 10, 1, 121, avec le sens de « valeur expressive, force d'expression » (cf. *Res.* 21, 1 : « ut nullam admittant figuratae significantiae suspicionem ») ; mais ici = *significationes* (cf. *infra*). — **limites** : sur l'utilité de prévoir des « marges » au moment de la rédaction, cf. Quint., *Inst. or.* 10, 3, 32-33 : « Relinquendae autem... erunt uacuae tabellae, in quibus libera adiciendi sit excursio. Nam interim pigritiam emendandi angustiae faciunt aut certe nouorum interpositione priora confundunt... Debet uacare etiam locus in quo notentur quae scribentibus solent extra ordinem, id est ex aliis, quam qui sunt in manibus loci occurrere » ; Jérôme, *Lettres*, 52, 2 : « ... ex latere in pagina breuiter adnotans quem intrinsecus sensum singula capita continerent ». Cf. W. Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig 1896<sup>3</sup> (= Graz 1958), p. 343. — **in lineis desuper** : c'est l'*interpositio* (cf. Cic., *Fam.*, 16, 22, 1 ; Quint., *Inst. or.*, 10, 3, 32, *supra*). Tert. adopte donc ce double principe : en règle générale, il donnera la traduction latine des noms des éons dans la marge ; dans les cas où il utilisera dans le texte l'équivalent latin, il prendra soin néanmoins d'intercaler entre les lignes, au-dessus du nom latin, l'original grec, afin que grâce à ce procédé « typographique » le lecteur puisse distinguer éventuellement entre « nom propre » d'éon et « nom commun » de notion (par ex. l'éon Aléthéia et le concept de « vérité »). Naturellement,

la traduction manuscrite n'a reproduit ni les traductions marginales en latin, ni les « interpositions » en grec ; peut-être cependant en a-t-elle conservé des traces (*infra*, 9, 4 et 10, 3 ; 35, 2). Au sens de *uersus scripturae* il semble que *linea* ne soit pas attesté ailleurs (*TLL* s. u. col. 1437, 3). — **personalium nominum** : cf. *supra*, 4, 2 ; p. 17, n. 2 ; *infra*, 7, 3. — **ambiguitates** : équivoques dues à leur dualité de signification (selon que ces termes sont employés comme noms de personnes ou comme appellatifs). Cf. par ex. l'équivoque sur *impatientia* due à sa dualité de sens, que signale Sén., *Luc.*, 9, 2 : « In ambiguitatem incidendum est si exprimere ἀπάθειαν uno uerbo cito uoluerimus et impatientiam dicere : poterit enim contrarium ei quod significare uolumus intelligi ». *Supra*, 1, 4. — **communicant** : Tert. est le premier à employer ce vb. intransitivement ; cf. *An.* 5, 5 ; *infra*, 9, 1 (+ dat.) ; Hoppe, *Synt.*, p. 27 ; *TLL* s. u. 1957, 50 s. ; mais *infra*, 25, 2 : constr. trans.

**Quamquam... distulerim** : le subj. pft. potentiel en prop. subord. n'est fréquent que dans la langue post-class. (L. H. S., p. 334) ; pour Tert. nombreux ex. dans Hoppe, *Synt.*, p. 67 ; cf. *supra*, 5, 1 ; *infra*, 7, 2. 4. — **congressionem** : cf. *supra*, 3, 5. — **narrationem** : cf. *supra*, p. 13 s. — **suggillari** : terme populaire (« couvrir de bleus, meurtrir »), et par suite « flétrir, bafouer » (à partir de T. Liv., 4, 35, 10) fréquent chez Tert., qui utilise également *suggillatio* (cf. *Apol.* 4, 1 ; 11, 4 ; 39, 14 ; *Praes.* 8, 5 ; 23, 1 ; etc.). — **delibatione transfuntoriā** : abl. de qualification, cf. R. Braun, *AFLNice* 11 (1970), p. 126, n. 19. *Transfuntoria* : deux occurrences seulement de ce néologisme (ici et *Marc.* I, 27, 1) dont le sens est « fait avec négligence, comme en passant » ; *delibatione* : terme rare (cf. *TLL* s. u. col. 437, 68) dont le sens figuré qu'il a ici (« atteinte légère, effleurement ») apparaît déjà dans le vb. *delibo* (« effleurer, prélever doucement »), cf. *TLL* s. u. col. 441, 21. 76. *Delibatio* au sens propre en *Pat.* 8, 1 ; *Marc.* I, 22, 8 ; *Res.* 7, 2. — **expugnatio** : = *oppugnatio*, cf. *supra*, 3, 3. — **lusionem** : sur les engagements à armes mouchetées (*lusio*, *prolusio*) qui préludaient aux véritables combats de gladiateurs, cf. J. Carcopino, *Vie quotidienne*, p. 277. Rapprochements avec Cic., *De*

*orat.*, 2, 316-317 ; 325, dans Fredouille, p. 136 ; *supra*, p. 14. Même métaphore *Marc.* III, 5, 1 : « His proluserim quasi de gradu primo adhuc et quasi de longinquo ». — **deputa** : = *puta*, déjà chez Plaute et Térence, mais non dans la prose classique ; *supra*, 3, 3. Ici + double acc. (s. ent. « ea quae diciturus sum ») ; pour les différentes constructions de ce vb. chez Tert., Schneider, p. 126 ; *infra*, 20, 2 ; 22, 1 ; 24, 2 ; 25, 3 ; 30, 1 ; 32, 1. 5 ; 34, 1. — **lector** : Tert. n'abuse pas du procédé puisqu'il n'interpelle directement son lecteur qu'en deux autres occasions : *Marc.* III, 6, 1 et IV, 6, 4. En revanche, dans le même ordre d'idées, il recourt très fréquemment à l'artifice « diatribique », consistant à s'adresser à un interlocuteur fictif, du type « habes... » (« et maintenant tu connais... »), généralement pour conclure un exposé (cf. *infra*, 24, 3 ; 25, 3 ; Bulhart, *Tert. St.*, § 43 ; *TLL* s. u. « habeo », col. 2436, 73) ; également, selon la tradition satirique, il apostrophe volontiers les destinataires de ses traités (*Apol.* 1, 1 : « Romani imperii antistites » ; *Marc.* I, 1, 5 : « Ne tu, Euxine, ... » ; V, 1, 2 : « Quamobrem, Pontice nauclere, ... » ; *Mon.* 12, 5 : « Euasisti, psychice, si uelis... » ; *Iei.* 12, 4 : « Spiritus diaboli est, dicis, o psychice » ; *Pud.* 21, 16 : « Quid nunc et ad ecclesiam et quidem tuam, psychice ? » ; etc. — **ante pugnam** : reprise de *distulerim congressionem* (*supra*), métaphore qui, avec *supra* 3, 5 (*hunc primum cuneum congressionis*), annonce un ouvrage de réfutation plus important contre les valentiniens ; cf. *supra*, 11, 25. — **imprimam uulnera** : expression attestée depuis Sén. Rh., *Contr.*, 1, 8, 3, et relativement fréquente, cf. *TLL* s. u. « imprimo », col. 682, 3 ; R. Braun, *AFLNice* 11 (1970), p. 126.

6, 3. **Si... satisfiet** : le rire suscité par le sujet lui-même (les *res*), non par des plaisanteries sur les mots : la distinction est cicéronienne, cf. Fredouille, p. 152 s. ; *supra*, p. 16 s. — **digna... reuinci** : cette constr. (+ inf. act. ou pass.) appartient à la poésie et à la prose impériale ; usuelle chez Tert. (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 49). — **ne** : = *ut non* (annoncé par *sic*) ; substitution qui apparaît chez Columelle (L. H. S., p. 641), dont Tert. offre plusieurs ex. (Hoppe, *Synt.*, p. 82). — **ador-**

**nentur** : cf. « Valentiniana », p. 55-56 ; ajouter : *Nat.* II, 4, 17 : « otium adfectatae morositatis eloquii artificio adornatum » ; cf. aussi *Cult.* I, 1, 2. — **proprie... cedit** : « échoit en propre à » (= *proprie euenit, contingit* ; cf. *TLL* s. u. « cedo », col. 732, 42). **Festiuitas**, terme cicéronien (*De orat.*, 2, 219) : cf. Fredouille, p. 155. — **Congruit** : = *deceat* (*TLL* s. u. « congruo », col. 301, 37). — **laetans** : nouvel attribut de la « vérité », après la « simplicité » (*Supra*, 2, 1 s.) et la « scotophobie » (*supra*, 3, 1 s.). Cf. l'allégorie de Patience, dont les « sourcils expriment la joie » et le « rire est plein de menaces » (*Pat.* 15, 4 ; Fredouille, p. 60 s.) ; également notre chapitre « De risu », *ibid.*, p. 149 s. Mais l'idée est tout autant valentinienne : cf. le début de l'*Évang. Vérité*, 16, 31 : « L'Évangile de la Vérité est joie... » ; *Extr. Théod.*, 65, 2 ; *infra*, 12, 2. — **de aemulis... ludere** : au lieu de : + acc. ; de même, substitué à *ridere* + acc., *ridere de* + abl. (*Apol.* 2, 17). — **secura** : *Nat.* I, 6, 1 : « His propositionibus nosponibusque nostris quas ueritas de suo suggerit » ; II, 1, 5 : « Veritas... ipsa de sua uirtute secura est » ; *Apol.* 23, 7 : « Simplicitas ueritatis (= simplex ueritas) in medio est, uirtus illi sua assistit » ; *Scorp.* 1, 4 : « fides de suo tuta est ». Cf. Cic., *Lucul.*, 36 : « Facile etiam nobis absentibus nobis ueritas se ipsa defendet ». — **plane** : ironique (cf. *supra*, 1, 1) = *sane* (nombreux ex. dans Hoppe, *Synt.*, p. 112). — **ne risus... rideatur** : *rideatur* = *derideatur* (cf. *supra*, 3, 3). Opposition traditionnelle entre « faire rire » (de quelque chose ou de quelqu'un) en se montrant plaisant (*rideri*) et « faire rire » à ses dépens, en étant ridicule (*derideri*) ; cf. Cic., *De opt. gen. or.*, 11 : « cum, ... ad causas... adhibiti, derideantur ; nam si riderentur, esset id ipsum Atticorum » ; Pétr., *Satir.*, 61, 4 : « satius est rideri quam derideri » ; Quint., *Inst. or.*, 6, 3, 7 : « a derisu non procul abest risus ». — **officium** : cf. Fredouille, p. 115. — **Denique** : = *ita, itaque* (*supra*, 3, 5).



2<sup>e</sup> Partie : LA NARRATIO : LE MYTHE VALENTINIEN  
(chap. VII-XXXII)

1. La formation du Plérôme (chap. VII-XIII).

a. L'Ogdoade (chap. VII).

Pour décrire la demeure des dieux valentiniens, telle expression d'Ennius évoquant l'Olympe serait inadéquate, tant les étages se superposent les uns au-dessus des autres (§ 1-2). Au sommet habite le dieu... Abîme, dont les valentiniens énumèrent tous les attributs comme si cela suffisait à prouver qu'il les possède (§ 3-4). Avec ce dieu coexiste d'ailleurs un autre principe, féminin celui-là, Ennoia, avec qui il forme la première syzygie (§ 5). De celle-ci proviennent Nous et Vérité, ces quatre éons constituant la première tétrade. A leur tour Nous et Vérité émettent Verbe et Vie (§ 6), qui eux-mêmes procréent Homme et Église (§ 7). On a donc l'Ogdoade, principe du Plérôme tout entier (§ 8).

7, 1. **Primus** : traditionnel dans l'« éloge » : cf. Lucr., *De rer. nat.*, 1, 117 : « Ennius... qui primus... » ; 1, 66-67 : « primum Graius homo... primusque... » ; etc. Quint., *Inst. or.*, 3, 7, 16 : « sciamus gratiora esse audientibus quae solus quis aut primus aut certe cum paucis fecisse dicitur... ». Pour Tert., cf. *Apol.* 19, 1 (*Fuld.*) : « Primus prophetae, Moyses... » ; *Cor.* 8, 2 : « Primus litteras Mercurius enarraverit » ; etc. Cf. K. Thraede, art. « Erfinder II (geistesgeschichtlich) », *RLAC*, t. 5, col. 1230. — **Ennius** : suppression arbitraire de Kroymann (cf. « Valentiniana », p. 56). Autre souvenir d'Ennius (*Ann.*, 1, 13 W) en *An.* 33, 8 et peut-être aussi en *Apol.* 9, 13 : « uel intra uiscera sepulto » (*Ann.*, 2, 142 W : « Heu ! quam crudeli condebat membra sepulchro ») ; mais ce vers a été souvent imité (*Acc.*, *Atrée*, 226 Ribbeck ; *Lucr.*, *De rer. nat.*, 5, 990 ; *Ov.*, *Mét.*, 15, 88) et Tert. a pu s'inspirer en particulier de l'un de ces deux

derniers qu'il connaissait bien ; cf. Waltzing, p. 77 ; R. Braun, « Tertullien et les poètes latins », p. 25, *AFLNice* 2 (1967), p. 21-33. Sur la gloire d'Ennius en Afrique à l'époque de Tert., cf. G.Ch. Picard, *La civilisation de l'Afrique romaine*, Paris 1959, p. 302. — **elati... nomine** : cette interprétation repose sur le sens dérivé de *caenaculum*, « étage supérieur » cf. Var., *Ling. Lat.*, 5, 162 : « Posteaquam in superiore parte cenitare coeperunt, superioris domus uniuersa cenacula dicta » ; cf. *infra*, 31, 2. **Nomine** + génit. : *infra*, 28, 2 (*Hoppe Synt.*, p. 30). — **epulantem** : cette seconde interprétation repose sur le sens premier de *caenaculum*, « salle à manger » : Var., *ibid.* ; « ubi cenabant cenaculum uocitabant » (cf. J. Collart, *Comm. ad loc.*, p. 248-249). Le passage d'Homère auquel Tert. fait allusion n'est guère identifié. Pour Ennius, E. H. Warmington, *Remains of Old Latin*, t. 1, London 1961<sup>3</sup>, p. 20-21, suggère de voir dans cette expression une allusion à l'assemblée des dieux réunis pour se prononcer sur le destin de Romulus (cf. *Ov.*, *Mét.*, 14, 812 s.). — **haeretici** : cf. *supra*, 1, 1. — **quantas** : = *quam multas* (cf. *infra*, 15, 3), de même que *infra*, 7, 3, *tanta* = *tam multa* ; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 106. — **supernitates supernitatum** : seules attestations du mot. Le génit. de renchérissement, suivi immédiatement d'un second (*sublimitates sublimitatum*), bien attesté dans la langue depuis Plaute, a pu être influencé également, chez les écrivains chrétiens, par les tournures bibliques du type *saecula saeculorum, caeli caelorum*, etc. (cf. L. H. S., p. 55) ; mais Tert. n'y recourt que rarement, cf., dans un contexte également polémique, *Pud.* 1, 6 : *episcopus episcoporum*. Pour le plur. de l'abstrait, *supra*, 4, 4. — **in** : valeur finale comme souvent chez Tert. (Hoppe, *Synt.*, p. 39). — **habitaaculum** : terme introduit par Aul. Gel., *Nuits*, 5, 14, 21, pour désigner la « tanière » du lion, et qui, avec ce sens ou celui de « maison, habitation », ne se rencontre presque exclusivement qu'en trad. de la Bible et chez les auteurs chrétiens (cf. *TLL* s. u. col. 2466, 20). Comparer les plaisanteries sur les demeures des dieux de Lact., *Inst. diu.*, I, 16, 12, citant *Ov.*, *Mét.*, 1, 173. — **dei sui cuiusque** : chacun des éons constituant le Plérôme, cf. *infra*, 7, 2 : *unicuique deo*.

7, 2. **creatori nostro** : plutôt que dat. d'intérêt, sans doute « dativus auctoris », très fréquent chez Tert. (Hoppe, *Synt.*, p. 25). Par *creator*, qu'il a rapproché du sens dévolu à *conditor*, Tert. oppose d'une manière générale le *Deus Christianorum* au Dieu ou aux entités des hérétiques (cf. Braun, p. 372 s.). — **disposita sint** : subj. concessif (ironique). *Dispono* (TLL s. u. col. 1422, 44), *distribuere* (TLL s. u. col. 1545, 24) : termes d'architecture également (Vitr., *De arch.*, 3, 4, 3 ; 5, 15 ; 4, 1, 2 ; 2, 5 ; etc.) ; de même *forma*, « configuration, aspect extérieur » (cf. Suét., *Néron*, 16, 1 ; TLL s. u. col. 1070, 43). — **scalas** : cf. P. Fest., p. 54 : « cenacula dicuntur ad quae scalis ascenditur ». — **haereses** : cf. *supra*, 1, 1. — **fuerint** : subj. potentiel (*supra*, 6, 2). — **meritorium** : le contexte, la hauteur et les dimensions ironiquement prêtées à la demeure des dieux valentiniens, invitent à la concevoir comme une *insula* et non comme une *taberna* ; quant au sens de « lupanar ubi sunt scorta meritoria », il n'apparaît que plus tard, dans l'*Histoire Auguste* (cf. TLL s. u. « meritorium », col. 843, 66). La « concession » faite aux valentiniens consiste donc en ceci : même si l'on admettait le principe des espaces hiérarchisés du « ciel », la cosmologie valentinienne, par sa complication, la diversité des lieux célestes qu'elle postule, en devient grotesque. Sur l'indifférence des chrétiens aux représentations cosmologiques, cf. R. Minnerath, *Les chrétiens et le monde*, Paris 1973, p. 36 s. ; à l'inverse, pour leur importance dans les systèmes gnostiques, Orbe, *Est. Val.* V, p. 105 s.

7, 3. **Insulam Feliculam** : « gratte-ciel » situé dans la IX<sup>e</sup> région, mentionné par les « Régionnaires », dont un certain Féliclès fut sans doute le constructeur ou le propriétaire (cf. S. B. Platner-T. Ashby, *A topographical Dictionary of ancient Rome*, London 1929, p. 281 ; L. Homo, *Rome impériale et l'urbanisme dans l'Antiquité*, Paris 1951, p. 555. Pour mémoire seulement : E. Nöldechen, « Das römische Kätzchenhotel und Tertullian nach dem Parthkrieg », *Zeitschrift für wiss. Theologie* 31 (1888), p. 207-249 ; 343-351. Vraisemblablement Tert. adapte à son propos un thème

satirique : cf. Juv. *Sat.*, 3, 197 s. ; Carcopino, *Vie quotidienne*, p. 41. Il ne paraît pas y avoir eu d'immeubles à plusieurs étages en Afrique, cf. G. Ch. Picard, *Civilisation de l'Afrique romaine*, p. 220. — **tanta** : *supra*, 7, 1. — **tabulata caelorum** : *Scorp.* 10, 1 (sur l'itinéraire des âmes dans l'eschatologie valentinienne) : « Nimirum cum animae de corporibus excesserint et per singula tabulata caelorum de receptu discipici coeperint » ; *infra*, 32, 1-3 ; Orbe, *Est. Val.*, V, p. 116 s. Pour l'expression, cf. Sén., *Luc.*, 88, 22 (sur les décors de théâtre) : « pegmata per se surgentia... et tabulata tacite in sublime crescentia ». — **substantialiter... personaliter** : *supra*, 4, 2 ; 6, 2. Dans le système ptoléméen, Éon Parfait, Propator, Proarché, Bythos sont des « noms propres » : mais le premier (Éon Parfait) désigne la substance personnelle du Dieu suprême en tant que dotée de toutes les perfections (celles-ci n'apparaissent pas au même degré chez les autres éons), tandis que les autres noms désignent cette même substance en tant qu'elle se distingue des autres éons par le mode d'existence (Propator étant inengendré, les éons étant « proférés ») ; cf. Braun, p. 223 s. ; Moingt, II, p. 656. Sur ces noms Propator (Pro-père) et Proarché (Pro-principe), cf. Sagnard, p. 296 et 331. Bythos (Abîme) apparaît déjà chez Valentin, frg. 8 (= Hippol., *Refut.*, VI, 37, 6-8), cf. Sagnard, p. 125. — **in sublimibus** : Irén., I, 1, 1 : ἐν... ὑψώμασι — **congruebat** : Tert. n'abuse pas des plaisanteries sur l'étymologie, cf. *supra*, p. 17. — **Innatum** : ἀγέννητος ; attesté pour la première fois chez Tert. qui l'applique aussi au *Deus Christianorum* (Braun, p. 49). — **inmensum infinitum** : traduisent ἀχώρητος. Comme attribut de Dieu, *inmensum* ne se rencontre qu'en *Apol.* 17, 2 et *infinitus* uniquement pour désigner le Dieu valentinien ou la matière incréée telle que la conçoit Hermogène (*Herm.* 38, 1), cf. Braun, p. 52. — **inuisibilem** : ἀόρατος ; comme prédicat divin, cf. Braun, p. 53. Pour souligner sa transcendance, les valentiniens décrivent le Dieu suprême surtout en termes négatifs (Sagnard, p. 331 ; Orbe, *Est. Val.*, I, 1, p. 32 s. ; cf. *Tract. Tripart.*, p. 51, 28 : le Père est « inengendré » ; p. 52, 6 « sans commencement » ; p. 52, 7 : « sans fin » ; p. 56, 10-11 : « infini » ; etc.). L'abus de cette théologie apophatique

a entraîné, de la part de Tert., une certaine réserve à l'égard de cette terminologie (Braun, p. 65 ; *supra*, p. 42 s.). Cf. en dernier lieu R. Tremblay, *La manifestation et la vision de Dieu selon saint Irénée de Lyon*, Münster 1978. — **aeternum** : αἰώνιος, αἰδιος. Sur les réserves de Tert. également à l'égard de l'expression *Deus aeternus*, trop marquée sans doute par ses attaches avec le culte impérial, cf. Braun, p. 79. — **definiunt** : Tert. est l'un des premiers à constr. ce verbe en ce sens avec un double acc. (s. ent. *eum* = *Bylthon*) cf. *Herm.* 2, 4 : « bonum et optimum definiens deum » ; etc. *TLL* s. u. col. 346, 48, qui ne cite pas d'autres ex. postérieurs. — **quasi... definiant** : attribuer un nom ou un qualificatif à un être ne suffit pas pour qu'il possède effectivement les qualités qu'on lui prête de cette façon ; cf. *Marc.* I, 7, 2-3 : « Si communio nominum condicionibus praeiudicat, quanti nequam serui regum nominibus insultant, Alexandri et Darii et Olofernae ? Nec tamen ideo regibus id quod sunt detrahetur. Nam et ipsa idola gentium dei uulgo, sed deus nemo ea re, qua deus dicitur. Ita ego non nomini dei nec sono nec notae nominis huius summum magnum in creatore defendo, sed ipsi substantiae, cui nomen hoc contigit » (sur la doctrine « linguistique » sous-jacente à ce passage, cf. Braun, p. 693). Cette idée nous a dissuadé de donner à *esse* sa valeur pleine (« comme si c'était fournir la preuve immédiate de son existence »). **Quasi statim...** : cf. *supra*, 2, 1. (7, 4) — **ut sic... dicatur** : texte et traduction délicats, mais le sens général ne paraît guère douteux. **Sic (esse)** : cf. *supra*, 3, 4. — **ante omnia** : = *ante omnes res, ante mundum* (cf. Moingt, III, p. 1041) ; de même *infra*, 7, 4 *post omnia* (= *post mundum, postquam mundus fuit*).

7, 4. **ut sit expostulo** : *expostulo*, relativement fréquent chez Tert. ; la construction + *ut* est assez rare avant lui (à partir de Front., *Strat.*, 4, 1, 33), cf. *TLL* s. u. col. 1776, 73. — **huiusmodi** : pratiquement équivalent d'un subst. indéclinable (cf. *eiusmodi*) ; se rencontre aussi bien dans les tours prépositionnels qu'en fonction de sujet (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 106 ; L. H. S., p. 70 ; Schneider, p. 158). — **post omnia inueniuntur** : les « dieux » valentiniens n'étant pas

des dieux « créateurs » sont nécessairement postérieurs à la création. Argumentation analogue dans la polémique contre Marcion, dont le Dieu n'est pas, lui non plus, un Dieu créateur ; or la création est la raison et la preuve de l'existence de Dieu (cf. M. Spanneut, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris 1969<sup>2</sup>, p. 281-282). — **non sua** : puisque, précisément, ils n'ont pas créé le monde. *Sua* = *propria* (Hoppe, *Synt.*, p. 103). — **Sit itaque** : cf. nos « Valentiniana », p. 57 ; subj. concessif, *supra*, 7, 2. — **infitis... aeuis** : renouvellement de la *iunctura* classique *infitum tempus* (Lucr., *De rer. nat.*, 1, 550 ; Cic., *De nat. deor.*, 1, 2. 21.22 ; etc. ; *infitia aetas* : Lucr., 1, 233), avec sans doute un jeu de mots étymologique *aeon* (αἰών) - *aeuum*. — **ut ita dixerim** : subj. potentiel (*supra*, 6, 2). — **diuinitatis** : cf. *supra*, 3, 4. — **Epicurus** : cf. d'une part : *Nat.* II, 2, 8 : « Epicurei (deum exposuerunt) otiosum et inexercitum et, ut ita dixerim, neminem » ; *Apol.* 47, 6 ; *Nat.* II, 3, 4 : « Epicuri duritia » ; *An.* 3, 2 : « Epicuri stupor » ; d'autre part : *Marc.* I, 25, 3 (comme celui d'Épicure, le Dieu de Marcion est *immobilis* et *stupens*) ; II, 16, 2 ; IV, 15, 2. Cf. W. Schmid, art. « Epikur », *RLAC*, t. 5, col. 784.

7, 5. **uolunt** : cf. *infra*, 15, 1. — **in ipso et cum ipso** : pour rendre Irén., I, 1, 1 : συνπαρχειν δ' αὐτῷ. Cette deuxième « personne » (cf. *supra*, 4, 2) est une individualité distincte (*cum ipso*), mais qui ne fait pas nombre (*in ipso*) ; il n'y a pas dualité d'hypostases à proprement parler, mais dédoublement d'une unité ; elle est une « disposition » (Irén. II, 12, 2 : διαθέσις) de l'éon mâle ; cf. *infra*, 37, 2. Sur les divergences des valentiniens au sujet du Dieu suprême, *infra*, 34. Les noms divers de cette seconde personne (cf. la polyonymie dans la théorie stoïcienne et les religions païennes) reflètent ses diverses « modalités » : Ennoia : la pensée première de Dieu tourné vers lui en un acte intuitif ; Charis (Χάρις), gratuité de la Pensée destinée à manifester par le Verbe les trésors cachés en Dieu ; Sigè (Σιγή), transcendance du Divin supérieur à toute parole (cf. sur ces dénominations Orbe, *Est. Val.*, I, 1, p. 294 s.). Pour le rapprochement et le jeu des prépositions, cf. *Herm.* 3, 2 ; *An.* 12, 3 ; etc. — **accidit** : il

ne paraît guère possible de conserver *accedunt* (malgré Hoppe, *Synt.*, p. 43 et Moingt, II, p. 657), dont la désinence *-unt* s'explique vraisemblablement par la proximité de *nominant*, et que *forte* invite à rejeter. D'autre part, sur la confusion graphique entre *accēdo* et *accido*, cf. *TLL* s. u. « *accedo* », col. 253, 73 et s. u. « *accido* », col. 295, 28 (cf. aussi col. 290, 63, 75 ; etc. 294, 55), confusion qui a sans doute entraîné l'équivalence sémantique partielle de ces deux verbes, qui se sont rejoints au sens de « être attribué à », dont Tert. est le premier témoin (Braun, p. 185). Cf. *Pud.* 19, 24 : « Cui enim non accidet [-ced- B]... irasci... ? » ; d'autre part, *infra*, 14, 2. — **mouere** : la correction *monere* s'appuie sur ἐννοηθῆναι, qui chez Irén., I, 1, 1 fait sans doute jeu avec Ἐννοια, mais le sens n'est pas exactement le même. En revanche *mouere* (qui a l'avantage de permettre une pointe satirique grâce au rapprochement avec *quiete* : cf. *Marc.* I, 25, 3-4) offre un sens plus satisfaisant : « agiter dans son esprit » (cf. *Cic., Diu.*, 2, 140 : « (res) in animis mouentur et agitantur »), construit + *de*, comme *supra* : *ludere de* (6, 3). Moingt, II, p. 657 et Riley conservent également *mouere* (ainsi que *accedunt*) avec une traduction qui ne paraît guère acceptable (le premier : « Ainsi parviennent-ils à le mouvoir..., à tirer enfin de soi... » ; le second : « Perhaps they served... to encourage him to produce... »). — **proferendo** : le vb. le plus utilisé par Tert. pour rendre προβάλλειν. *Procedere* (*infra*, 7, 6 ; 35, 2) ; *emittere* (*infra*, 7, 6), *edere* (*infra*, 9, 2) sont plus rares. Sur l'usage orthodoxe de *proferre-prolatio*, cf. *Prax.* 8, 1-2 ; Orbe, *Est. Val.*, I, 2, p. 519 s. ; Braun, p. 294 s. ; Moingt, III, p. 975 s. ; *supra*, p. 44. — **tandem** : c'est la fameuse question « Cur tam sero ? » posée par Tert. à Marcion, par les païens aux chrétiens (cf. Fredouille, p. 283-284), et déjà, à l'intérieur du paganisme, par les épicuriens aux tenants d'un monde d'origine divine (Lucr., *De rer. nat.*, 5, 168). — **hoc** : = *proferre initium rerum*. Irén., I, 1, 1 est plus clair : καθάπερ σπέρμα τὴν προβολὴν ταύτην. — **in... locis** : le réalisme de Tert. contraste avec la peur d'Irénée (ὡς ἐν μήτρῳ). Si *loci* est un euphémisme habituel (cf. Var., *Ling. Lat.*, 5, 15 : « loci muliebres ubi nascendi initia consistunt » ; *An.* 25, 2 : *mulie-*

*bribus locis* ; 26, 2 : *in locis matris* ; cf. gr. τόποι), il semble que l'expression *genitales loci* appartienne à la langue vétérinaire : cf. Colum., *Rust.*, 6, 36, 2 : « iniecta genitalibus locis (equae)... semina » ; 7, 9, 5 : « feminis (= subus)... uuluae exulcerantur... ne sint genitales » ; etc. (cf. *TLL* s. u. « *genitalis* », col. 1814, 14). — **efficitur** : = *fit*, cf. *Apol.* 13, 6 : « maiestas (deorum) quaestuararia efficitur » ; *An.* 8, 3 : « extra mare immobilis... nauis efficitur » ; etc. (*Cic., Diu.*, 2, 3 : « philosophia uir bonus efficitur et fortis »). — **utique silentio** : jeu étymologique (*supra*, 7, 3). Cf. *Lact., Inst. diu.* ; I, 20, 35 : « Quis cum audiat deam Mutam tenere risum queat ?... Quid praestare colenti potest quae loqui non potest ? ». Pour la valeur ironique de *utique*, cf. *supra*, 3, 4. — **Et Nus est quem...** : l'ordre des mots dans les mss. (« et quem parit Nus est simillimum patri... ») ne paraît pas grammaticalement acceptable : si, en effet, la construction du type *Virg., Én.*, 1, 573 : « urbem quam statuo uestra est » (attraction de l'antécédent au cas du relatif : cf. L. H. S., p. 567) ou « quam statuo urbem, (ea) uestra est » est bien attestée, on ne rencontre pas, semble-t-il, de tour du type « quam statuo uestra est urbem » où la principale serait enclavée dans la relat. Quant à la ponctuation de Kroymann (acceptée par Marastoni et Riley) : « Quem parit ? Nus est, simillimum... », elle se heurte à un problème d'accord, l'acc. *simillimum* n'étant pas justifiable. *Nus* (Νοῦς), Intelligence, cf. Sagnard, p. 300 ; Orbe, *Est. Val.*, I, 1, p. 333 s. (en tant qu'hypostase distincte de Bythos. Nous procède de la volonté divine ; en tant qu'hypostase divine, il procède de la Pensée). Tert., *Praes.* 33, 8, traduit Νοῦς par Sensus. *Simillimum et parem* : autrement dit « consubstantiel » (cf. *infra*, 18, 1 : *paria et consubstantiua*) ; cette consubstantialité de Nous à Bythos est un privilège de cet éon, elle est solidaire de la connaissance qu'il en a (cf. Moingt, III, p. 968). — **per omnia** : = *omnino* (cf. *Cypr., Ep.*, 4, 5 ; 55, 26 ; etc. ; *supra*, 5, 2 (*in totum*)).

7, 6. **Denique** : = *itaque* (*supra*, 3, 5). — **inmensam** : cf. *supra*, 7, 3. — **incomprehensibilem** : traduit en général ἀκατάληπτος, mais ici = ἀχώρητος ; cf. Sagnard, p. 313 ;

332 ; Braun, p. 54 ; *infra*, 9, 1 ; 11, 3. Erreur du *TLL* s. u. col. 996, 22 qui y voit un synonyme de *praeclarus*. — **magnitudinem** : cf. Braun, p. 40 s. Sur l'importance du mot dans le système valentinien, Sagnard, p. 332. — **proprie Monogenes** : à la différence de Pater (Πατήρ) et Initium omnium (Ἄρχὴ τῶν πάντων), qui rappellent les noms Propator et Proarché donnés au Dieu suprême (*supra*, 7, 3), Monogène est un nom « propre » (*proprie*). Conception analogue dans *Tract. Trip.*, p. 56-57 : le Fils est l'Intelligence du Père et a les mêmes propriétés que lui. Si Tert. conserve le nom grec pour désigner l'éon valentinien (*infra*, 8, 2 ; 10, 3 ; 11, 1 ; 11, 2 ; 33, 2 ; cf. *An.* 12, 1 [B]), en revanche, dans son emploi orthodoxe, il n'utilise que la traduction lat. (*unicus, unigenitus*), assez rarement du reste (dix occurrences), sans doute parce que le vocable évoquait trop à ses yeux les spéculations valentiniennes (cf. Braun, p. 248). — **agnoscitur** : allusion à la cérémonie de la reconnaissance d'enfant et de la collation du nom le *dies lustricus*, cf. nos « Valentiniana », p. 57. Nos arguments en faveur d'*agnoscitur* contre la correction *agnascitur*, acceptés par Riley, ont été repoussés par Marastoni qui considère *agnascitur* comme une allusion à la notion de « fruit du Plérôme » (p. 133). En fait, cette notation n'est évoquée que plus loin (*infra*, 7, 7) et, de toute manière, dans son acception botanique (parallèle à sa signification juridique), *agnasci* a le sens très précis de « pousser à côté, croître sur, etc. », qui ne saurait convenir ici. C'est du reste parce qu'il est essentiellement un terme technique (juridique et botanique ou biologique) qu'il est peu probable que Tert. ait pu le considérer comme le substitut du simple *nasci*. Ce serait, au demeurant, la seule occurrence de ce verbe dans son œuvre. — **processit** : cf. *supra*, 7, 5 (= *προβεβλήσθαι*) ; Tert. l'utilise également pour désigner la « procession » du Fils dans le mystère trinitaire (*Prax.* 2, 1 ; 7, 1 (*bis*) ; 7, 6), mais n'a pas pris conscience de l'intérêt de ce vocable (Braun, p. 294). — **Veritas** : Ἀλήθεια. Sur la syzygie Nous-Aléthéia, cf. Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 138 s. — **quanto congruentius...** : mouvement exclamatif familier à Tert. : cf. *infra*, 36, 1 ; *Apol.* 39, 9 ; *Cult.* II, 10, 5 ; etc. — **Protogenes** : jeu étymologique (Premier-né), destiné

à faire apparaître l'incohérence des noms portés par les éons et par conséquent, pour qui admet l'accord de principe entre le nom et l'être désigné, l'incohérence de la doctrine elle-même (cf. *infra*, 19, 1 ; *supra*, 7, 3). L'hypothèse de T. D. Barnes, *Tertullian, A Historical and Literary Study*, Oxford 1971, p. 221, selon laquelle Tert. ferait une allusion dérisoire à l'aurige Protogène n'est guère, dans ces conditions, convaincante, en tout cas n'est guère compatible avec la chronologie, encore moins avec celle qu'il propose (cf. *ZKG* 1973, p. 319). Sur la suppression arbitraire de cette phrase ironique par Kroymann, cf. « Valentiniana », p. 58. — **quadriga** : cf. *Spec.* 9, 3-4 : « De iugo uero quadrigas Soli, bigas Lunae sanxerunt. Sed et ' Primus Erichtonius currus et quattuor ausus / Iungere equos rapidusque rotis insistere uictor ' (Virg. *Georg.*, 3, 113-114)... Si Romae Romulus quadrigam primus ostendit... » ; Castorina, p. 197. Métaphore satirique substituée à la référence faite par Irén. I, 1, 1, à la Tétractys pythagoricienne (de même *Haer.*, II, 14, 6) ; Sagnard, p. 337. Cf. *infra*, 36, 1. — **defenditur** : cf. *Spec.* 29, 3 : « haec spectacula Christianorum... cursus saeculi intueri, tempora labentia dinumera, metas consumptionis specta, societates ecclesiarum defende... » ; Castorina, p. 378. — **factionis** : prolongement de la métaphore. Cf. P. Fest., p. 76 : « factio et factiosus initio honesta uocabula erant, unde adhuc factiones histrionum et quadrigariorum dicuntur. Modo autem nomine factionis seditio et arma uocantur » ; J. Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin des partis politiques*, p. 100 s. ; 112 s. ; *Carn.* 15, 3 : *Valentini factiuncula* (diminutif de mépris) ; en *Apol.* 38, 1-2 ; 39, 1 (*negotia Christianae factionis*) c'est le vocabulaire dont usent les païens pour désigner les chrétiens que rapporte Tert. (cf. Waltzing, p. 247). — **matrix et origo cunctorum** : Irén., I, 1, 1 : *ρίζαν τῶν πάντων* ; II, 14, 6 : « uelut genesin et matrem omnium ». *Matrix*, fréquent chez Tert. (cf. Moingt, IV, p. 112-113), alors qu'il était jusque-là un vocable essentiellement réservé aux « agronomes » (Varron, Columelle), cf. *TLL* s. u. col. 481, 77. Sur la notion de « racines » dans le valentinianisme, cf. Sagnard, p. 436. *Cunctorum* (= *τῶν πάντων*) : les éons du Plérôme (K. Mueller), *Beiträge*

zum Verständnis der valentinianischen Gnosis », *NGG* 1920, p. 179-180), et, secondairement, toutes choses (cf. Sagnard, p. 425). — **ibidem** : = *statim* (*supra*, 3, 4). — **prolationis** : cf. *infra*, 37, 2 ; *supra*, 7, 5. — **officium** : Irén., I, 1, 1 : ἐφ' οἷς προσεβλήθη. M. à m. : « les devoirs qu'impliquait sa prolation » (= le fait d'avoir été proféré) ; Tert. utilise une formule de type « administratif » ou « officiel », cf. *officium legationis* (= *legati*) : Caes., *B. C.*, 3, 103, 4 : « confecto legationis officio » (« après s'être acquitté des devoirs que comportait la fonction d'ambassadeur ») ; *officium censuræ* (= *censoris*) ; etc. ; ici = *officium prolati*. Cf. *TLL* s. u. col. 523, 6. Monogène, intermédiaire entre le Dieu suprême et les éons du Plérôme, a deux fonctions essentielles : l'une de Principe du Plérôme (cf. *infra*, 8, 1) et en tant que tel se manifestera comme Logos ; la seconde, de Sauveur du Plérôme et pour cette fonction se fera connaître comme Christ (cf. Orbe, *Est. Val.*, III, p. 96). — **emittit** : = προβάλλειν ; rare chez Tert. à propos du Verbe (*Praes.* 13, 2 ; *Praex.* 7, 9 ; cf. *supra*, 7, 5 ; *infra*, 7, 7). — **Sermonem et Vitam** : Λόγον καὶ Ζωήν. Braun, p. 258 fait remarquer que pour désigner le cinquième éon valentinien Tert. latinise régulièrement son nom en Sermo (*infra*, 8, 1 ; 12, 4 ; 36, 2 ; *Praes.* 33, 8) alors qu'il conserve Bythos, Sigè, etc. D'ailleurs *supra*, 6, 2, il ne s'est pas expliqué sur les motifs de sa discrimination, se bornant à préciser que d'une manière générale il conserverait les noms grecs. Observons que dans ce §, les trois derniers éons émis sont latinisés (Veritas, Sermo et Vita ; toutefois pour ce dernier on a *infra*, 12, 1 : Zoa) : sans doute la tradition manuscrite est-elle responsable, en partie, de cette différence de traitement. Sur la syzygie Sermo-Vita, cf. Orbe, *IV*, p. 151 s.

7, 7. **utique** : *supra*, 3, 4. — **nec** : = *ne... quidem* (*supra*, 6, 1). — **quale est ut** : tour interrogatif qu'affectionne Tert. (Hoppe, *Synt.*, p. 82). — **haec soboles** : *Sermo* et *Vita*. — **uniuersitatis** : l'ensemble des éons (Irén., I, 1, 1 : πάντων τῶν μετ' αὐτὸν ἔσομένων). *Initium, formatio* : cf. *supra*, 7, 6 : Monogène en tant que Logos assurera la formation selon la substance, en tant que Christ la formation

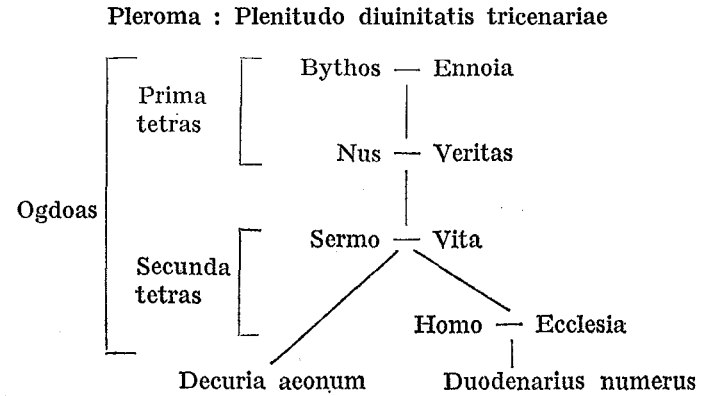
selon la gnose. *Formatio* : le substantif, comme le vb. *formare*, (qui suggèrent l'idée d'organisation, de conformation, opposée à celle de création) se rencontrent chez Tert. à propos du *logos* stoïcien (*Apol.* 21, 10), de l'organisation de la matière par le demiurge (*Herm.* 38, 3 ; 42, 1 ; 42, 2) et dans le système valentinien (*infra*, 11, 3 : formation des éons ; 18, 1 : formation des trois races d'hommes par Acha-moth), cf. Braun, p. 386. Le substantif *formatio* appartient par son origine au vocabulaire de l'architecture (Vitruve), *TLL* s. u. col. 1088, 72. — **pleromatis** : πληρώματος. Sur ce terme technique du gnosticisme (= « royaume » invisible et spirituel de Dieu, constitué par les éons, opposé au κένωμα, comme la Lumière aux Ténèbres, « au-delà » du Cosmos et « précosmique », chambre nuptiale où le spirituel s'unira à son prototype céleste), cf. R. A. Markus, « Pleroma and Fulfilment », *VChr* 8 (1954), p. 193-224 ; Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 1 s. — **facit fructum** : cette expression, qui en latin apparaît dans Var., *Rus.*, 3, 2, 13 (cf. *TLL* s. u. « fructus », col. 1398, 82), traduit le terme technique gnostique καρποφορεῖν (cf. Sagnard, p. 432), qu'Irénée n'utilise pas, du reste, en *Haer.*, I, 1, 1 (où il a προσεβλήθη), mais qu'il emploie à propos de l'émission du couple Homme-Église en I, 8, 5 (commentaire du Prologue de Jean par Ptolémée). — **Hominem et Ecclesiam** : Ἄνθρωπον καὶ Ἐκκλησίαν. Cf. Sagnard, p. 302 s. ; Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 154 s.

7, 8. **Habes** : cf. *supra*, 6, 2 (*lector*). — **ogdoadem, tetradem** : cf. *infra*, 8, 4. L'énumération qui suit reprend, sur le mode satirique, les nombreux attributs de l'Ogdoade : « primitive Ogdoade, mère de tous les éons » (*Haer.*, I, 8, 5) ; « fondamentale Ogdoade, Racine et Substance de Tout » (*ibid.*, I, 1, 1) ; etc. Cf. Sagnard, p. 335. — **ex** : sens prégnant (*supra*, 1, 1). — **coniugationibus** : substitué, sans doute ironiquement, à *coniugium* qui traduit habituellement συζυγία (cf. *supra*, 3, 4). Si, en effet, *coniugatio* apparaît chez Cic., *Top.*, 12 ; 38, pour traduire συζυγία, c'est au sens linguistique du terme (parenté de mots de même racine) ; d'où ses divers sens techniques (métrique, astronomique, etc.) ; première occurrence comme synonyme de *coniunctio*,

*copulatio*, dans Apul., *Flor.*, 18, 11 (expression proverbiale : « coniugatione quadam mellis et fellis »), puis ici ; Tert. ne l'emploie plus ailleurs ; également en contexte valentinien dans Ps. Tert., *Adu. omn. haer.*, 4, 1, où il est présenté comme la trad. de la *syzygie* gnostique ; en dehors du valentinisme : Sol., 26, 3 ; Iul. Val., 1, 23 ; etc. Cf. *TLL* s. u. col. 323, 7. — *cellas* : éclairé par *Res.* 27, 4 s. (*cellae promae*). — *ut ita dixerim* : subj. potent. (*supra*, 6, 2). — *primordialium* : rend ἀρχέγονον (Iréén., I, 1, 1 ; I, 5, 2 ; etc.) ; attesté pour la première fois chez Tert., cf. Braun, p. 274. — *census* : Irén., I, 1, 1 : ῥίζαν καὶ ὑπόστασιν τῶν πάντων. Tert. est le premier à employer *census* avec le sens dérivé d'« origine », « nature » (de même *censeri* pour *oriri*), dans la description du système valentinien (*infra*, 21, 1 ; 25, 3 ; 32, 1), mais aussi en dehors de ce contexte (*Nat.* I, 12, 12 : « omne... genus censum ad originem refert » = *Praes.* 20, 7 : « omne genus ad originem suam censeatur necesse est » ; *Nat.* II, 1, 10 : « Triplici... genere deorum censum (Varro) distinxit » ; II, 12, 26 : « Exstat apud litteras uestras usquequaque Saturni census » ; etc.). Cf. Waltzing, p. 61 ; Waszink, p. 82 ; *TLL* s. u. col. 808, 81. — *sanctitatis* : cf. *supra*, 5, 1 ; ici ironiquement, pour désigner les éons ; de même *maiestatis* = *deorum* (*supra*, 1, 2). — *criminum* : déjà chez Cicéron avec la valeur de *scelus, uitium* (cf. *TLL* s. u. col. 1193, 52). Il s'agit du « crime d'inceste » commis par les éons (*fraterna conubia*). — *fecunditatis* : = *proles* ; Tert. n'emploie pas ailleurs le mot avec cette valeur concrète (cf. *infra*, 8, 5), rarement et tardivement attestée selon *TLL* s. u. col. 416, 23, qui du reste ne cite pas ce passage.

#### b. Achèvement du Plérôme (chap. VIII).

La constitution du Plérôme est achevée par l'émission de vingt-deux nouveaux éons, dix émanant de Verbe et Vie, douze d'Homme et Église. Chacun d'eux porte un nom propre (§ 1-2). Réflexions ironiques de Tertullien sur ces noms et sur le nombre de ces émissions (§ 3-5).



8, 1. *in patris gloriam* : Irén., I, 1, 2 : εἰς δόξαν τοῦ πατρὸς, c'est-à-dire « pour manifester la gloire du Père » (cf. *supra*, 7, 6 : « Nus simul accepit prolationis suae officium ») ; *infra*, 12, 4. — *fruticasset* : cf. *supra*, 7, 7 ; *infra*, 39, 2. Subj. de style indir. — *huic numero* : le nombre 8 (l'Ogdoade). Le datif indique le terme du mouvement (= *usque ad*), cf. Hoppe, *Synt.*, p. 27 ; L. H. S., p. 100. — *gestientes* : syllepse de nombre. — *de suo* : tour classique (« de ses fonds », par opposition à *de publico*), particulièrement fréquent chez Tert. avec le sens « de soi-même, tout seul, sans l'intervention d'autrui » ; cf. *infra*, 10, 1 ; Hoppe, *Synt.*, p. 103. — *ebullit* : pour traduire Irén., I, 1, 2 : τούτους... τοὺς αἰῶνας... προβεβλημένους. Sans doute terme « technique » (cf. Irén., I, 4, 1 : ἐκβεβράσθαι — *deferuisse* ; I, 30, 2 : ὑπερβλύται — *superbullientem* ; I, 30, 3 : ἀναβλυσθεῖσαν — *superbullit* ; II, 19, 4 : *ebulliens*), mais construit ici, avec une intention sarcastique, + acc. (= *gignere, proferre*) ; autres occurrences en contexte satirique : *Marc.* I, 27, 5 : « Age itaque qui deum non times quasi bonum, quid non in omnem libidinem ebullis, summum quod sciam fructum uitae omnibus qui deum non timent ? » ; *Idol.* 3, 1 : « Idolum aliquamdiu retro non erat. Priusquam huius monstri artifices ebullissent, sola templa et uacuae aedes erant » ; *Scorp.* 1, 5 : « tunc gnostici erumpunt, tunc Valentiniani proserpunt,

tunc omnes martyriorum refragatores ebulliunt » ; emploi « réaliste » : *Scap.* 3, 4 : « cum... conuiuis uermibus ebullisset » ; seule occurrence du sens étymologique de *Herm.* 41, 1 : « ollae undique ebullientis similitudinem ». — **fetus** : cf. *infra*, 39, 1 ; ce sens (= *proles*) est surtout attesté en poésie (*TLL* s. u. col. 637, 50). — **proinde** : = *pariter, aequè* (cf. *supra*, 1, 3). — **coniugales** : hypallage (= *per coniugalem copulam*). — **copulam** : apparaît au sens de *matrimonium* presque uniquement chez les auteurs chrétiens (cf. *TLL* s. u. col. 917, 77). Ici traduction ironique de *συζυγία*. — **naturae** : cf. *supra*, 1, 3. — **hac... illac...** : cf. *TLL* s. u. « hic », col. 2748, 39. — **decuriam** : le mot est employé non pas au sens neutre de « dizaine » (comme le suggère *TLL* s. u. col. 223, 10), mais, ironiquement, avec son sens technique : cf. *infra*, § 2 : *quos decuriam dixi*. — **fundunt** : substitué à *emittunt, proferunt*, avec une intention sarcastique (cf. *fundere lacrimas, sanguinem, uoces*, etc.). — **aequiporando** : dat. final, cf. *infra*, 11, 1. *Aequiparare* + dat. (*parentibus*) est une constr. rare et archaïque (Pac., *Trag.*, 407 R<sup>2</sup>; Apul. *Plat.*, 1, 2, 183).

8, 2. **Reddo** : = *do* (*supra*, 3, 3), *refero*, cf. Quint., *Inst. or.*, 8, 6, 76 ; Tac., *Hist.*, 4, 67 ; *infra*, 27, 1 ; An. 54, 1 ; 58, 1. — **nomina quos** : = *nomina eorum quos* (class.). *Bythios et Mixis* (Βύθιος καὶ Μίξις) ; Abyssal, Profond et Mélange ; *Ageratos et Henosis* (Ἀγήρατος καὶ Ἑνωσις) : Impérissable, Non-Senescent et Union ; *Autophyes et Hedone* (Ἄτοφύης καὶ Ἡδονή) : Autocrée, Né-de-soi-même et Plaisir ; *Acinetos et Syncreasis* (Ἀκίνητος καὶ Σύγκρασις) : Immobile et Mélange ; *Monogenes et Macaria* (Μονογενής καὶ Μακαρία) : Fils unique et Félicité — **erunt** : futur d'affirmation (cf. *supra*, 3, 2), alternant d'aillieurs avec un présent (*reddo*), cf. *infra*, 27, 1 : *reddo*, mais 29, 1 : *colligam* (Löfstedt, *Krit. Bemerk.*, p. 64). *Paracletus et Pistis* (Παράκλητος καὶ Πίστις) : Paraclet (sens passif « Appelé à l'aide, Avocat » plutôt qu'« Interscesseur », qui est le sens « johannique ») et Foi ; *Patricos et Elpis* (Πατρικός καὶ Ἐλπίς) : Paternel, Semblable au Père et Espérance ; *Metricos et Agape* (Μητρικός καὶ Ἀγάπη) : Maternel et Amour, Charité ; *Aeinus et Synesis* (Ἀείνουσ)

καὶ Σύνεσις) : Éternellement Intelligent et Prudence ; *Ecclesiasticus et Macariotes* (Ἐκκλησιαστικός καὶ Μακαριότης) : Ecclésiastique, Issu d'Église et Béatitude ; *Theletus et Sophia* (Θελητός καὶ Σοφία) : Désiré et Sagesse. Dans les deux séries, les éons « mâles » désignent des « attributs », les éons « femelles » des « entités ». Dans la « décurie », les éons mâles développent les attributs de Logos, les éons femelles recréent les composantes de la Vie du Plérôme ; dans la dodécade, les éons mâles sont les attributs de l'Homme idéal, modèle du valentinien, les éons femelles, les vertus de l'Église elle aussi idéale, d'abord les trois vertus théologales (foi, espérance, charité), puis les vertus inhérentes à la Gnose. Dépendant de Logos, la « décurie » décrit un monde angélique et parfait ; issue d'Homme, la dodécade décrit l'histoire spécifiquement humaine du progrès intérieur. Cf. Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 183 s. Pour les variantes mineures existant à propos de ces deux listes, Sagnard, p. 147 ; Orbe, *ibid.*, p. 180-181. — **de pari exemplo** : expression (quasi) technique ; cf. Quint., *Inst. or.*, 5, 11, 5, qui distingue en effet trois catégories d'exemples : *l'exemplum simile* (qui peut être soit *totum simile* soit *impar*), *l'exemplum dissimile* et enfin *l'exemplum contrarium*.

8, 3. **Karthaginiensibus** : hésitation de Tert. ou de la tradition sur le suffixe de l'ethnique : *Mart.* 4, 6 : *Carthaginiensibus* ; mais *Res.* 20, 8 : *-niensium TM -nensium PX* ; *Nat.* I, 18, 3 : *-nensem* ; *Pal.* 1, 1 : *-nenses*. Cf. Bulhart, *Praef.*, § 12. — **frigidissimus** : avec des nuances péjoratives diverses, comme qualificatif des orateurs, cf. *TLL* s. u. col. 1330, 23 (Cic., *Verr.*, 2, 121 : « alii etiam frigidiores erant, sed quia stomachabantur, ridiculi uidebantur esse » ; Quint., *Inst. or.*, 12, 10, 12 : « (Ciceronem) in salibus aliquando frigidum »). — **Latinus** : de langue latine malgré son nom grec ; ses origines expliquent sans doute l'exclamation grecque *φεῦ*. — **Phosphorus** : Φωσφόρος (« Portelumière »). Selon F. J. Dölger, « Der Rhetor Phosphorus von Karthago und seine Stilübung über den tapferen Mann », *Antike und Christentum* 5 (1936), p. 272-274, il s'agirait sans doute d'un sobriquet donné par les élèves à leur rhéteur.



De toute façon, comme nom propre, Φωσφόρος est attesté dans les inscriptions grecques (cf. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig 1870<sup>3</sup>, p. 1658 s. u.) et, comme surnom, dans les inscriptions latines (cf. *CIL* VI, 24292 ; 35551 ; 36786 ; etc.). — **uirum fortem peroraret** : = *uiri fortis orationem peroraret*. Le rhéteur déclame dans le rôle d'un héros. Le contexte (*uenio...*), la surprise manifestée par les élèves, invitent à ne pas donner à *perorare* le sens précis de « conclure, achever », mais celui du simple *orare* (cf. *supra*, 3, 3). Pour la constr. cf. *Pud.* 21, 6 : « neque prophetam nec apostolum exhibens » ; *Prop.*, 4, 2, 39 : « pastorem... curare » (= *pastoris partes agere*) ; Waszink, p. 409-410. — **scholastici** : mot de la langue impériale cf. Pétr., *Sat.*, 6, 1 ; Quint., *Inst. or.*, 12, 11, 16 ; Tac., *Dial.*, 15, 3 : « si quis... Ephesum uel Mytilenas contentu scholasticorum et clamoribus quatit » ; etc. — **familiae** : dat. compl. d'*acclamant* (« à l'adresse de la famille de Phosphorus ») cf. Cat., 67, 14 : « Ad me omnes clamant : '... culpa tua est' » ; Sén., *Luc.*, 27, 2 : « Clamo mihi ipse : 'Numera annos tuos...' » ; 47, 13 : « adclamabit mihi tota manus delicatorum : 'Nihil hac re humilium...' ». Cf. *infra*, 14, 3. La plaisanterie repose sur le fait que les *scholastici* feignent de prendre *uictoria, felicitas, ampliatus*, etc. pour les noms des personnes constituant la « famille » du rhéteur (cf. Dölger, *art. cit.*). Effectivement, ils sont tous les sept attestés dans l'onomastique, cf. I, Kajanto, *The latin Cognomina*, Helsinki 1965.

8, 4. **Audisti** : cf. *infra*, 15, 2 ; *supra*, 6, 2 (*lector*). — **Fortunatam** : l'éon Macaria ou, plutôt, si l'on en juge par le choix qui est fait ici, l'éon Macariotes (*supra*, § 2). Sa traduction latine a-t-elle été introduite dans le texte par la tradition manuscrite ou par Tert. lui-même pour assurer la transition avec le § 3 (*fortunatus*) et mieux préparer ainsi la pointe finale ? Cf. *supra*, 6, 2. — **φϵϑ** : cf. Irén., I, 11, 4 (à propos des incohérences des doctrines valentiniennes) : 'Ιού 'Ιού ! καὶ φϵϑ φϵϑ ! Τὸ τραγικὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐπειπεῖν ἔστιν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ὀνοματοποιίᾳ καὶ τῇ τοσαύτῃ τόλμῃ ; I, 15, 4 (au sujet de l'arithmologie de Marc le Magicien) :

ταῦτα δὴ ὑπὲρ τὸ 'Ιού ! καὶ τὸ φϵϑ ! καὶ ὑπὲρ τὴν πᾶσαν τραγικὴν φώνησιν καὶ σχετλιασμὸν ἔστιν. Ce rapprochement laisserait penser que si l'anecdote du rhéteur Phosphorus n'est pas inventée de toutes pièces, du moins a-t-elle été retouchée, et ne constitue peut-être pas, dans ces conditions, sur la vie « universitaire » carthaginoise un témoignage aussi sûr qu'on incline à le croire (Monceaux, *Hist. litt. de l'Afrique chrét.*, t. 1, p. 180 ; G. Ch. Picard, *Civilisation de l'Afrique rom.*, p. 304-305 ; L. Staeger, *Das Leben im römischen Afrika im Spiegel der Schriften Tertullians*, Zurich 1973, p. 13). — **Hoc... illud** : tour class. (cf. Cic., *Tusc.*, 5, 103 : « hic est ille Demosthenes »), mais ici d'une emphase ironique. *Erit*, fut. à valeur d'insistance (*supra*, 3, 2). — **Pleroma** : cf. *supra*, 7, 7 ; ici suivi de sa traduction (*plenitudo*). — **arcanum** : cf. *supra*, 6, 1. — **diuinitatis** : cf. *supra*, 3, 4. L'expression *plenitudo diuinitatis* apparaît également en contexte orthodoxe : Marc. II, 13, 5 : « iustitia... plenitudo est diuinitatis » ; II, 29, 1 : « Quodsi utraque pars bonitatis atque iustitiae dignam plenitudinem diuinitatis efficiunt omnia potentis... » ; *Prax.* 14, 2 : « Inuenimus... a multis... uisum quidem Deum secundum hominum capacitates, non secundum plenitudinem diuinitatis ». — **Videamus** : ne peut avoir le sens plein de « voyons, jugeons... », puisque aussi bien Tert. se garde de résumer les spéculations arithmologiques des valentiniens et reprend aussitôt son récit (§ 5 : *Interim*). *Videamus* prend donc ici le sens de « à nous de voir, on verra une autre fois, peu importe... » qui est généralement celui du tour (bien antérieur à Tert., mais qu'il utilise avec prédilection) *uiderit, uiderint* (cf. *infra*, 8, 5 (*interim*) ; 9, 2 ; Schneider, p. 250 ; Ernout-Thomas, *Syntaxe latine*, p. 251-252). — **priuilegia numerorum** : Tert. saute les explications symboliques des valentiniens rapportées par Irén., I, 1, 3 (les 30 éons du Plérôme = les trente ans de vie cachée du Sauveur ou encore la somme des heures dont il est fait état dans la parabole des ouvriers envoyés à la vigne) et, plus longuement, I, 14-15 (arithmologie de Marc le Magicien), cf. Sagnard, p. 358 s. ; Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 174 s. Sur l'addition ⟨*et denarii*⟩ proposée par Kroymann, cf. « Valentiniana », p. 58.

8, 5. **Interim** : mouvement comparable après *uidero* dans Cic., *De orat.*, 2, 33 : « de me uidero ; nunc hoc propono » (« pour ce qui me concerne, je verrai une autre fois ; maintenant... ») ; cité par Ernout-Thomas, *Synt. lat.*, p. 251. — **deficit** : cf. Min. Fel., *Oct.*, 24, 3 : « Cur enim, si (dei) nati sunt, non hodieque nascuntur ? Nisi forte iam Iuppiter senuit et partus in Iunone defecit et Minerua canuit antequam peperit » ; la plaisanterie est d'ailleurs ancienne : cf. Sén., *frg.* 119 (= Lact., *Inst. diu.*, I, 16, 10) : « Quid ergo est... quare apud poetas salacissimus Iuppiter desierit liberos tollere ? Utrum sexagenarius factus est ?... ». Cf. aussi Tat., *Orat.*, 1, 3. — **uis, potestas** : équivoque (volontaire ?) sur ces deux termes (= δύναμις, ἐνέργεια) par lesquels sont également désignés les éons (cf. Sagnard, p. 637 et 640). La ponctuation adoptée par Kroymann est justifiée : les parenthèses sont fréquentes chez Tert. (peut-être faut-il voir dans ce procédé une influence d'Apulée ? cf. Bernhard, *Der Stil des Apul. von Madaura*, p. 91 s.). — **quasi** : cf. *supra*, 2, 1. — **non et** : = *et non (et non... et nulla)* ; pour la postposition de *et*, véritable tic stylistique de Tert., cf. Bulhart, *Praef.*, § 90. — **coagula** : si le mot est encore perçu comme métaphorique dans Plin., *Nat.*, 7, 66 : « germinare e maribus coaguli modo hoc in sese glomerante », il est considéré comme un terme technique dans Aul. Gel., *Nuits*, 3, 16, 20 : « numerum dierum quibus, conceptum in utero, coagulum conformatur » ; cf. *Carn.* 16, 5 : « Dei uerbum potuit sine coagulo in eiusdem carnis transire materiam ». *Tanta = tam multa (supra, 7, 1)*. — **et (quingaginta, Sterceiae) et (centum, Syntrophii)** : le premier *et = etiam, quoque* ; le second = *uel, aut.* Tert. répond à une question de ce type, pour justifier le nombre des apôtres et des disciples : *Marc.* IV, 24, 1 : « Adlegit et alios septuaginta apostolos super duodecim. Quo enim duodecim secundum totidem fontes in Elim, si non et septuaginta secundum totidem arbusta palmarum ? ». Sur ses réserves à l'égard de la symbolique des nombres dans l'exégèse, cf. *Pud.* 9, 1-3 (§ 3 : « Huiusmodi enim curiositates et suspecta faciunt quaedam et coactarum expositionum subtilitate plerumque deducunt a ueritate »). — **Sterceiae** : « Bonne d'enfant,

torcheuse » ; cf. Kajanto, *The latin Cognomina*, p. 246. — **Syntrophii** : « Frère de lait » (élevé avec d'autres) ? ou « Aide-nourricier » ? ; cf. Pape, *Wörterbuch der griech. Eigennamen*, p. 1459 ; F. Bechtel - A. Fick, *Die griechischen Personennamen*, Göttingen 1894, p. 257.

### c. Le mythe de Sophia (chap. IX-X).

Seul de tous les éons, Nous-Monogène a le privilège de connaître le Père infini, sans avoir toutefois la possibilité de leur faire partager cette connaissance : d'où leur agitation et leur douleur (IX, 1-2). Mais le désir de connaître le Père provoque une agitation plus grande chez le dernier éon de la dodécade, Sophia. Jalouse de Nous, elle s'élance à la « recherche » du Père, éprouvant avec violence une passion qui aurait entraîné sa perte si elle n'avait trouvé aide et secours auprès d'Horos, qui lui permet de déposer l'Intention qui l'animait en même temps que la passion qui accompagnait son Intention (§ 2-4).

Il existe une autre version des « malheurs » survenus à Sophia. Au milieu de l'agitation et des souffrances que lui fait éprouver sa passion de connaître le Père, elle devient enceinte et enfante un être de sexe féminin (X, 1). Le trouble causé en elle par cette naissance parthénogénétique suscite diverses passions qui deviendront des substances et seront à l'origine de la matière. Pour la « guérir », le Père, par l'intermédiaire de Nous-Monogène, émet alors l'éon Horos (§ 2-3).

Horos donc, qui est également désigné par d'autres noms, purifie de ses maux Sophia, la rend à son « époux » et expulse hors du Plérôme son Intention et la passion qui lui était survenue (§ 3-5).

9, 1. **hoc** : l'accord avec l'attribut est exceptionnel dans la langue impériale (cf. L. H. S., p. 442) ; toutefois, pour l'attraction du verbe, cf. *infra*, 20, 2 ; 31, 1. — **exceptio** : sur l'origine biblique de l'expression et sa traduction par

Tert., cf. Braun, p. 211-212. — **solus Nus...** : cf. *supra*, 7, 6. — **immensi** : cf. *supra*, 7, 3. — **gaudens, exultans** : leur emploi adject. est class., cf. *TLL* respectivement col. 1952, 60 et 1711, 32. — **illis utique maerentibus** : « drame bourgeois » (cf. *supra*, p. 17 s.); sur *utique*, cf. 3, 4. — **Plane** : également ironique (cf. *supra*, 1, 1). — **communicare** : cf. *supra*, 6, 2. — **norat** : les formes contractes sont en fait les seules en usage sous l'Empire, cf. Quint., *Inst. or.*, 1, 6, 17. — **quantus... pater** : s. ent. *esset* (cf. *supra*, 3, 5). *Incomprehensibilis*, cf. *supra*, 7, 6. — **intercessit** : là où Irén., I, 2, 1 dit simplement *κατέσχευεν...* *αὐτὸν ἢ Σιγῆ*, Tert. recourt ironiquement à un vb. qui rappelle la procédure de l'*intercessio*. — **tacere** : cf. pour le jeu de mots *supra*, 7, 5 ; pour le silence auquel sont tenus les hérétiques, *supra*, 1, 4 ; cf. Irén., IV, 35, 4, *SC* 100, p. 874 : « oportet enim eam quae sit sursum Sigen per id quod est apud eos silentium deformari ». — **praescribit** : + inf., dès Tacite (cf. *Pud.* 19, 22 ; etc. L. H. S., p. 346) ; pour le sens « jussif » du vb. chez Tert., cf. Fredouille, p. 196. — **uolentis** : ce mécanisme de gnose chez les éons est la transposition de la psychologie du valentinien : le désir de connaître le Principe infini est la condition du salut, mais ne peut être satisfait que progressivement ; cf. Sagnard, p. 258 ; pour la même doctrine dans les fragments d'Héracléon, *ibid.*, p. 498-499. — **in** : + acc. final (*supra*, 7, 1).

9, 2. **macerantur** : vb. ancien dans la langue (au propre comme au figuré), mais absent du lexique de Cic., César, Salluste et Tac., cf. *TLL* s. u. col. 10, 23 ; Ernout-Meillet *Dict. étym.*, s. u. p. 375. — **dum... uruntur** : duplication à des fins de « dramatisation » ; Irén., I, 2, 1 dit simplement : *αἰῶνες ἡσυχῆ πῶς ἐπεπέθουν...* — **ediderant** : exceptionnel pour rendre *προβάλλειν*, cf. Braun, p. 295 ; *supra*, 7, 5. Sophia est le 12<sup>e</sup> éon de la dodécade émise par Homme et Église, et par conséquent le 30<sup>e</sup> éon du Plérôme, cf. *supra*, 8, 2. — **nouissima natu** : expression plaisamment forgée d'après *minima natu*. — **uiderit** : cf. *supra*, 8, 4 (s. u. *uideamus*). — **soloecismus...** : parce que *aeon* est du masculin (d'où, pour respecter le « solécisme », notre traduction

« l'éon dernière-née »). — **Sophia** : cf. *supra*, 2, 2. Sur le personnage et son mythe, cf. Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 235 s. ; G. C. Stead, « The Valentinian Myth of Sophia », *JTS* 20 (1969), p. 75-104 ; G. W. Macrae, « The Jewish Background of the Gnostic Sophia Myth », *NT* 12 (1970), p. 86-101 ; pour le *Tractatus Tripartitus*, où Sophia n'est pas mentionnée comme une figure personnifiée, cf. J. Zandee, « Die Person der Sophia in der vierten Schrift des Codex Jung », *Le origini dello gnosticismo*, Leiden 1967, p. 203-214. — **incontinentia** : class. (cf. *Rhét. Hér.*, 1, 5, 8 ; Cic., *Cael.*, 25 où il est coordonné à *intemperantia*), mais rare, et, au sens moral, « stoïcien », cf. Aul. Gel., *Nuits*, 17, 5 : « Epitectus... solitus dicere est duo esse uitia... taeterrima intolentiam et incontinentiam, cum aut iniurias... non... ferimus, aut a quibus rebus uoluptatibusque nos tenere debemus non tenemus » ; cf. *TLL* s. u. col. 1018, 1. Avec ce même sens sexuel, *Apol.* 46, 11 ; *Pud.* 1, 16 ; 6, 16 ; etc. Absent chez Irénée, ce trait est conforme à l'esprit du mythe de Sophia, du moins à l'une de ses variantes plus primitives : le thème de la sensualité comme origine de la chute apparaît en effet dans l'*Apokryphon de Jean* (Cod. II, 14, 9-15, 8 ; Cod. IV, 15, 1-5 ; cf. aussi *Tract. Tripart.*, 75, 17-19 ; *Extr. Théodote* 31, 3 ; le thème a sans doute été ensuite intellectualisé et christianisé en désir d'union extatique. *Sui = sua* (cf. Hoppe, p. 18). — **Phileti** : c'est sans doute ironiquement que désormais Tert. désigne effectivement de ce nom (« Bien aimé, Chéri ») l'époux de Sophia, Thélétus (« Désiré »), cf. *infra*, 12, 1 ; 30, 1 ; 32, 5. Cf. Braun, p. 580, n. 1 et nos « Valentiniana », p. 73, n. 22. Ajoutons que Valentin, frg. 6 (= Clém. Alex., *Strom.*, VI, 6, 52, 4) appelle le Christ « bien aimé » (*ὁ φιλούμενος*), que l'expression « le Fils bien aimé » apparaît dans l'*Évangile de Vérité*, p. 30, 31 et que dans le *Tractatus Tripartitus*, p. 87, 8, le Sauveur est appelé l'« Aimé ». — **sine... societate** : Sophia éprouve ses passions seule, sans être unie à son époux : il s'agit donc, en un sens, d'un adultère, et les « spirituels », issus de Sophia, ont une mère, mais pas de père légitime, cf. *Extr. Théod.*, 68 ; *Tract. Tripart.*, p. 78, 12 et comm. *ad loc.*, p. 348. — **inquirere** : = *quaerere* (*supra*, 3, 3). L'infinif de but après un vb. de

mouvement est une construction pré- et post-classique (cf. *infra*, 14, 3; Hoppe, *Synt.*, p. 42; L. H. S., p. 344; Schneider, p. 178). — **exorsum... fuerat** : extension aux vb. déponents ou semi-déponents des formes surcomposées du passif; fréquente chez Tert. (Hoppe, *Synt.*, p. 60), elle est plus rare dans la langue (cf. L. H. S., p. 321-322). *Exorior*, usuel dans toute la latinité pour peindre les « passions de l'âme » (cf. *TLL* s. u. col. 1577, 7), traduit ici le vb. plus neutre ἐνὴρξζατο d'Irén., I, 2, 2. — **deriuarat** : Tert. est le premier à construire intrans. ce vb., mais sera peu suivi (cf. *TLL* s. u. col. 638, 43; *supra*, 3, 1); cf. *Pud.* 21, 9; *infra*, 29, 2 (mais passif en 25, 2 et 35, 1); pour la forme contracte, *supra*, 9, 1. Le « désir » de connaître le Père s'est, pour ainsi dire, « concentré » dans l'éon le plus faible, le plus éloigné du Principe, et donne lieu, en quelque sorte, à un « abcès de fixation ». Irén., I, 2, 2, dit d'ailleurs, avec le sens médical du vb., ἀπέσκηψε; cf. Galen., *Ad Glauconem de med. meth.*, 2, 9 (Kühn, IX, p. 116) : « Aposcemma... affectiones uocant, quum humores loco, quem prius infestabant, relicto in alterum confluunt », ([ἀποσκημάτα]... ὄνομάζουσι... οὕτω τὰς διαθέσεις ἐκείνας, ὅταν χυμοὶ τινες ἐνοχλοῦντες πρότερον ἐτέρῳ μορίῳ καταλιπόντες ἐκείνο εἰς ἕτερον μεταστῶσιν). On rapprochera la comparaison, elle aussi médicale, de Tert. : « ut solent uitia in corpore... » (cf. aussi *Scorp.* 1, 10 : « si plagam satiauerit, intimatur uirus et properat in uiscera; statim omnes pristini sensus retorpescunt, sanguis animi gelascit, caro spiritus exolescit, nausea nominis (Christiani) inacrescit »). Pour l'intérêt porté par Tert. aux sciences naturelles et médicales, cf. W. P. Le Saint, *Tertullian Treatises on Penance*, London 1959, p. 183; Fredouille, p. 423. — **connata** : = *nata* (cf. *supra*, 3, 3). Sans doute néologisme (*TLL* s. u. col. 344, 69, signale à tort comme première attestation de cette forme : Hil., *Trin.*, 5, 11).

9, 3. **dilectionis** : Irén., I, 2, 2 : ἀγάπης. Nette prédominance chez Tert. de *dilectio* sur *caritas* pour rendre la notion d'ἀγάπη, aussi bien sous sa plume qu'en citations scripturaires; le mot n'est pas attesté avant les anciennes trad. et Tert., mais il est vraisemblable qu'il était déjà en usage

chez les païens, cf. *Apol.* 39, 16 : « cena nostra de nomine rationem sui ostendit : id uocatur quod dilectio penes Graecos »; H. Pétré, *Caritas*, p. 49 s.; 69 s. — **gaudentem** : + *de*, constr. attestée à partir de Pline le Jeune (cf. L. H. S., p. 120), fréquente chez Tert. (Hoppe, *Synt.*, p. 34). — **impossibilia** : la « passion » de Sophia pour le Père est en fait *hybris*; conception proche de Plot., *Enn.*, 4, 8, 5, 16-19; 5, 1, 1, 1-5; cf. *Tract. Tripart.*, p. 77, 25 et comm. *ad loc.*, p. 343. — **contendens... erat** : cf. *supra*, 6, 1. — **extenditur adfectione** : Irén., I, 2, 2 : ἐκτεινόμενον αἰεὶ ἐπὶ τὸ πρόσθεν; il s'agit de l'extension vers l'avant (cf. *Phil.*, 3, 13 : τοῖς δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος), vers l'infini, consécutive à l'élan pour la recherche du Père. Mais l'expression de Tert. est ambiguë. — **dulcedinis** : sans doute contresens ou inadveriance, plutôt, de Tert., car de ces lignes il est difficile de comprendre qu'il s'agit en réalité de la « douceur » du Père (Irén., I, 2, 2 : ὑπὸ τῆς γλυκύτητος αὐτοῦ); ce thème mystique apparaît également dans l'*Évang. Vérité*, 24, 9; 31, 20; etc.; *Tract. Tripart.*, p. 53, 5. Notre traduction « respecte » cette mélecture. — **deuorari... dissolui** : inf. en fonction d'abl. = (a) *deuoratione*, (a) *dissolutione*; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 42. — **in reliquam substantiam** : Irén., I, 2, 2 : ἄν... ἀναγελεύσθαι εἰς τὴν ὅλην οὐσίαν, εἰ μή..., « elle allait se dissoudre dans l'essence du Tout (= du Plérôme), si... »; cf. aussi I, 3, 3. Il n'est pas sûr, ici non plus, que Tert. ait saisi le sens exact du passage qu'il traduit : rien n'indique que, à ses yeux, *substantia* désigne la *substantia pleromatis*; même équivoque en *Prax.* 8, 2 où il résume le « drame » de Sophia en termes à peu près identiques : « Valentinus προβολὰς suas discernit et separat ab auctore et ita longe ab eo ponit ut aeon patrem nesciat. Denique desiderat nosse nec potest, immo et paene deuoratur et dissoluitur in reliquam substantiam ». Cf. Braun, p. 179; Moingt, II, p. 426; Orbe, *Cristologia gnóstica* II, p. 409. — **nec alias quam** : = *neque ullo alio modo nisi*. — **bono fato** : ironique (d'après Virg., *Én.*, 6, 546 : *melioribus... falis*; Hor., *Carm. saec.*, 28 : *bona... fata*; Sén., *Troad.*, 636 : *meliore fato*; etc.), mais, sous l'ironie, la remarque est juste : le drame qui se joue au sein du Plérôme et dont Sophia est l'un des acteurs essentiels

est prévu et voulu par Dieu pour que le monde visible prenne naissance ; tout ce qui arrive provient d'une « économie » fixée par le Père (cf. *Tract. Tripart.*, p. 76, 23 s. qui voit dans ce monde un reflet du monde supérieur du Plérôme et ne professe pas à cet égard le pessimisme qu'éprouve pour le « néant » (le monde visible) l'*Évangile de Vérité* ; cf. comm. *ad. loc.*, p. 340). — **Horon** : « Limite » (Ὁρος), appelé également Crux, « Croix » (Σταυρός) ; Lytrotès, « Rédempteur » (Λυτρωτής) ; Carpistes, « Celui qui acquitte » ? « Arbitre, Juge » ? (Καρπιστής), cf. Sagnard, p. 154 ; et *infra*, 10, 3 : Metagogeus, « Guide » (Circumductor) ; Horothetes « Celui qui délimite » ; sur toutes ces appellations, cf. Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 599 s. — **incursasset** : vb. du vocabulaire militaire (cf. T-Liv., 36, 14, 12). Pour la forme contracte, *supra*, 9, 1. — **quaedam... custos** : pour les parenthèses, cf. *supra*, 8, 5. — **fundamentum... custos** : ponctuation incertaine (cf. nos « Valentiniana », p. 58 ; depuis, Riley, p. 37 : « huic uis est : fundamentum, uniuersitatis illius extrinsecus custos » ; Marastoni, p. 64 : « huic uis : est fundamentum uniuersitatis illius (et) extrinsecus custos », texte lui-même obscur du fait, sans doute, d'une rédaction trop hâtive de la part de Tert. Cf. Irén., I, 2, 2 : τῇ στηριζούσῃ καὶ ἐκτὸς τοῦ ἀρρήτου μεγέθους φυλασσούσῃ τὰ ὅλα συνέτυχε δυνάμει, « elle (= Sophia) rencontra la puissance (= Horos) qui consolide et garde hors de la Grandeur Inexprimable (du Père) l'ensemble (des éons) » ; en réalité, Nous-Monogène ayant le privilège de connaître le Père, l'ensemble des éons désigne ici le Plérôme moins la Tétrade (Bythos-Sigè et Monogène-Vérité) ; autrement dit, l'une des fonctions d'Horos est de séparer du reste du Plérôme la Tétrade, fonction confirmée dans l'épisode de l'hémorroïsse (*Haer.*, I, 11, 1) ; il s'agit du reste d'une innovation de Ptolémée : Valentin (cf. *Haer.*, I, 11, 1) distinguait pour sa part deux Limites (ὄροι), l'une, qui séparait le premier couple (Bythos-Sigè) des autres éons, l'autre, qui éliminait Sophia hors du Plérôme (cf. Sagnard, p. 230). Tert. a donc rendu ici τὰ ὅλα par *uniuersitas* (comme *supra*, 7, 7 et *infra*, 39, 1) et στηρίζειν par *fundamentum* ; si l'on admet que ἐκτὸς (τοῦ ἀρρήτου μεγέθους) φυλασσούσῃ (τὰ ὅλα) est traduit par *extrinsecus custos*, il faut comprendre : « Horos, gar-

dien des éons (maintenus) à l'extérieur, à l'écart, à distance (de la Grandeur Inexprimable, c'est-à-dire, en réalité, de la Tétrade) », autrement dit rapporter l'adv. *extrinsecus* en fonction adjectivale à *uniuersitatis* et non à *custos*, ce qui n'est ni le sens ni la construction les plus obviés. En fait, il semble bien que Tert. ait retenu de ce passage d'Irénée les deux fonctions générales d'Horos, celle de « fondement » du Plérôme et d'autre part celle de « limite » du même Plérôme : Horos est en effet la « limite extérieure, inférieure » du Plérôme, qu'elle sépare du *kenōma* ; cette fonction, qui ressort bien de *infra*, 14, 3-4, est peut-être mieux soulignée dans les *Extraits de Théodote*, 22, 4 ; 42, 1 (école orientale) et dans le « thème B » (ptoléméen plus récent) rapporté par Hippol., *Philos.*, VI, 31, 5.

9, 4. **persuasa** : terme technique (Irén., I, 2, 4 : πεισθέντα ὅτι ἀκατάληπτος ἐστὶν ὁ πατήρ) ; cf. *supra*, 1, 4. — **inuestigatione** : class. mais relativement rare, et surtout généralement suivi d'un génit. *rerum* ou *naturae* ; toutefois, Sén., frg. 14 Haase p. 34 : « amicum (creditis)... inueniri... sine ulla inuestigatione ? » ; *TLL* s. u. col. 167, 55. — **Animationem (Enthymesisin)** : c'est-à-dire la Tendance, l'Intention, le désir fallacieux de Sophia qui est ainsi séparé d'elle et qui, guéri de la « passion » qui lui est survenue, deviendra la seconde Sophia, ou encore Achamoth. Pour traduire Ἐνθύμησις Tert. a recouru, sans doute à dessein, à un mot extrêmement rare puisqu'il n'est attesté qu'une seule fois dans la langue païenne, au sens propre du reste (Cic., *Tim.*, 10) ; il ne l'utilise qu'en deux autres occasions (au sens propre) : *Marc.* II, 3, 3 ; *An.* 19, 5 (cf. *TLL* s. u. col. 85, 67) ; le *Vetus Interpres* a traduit par *intentio*. Pour les majuscules et la juxtaposition du latin et du grec, cf. « Valentiniana », p. 59. — **exposuit** : « purification » opérée par Horos (cf. Irén., I, 2, 4 : καθαρθαι). Tert. est ici le premier à utiliser ce vb. métaphoriquement avec pour objet des « passions », des « tendances » de l'âme (cf. *TLL* s. u. col. 1760, 8) ; mais un jeu de mots implicite n'est pas exclu, cf. *infra*, 10, 2.

10, 1. **Sed quidam...** : la variante rapportée jusqu'au § 3 (entier, selon G. C. Stead, *JTS* 20 [1969], p. 78 ; jus-

qu'à : ... *ita uariant*, selon Sagnard, p. 34 ; 152-153) et correspondant à Irén., *Haer.*, I, 2, 3-4 (... Μεταγωγέα καλοῦσι ou ... εἶναι θέλουσι selon que l'on suit l'un ou l'autre de ces deux critiques) reflète l'enseignement du « thème B », tel qu'il est transmis par Hippol., *Philos.*, VI, 30, 6-31, 5. Deux traits principaux distinguent le mythe de Sophia selon le thème A (Ptolémée ; ici *supra*, 9, 2-4) et selon le thème B (ptoléméen plus récent) : dans l'un et l'autre, l'élan transgresseur de Sophia se manifeste indépendamment de son « époux » ; mais d'une part, selon A, Sophia tente de percer le mystère du Père, alors que, selon B, elle veut imiter le pouvoir génésique du Père en dehors de toute union ; d'autre part, selon A, sa prétention aboutit à la formation et à la déposition d'Enthymesis et de sa passion, tandis que, selon B, elle contribue à l'émission d'un « avorton » ; cf. Stead, p. 78. — **exitum** : cf. *supra*, 3, 4. — **somniauerunt** : *Nat.* I, 11, 1 : « somniastis caput asinum esse deum nostrum » ; II, 13, 1 ; *An.* 28, 5 ; etc. Vb. habituel dans les polémiques (cf. Min. Fel., *Oct.*, 12, 3 : « tu qui immortalitatem postumam somnia », correspondant ici à Irén., I, 2, 3 : μυθολογοῦσιν. — **defectionem** : un des premiers ex. de ce sens dérivé presque uniquement attesté chez les écrivains chrétiens (cf. *TLL* s. u. col. 402, 19). — **deformatam** : (s.-ent. *esse*) + abl. causal class. et ancien dans la langue : cf. Acc., *Trag.*, 612 W : « uulnere taetro deformatum » ; Apul., *Apol.*, 74, 7 : « priusquam isto caluitio deformaretur » ; etc. (Luc., 8, 56 : « deformem pallore ducem »). Cf. *TLL* s. u. col. 371, 28. — **credo** : très fréquent en parenthèses (cf. *TLL* s. u. col. 1137, 19). — **incuria** : cf. *Cult.* II, 2, 5 : « naturalis speciositatis... dissimulatione et incuria » ; mais déjà Lucil., 727-728 W : « Hic cruciatur fame / frigore inluuie inbalntie inperfunditie incuria » ; Apul., *Mét.*, 8, 7, 5 : « inedia denique misera et incuria squalida » ; cf. *TLL* s. u. col. 1081, 4. — **uti quae... dolebat** : relative causale à l'ind. (*uti* = *ut*), cf. *Apol.* 25, 11 ; 46, 7 ; etc. Hoppe, *Synt.*, p. 74. Pour la ponctuation de la phrase et la correction *uti quae*, cf. « Valentiniana », p. 59. — **opera** : cf. le sens érotique que ce terme a chez Plaute en particulier (*TLL* s. u. col. 662, 25.70). — **conce-**

**pit** : mais *procreat* ; *uariatio temporis*, cf. Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 23 s. ; Bulhart, *Praef.*, § 112 ; *infra*, 31, 1. — **sortita est** : ce sens (« obtenir du sort, de la destinée ») est fréquent à l'époque impériale ; mais Tert. est le premier à construire ce vb. avec un inf. (ici *parere*) en fonction d'acc., cf. *An.* 12, 3 ; 37, 1 ; etc. Waszink, p. 160. — **de suo** : cf. *supra*, 8, 1. — **parere** : cf. Arist., *Hist. an.*, 6, 2, 559b 22-24 : ὄπται γὰρ ἱκανῶς ἤδη ἀνόχευτοι νεοττίδες ἀλεκτρορίδων καὶ χηνῶν τίκτουσαι ὑπήνεμα ; 560b 30-561a » ; Ps. Arist., *Hist. an.* 10, 6, 637b 12-21 ; Plin., *Nat.*, 10, 166 : « inrita oua... aut mutua feminae inter se libidinis imaginatione concipiunt aut puluere nec columbae tantum, sed et gallinae, perdices, pauones... » ; cf. d'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of greek Birds*, Oxford 1895, p. 21 s. u. Ἀλεκτροῦν. Ce trait a sans doute été suggéré à Tert. par Irén., II, 12, 4 : les œns, privés de leurs compagnes, en sont réduits à engendrer par eux-mêmes, comme des poules qui seraient sans coq. — **uultures feminas** : *femina*, comme *mas*, est normalement employé en apposition pour désigner le sexe d'une plante ou d'un animal (cf. *TLL* s. u. « femina » col. 463, 48 ; s. u. « mas » col. 423, 84) ; sur cette croyance, cf. Plut., *Mor.*, 286c ; Élien, *Nat. anim.*, 2, 46 ; etc. ; d'Arcy Wentworth, *op. cit.*, p. 48 s. u. Γόψ. A noter que Tert. utilise ici à des fins polémiques des données qu'Origène (*C. Celse*, 1, 37, SC 132, p. 176) ou Basile de Césarée (*Hom. sur l'Héxaméron*, 8, 180a-b, SC 26, p. 460 s.), par exemple, mentionnent à des fins apologétiques : la parthénogénèse, chez certains animaux, montre que la conception virginale du Christ s'inscrit dans l'ordre naturel. Cf. W. Speyer, art. « Geier », *RLAC* t. 9, col. 457.

10, 2. Et tamen... mater... metuere : après ces réflexions sarcastiques, retour au mythe de Sophia (*Et tamen...*) Au prix d'une légère correction (suppression de *et* devant *metuere*) on peut, semble-t-il, conserver la tradition manuscrite. La conjecture *matres* et la ponctuation qu'elle entraîne (« et tamen sine masculino matres ») aboutissent en fait à une reprise tautologique de « uultures feminas tantum aiunt ». *Metuere, haerere, curare* : inf. de narration, bien adaptés ici au récit : cf. *Cor.* 1, 2 : « Denique singuli designare, eludere

eminus, infrendere comminus » ; mais, naturellement, Tert. a peu d'occasions d'y recourir (cf. Hoppe, *Beitr.*, p. 41. — **insisteret** : = *instaret*, cf. *Marc.* IV, 39, 18 : *insistat* = *Luc* 21, 34 : ἐπιστῆ (Vg : *superueniat*) ; *Res.* 24, 13 : *insistat* = *II Thess.* 2, 2 : ἐνέστηκεν (Vg : *instet*) ; etc. *TLL* s. u. col. 1925, 26 ; d'autre part, cf. *Cic.*, *Diu.*, 1, 63 : « id ipsum uident... instare mortem » ; *Sén.*, *Luc.*, 70, 8 : « si certa mors instabit ». **Finis** : sc. *feminae*. Passage invoqué à tort par Massuet, *PL* 7, col. 233 pour défendre la dépendance de Tert. par rapport au *Vetus Interpres*. — **haerere de** : la constr. class. de ce vb. en ce sens est *in* + abl. (*Cic.*, *Fin.*, 1, 20 ; etc. *TLL* s. u. col. 2498, 61). — **curare de** : cf. *Apol.* 31, 1 ; 39, 13 ; etc. Hoppe, *Synt.*, p. 35 ; Tert. utilise aussi la constr. arch. et post-class. + dat. (*Apol.* 46, 7) ; dans la langue class. : *curare* + acc. — **mutuaretur** : emploi passif du déponent trans., cf. *Nat.* II, 4, 3 : « (uocabulum) de appellatione ueri dei mutuatum (esse) » ; Hoppe, *Synt.*, p. 62 ; P. Flobert, *Les verbes déponents latins*, Paris 1975, p. 366 ; mais sens actif en *Apol.* 45, 4 (*infra*). — **forma... exponendi** : la mythologie abonde en récits d'enfants abandonnés et exposés pour divers motifs (cf. P. Grimal, *Dict. Mythologie*, Index II, p. 565 s. u. « Enfants-Exposé »), parfois repris par les tragiques, par ex. *Eur.*, *Alopé* (trag. perdue) ; *Mélanippée enchaînée*, *Mélanippée la Philosophe*, également perdues (= *Enn.*, *Melannipa*) ; pour la comédie, où l'intrigue repose fréquemment sur un tel stratagème, cf. *Pl.*, *Cist.*, 184-187 : « Ei rei nunc suam / Operam usque assiduo seruus dat, si possiet / Meretricem illam inuenire, quam olim tollere, / Cum ipse exponebat, ex insidiis uiderat » ; *Tér.*, *Heaut.*, 629-630 : « (puellam) ei (= Corinthiae anui) dedi / Exponendam » ; *Hec.*, 400-401 : « Continuo exponetur ; hic tibi nihil est quicquam incommodi, / Et illi miserae indigne factam iniuriam contexeris » ; comme thème de déclamation, cf. *Sén. Rh.*, *Contr.*, 10, 4, 16 ; *Ps. Quint.*, *Decl.*, 306. **Formam** : *TLL* s. u. col. 1076, 23 mentionne cette occurrence sous la rubrique : « modus et ratio qua res aliqua agitur (interdum i. q. ritus, caerimonia) » ; sans doute vaut-il mieux retenir le sens indiqué col. 1085, 17 : « exemplum quod ad imitandum

proponitur » ; cf. *Quint.*, *Inst. or.*, 1, 6, 16 (*forma loquendi*) ; *Apol.* 45, 4 : « leges... uestras... de diuina lege... formam mutuatas (esse) » ; *Marc.* IV, 8, 5 : « ex forma iam prioris exempli » ; *Idol.* 18, 5 : « ex forma dominica agere debebis » ; etc. — **citra pudorem** : contrairement à l'interprétation souvent proposée (entre autres par Hoppe, *Synt.*, p. 37 *citra* = « wider, gegen »), la préposition a ici son sens class. « en deça de, sans aller jusqu'à, sans », comme en *Carn.* 25, 1 : « citra singularum... opinionum congressionem » ou *Idol.* 13, 5 : « citra diei obseruationem ». En fait, Tert., qui pense surtout aux intrigues de la comédie, feint d'ignorer les exemples de grossesses « merveilleuses » et « innocentes » : ainsi celle de Danaé (dont deux tragédies de Livius Andronicus et de Naevius porte le nom), séduite par une pluie d'or et dont l'enfant fut abandonné (avec sa mère) ; cf. P. Grimal, *op. laud.*, p. 571 s. u. « Naissance-Sans accouplement ». Quoi qu'il en soit, le caractère sexuel du mythe de Sophia est nettement plus accusé dans ce thème B que dans le thème A précédent, cf. *supra*, 9, 2 s. u. *sine coniugis... societate*. — **in malis** : = *male* (*Cic.*, *Inu.*, 1, 106 ; *Brut.*, 250 ; etc. Hoppe, *Synt.*, p. 100). — **deserebant** : = *deficiebant*, cf. *An.* 51, 3 ; *Pal.* 2, 6. — **succidit** : = *cadit* (*supra*, 3, 3). — **propinquitas** : = *propinqui* (cf. *supra*, 1, 2 ; 4, 3). — **Causa mali tanti** : le fait que chez Virgile ces mots s'appliquent à Lavinie est sans doute une raison supplémentaire pour admettre qu'ils désignent ici Sophia plutôt que Nous-Monogène, comme comprennent en général les traducteurs. Au demeurant, la « faute » de Sophia est librement assumée, même si elle était prévue, les éons étant doués de libre arbitre (cf. *supra*, 4, 2) ; le *Tract. Tripart.*, p. 75, 35, insiste d'ailleurs sur le fait que Sophia est seule responsable de sa chute. Au contraire, loin d'avoir provoqué la faute de Sophia, Monogène souhaitait faire partager aux autres éons la connaissance du mystère du Père et il en fut empêché par Sigè (*supra*, 9, 1). Nous comprenons : la faute de Sophia est telle et telles ses conséquences, qu'il ne faut pas moins de l'intercession du Plérôme tout entier en sa faveur auprès du Père ; si Monogène intervient tout particulièrement, c'est qu'étant, à tous égards, plus proche du Père, il sera un

intercesseur plus efficace. Sur cette citation littérale, cf. C. Weyman, *Berliner Philolog. Wochenschr.* 28 (1908), col. 1014-1015 ; toutefois, à signaler le changement de cas : *causā*, apposition à *pro ea* (chez Virgile *causa* est au nominatif). Autre réminiscence virgilienne en contexte antivalentinien, à propos des trente éons du Plérôme, *Marc.* I, 5, 11 : « triginta aeonum fetus » = *En.*, 8, 43-44 : « ... sub illicibus sus / triginta capitum fetus enixa iacebit » ; cf. R. Braun, « Tertullien et les poètes latins », p. 23, *AFLNice* 2 (1967), p. 21-33. — **exitus** : cf. *supra*, 10, 1.

10, 3. **operantur** : sur ce vb., ici employé absolument, cf. Braun, p. 382 s. — **peruenit** : cf. *infra*, 16, 3. Pour l'établissement du texte cf. « Valentiniana », p. 60. Tert. s'écarte ici légèrement d'Irén., I, 2, 3 : *πρώτην ἀρχὴν ἐσχηκέναι τὴν οὐσίαν τῆς ὕλης, ἐκ τῆς ἀγνοίας καὶ τῆς λυπῆς καὶ τοῦ φόβου καὶ τῆς ἐκπλήξεως*. Cf. *infra*, 15. — **in haec** : Irén., I, 2, 4 : *ἐπὶ τούτοις*. — **promit** : = *emit*, cf. *supra*, 3, 3 ; Irén., I, 2, 4 : *προβάλλεται*, cf. *supra*, 7, 5. Le « thème A » (*supra*, 9, 3) n'expliquait pas l'origine de l'éon Horos. — **feminam marem** : cf. Irén., I, 2, 4 : « *πατήρ... Ὁρον... προβάλλεται ἐν εἰκόني ἰδίᾳ ἀσύζυγον ἀθήλυντον* » (*Vet. Interpr.* : « Pater... Horon... praemittit in imagine sua, sine coniuge masculo-femina »). Sagnard traduit p. 349 : « Le Père émit Limite... à sa propre image : sans conjoint (*ἀσύζυγον, sine coniuge*), sans femme (*ἀθήλυντον, lat. masculo-feminam*) ». Du rapprochement de ces textes on a déduit des conclusions divergentes sur la dépendance éventuelle de Tert. par rapport à la vieille traduction latine (cf. *infra*, p. 368) : pour Hort, à la suite de Massuet (W. Sanday-C. H. Turner-A. Souter, *Nouum Testamentum s. Irenaei...*, Oxford 1923, p. xii), Tert. en écrivant *feminam marem* a reproduit la traduction *masculo-feminam* du *Vet. Interpr.* qui lui-même soit s'est mépris sur le sens de *ἀθήλυντον*, soit avait sous les yeux un texte portant *ἀρρενόθηλον* ; au contraire, pour F. C. Burkitt, *JTS* 1923, p. 66, *masculofemina* du *Vet. Interpr.* et *femina mas* de Tert. n'ont pas le même sens ; par ce mot hybride Tert. traduit à la fois *ἀσύζυγον* et *ἀθήλυντον*, et sa traduction montrerait qu'il ne disposait pas de celle

du *Vet. Interpr.* (*sine coniuge masculofemina* ou *-minam*). En réalité, il est vraisemblable que l'original grec comportait *ἀρρενόθηλον*. En effet, sur la nature de Bythos, on discerne chez les valentiniens deux traditions, dont la seconde présente elle-même deux variantes : d'une part, celle qui considère que Bythos a une « compagne » (Sigè), d'autre part celle qui considère qu'il est seul (cf. Hippol., *Philos.*, VI, 29, 3-4) ; mais sa « solitude » peut être conçue de deux façons : soit on admet que Bythos est « asexué », au-dessus de la distinction mâle-femelle, soit on considère qu'il réunit les deux sexes, qu'il est hermaphrodite. Irén., I, 11, 5 (cf. *infra*, 34) rapporte ces trois opinions : *οἱ μὲν γὰρ αὐτὸν ἄζυγον λέγουσι, μῆτε ἄρρενα μῆτε θήλειαν, μῆτε ὅλως ὄντα τι. Ἄλλοι δὲ ἄρρενόθηλον αὐτὸν λέγουσιν εἶναι, ἐρμαφροδίτου φύσιν αὐτῷ περιάπτοντες. Σιγὴν δὲ πάλιν ἄλλοι συνευέντιν αὐτῷ προσάπτουσι, ἵνα γένηται πρώτη συζυγία*.

Or la suite d'Irén., I, 2, 4 (*τὸν γὰρ πατέρα ποτὲ μὲν μετὰ συζυγίας τῆς Σιγῆς, ποτὲ δὲ καὶ ὑπὲρ ἄρρεν καὶ ὑπὲρ θῆλυ εἶναι θέλουσιν*) permet de reconstituer ces trois conceptions. Il y a d'une part ceux qui imaginent Bythos sans compagne (*ἀσύζυγος*), androgyne (*ἀρρενόθηλος*) ; d'autre part ceux qui veulent qu'il forme un couple (*μετὰ συζυγίας*) avec Sigè ; enfin ceux qui le situent au-dessus de toute différenciation sexuelle (*μῆτε ἄρρεν μῆτε θῆλυ, ὑπὲρ ἄρρεν ὑπὲρ θῆλυ*), et qui par conséquent, comme les premiers cités, le voient sans compagne. D'autre part, outre le fait que *ἀθήλυντον* après *ἀσύζυγον* ne pourrait être ici qu'une tautologie, il n'y a pas d'autre occurrence de cet adjectif chez Irénée. Quant au *Vetus Interpres* il traduit régulièrement *ἀρρενόθηλος* par *masculofemina* (I, 1, 1 ; I, 21, 5 ; I, 30, 3) ou par *masculofemineus* (I, 18, 2) : on peut penser qu'il eût choisi un autre vocable pour rendre *ἀθήλυντος*. Enfin, paléographiquement, comme le reconnaît lui-même Hort, *art. cit.*, le passage de *ἀρρηνόθηλον* à *ἀθήλυντον* est aisément explicable. Pour ce qui est du texte de Tert. (qui donc ne fournit aucun élément en faveur de sa dépendance à l'égard du *Vetus Interpres*), *ἀσύζυγον* n'a pas été traduit, sans doute parce qu'il paraissait faire double emploi avec *ἀρρηνόθηλον*. Pour expliquer *femina mas* on est tenté en général de considérer *femina* ou *mas* comme des substantifs



à valeur adjectivale (cf. *supra*, 4, 4 ; 10, 1 ; Waszink, p. 421 ; *TLL* s. u. « femina », col. 462, 1) ; peut-être serait-il plus juste d'y voir un composé par juxtaposition : cf. *Carn.* 13, 4 : *anima caro*, et 13, 6 : *caro anima* (cf. Mahé, *SC* 217, p. 383), à côté de *Carn.* 13, 5-6 : *carnea anima* et *caro animalis* ; *Pud.* 21, 17 : *ecclesia spiritus, ecclesia numerus* (*supra*, 4, 4). — **quia... uariant** : Tert. se borne à résumer Irén., I, 2, 4 (cf. *supra* l'opinion des valentiniens qui donnent une compagne à Bythos et de ceux qui le placent au-dessus de toute sexualité). La remarque est toutefois peu claire pour le lecteur qui aura retenu de *supra*, 7, 5 que Bythos possède en Sigé une compagne avec laquelle il forme une syzygie, d'un type particulier, mais une syzygie tout de même, alors que l'éon Horos est présenté comme étant seul, sans compagne, offrant donc de Bythos une « image » en contradiction avec ce qui a été dit en 7, 5. Cf. *infra*, 34.

**Adiciunt...** : retour au thème A, après la « variante » du thème B (10, 1-4). — **Circumductorem** : hapax (cf. *TLL* s. u. col. 1135, 44). Le mot se trouvait-il dans le texte (et Metagogeus dans l'interligne), comme peut-être *supra*, 9, 4 (Animatio-Enthymesis) ? ou bien dans la marge ? Cf. *supra*, 6, 2. — **10, 4, praedicant** : cf. *supra*, 1, 1. — **repressam... purgatam... confirmatam... restitutam** : après avoir été « persuadée » (*supra*, 9, 4), Sophia est maintenant guérie : si *repressam* n'a pas d'équivalent dans Irén., I, 2, 4, en revanche *purgatam* = καθαίρειν, *confirmatam* = ἐστηρίχθαι, *restitutam* = ἀποκατασταθῆναι. Cf. Sagnard p. 644 s. u. καθαίρω et p. 654 s. u. ἐστηρίζω. — **censu** : si souvent chez Tert. *census* = *origo, natura* (cf. *supra*, 7, 3), il arrive comme ici que le mot conserve métaphoriquement, et très atténuée, sa couleur institutionnelle (*infra*, 29, 3 ; 33, 2 ; *Nat.* II, 1, 10 ; II, 12, 3 ; *Marc.* II, 10, 5) ; cf. *TLL* s. u. col. 808, 47. — **Enthymesis** : la séparation et l'expulsion d'Enthymésis constituent la « purification » de Sophia, cf. Sagnard, p. 262. — **adpendicem** : Irén., I, 2, 4 : σὺν τῷ ἐπιγενομένῳ πάθει (*Vet. Interpr.* : « cum appendice passione ») ; cf. *supra*, 9, 4 : « cum passione quae insuper acciderat » = Irén., I, 2, 2 : σὺν τῷ ἐπιγενομένῳ πάθει (*Vet. Interpr.* : « cum ea quae

acciderat passione »). Introduit dans la langue avec une acception très concrète (« portions de champs rattachées à d'autres », cf. Var., *Rust.*, 1, 16, 1 ; 3, 9, 2), exceptionnellement en contexte anthropologique (Cic., *Horl.*, *Ruch* 86 = Non. 42, 7) : « adpendicem animi esse corpus » ou affecté à des personnes (T.-Liv., 21, 5, 11 : « Carpetanorum cum adpendicibus Olcadum Vaccaeorumque »), *adpendix* est un terme relativement fréquent chez Tert. (5 occurrences, dont 3 en contexte psychologique ou moral : ici et *Marc.* I, 25, 2 : « ceteris adpendicibus sensibus et affectibus » ; *Iei.* 17, 3 : « Adpendices... gulae lasciuiia atque luxuria » ; dans les 2 autres, avec un sens plus neutre : *Res.* 8, 4 : « ieiunia et seras et aridas escas et adpendices huius officii sordes » ; *An.* 55, 4 : « prophetae adpendices dominicae resurrectionis »). Plus que le choix d'*adpendix* par Tert., ce qui a frappé les commentateurs, c'est, naturellement la double convergence entre lui et le *Vet. Interpr.* ici et *supra*, 9, 4, convergence d'autant plus surprenante ici que *adpendix* ne paraît pas l'équivalent le plus immédiatement attendu (comme synonyme d'ἐπιγενομένος les glossateurs anciens donnent *superueniens, futurus*, cf. *Glossae Graeco-latinae* éd. Goetz-Gundermann, t. 2, p. 307 ; t. 7, p. 521). Plusieurs hypothèses ont été avancées, que nous résumons brièvement dans ce qui nous paraît être l'ordre croissant de leur vraisemblance : 1. Certains (Massuet, *PL* 7, col. 234 ; d'Alès, *RecSR* 6 [1916] p. 135 ; etc.) voient dans *Val.* 10, 4 *adpendicem passionem* un élément déterminant en faveur de la dépendance de Tert. par rapport à l'ancienne version lat. 2. Pour F. C. Burkitt, *JTS* 1923, p. 66-67, *adpendix* est un terme médical, comme on en rencontre plusieurs sous la plume du *Vet. Interpr.* et qu'il rapproche de Cael. Aur., *Chron.*, 2, 8, 114 : « de iis tussiculis quae aliarum fuerint adpendices passionum » : cette convergence avec le médecin africain du ve s. (?), ajoutée à d'autres, signalées par A. Souter, *Nouum Testamentum s. Irenaei...*, Oxford 1923, p. xcvi-xcvi, tendrait à prouver la date tardive de la version latine. 3. Partisan lui aussi d'une datation tardive pour cette version, H. Jordan « Das Alter und die Herkunft der latein. Uebersetzung des... Irenaeus », *Theol. Studien, Th. Zahn... dargebracht*,

Leipzig 1908, p. 158, estime que le *Vet. Interpr.* a emprunté cette traduction à Tert. 4. L'hypothèse de Hort, *Nouum Testamentum s. Irenaei*, p. XLII-XLIII, a le mérite d'expliquer la double coïncidence signalée plus haut entre Tert. et le *Vet. Interpr.* en *Val.* 9, 4 et 10, 4. Pour Hort, il n'y aurait rien de vraiment surprenant à ce que Tert. eût rendu ἐπιγινόμενον πάθος (expression attestée dans le vocabulaire stoïcien) par *adpendix passio* : la traduction serait recherchée, mais adéquate, surtout si l'on tient compte de la faveur qu'a ce terme chez lui dans son acception morale et psychologique (*adpendix* serait mis pour *accidens* = ἐπιγινόμενον, cf. *supra*, 9, 4). Mais cette éventualité ne saurait expliquer ni l'occurrence du terme sous la plume du *Vet. Interpr.* dont le littéralisme est bien connu, ni la convergence entre lui et Tert. En effet, en admettant que le *Vet. Interpr.* ait eu en main *Val.*, pourquoi se serait-il départi ici, et ici seulement ou presque, de ses habitudes ? d'autre part, si l'on suppose qu'il est antérieur à Tert., on n'imagine guère qu'il ait spontanément recouru à une telle traduction. Il y a d'ailleurs d'autres termes techniques stoïciens, appliqués justement aux passions, comme ἐπόμενον, προσαρτήμα, ou προσηρημένον, dont *adpendix* pourrait être considéré comme l'équivalent normal. En conclusion, pour Hort, ἐπιγινόμενον et *adpendix* sont synonymes ; mais si *adpendix* = ἐπιγινόμενον chez Tert. est concevable, cette traduction est impensable sous la plume du *Vet. Interpr.* qui, lui, a dû lire ἐπαρτωμένω. Pour notre part, nous serions tenté de penser, non pas, comme Hort, que Tert. et le *Vet. Interpr.* ont disposé de deux textes différents, l'un portant ἐπιγινόμενω (celui que Tert. aurait eu sous les yeux), l'autre ayant ἐπαρτωμένω (celui dont disposait le *Vet. Interpr.*), mais que tous deux, indépendamment l'un de l'autre, ont lu ἐπαρτωμένω. En effet d'autres exemples (cf. *infra* : *crucifixam*) d'accords entre Tert. et le *Vet. Interpr.* contre Irénée grec permettent de penser qu'ils ont connu une tradition différente de celle qu'a eue Épiphane : c'est en tout cas l'hypothèse la plus économique. Cf. *infra*, p. 368. — **crucifixam** : Irén., I, 2, 4 : ἀποσταυρωθῆναι d'après Tert. et *Vet. Interpr.* (*crucifixam*) ; ἀποστρηθῆναι mss. Cf. Sagnard, p. 248, qui, citant *Gal.* 5, 24

(οἱ δὲ τοῦ Χριστοῦ... τὴν σάρκα ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασιν καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις), interprète ce passage comme un cas d'« exemplarisme inversé » appliqué à la « crucifixion » d'Enthymésis. Si les fonctions de Limite (Horus sépare et délimite) et de Croix (Horus consolide, affermit, confirme) se recouvrent, c'est grâce à des superpositions métaphoriques de ce type. — **extra eum** : = *extra censum pleromatis*. *Extra... factam* : = Irén., I, 2, 4 : ἐκτὸς αὐτοῦ γενομένην. Cf. *Marc.* V, 17, 12 = *Ephés.* 2, 13 : « At nunc... in Christo uos, qui eratis longe, facti estis prope in sanguine eius » ; *Pud.* 9, 15 : « longe a Domino... factus [iac. Oehler] » ; Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 94 s. — **10, 5. malum... foras** : aparté sarcastique au milieu d'une phrase narrative (cf. *supra*, 9, 2 ; *infra*, 11, 2 ; etc.). Expression proverbiale rapprochée par A. Otto, *Sprichwörter der Römer*, p. 208 n° 1026, du mot rapporté par Diog. Laer., 6, 50 : μηδὲν κακὸν εἰσῆτω ; mais cf. *Marc.* V, 7, 2 = *I Cor.* 5, 2, 13 : « auferri, iubens, malum de medio » (= *Deut.* 13, 6 ; 17, 7 ; 22, 24) ; *Pud.* 19, 9 = *Apoc.* 22, 15 : « Canes uenefici, fornicator, homicida foras » ; d'autre part, *CIL* IV, 4278 : « fures foras frugi intro ». — **spiritalem... substantiam** : Irén., I, 2, 4 : πνευματικὴν οὐσίαν ; il s'agit d'Enthymésis, non de la « passion » qui l'accompagne et qui donnera la substance des éléments matériels. — **impetum** : Irén., I, 2, 4 : ὁρμήν. Vocabulaire stoïcien, comme est d'origine stoïcienne cette distinction entre une ὁρμή φυσική et une ὁρμή πλεονάζουσα ou πάθος, qui est « passion », « maladie » ; cf. G. Quispel, « Philo und altchristliche Häresie », *ThZ* 5 (1949), p. 429-436. — **informem et inspeciatam** : Irén., I, 2, 4 : ἄμορφον δὲ καὶ ἀνείδεον (οὐσίαν) ; I, 4, 1 : ἄμορφος καὶ ἀνείδεος ὡς περ ἔκτρωμα ; Hippol., *Philos.*, VI, 30, 8 : οὐσίαν ἄμορφον καὶ ἀκατασκευάστον ; VI, 31, 2 : ἔκτρωμα. Enthymésis est encore *informis*, faute de posséder une organisation interne, elle est *inspeciatā*, faute d'avoir la beauté et la perfection de l'être ; cf. *infra*, 14, 1 : « nec forma nec facies ulla ». Les gnostiques appliquaient à Enthymésis, fruit de la « passion » de Sophia, l'« annonce » de la passion du Christ par *Is.* 53, 2 : « οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος. » ; cf. Moingt, II, p. 484. Cf. d'autre part Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 313 s. ; *Herm.* 40, 2 :

« Quid hodie informe in mundo, quid retro speciatum in materia, ut speculum sit mundus materiae ? » Stob., *Ecl.*, 1, 10, 16 (*Dox. Graec.*, p. 275) ; ὀλη ἄμορφος καὶ ἀνείδεος ; etc. *Inspeciatus* : hapax (cf. *TLL* s. u. col. 1943, 13). — *nihil* : rien de mâle, de pléromatique ; la substance spirituelle, « pneumatique » (Pneuma = Rouah, qui est féminin) est du féminin, et Enthymésis est une femme issue d'une femme (Sophia) ; de même chaque spirituel valentinien est enfant de la Femme ; au contraire, le Père comme le Plérôme sont du masculin ; à la fin des temps, chaque valentinien (substance femelle) sera uni à son ange du Plérôme (substance mâle). — *fructum infirmum* : par opposition à ce que sera l'éon Jésus, « fruit parfait » du Plérôme (*infra*, 12, 4). Pour qualifier *fructus*, l'adj. *infirmus* n'est guère habituel dans la langue (seule *iunctura* signalée par *TLL* s. u. « fructus », col. 1397, 67). — *feminam* : en fonction adjective, cf. *supra*, 10, 1 et 3.

d. Émission des éons Christ et Esprit-Saint (chap. XI).

Pour affermir et consolider définitivement le Plérôme, Monogène procède à l'émission d'un nouveau couple Christ et Esprit-Saint : couple infâme puisqu'il réunit deux éons de sexe masculin (§ 1). Admettre qu'Esprit-Saint est féminin ne heurte pas moins la nature, car celui-ci se voit assigner la même fonction que son « compagnon » masculin, Christ, une fonction d'harmonisation au sein du Plérôme et d'enseignement — conception qui est du reste à l'origine d'une scission à l'intérieur du valentinianisme. Le rôle de Christ est d'enseigner aux éons la nature de leurs unions et la fonction révélatrice de Monogène (§ 2). Ce dernier point n'appelle pas de remarque particulière ; en revanche, comment croire que l'incompréhensibilité du Père puisse être cause de la permanence éternelle des éons, tandis que sa compréhensibilité serait celle de leur naissance et de leur formation ? (§ 3-4). Quant à Esprit-Saint, sa mission consiste à apprendre aux éons à rendre grâce au Père et à goûter le véritable repos (§ 4).

**11, 1. extorrem** : ironique, contraste avec l'expression technique d'Irén., I, 2, 5 : μετὰ τὸ ἀφορισθῆναι. — **coniugi reducem** : cf. *supra*, 10, 4 : *coniugio restitutam*. *Extorrem, reducem*, équivalents de subst. verbaux (par imitation de la construction participiale = *post eiectam Enthymésin et post Sophiam reductam*), cf. Hor., *Od.*, 1, 37, 12 : *una sospes nauis* ; Tac., *An.*, 1, 36, 2 : *gnarus hostis* ; L. H. S., p. 393. — **ille iterum** : allusion sarcastique à l'activité de Monogène (*supra*, 9, 1 ; 10, 3), encore soulignée par la reprise de *ille* devant ses deux noms (*supra*, 10, 3 : *Monogenes Nus*). — **de patris... prospectu** : Irén., I, 2, 5 κατὰ προμήθειαν τοῦ Πατρὸς ; cf. *supra*, 9, 1 : *de patris nutu*. D'autre part, *Spec.* 1, 5 : « consilio potius et humano prospectu, non diuino praescripto ». — **solidandis... figendo** : dat. final de l'adj. vb., construit de façon autonome et substitué à *ad* + gérond. ou *ut* + subj. : tour de la syntaxe impériale, fréquent chez Tert., cf. *supra*, 8, 1 ; *infra*, 16, 1 ; 32, 4 ; Hoppe, *Synt.*, p. 55. Irén., I, 2, 5 : εἰς πῆξιν καὶ στηριγμὸν τοῦ Πληρώματος. — **concussio** : apparaît chez Sén., *Nat.*, 6, 25, 4 au sens de « tremblement de terre » (cf. *Marc.* IV, 39, 10) ; Tert. est le premier à lui donner la valeur métaphorique de *perturbatio* (*Apol.* 7, 3 ; *An.* 10, 1 ; etc.) ; cf. *TLL* s. u. col. 117, 39. — **excludit** : « faire éclore », dans la langue des volaillers (cf. Lucr., *De rer. nat.*, 5, 801-802 : « Principio genus alituum uariaeque uolucres / Qua relinquebant exclusae tempore uerno » ; Quint., *Inst. or.*, 2, 16, 16 ; *TLL* s. u. col. 1271, 83) ; associations de sens et confusions graphiques fréquentes avec *excudo* (cf. *infra*, 36, 1 ; *TLL* s. u. col. 1290, 68) et *excutio* ; cf. B. Rehm, *Glotta* 26 (1936) p. 266 s. ; A. Ernout, *Latomus* 5 (1946), p. 265-266. — **copulationem** : assez rare ; employé par Cicéron (réunion d'hommes ou assemblage de choses), Quintilien (sens grammatical), Apulée (sens philosophique : *Socr.*, 152 : « corpus atque animus... quorum communio et copulatio sumus ») ; ici comme équivalent de συζυγία (*coniugium*) avec sans doute une intention satirique ; ce terme ne reparait pas ailleurs sous la plume de Tert. (cf. *TLL* s. u. col. 919, 20). — **putem** : cette 1<sup>re</sup> pers. du subj. en incise est, semble-t-il, exceptionnelle (la remarque vaudrait également pour *cre-*

*dam*); peut-être *Res.* 47, 17, fournit-il un autre exemple (si toutefois *putem* n'y dépend pas de *ut*): «Age nunc, quod ad Thessalonienses ut ipsius solis radio putem scriptum...» — **masculorum**: cf. *infra*, 11, 2.

**11, 2. femina... Spiritus Sanctus**: Tert. ignore que l'hébr. *rūāh* (« esprit ») est du féminin, comme il ignore le sens du nom donné à Enthymésis, Achamoth (= hébr. *hokhmōth*, « sagesse »), cf. *infra*, 14, 1. En fait Tert. ne connaissait de l'hébreu que quelques mots courants, quelques noms (mais il ne paraît pas savoir qu'Isaac signifie « rire », cf. Fredouille, p. 150, n. 25); cf. sur ce point les conclusions de C. Aziza, *Tertullien et le judaïsme*, Paris 1977, p. 216, qui, trop prudemment, semble-t-il, hésite à repousser catégoriquement l'hypothèse selon laquelle Tert. aurait pu connaître l'hébreu. Sans vouloir tirer de ces « ignorances » des conclusions qu'elles n'autorisent certainement pas, on peut toutefois penser qu'elles ne devaient guère favoriser, à tout le moins, de véritables discussions exégétiques et textuelles avec les rabbins de Carthage. — **erit**: cf. *supra*, 3, 2. — **uulneratur**: sans doute au sens érotique; cf. avec un vb. de sens voisin, *Pal.* 4, 4: « pugil Cleomachus... cum incredibili mutatu de masculo fluxisset, intra cutem caesus et ultra... ». La suite explique ce sarcasme (*munus enim... unum*): si l'on peut assigner aux deux éons (dans l'éventualité où ils seraient de sexe différent) la même mission, c'est qu'ils sont en mesure d'accomplir, à tous égards, les mêmes fonctions. — **concinnationem**: première attestation de ce vocable qui rend ici l'idée de *καταρτισθῆναι* (*Irén.*, I, 2, 5). — **officium**: cf. *Praes.* 28, 5: « Spiritus Sanctus... neglexerit officium »; cf. *supra*, 7, 6. — **scholae**: seul passage où Tert. applique ce terme aux hérétiques; ailleurs il désigne naturellement l'école du grammairien, du rhéteur, etc. (*Test* 1, 6; *Idol.* 10, 3, 7; *supra*, 8, 3), les écoles ou les sectes philosophiques (*Apol.* 46, 10; *Praes.* 7, 4; etc.), mais aussi le christianisme (*Scorp.* 9, 1; 12, 1); métaphoriquement: *Pal.* 4, 2 et sans doute *Apol.* 35, 6. — **cathedrae**: seul passage également où le mot se rapporte aux hérésies; ailleurs il est employé soit au sens propre (« siège »): *Spec.* 3,

6; *Orat.* 16, 4; soit en citation scripturaire: *Ps.* 1, 1 (*in cathedra pestilentiae*): *Spec.* 27, 4; *Marc.* II, 19, 2; IV, 42, 8; *Pud.* 18, 4; ou *Matth.* 23, 2 (*super cathedram Moysi*): *Mon.* 8, 7 (*bis*); pour *Praes.* 36, 1: *cathedrae apostolorum* (sens matériel, selon Refoulé, *SC* 46, p. 137, n. 1 ou symbolique, selon M. Maccarrone, « Apostolicità, episcopato e primato di Pietro », *Lateranum* 42 [1976], p. 104 ?). — **inauguratio**: néologisme, dont il n'y a que deux autres attestations (*Serv. auct. Aen.*, 4, 262; *P. Fest.* p. 343, 10), cf. *TLL* s. u. col. 839, 22. *Quaedam*, pour atténuer ou excuser le néologisme. — **diuidendae doctrinae**: pour le vb. cf. *supra*, 4, 4. Renseignement précieux qui nous éclaire sur la séparation du valentinianisme en deux branches, l'une orientale, l'autre occidentale (cf. *supra*, 4, 3 et p. 39 s.). Si pour Ptolémée (école italique) Christ et Esprit-Saint participent à la même mission, c'est naturellement parce qu'ils ont été émis ensemble dans ce dessein. Au contraire, Théodote (école orientale) enseignait que Christ était issu de Sophia, après son exclusion du Plérôme, et qu'après avoir abandonné Sophia il était remonté au Plérôme, où il priaît les éons pour elle (cf. *Extr. Théod.*, 23, 2; 32, 2-3; 33, 3; 39); quant à Esprit-Saint, toujours pour l'école orientale, identifié à Sophia (cf. Hippol., *Philos.*, VI, 35, 7), il fournit sa substance spirituelle (« pneumatique ») au Sauveur engendré en passant par Marie (*ibid.*, 35, 4). Cette école orientale était donc en accord avec l'enseignement de Valentin, tel qu'il est résumé par Irén., I, 11, 1: Christ fut émis par la Mère, exclue du Plérôme, en vertu du souvenir qu'elle conservait des meilleures choses, non sans honte; Esprit-Saint, par la Vérité (trad. lat. ; par Église, gr.) pour examiner et faire fructifier les éons (Cf. *Évang. Vérité*, p. 26, 26-27, 7, où Esprit-Saint est présenté comme émanant de la Vérité); cf. H.-Ch. Puech-G. Quispel, *VChr* 8 (1954), p. 30-31. — **inducere**: construit avec double acc. (= *docere*), cf. *infra*, 11, 4; *An.* 9, 7, Waszink, p. 175-176; *TLL* s. u. col. 1237, 14. — **coniugiorum**: cf. *supra*, 3, 4. — **uides... plane**: cf. *supra*, 10, 5. — **innati**: Irén., I, 2, 5: ἀγεννήτου; cf. *supra*, 7, 3, la définition de Bythos, mais ici substantivation de l'adj. — **coniectationem**: apparaît chez Plin., *Nat.*, 2, 22, avec

un sens analogue et une valeur satirique comparable : « Inuenit... medium sibi ipsa mortalitas numen quo minus etiam plana de deo coniectatio esset » ; cette valeur péjorative n'est pas rare, cf. *ibid.*, 2, 162 ; Aul.-Gel., *Nuits*, 14, 1, 33 ; pour Tert., *An.* 46, 3, (*imbecillitatem coniectationis incusant*), qui est la seconde occurrence de ce vocable dans son œuvre. Cf. *TLL* s. u. col. 311, 55. — **idoneos** : également + gén. gérond. *Res.* 14, 3 ; *Pud.* 20, 1 ; mais + dat. gérond. *infra*, 25, 2 ; *Res.* 36, 2. — **generandi** : cf. « Valentiniana », p. 60. — **agnitionem** : Irén., I, 2, 5 : ἐπίγνωσιν. Terme de la langue impériale (une seule attestation chez Cic., *De nat. deor.*, 1, 1) et surtout chrétienne (= ἐπίγνωσις). — **quod... sit** : extension du subj. à un tour qui normalement ne le comporte pas, sans doute sous l'influence des constr. du type *dico, scio*. etc. + subj., cf. *infra*, 28, 1 ; Hoppe, *Synt.*, p. 75. *Est* + inf. = ἔστιν, ἔξεστιν (Irén., I, 2, 5 : οὐκ ἔστιν οὔτε ἰδεῖν οὔτε ἀκοῦσαι αὐτόν), cf. *supra*, 1, 3 ; *infra*, 17, 1 ; Hoppe, *Synt.*, p. 47. — **capere... neque comprehendere** : Irén., I, 2, 5 : ἀχώρητος... καὶ ἀκατάληπτος. *Supra*, 7, 3, Tert. a rendu l'idée d'infinitude (ἀχώρητος) par *immensus, infinitus* (Braun, p. 52) ; d'autre part, pour l'idée d'incognoscibilité (ἀκατάληπτος), il a utilisé (*supra*, 7, 6 ; 9, 1) *incomprehensibilis* (cf. Braun, p. 52). Le tour ici choisi est déjà dans Cic., *Luc.*, 18. — **non uisu... non auditu** : cf. Irén., I, 2, 5 (*supra*). Insaisissable par l'esprit, la divinité suprême l'est également par les sens : cf. *supra*, 7, 3 : *inuisibilem* (Braun, p. 53). *Inaudibilis* est absent du lexique de Tert. Sur cette activité de l'éon Christ, cf. Orbe, *Est. Val.* III, p. 141 s. — **compotiri** : néologisme (sur *potior, -iri*), attesté ensuite chez Paul N. + acc. (deux occurrences), cf. Flobert, *Verbes déponents latins*, p. 153.

11, 3. **tolerabo quod** : au lieu de la prop. inf. attestée en poésie depuis Ennius, en prose depuis Salluste (L. H. S., p. 356) ; pour le développement de *quod* complétif chez Tert. (le plus souvent + subj., cf. *supra*, § 2), cf. Hoppe, *Synt.*, p. 75. — **ne nos...** : pour le maintien du texte des mss, cf. « Valentiniana », p. 60-61. Tert. souligne donc une analogie extérieure entre valentinianisme et orthodoxie

sur le rôle médiateur du Fils (cf. entre autres textes : *Apol.* 21, 28 : « Dicimus et palam dicimus et uobis torquentibus lacerati et cruentati uociferamur : ' Deum colimus per Christum '. Illum hominem putate, per eum se cognosci et coli Deus uoluit » ; cf. J. Stier, *Die Gottes- und Logos-Lehre Tertullians*, Göttingen 1899) avant d'ironiser sur le contenu de l'enseignement donné aux éons par ce Christ. Sur le dédoublement Christ-Fils Unique (Monogène) pratiqué par les « multiformis Christi argumentatores », cf. *Carn.* 24 ; *Prax.* 27-28. — **Magis** = *potius* (déjà chez Catulle et Cicéron), cf. *Apol.* 9, 12 ; 14, 1 ; 24, 4 ; etc. Hoppe, *Beitr.*, p. 84 ; L. H. S., p. 497. — **quod docebantur** : cf. *supra*, § 2 (*quod* + subj.) — **incomprehensibile** : première attestation de cet adj. neutre avec valeur de subst. (cf. *TLL* s. u. col. 996, 43) ; en revanche, dans cet emploi *comprehensibile* se lit peut-être chez Cic., *Ac.*, 1, 41 (cf. *TLL* s. u. col. 2154, 78) ; les deux sont réunis en *Apol.* 48, 11 : « ut omnia aemulis substantiis sub unitate constarent, ex uacuo et solido, ex animali et inanimali, ex comprehensibili et incomprehensibili, ex luce et tenebris, etc. ». Cf. Irén., I, 2, 5 : τὸ ἀκατάληπτον... τοῦ πατρὸς. — **perpetuitatis** : rend Irén., I, 2, 5 : τῆς αἰωνίου διαμονῆς. Ce sens de « durée permanente, éternité » est virtuellement contenu dans l'expression class. *ad perpetuitatem*, « pour toujours ». La « comprehensibilité » (*comprehensibile*) du Père est le Fils (cf. *infra*, § 4) : cette fonction de Fils-Monogène-Noûs est à rapprocher de celle qui est dévolue à Logos-Verbe (et Vie), *supra*, 7, 7. Pour l'interprétation de ce passage, cf. Sagnard, p. 312, qui le rapproche du commentaire du Prologue johannique de Ptolémée tel qu'il est rapporté par Irén., I, 8, 5 ; cf. aussi Orbe, *Est. Val.* II, p. 51 s. Cf. *supra*, 7, 7, s. u. « formatio ». — **dispositione** : sens neutre et général, éclairé ici par le contexte (*doctrinae, quod docebantur*) : au sens d'« arrangement », de « disposition » (que le mot a en particulier dans la rhétorique) s'ajoute l'idée plus active de « conception, élaboration » : cf. *Nat.* II, 9, 1 (où le mot désigne la théologie tripartite de Varron) ; *Herm.* 14, 4 (la classification, la doctrine d'Hermogène) ; etc. *Supra*, 1, 3. — **insinuat** : cf. *Marc.* I, 19, 5 ; *Mon.* 8, 7. Sens méta-

phorique et construction non attestés antérieurement à Tert. (cf. *TLL* s. u. col. 1916, 81 ; 1917, 56). — **adprehendi**, **inadprehensibile**, **adprehensibile** : sans différence de sens avec *comprehendi*, *-ensibile*, *incomprehensibile* (cf. *supra*, § 2). — **natiuitatis** : propriété de ce qui est soumis aux lois biologiques (et terrestres) de la naissance (cf. *supra* : *generatio*) ; cf. Braun, p. 319. — **egentium perpetuitatis** : par opposition aux « origines éternelles » du Fils et de l'Esprit dans la théologie trinitaire, cf. Moingt, III, p. 1015 s.

11, 4. **Filium** : Nous-Monogène, qui assure (par l'intermédiaire de Logos-Verbe, qui procède de lui) aux éons la « formation » selon la substance, puisqu'il est cause de leur individuation ; quant au Christ (qui procède également du Fils = Nous-Monogène), il est chargé de leur donner la « formation » selon la « gnose », c'est-à-dire la saisie du Père, qui ne peut se faire que par le Fils (cf. Sagnard, p. 401). — **adprehendatur** : reprise ironique pour souligner d'une part le pouvoir limité de médiation attribué au Fils-Monogène, puisqu'il a besoin pour cela du Christ, d'autre part l'incapacité des éons à « saisir » par eux-mêmes non seulement le Père, mais encore ce qu'il y a de « saisissable » en lui, c'est-à-dire le Fils. — **edocuit** : cf. *supra*, 1, 4. — **propria** : pour séduisante que soit la correction de Kroymann (*prouincia* ; cf. *supra*, § 2 : *munus*), elle ne s'impose sans doute pas, d'autant que : d'une part, Tert. emploi presque toujours *prouincia* au sens concret de « territoire administratif » (deux exceptions : *An.* 42, 3 et *infra*, 20, 1, mais le sens « géographique » subsiste) ; d'autre part, il s'agit d'une seule mission (*unum munus*) répartie entre les deux éons : à *Christi erat* (§ 2) correspond *Spiritus Sancti propria (erant)*. Sur cette activité d'Esprit-Saint, cf. Orbe, *Est. Val.* III, p. 146 s. — **peraequati** : rare et technique (« niveler », « égaliser » la terre). *Peraequatio* est un néologisme de Tert. qui, contrairement à ce que suggère Waszink, p. 309, n'est sans doute pas un emprunt à la langue juridique ; cf. *infra*, 12, 3. — **gratiarum actionem** : Irén., I, 2, 6 : εὐχαριστεῖν ; selon Orbe, *Est. Val.* IV, p. 336 s., non pas « prière d'action de grâce », mais communion au substrat divin transmis par la gnose ; cf.

*infra*, 30, 3. — **inducerentur** : cf. *supra*, 11, 2. — **quietem** : rapproché par Orbe, *ibid.* p. 341, des *Actes de Thomas*, 27.

#### e. Émission du Sauveur (Jésus) (chap. XII).

Au sein du Plérôme toute altérité est donc désormais abolie entre les éons mâles d'une part, entre les éons femelles d'autre part (§ 1). Goûtant la joie du vrai repos tous chantent des hymnes en l'honneur du Père (§ 2), et ils mettent en commun ce qu'ils possèdent de meilleur comme s'ils participaient à une sorte de pique-nique (§ 3). Le résultat de cette collecte, c'est l'éon Jésus, Fruit parfait du Plérôme, qui n'est pas sans rappeler le choucas d'Ésope, la Pandore d'Hésiode, etc. Les valentiniens auraient pu d'ailleurs lui trouver un nom bouffon plus approprié à sa nature ! (§ 4-5). Enfin, pour le servir, sont émis des anges qui lui sont consubstantiels (§ 5).

12, 1. **forma... scientia** : les éons sont nom, forme et gnose (cf. *Extr. Theod.*, 31, 3). Le rôle d'Esprit-Saint a été de les rendre égaux non pas en substance, puisque celle-ci était déjà identique pour tous en tant qu'êtres pléromatiques, mais en individualité, en personnalité (*forma*) et en connaissance, en gnose (*scientia*) ; cf. Moingt, II, p. 511-512. Il s'ensuit que leurs noms sont interchangeable (« Refunduntur in Nus omnes, etc. »). — **peraequantur** : cf. *supra*, 11, 4. — **aliud... alteri** : toute altérité, toute différence est abolie, tout au moins chez les éons de même « sexe ». Notre traduction tente de rendre l'opposition entre *aliud* (autre chose, nature différente) et *alteri* (prochains, autrui). — **Refunduntur** : = *confunduntur*, cf. *supra*, 3, 3. Ironique ; Irén., I, 2, 6 : γενομένων. — **Ouidius...** : sur la connaissance que Tert. avait de ce poète, cf. R. Braun, *AFLNice* 2 (1967), p. 29 ; pour les réminiscences ovidiennes dans le « portrait » de Marcion (*Marc.* I, 1, 4-6), Fredouille, p. 46.

12, 2. **Exinde** : Irén., I, 2, 6 : ἐπὶ τούτῳ (trad. lat. *in hoc* ; cf. S. Lundström, *Studien zur latein. Irenäusüber-*

setzung, Lund 1943, p. 110-111). — **constabiliti** : vb. rare, attesté chez Plaute (*Capl.*, 453), Térence (*Ad.*, 771), Lucrèce (2, 42), puis chez Tert. et les écrivains chrétiens (cf. *TLL* s. u. col. 503, 48); traduit ici Irén., I, 2, 6 : *στηρικθέντα*; cf. *infra*, 39, 1. — **requiem ex ueritate** : = *requiem ueram* (cf. *supra*, 11, 4); cf. *Marc.* I, 6, 2 : « ex aequo (= aequos) deos confessus »; *An.* 28, 3 : « testimonium quoque ex falso (= falsum) est »; etc. Hoppe, *Synt.*, p. 102. — **gaudii fructu** : cf. Cic., *Cat.*, 2, 8 : *fructus libidinum*; *Lael.*, 87 : *fructus uoluptatum*; *Lucr.*, 2, 971; 5, 1410 : *fructus dulcedinis*; etc. Aul. Gel., *Nuits*, 14, 1, 36 : « futurum gaudii fructum spes praeflorauit ». — **hymnis** : Irén., I, 2, 6 : ὕμνων. Sénèque est peut-être le premier à avoir fait cet emprunt au grec (Frg. 88 : « nisi Cereri fecissent et hymnos cecinissent »); cf. aussi Apul., *Flor.*, 18, 39. Chez Tert., en contexte chrétien et liturgique : *Orat.* 28, 4; *Vx.* II, 8, 8; etc. (cf. E. Dekkers, *Tertullianus en de geschiedenis der liturgie*, Brussel-Amsterdam 1947, p. 31 s.). Sur ces cantiques offerts spontanément au Père, cf. Orbe, *Est. Val.* IV, p. 341 s. (nombreux parallèles dans les littératures gnostique et hermétique). — **concinunt** : vb. de la langue poétique (cf. Hor., *Od.*, 4, 2, 33 : *Concines... Caesarem*) et post-classique, presque uniquement (cf. *TLL* s. u. col. 52, 42). — **Diffundebatur... laetitia** : cf. Cic., *Fin.*, 5, 70 : « (eum) tanta laetitia perfundi arbitramur ». Dans cet emploi, *diffundi* est tout aussi classique (cf. Cic., *Lael.*, 48). — **filiis, nepotibus** : asyndète, cf. *supra*, 3, 4. — **Quidni... liberato** : pour l'établissement du texte, cf. « Valentiniana », p. 61-62. *Omni = pleno, perfecto*, comme souvent chez Tert. (cf. *An.* 26, 1; 28, 2; etc. Waszink, p. 336). — **pleromate liberato** : cf. *supra*, 11, 1. — **nauclerus** : plutôt que « capitaine de navire » ou « pilote », sans doute celui qui, à bord, représente l'armateur et a la responsabilité commerciale du transport des passagers et des marchandises : Tert. paraît connaître en effet ce sens technique (cf. *Marc.* I, 18, 4; III, 6, 3; IV, 9, 1; V, 1, 2; *Praes.* 30, 1 : dans tous ces passages il s'agit de Marcion; J. Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime...*, Paris 1966, p. 229 s.). — **nauicorum lasciuas gaudiorum** : « classicisme »

dans le choix de la place des déterminants (cf. Cic., *Tusc.*, 4, 40 : « Fratrīs repulsa consulatus »), maniérisme dans l'emploi du génitif (pléonastique) d'inhérence : *lasciuas gaudiorum* (cf. Bernhard, *Der Stil des Apuleius*, p. 174); mais cf. déjà *Lucr.*, *De rer. nat.*, 5, 1400 : *lasciuia laeta*. Sur cette scène de vie quotidienne, cf. L. Stäger, *Das Leben im römischen Afrika im Spiegel der Schriften Tertullians*, Zurich 1973, p. 53.

**12, 3. symbolam** : calque de *συμβολή* (« écot pour un pique-nique », d'où aussi « pique-nique » : cf. Aristoph., *Ach.*, 1210; Xén., *Banquet*, 1, 16) qui apparaît dès Pl., *Curc.*, 474 : *symbolarum collatores*, « collecteurs d'écots », « amateurs de pique-nique »; d'où *Epid.*, 125 : le repas lui-même. Cf. Tér., *Eun.*, 540; etc. Le mot appartient essentiellement au vocabulaire de la comédie (cf. Cic., *De orat.*, 2, 233 : « collectam a couiua... exigis »). Tert. ne l'emploie qu'ici (*bis*). Cf. A. d'Alès, « 'Symbola' (Tertullien, *Adv. Val.* 12) », *RecSR* 25 (1935) p. 496. — **ad... exultant** : cf. + *de* : *Apol.* 49, 4; *Marc.* IV, 32, 2; + *in* et *abl.* : *Pat.* 11, 9 (cf. Cic., *Sest.*, 88; *Tusc.*, 2, 65; etc.); + *abl.* : *Spect.* 30, 7 (cf. Cic., *Cat.*, 1, 23; *Sest.*, 133; etc.). — **quod... florebat** : *TLL* s. u. col. 918, 12 ne mentionne que cet exemple d'acc. grec. — **peraequatione** : cf. *supra*, 11, 4; 12, 1. — **(12, 4) unum... omnes** : il n'est peut-être pas nécessaire de supposer une lacune avant *unum* comme veut Kroymann, cf. « Valentiniana », p. 62; ni Riley ni Maras-toni ne l'ont d'ailleurs suivi.

**12, 4. ex aere collaticio** : cf. Otto, *Sprichwörter*, n° 29; *CIL* X, 411 : « (Volceis) ex pecunia publica et conlaticia, quam municipes et incolae sua uoluntate contulerunt »; Ps. Quint., *Decl.*, 6, 1 : *sepultura collaticia*. — **compingunt** : cf. *supra*, 6, 1. — **Iesum** : récapitulant toutes les « vertus » du Plérôme, il est émis non par « prolation » mais par « collation » : cf. Orbe, *Est. Val.*, III, p. 156 s.; IV, p. 346 s. Pour les épithètes et les noms qu'il reçoit : Orbe, *ibid.*, IV, p. 356 s.; sur l'épithète τὰ Ὅλα (Omnia), A. H. B. Logan, « The Meaning of the Term « the All » in Gnostic Thought », *Studia Patrist.*, 14, 3 (1976), p. 203-208 (= *TU* 117).

Après Horos, Christ et Esprit-Saint, cet éon Jésus est donc en fait le trente-quatrième du Plérôme : cf. Irén., II, 12, 6. — **de patritis** : s. ent. *nominibus* (cf. *cognominant*) ; Irén., I, 2, 6 : πατρωνυμικῶς. — **defloratione** : création de Tert. qui ne reparait pas ailleurs dans son œuvre et qui est rarement attestée par la suite (trois occurrences dans *TLL* s. u. col. 361, 38). — **constructum** : cf. *infra*, 26, 2 et 39, 1 ; mais aussi en contexte christologique orthodoxe : *Marc.* V, 5, 9 : « si nec natus ex uirgine Christus nec carne constructus... ». — **gragulum Aesopi** : cf. *infra*, 13, 1 : *Soteris pauoninum ornatum*. Sur la postérité de cette fable (éd. Chambry, 162 ; = Phèdre 1, 3 ; Babrios 72 ; allusions dans Horace, *Ep.*, 1, 3, 15 ; Lucien, *Pseudol.*, 5) cf. D. Bieber, *Studien zur Geschichte der Fabel*, Berlin 1906, p. 34 ; 50. Autre allusion à une fable (perdue) d'Ésope (*L'âne sortant d'un puits*) dans *Marc.* IV, 23, 3. ; cf. A. d'Alès, « Tertullien helléniste », *REG* 50 (1937), p. 329-362. *Gragulum* : cette graphie, qui remonte à l'étymologie varronienne (*gregatim*), est fréquente (cf. Var., *Ling. lat.*, 5, 76 ; édit. Collart, p. 193 ; *TLL* s. u. « graculus » col. 2133, 39). — **Pandoram Hesiodi** : allusion au mythe de la première femme, créée avec l'aide de tous les dieux : Hés., *Théog.*, 571 s. ; *Trav.*, 60 s. Autre référence à Pandore dans *Cor.* 7, 3. Déjà Irén., II, 21, 2 : « de quo (= Salvatore) et Hesiodus poeta splendide significauit Pandoram, id est omnium munus, nominans eum, ob hoc quod ex omnibus optimum munus in eo sit collocatum, etc. » ; cf. aussi II, 14, 5 ; 30, 4. — **Acci patinam** : allusion à une *satura* d'Accius (cf. Diomède, p. 482 : « olim carmen, quod ex uariis poematibus, satura uocabatur, quale scripserunt Pacuius et Accius ») ? Elle est rapprochée par Krahner, *Zeitschr. für die Altertumswiss.* 10 (1852) col. 396-397, de Cic., *Fam.*, 9, 16, 7 : « Nunc uenio ad iocationes tuas, cum tu secundum Oenaum Accii non, ut olim solebat, Atellanam, sed, ut nunc fit, mimum introduxisti. Quem tu mihi Popillum, quem Denarium narras, quam tyrotarichi patinam ! » (cf. aussi *Ath.*, 4, 8, 1). Selon Pfligersdorffer, *Innsbrucker Beitr. zur Kulturwiss.* 3 (1955), p. 218, qui propose de lire *Arri*, il faudrait voir une référence à Hor., *Sat.*, 2, 3, 86 : « epulum arbitrio Arri » (sompptueux

repas funèbre, cf. Cic., *In Vat.*, 30) ou *ibid.*, 243 s. « Quinti progenies Arri, par nobile fratrum, / nequitia et nugis prauorum et amore gemellum, / Iusciniis soliti inpenso prandere coemptas, / quorsum abeant ? » ; peut-être une confusion s'est-elle introduite avec le célèbre plat de l'acteur Esopus (cf. Plin., *Nat.*, 10, 141 : « Clodii Aesopi, tragici histrionis, patina HS  $\bar{c}$  taxata » ; *ibid.*, 35, 163) dont le fils est mentionné dans le passage d'Horace cité (v. 239) et auquel Tert. fait allusion en *Pal.* 5, 6 (« Aesopus histrio... centum milium patinam confiscauit ») ; toutefois, contre cette explication ingénieuse : le fait qu'elle ne rend pas compte exactement de l'intention de Tert., qui est de se gausser non pas du caractère magnifient ou somptuaire de l'éon de Ptolémée, mais de sa nature mêlée et hétéroclite. — **Nestoris cocetum** : la mixture (κνυζέων) de farine d'orge, de fromage râpé et de vin, préparée par Hécamède pour être offerte à Patrocle sous la tente de Nestor (*Iliade*, XI, 624 s.). En dehors de ce passage, le terme *cocetum* n'apparaît que chez les glossateurs, où il désigne un mets composé de miel et de pavot (cf. *TLL* s. u. col. 1396, 4). — **miscellaneam Ptolemaei** : selon Oehler, t. 2, p. 398, Tert. songerait à la *Καινὴ ἱστορία* de Ptolémée Chennos. Plus probablement, Tert. vise ici l'hérétique que son invention bigarrée (l'éon Jésus) rend digne de figurer sur cette liste... Cf. Juv., *Sat.*, 11, 20, où l'adj. désigne déjà une nourriture mélangée (« sic ueniunt ad miscellanea ludi ») ; ici. s.-ent. *escam* ou *saginam*. Cf. *TLL* s. u. « miscellaneus », col. 1078, 35 ; Pfligersdorffer, *art. cit.*

12, 5. **Quam** : pour *quanto* (+ compar.), cf. *Spec.* 19, 3 ; *Idol.* 2, 3 ; Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 11. — **propius** : comprendre sans doute : « propius a re, a uero » ; cf. *Marc.* IV, 13, 6 : « adfectauit carissimo discipulorum (= Pierre) de figuris suis peculiariter nomen communicare, puto propius quam de non suis ». — **de... scurris** : sens prégnant de la prép. (« en tirant de, en empruntant à, en s'inspirant de »), cf. *Marc.* IV, 13, 6 (*supra*) ; ci-dessus en 12, 4 : *de patritis (nominibus)*. Pour l'établissement du texte, cf. « Valentiniana », p. 62. *Osciae* : cf. Acr. ad Horat. 1 *Sat.* 5,



54 : « Campania Oscia dicta est ». — **Pancapipannirapiam** : on peut sans doute conserver ce *uerbum sesquipedale* (= *pan, capere, pannus, rapere*) qui rappelle le titre d'une *fabula atellana* de Pomponius, les *Pannuceati*, les « Arlequins » (cf. J.-P. Cèbe, *Caricature et parodie dans le monde romain*, p. 39), et également le substantif *panniculus* qui désigne le *stupidus* du mime, habillé de la tunique d'Arlequin, ou encore Juv. *Sat.*, 3, 158 : « inter / pinnirapi cultos iuuenes ». De cette création, rapprocher *Pal.* 4, 3 : *ille scyталosagittipelliger* (= Hercule). — **extrinsecus** : cf. *supra*, 9, 3 et *infra* 18, 2. — **inornassent** : néologisme (= *ornassent*, cf. *supra* 3, 3) qui apparaît en deux autres passages (*Res.* 16, 8 et *An.* 19, 3), attesté une seule fois postérieurement (*Sol.*, 20, 11) selon *TLL* s. u. col. 1763, 15. La substitution du pl. q. pft. du subj. à l'impft. (normalement attendu ici, *proferunt* étant un prés. « historique ») est fréquente chez Tert. (trait de langue populaire), cf. Hoppe, *Synt.*, p. 69 s.; Bulhart, *Praef.*, § 37; L. H. S., p. 321-322; l'explication de Hoppe, *ibid.*, p. 70 (*inornassent* = *inornasse uiderentur*) ne nous paraît pas s'imposer. Pour la forme contracte, cf. *supra*, 9, 1. Irén., I, 2, 6 dit plus simplement (rappelant d'ailleurs *supra*, 12, 4) : εἰς τιμὴν τὴν αὐτῶν (trad. lat. : *ipsorum*), mais il faut sans doute lire avec Holl : αὐτοῦ, comme nous y invite ce passage de Tert. — **proferunt** : Irén., I, 2, 6 est plus précis : συμπροβεβλήσθαι. — **par genus** : en apposition; Irén., I, 2, 6 : ὁμογενεῖς. Cf. Orbe, *Cristologia gnóstica*, I, p. 119-121. — **consubstantiuos** : s. ent. : *eos esse contendunt*. Tert. n'emploie que dans ce traité (*infra*, 18, 1 et 37, 2) ce néologisme compromis à ses yeux par les abus qu'en faisaient les gnostiques (cf. Braun, p. 198-199). — **ambigüe** : cf. *supra*, 6, 1. Irén., I, 2, 6 : δορυφόρους... αὐτῶ... ὁμογενεῖς Ἀγγέλους συμπροβεβλήσθαι. Pour Moingt, III, p. 961, « l'ambigüité » qui « troubla Tertulien »... « tient principalement au verbe συμπροβεβλήσθαι » : en réalité, il semble plutôt que l'imprécision que Tert. s'est empressé de dénoncer concerne ὁμογενεῖς, bien qu'il sût que l'identité consubstantielle n'implique pas l'identité de toutes les propriétés individuelles. — **coaequales** : apparaît chez Pétrone et Columelle (cf. *TLL* s. u. col. 1372,

17), mais employé surtout à partir des premières trad. de la Bible et de Tert. (cf. *Apol.* 11, 14; *Herm.* 8, 3; 9, 1; 40, 1; *An.* 33, 4).

#### f. Résumé et transition (chap. XIII).

Les chapitres précédents ont exposé la formation et la constitution du Plérôme et décrit les événements qui s'y sont déroulés (§ 1). Mais ce n'était que la première partie du mythe, le premier acte d'une tragédie, qui se prolonge maintenant à l'extérieur du Plérôme (§ 2).

**13, 1. ordo** : « agencement du récit » (cf. *infra*, 33, 1), d'où ici « récit »; cf. *Pud.* 9, 11 : « Plus est igitur, si nec expedit in Christianum conuenire ordinem filii prodigi »; *TLL* s. u. col. 956, 625. — **primam professionem** : = *id quod primum profitentur de...* Irén., I, 3, 1 : πραγματεία. — **pariter** : renforce *et*; cf. *Apol.* 24, 3 : « exercitu... deorum pariter et daemonum »; Blaise, *Dict.*, s. u. p. 594. — **nascantum... aeonum** : cf. chap. 7-8. *Generantium* = *procreantium, proferentium* (cf. *supra*, 11, 3). — **Sophiae... casum** : cf. chap. 9-10. *Ex desiderio patris* : cf. *supra*, 9, 1 : *in desiderium sui*. — **Hori... auxilium** : cf. chap. 9, 3 et 10, 4. — **Enthymeseos... expiatum** : cf. chap. 9, 4 et 10, 4. *Expiatum* (= *expiationem*) : création de Tert. qui ne reparait pas dans son œuvre et très rarement reprise ensuite (deux occurrences, dans Ps. Ruf. et Aug., selon *TLL* s. u. col. 1702, 4). *Coniunctae passionis* : cf. *supra*, 9, 4 (*cum passione*) et 10, 4 (*illam adpendicem passionem*). — **Christi... paedagogatum** : cf. chap. 11. *Paedagogatum* : hapax (Hoppe, *Beitr.*, p. 138). — **aeonum... reformatum** : cf. chap. 11, 4-12, 3. *Reformatum* (= *reformationem*) : hapax (Hoppe, *Beitr.*, p. 139). — **Soteris... ornatum** : cf. chap. 12, 4. — **angelorum... antistatum** : cf. *supra*, 12, 5. *Comparaticium* : hypallage; cf. *supra*, 12, 4 (*par genus; consubstantiuos*). Seule attestation de cet adj. (= *comparem*); la forme de Cod. Theod., 7, 6, 3 (a. 377) a un autre sens (« fourni par contribution », de *comparo*) : cf. *TLL* s. u. col.

2005, 47 (mais l'hésitation sur le sens de l'adj. ici n'est guère justifiée). *Antistatum* (= *eminentiam*, *supra*, 12, 5) : hapax (cf. *TLL* s. u. col. 184, 62 ; Hoppe, *Beitr.*, p. 133).

**13, 2. inquis** : cf. *supra*, 6, 2 s. u. *lector*. — **ualete et plaudite** : formule finale traditionnelle dans la comédie (cf. Pl., *Mén.*, 1162 : « Nunc spectatores ualete et nobis clare plaudite » ; etc.). — **proicite** : cf. Hor. *A. P.*, 97-98 : « ... uterque / proicit ampullas et sesquipedalia uerba ». La correction de Kroymann (*explodite*) est séduisante (cf. Hor., *Sat.*, 1, 10, 76-77 : « ... nam satis est equitem mihi plaudere, ut audax / contemptis aliis explosa Arbuscula dixit » ; Aus., *Lud. sept. sap.*, 188 : « Pars plaudite ergo, pars offensi explaudite »), mais sans véritable justification. — **coetum** : = *congressum*, *turbam* (cf. *TLL* s. u. col. 1444, 26). — **decucurrisse** : au sens de « avoir lieu, se dérouler », à partir de Sénèque (cf. *TLL* s. u. col. 231, 49 s.) ; cf. *Marc.* IV, 1, 3 ; *An.* 10, 7 ; etc. — **tragoediae scaena** : cf. Irén., I, 4, 3 : τραγωδία πολλή λοιπὸν ἦν ἐνθάδε ; I, 9, 5 : τῆ σκηνῆ ταύτης. — **trans siparium** : cf. Cic., *De prou. cons.*, 14 : *post siparium*. — **coturnatio** : hapax (*TLL* s. u. col. 1086, 32 ; Hoppe, *Beitr.*, p. 134). — **exitus** : au sens d' « événements, péripéties tragiques » (cf. *supra*, 3, 4) ; *TLL* s. u. col. 1537, 5, à tort, semble-t-il, comprend = *scaena*, *exodium*. — **sub uisu patris** : la leçon des mss (*sinu*), acceptée par tous les éditeurs sans exception, ne nous paraît guère pouvoir être maintenue. On rencontre chez Tert. en référence à *Luc* 16, 22 (εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ. = *in sinum Abrahæ*) soit *in sinu Abrahæ* (*Marc.* III, 24, 1 ; IV, 34, 10 ; *Idol.* 13, 4 ; *An.* 7, 4 ; 55, 2), soit *de sinu Abrahæ* (*Marc.* III, 24, 2) ; d'autre part : *de sinu Socratis* (*An.* 46, 9) ; *de sinu mortis* (*Res.* 28, 2) ; *in sinu* [-um : *OB*] (*Pud.* 6, 7), « tout bas » ; (*gladius*) *sub sinu* (*Cull.* I, 7, 2) ; il n'y a pas de citation textuelle de *Jn* 1, 18 (εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς = *in sinu Patris* ; en *Pat.* 5, 7 « in uno patris sinu » est sarcastique [= Satan]). Outre que *sub* pour *in* ne paraît guère attesté, l'expression johannique (bien qu'utilisée par les gnostiques, cf. *Extr. Théod.*, 6, 2 ; 7, 3 ; G. Quispel, « L'inscription de Flavia Sophè », *Gnostic Studies*, t. 1, p. 64.) n'a pas de raison

d'être rappelée ici, même en contexte ironique. En revanche l'expression anthropomorphe *sub uisu patris* est beaucoup mieux adaptée à ce passage sarcastique ; elle est d'ailleurs préparée par *supra*, 11, 1 : « de patris cura atque prospectu » et 11, 2 : « uisu... eius (= patris) ». Une réminiscence de *Luc* 16, 22 ou de *Jn* 1, 18 aura conduit à substituer *sinu* à *uisu*. — **hori custodis** : cf. *supra*, 9, 3. — **in libero** : cf. *Apol.* 1, 1 : « in aperto et edito » ; *supra*, 3, 1.

2. Achamoth et Démiurge. Cosmogonie (chap. XIV-XXIII).

a. Formation d'Achamoth selon la substance (chap. XIV).

Créature déchue et avortée, Achamoth (Enthymésis) se trouve rejetée hors du Plérôme, dans les espaces étrangers à la lumière. Mais, pris de pitié pour elle, l'éon Christ la rejoint pour lui donner la formation selon la substance (§ 1), et réintègre le Plérôme, aussitôt ce devoir accompli (§ 2). Prise de désir pour lui, elle tente de le retrouver, mais se voit arrêtée par Horos à la limite du Plérôme (§ 3). Dans cette situation, elle est accablée par diverses passions : le chagrin, la crainte, la consternation, l'ignorance, auxquelles s'ajoutent la « conversion » vers celui qui l'avait vivifiée (§ 4).

**14, 1. Namque Enthymesis** : ce chapitre reprend donc l'histoire d'Enthymésis interrompue en 10, 4(5) (= Irén., I, 2, 4), les chap. 11-12 (= Irén., I, 2, 5-6) ayant été consacrés à Christ et Esprit-Saint et, d'autre part, à l'éon Jésus. Tert. passe sous silence les paragraphes I, 3, 1-5 d'Irén., qui reproduisent une seconde liste de citations scripturaires invoquées par les valentiniens (cf. *supra*, p. 22). — **siue** : traditionnel pour désigner une même divinité sous ses différentes appellations, en particulier dans les prières, cf. G. Appel, *De Romanorum precationibus*, Giessen 1909, p. 30 ; E. Norden, *Agnostos Theos*, Berlin 1923<sup>2</sup>, p. 144.

— **Achamoth** : ni Hippolyte (« thème B »), ni les *Extr. Theod.* ne désignent de ce nom la seconde Sophia, la Sophia exclue du Plérôme c'est-à-dire Enthymésis ; Sagnard en avait déduit (p. 165-166) que ce nom n'avait pas été donné par Ptolémée, mais qu'Irénée, l'ayant rencontré dans une source secondaire, l'avait utilisé à la fois par commodité et dans un dessein satirique. En fait, Achamoth ou Echmoth apparaît pour désigner la seconde Sophia dans au moins deux traités valentiniens de Nag Hammadi, d'une part la *Première apocalypse de Jacques*, 35, 5-9, d'autre part l'*Évangile de Philippe*, Sent. 39 (cf. G. W. Macrae, « The Jewish Background of the Gnostic Sophia Myth », p. 94-95, *NT* 12 (1970), p. 86-101 ; G. Sfameni Gasparro, « Il personaggio di Sophia nel Vangelo secondo Filippo », p. 264, *VChr* 31 (1977), p. 244-281). Cette distinction entre les deux Sophia serait, selon Ps. Tert., *Adu. omn. haer.*, 4, 7, une innovation de Ptolémée et Secundus ; Valentin, suivi par l'école orientale (*Extr. Theod.*, 31, 3 ; cf. *supra*, 11, 2), n'aurait conçu qu'une seule Sophia, d'ailleurs exclue du Plérôme après sa faute (cette Sophia unique est appelée, au demeurant, Achamoth dans Ps. Tert., *ibid.*, 4, 3-4 ; *Ev. Phil.*, Sent. 39, désigne par Achamoth ou Echamoth Sophia, par Echmoth la « Sophia de la mort » : cf. J.-E. Ménard, comm. *Ev. Phil.*, p. 156 ; R. M. Grant, *LODG*, p. 143 ; 154 ; G. Sfameni Gasparro, *art. cit.*, p. 264 s.) ; cette opposition entre Sophia supérieure et Sophia inférieure se retrouve dans des courants gnostiques autres que valentiniens, par ex. dans l'*Écrit sans Titre* (N. H. 2, 5), 160, 1 (cf. Tardieu, *Trois mythes gnostiques*, p. 97). — **quod... scripta** : pour l'établissement du texte, cf. nos « Valentiniana », p. 63 ; sur ce type de constr. part. cf. Hoppe, *Synt.*, p. 59 ; Waszink, p. 89. — **ininterpratabili nomine** : cf. *supra*, 11, 2 ; *infra*, 14, 2. L'ironie est soulignée par le néologisme *ininterpratabilis* que Tert. n'emploie pas ailleurs (cf. *TLL* s. u. col. 1635, 70). — **cum... passionis** : cf. *supra*, 9, 4 ; 10, 4 ; 13, 1. *Individuae* : cf. *Pat.* 5, 7 : « (inpatientiam et malitiam) individuas... adoleuisse » ; 15, 7 : « cum ergo spiritus dei descendit, individua patientia comitatur eum ». — **aliena** : + gén., cf. *infra*, 26, 2 : *salutis alienum* (cf. 30, 3 s. u. *legitimum*) ; cette constr.

est attestée dans Lucrèce et dans les ouvrages philosophiques de Cicéron (cf. L. H. S., p. 79). — **uacuum atque inane** : cf. Lucr., *De rer. nat.*, 1, 439 : « hoc id erit uacuum quod inane uocamus » ; 507 : « quacumque uacat spatium quod inane uocamus » ; 523 : « omne quod est spatium uacuum constaret inane » ; etc. Chez Lucr. *uacuum* et *inane* sont pratiquement équivalents : peut-être *uacuum* correspond-il plutôt à ἀσώματον et *inane* à κενόν (Ernout-Robin, comm. au *De rer. nat.* t. 1, p. 105 ; cf. aussi Bailey, comm. t. 2, p. 652-653). Cette référence sarcastique à Épicure est propre à Tert. (Irén., I, 4, 1 : ἐν σοιᾶς καὶ κενώματος τόποις) ; elle lui permet d'éviter de formuler l'opposition gnostique Plérôme-Kénôme, lumière-ténèbres (cf. Sagnard, p. 270-271 ; Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 313 s.). Pour l'allusion à Épicure, cf. *supra*, 7, 4. — **miserabilis** : Cic., *Brut.*, 90 : + *propter* ; Curt., 4, 10, 22 : + *ob* ; Quint., *Inst. or.*, 6, 1, 11 : + *in* et *abl.* — **nec forma nec facies** : s. ent. *illi* (= Achamoth). Irén., I, 4, 1 : ἄμορφος καὶ ἀνείδεος ὡς περ ἔκτρομα ; cf. *supra*, 10, 4 (5) : *informem et inspeciatam*. Tert. traduit *Is.* 53, 2 (οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ καλλός) : « non habebat speciem nec decorem » (*Iud.* 14, 2 ; *Marc.* III, 7, 2 ; III, 17, 1) ou : « nec formam habuit nec speciem » (*Carn.* 15, 5). Tert. a-t-il eu conscience de cette application scripturaire (cf. Moingt, II, p. 484) ? et, dans l'affirmative, la « traduction » qu'il proposerait de ce verset ici serait-elle destinée à le dissimuler ? *Forma et facies* est en effet, depuis Naev., *Trag.*, 3 W : « Contemplo placide formam et faciem uirginis », une *iunctura* souvent attestée en des contextes divers (Pl., *Mil.*, 1027 ; Lucr., *De rer. nat.*, 5, 1176 ; Cic., *Off.*, 1, 15 ; Ov., *Ars*, 2, 108 ; Quint., *Inst. or.*, 2, 15, 6 ; etc.). — **defectiua** : ce serait la première attestation de cet adj. : cf. *infra*, 38, 1 : « defectricem illam uirtutem » (= Achamoth), où *defectrix* est un hapax. Au sens général de « défectueux », « imparfait », se rencontre surtout chez les écrivains chrétiens (cf. Aug., *Conf.*, II, 6, 12 : *quaedam defectiua species*) ; plus fréquent avec sa valeur technique grammaticale (« défectif »), cf. *TLL* s. u. col. 290, 56. — **abortiua** : apparaît pour la première fois chez Hor., *Sat.*, 1, 3, 45, mais surtout attesté chez les écrivains chrétiens (cf. *TLL* s. u. col. 126, 30).

— **genitura** ; Tert. semble le premier à donner à ce terme le sens de « créature, être créé » ; cf. *An.* 23, 5 ; *infra*, 22, 1 ; Waszink, p. 302. Pour l'établissement du texte et l'anacoluthie, cf. nos « Valentiniana », p. 63-64. — **Dum ita rerum habet** : = *dum ita (se) habet (illa)*, par imitation du tour gr. οὕτω τῶν πραγμάτων ἔχουσα. Cf. *Herm.* 39, 3 : « quando quae hodie uidentur aliter habeant quam pristina fuerunt » ; *Cult.* I, 3, 2 : « hoc si non tam expedite haberet » ; Hoppe, *Synt.*, p. 20 et 63 ; Waszink, p. 354. Il n'est pas exclu pourtant, à notre sens, que *dum ita rerum habet* = *dum ita res (se) habet* ; cf. le tour familier *bene habet*, « tout va bien » ; d'autre part pour le gén., cf. *Pal.* 4, 7 : *tunc locorum* (d'après *tunc temporis*). — **flectitur** : sens moyen, cf. *Ov.*, *Mét.*, 2, 718 ; *Plin.*, *Nat.*, 8, 105 ; etc. *TLL* s. u. col. 894, 78. — **a superioribus** : cf. *infra*, 22, 2 : *superiorum magis gnarum* ; sur l'emploi des adj. et part. neutres aux cas obliques, Hoppe, *Synt.*, p. 97-98. — **deducitur per Horon** : parenthèse, cf. *supra*, 8, 5. Traduit Irén., I, 4, 1 (Χριστόν) διὰ τοῦ Σταυροῦ ἐπεκταθέντα. Il y a « extension » de Christ sur (la) Croix : Christ descend jusqu'à (la) Limite (Ὁρος = Σταυρός) du Plérôme pour secourir Achamoth ; par induction à partir du calvaire historique du Christ, les valentiniens opèrent une transposition mythique, d'où l'extension de Christ en croix (« exemplarisme inversé »), cf. Sagnard, p. 245 ; *supra*, 9, 3. Si ce sens de *deducitur* est « classique » (cf. *Cic.*, *Or.*, 113 : *deduxeral... manum* ; *Manil.*, 1, 324 ; 457 ; etc. *TLL* s. u. « deduco », col. 282, 48), la formulation est obscurcie du fait que Tert. désigne l'éon en le nommant Horos au lieu de Crux. — **aborsum** : = *abortiuum*. — **ut** : en seconde position, cf. *supra*, 5, 2. — **de suis uiribus** : la « dynamis », la puissance (Irén., I, 4, 1 : τῆ ἰδίᾳ δυνάμει) émanée de l'éon Christ. Cf. Sagnard, p. 449. — **informet... formā** : cf. Irén., I, 4, 1 : μορφῶσαι μόρφωσιν. *Formā* = *formatione* : sur cette double « formation », cf. Sagnard, p. 159 s. ; 262 s. ; Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 377 s. Christ et Esprit-Saint qui avaient donné aux éons du Plérôme la formation selon la « gnose » (cf. *supra*, 11, 1 s.) donnent à Achamoth la formation selon la « substance » ; elle recevra la formation selon la « gnose » du Sauveur (*infra*, 16).

14, 2. **peculio** : ironique ; cf. *infra*, 25, 1. — **odor incorruptibilitatis** : Irén., I, 4, 1 : τινα ὀδμὴν ἀφθαρσίας. Achamoth n'est donc pas complètement dépourvue de l'Esprit. Sur ce thème, rapprochements scripturaires et valentiniens (en particulier *Év. Vérité*, 33, 39 s.) dans Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 379 s. ; ajouter P. Meloni, *Il profumo dell'immortalità : L'interpretazione patristica di Cantico* 1, 3, Roma 1975 (sur le symbolisme du parfum, figurant l'Esprit-Saint dans la théologie gnostique du II<sup>e</sup> siècle, cf. p. 60). Pour l'expression, cf. *Mart.* 2, 4 : « uos odor estis suauitatis » (= *Gen.* 8, 21 ; *Éphés.* 5, 2) ; elle ne heurtait pas la langue païenne (cf. *Cic.*, *Cluent.*, 73 : *odor suspicionis* ; *De orat.*, 3, 161 : *odor urbanitatis* ; etc. Cf. *TLL* s. u. « odor », col. 469, 3 s.). *Incorruptibilitas* : plutôt qu'une création de Tert. (dix occurrences dans son œuvre), sans doute un emprunt à la langue philosophique contemporaine (cf. Braun, p. 62). — **quo** : = *ut eo* ; sans comparatif, attesté à toutes les époques, plus fréquent dans la langue tardive : cf. L. H. S., p. 679 ; pour Tert., cf. *infra*, 26, 2 ; *Apol.* 27, 1 ; 47, 1 ; etc. — **compos** : = *conscia* ; cf. *An.* 2, 2 ; 24, 4 ; 34, 3 ; etc. *infra*, 21, 1 ; Waszink, p. 558. Importance de la prise de conscience dans le mécanisme de gnose, cf. Sagnard, p. 409. — **casus** : cf. *supra*, 10, 2. — **potiorum** : cf. *supra*, 14, 1 : *a superioribus*. — **desiderio** : cf. *infra*, 14, 3. — **suppararetur** : le sens exact est difficile à préciser ; sans doute = *pararetur* (cf. *supra*, 3, 3), *se pararet* (cf. *Cic.*, *Or.*, 122 : *se parare ad descendum* ; T.-Liv., 21, 31, 1 : *se parare ad proelium*) constr. + dat. (*desiderio*). Irén., I, 4, 1 : ὁπως... ὀρεχθῆ τῶν διαφερόντων. Sur ce vb. attesté presque uniquement chez Tert., *supra*, 4, 3. *Potiorum* : cf. *supra*, 14, 1, s. u. *superioribus*. — **non sine... societate** : cf. *supra*, 9, 2 : « sine coniugis Phileti societate ». — **Vsus... rerum** : cf. les expressions *causae rerum*, *natura rerum*, etc. où le gén. *rerum* est explétif. — **ex liberalitibus** : déjà chez Tacite et Suétone, avec valeur concrète, pour désigner les « largesses impériales », cf. *Apol.* 29, 3 ; *Cor.* 1, 1 ; Hoppe, *Synt.*, p. 92 s. Ici le tour prépositionnel est pratiquement l'équivalent de l'adv. *liberaliter* ; allusion ironique à la multiplicité des noms que peuvent recevoir les éons, conformément à ce que Sagnard, p. 240 s. a appelé

la « loi de filiation nominale », et qui trahit l'une des pré-occupations constantes de Tert. (cf. 7, 3 ; 7, 6 ; 19, 1 ; *supra*, p. 17). — **accedere** : = « être attribué à » ; sur ce sens, cf. *supra*, 7, 5 ; Braun, p. 185. — **Enthymesis** : c'est-à-dire le « désir fallacieux » qui s'est manifesté (*actu*) par une conduite « désordonnée », provoquant la chute de l'éon (cf. *supra*, 9, 2-4). — **Achamoth... quaeritur** : cf. *supra*, 11, 2. — **de matre** : Irén., I, 4, 1 : (καλεισθαι) Σοφίαν... πατρωνυμικῶς (ὁ γὰρ πατήρ αὐτῆς Σοφία κληΐζεται). Achamoth s'appelle Sophia comme son père dans la mesure où elle ne provient que d'un seul principe (sa « mère Sophia »), cf. Sagnard, p. 163. Tert. a modifié le texte d'Irénee, sans doute pour ne pas avoir à donner d'explication sur cette apparente anomalie (cf. *infra*, p. 366). — **ex angelo** : obscurité. Cf. Irén., I, 4, 1 : (καλεισθαι) καὶ Πνεῦμα ἄγιον ἀπὸ τοῦ περὶ τὸν Χριστὸν Πνεύματος.

**14, 3. Accipit** : = *concipit* ; cf. *Marc.* IV, 34, 16, où *accipere* = *suscipere* et *Res.* 52, 18 ; *Pud.* 18, 12, où *concipere* = *suscipere* ; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 45 ; *supra*, 3, 3. — **desiderium** : = *cupiditatem*, cf. *supra*, § 2. — **lumen** : terme technique du valentinianisme, cf. Sagnard, p. 659 s. u. φῶς. — **inquirere** : inf. final après vb. de mouvement, cf. *supra*, 9, 2, où comme ici *inquirere* = *quaerere* (cf. *supra*, 3, 3). — **Quem si... quomodo...** : comment chercher ce que l'on ne connaît pas ? adaptation ironique de la célèbre aporie du *Ménon*. — **ut... operatum** : part. accordé avec valeur circonstancielle soulignée par la conjonction, cf. *supra*, 14, 1. **Operatum** : cf. Braun, p. 382 s. — **matris eius** : Sophia (d'en haut) ; allusion à l'action bienfaisante d'Horos sur elle (*supra*, 9, 3-4). — **inclamauerit in eam** : constr. attestée chez Aul. Gel., *Nuits*, 5, 9, 6 ; cf. *supra*, 8, 3. — **Iao** : forme brève et populaire de Yahvé, qui se répand aux approches et au début de l'ère chrétienne dans les milieux syncrétistes et apparaît fréquemment dans les textes magiques : cf. O. Eissfeld, « Jahwe-Name und Zauberwesen » *ZMR* 42 (1927), p. 176 s. (= *Kleine Schriften*, I (1962), p. 162 s.) ; cf. aussi F. Wutz, *Onomastica Sacra*, t. 1, Leipzig 1914, p. 124 : ἰαὼ κύριος ἢ θεὸς ἢ ἀόρατος ; K. Mueller,

« Beiträge zum Verständnis der valentinianischen Gnosis », *NGG* 1920, p. 194 ; Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 397 s. ; Tardieu, *Trois mythes gnostiques*, p. 62 s. (Iao comme archonte planétaire). — « **Porro Quirites** » : cf. Labér. (= Macr., *Sat.*, 2, 7, 4) : « Porro Quirites, libertatem perdimus » ; Apul., *Mét.*, 8, 29, 5 : « Nec diu tale facinus meis oculis tolerantibus, ' Porro Quirites ' proclamare gestiui ». — « **Fidem Caesaris** » : cf. *Nat.* I, 10, 33 : « iam per deos deierandi periculum euanuit, potiore habita religione per Caesarem deierandi... facilius enim per Caesarem peierantes punirentur quam per ullum Iouem ! » ; I, 17, 6 : « Sed aliud, opinor, est non iurare per genium Caesaris » ; Schneider, p. 227 ; Apul., *Mét.*, 9, 42, 1 : « militum pro comperto de nobis adseuerantium fidemque Caesaris identidem implorantium ». Pour l'acc. exclamatif, cf. Sén. Rh., *Contr.*, 1, 4, 11 : « fili, tuam fidem, ostende... manus me non perdidisse » ; Ps. Quint., *Decl.*, 16, 1.

**14, 4. in scripturis** : les ouvrages gnostiques (cf. Irén., I, 4, 1 : ὅθεν τὸ ἰαὼ ὄνομα γεγενῆσθαι φάσκουσι ; I, 21, 3 ; 30, 4. 10). Tert. n'emploie que très rarement ce mot pour désigner des ouvrages profanes ou auxquels il ne reconnaît aucune autorité, cf. J. E. L. Van der Geest, *Le Christ et l'Ancien Testament chez Tertullien*, Nijmegen 1972, p. 4-5. — **quominus** : à cause de l'idée d'empêchement implicitement contenue dans *depulsa* : cf. Tac., *An.*, 11, 34, 5 : « Vibidiam depellere nequiuit quin (quid : *M*) multa cum invidia flagitaret... ». — **habens** : + inf. = *potens*, déjà chez Cic., fréquent chez Tert. et dans la langue tardive (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 43). — **Crucem... Horon** : cf. *supra*, 9, 3. — **Catulli Laureolum** : ce mime célèbre représentait un brigand mis en croix et livré aux bêtes. Cf. Juv., *Sat.*, 8, 185-188 : « ... uocem, Damasippe, locasti / sipario, clamosum ageres ut Phasma Catulli. / Laureolum uelox etiam bene Lentulus egit, / iudice me dignus uera cruce » ; Catullus est encore cité par Juv., *Sat.*, 12, 29 s. ; 13, 111 ; allusions à son mime Laureolus : Mart., *Spect.*, 7, 4 ; Suét., *Calig.*, 57, 9 ; Josèphe, *Ant. Jud.*, 19, 94 ; cf. H. Bardon, *Littérature latine inconnue*, t. 2, p. 128-129 ; mais Tert. ignore, ou feint d'ignorer, la possibilité de remplacer l'acteur par un con-

damné (cf. Mart., *Spec.*, 7). Autres mimes d'autres mimographes (Hostilius, Lentulus) et pantomimes cités en *Nat.* II, 14, 44 ; *Apol.* 15, 1-2 ; *Pal.* 4, 4 ; cf. R. Braun, « Tertullien et les poètes latins », *AFLNice* 2 (1967), p. 30 ; J. H. Waszink, « Varrone nella letteratura cristiana dei primi secoli », *Atti. Congr. Intern. Studi Varroniani*, Rieti 1976, p. 209-223 (selon l'auteur, Tert. a sûrement connu les Satyres ménippées et les Pseudo-tragédies de Varron, dont des citations se trouvent sans doute dispersées dans *Val.* et *Pal.*). — **quia... fuerit exercitata** : *exercitare* est construit ici avec un double acc. (= *docere*) ; ce sens et cette construction ne paraissent guère attestés ailleurs (*TLL* s. u. col. 1387, 34). Le temps surcomposé, fréquent chez Apulée (cf. Callebat, *Sermo cotidianus*, p. 302) et dans la langue tardive, n'a pas de valeur particulière. Pour *quia* + subj., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 76. Pour *nullus* comme négation déclinée (= *non*) en fonction autre que sujet ou attr., cf. *Apol.* 21, 9 : « Dei filius nullam de impudicitia habet matrem » (mais déjà Cic, *Att.*, 7, 20, 1 : « bellum nostri nullum administrant ») ; cf. Ernout-Thomas, *Syntaxe latine*, p. 153 ; L. H. S., p. 205. — **ut destituta, ut... intricata** : cf. *supra*, 14, 3 : *ut... operatum*. *Destituta* : cf. *infra*, 15, 4. *Intricata* : cf. Pl., *Pers.*, 457 : « Nunc ego lenonem ita hodie intricatum dabo ». — **passioni... perplexae** : cf. *supra* 9, 4 ; 13, 1 ; Irén., I, 4, 1 : τοῦ πάθους... πολυμεροῦς καὶ πολυποικίλου ὑπάρχοντος. — **adfligi** : cf. Cic., *Tusc.*, 3, 43 : « si quem tuorum afflictum maerore uideris ». — **maerore... metu... consternatione... ignorantia** : Irén., I, 4, 1 : παθεῖν λύπην μέν... φόβον δέ... ἀπορίαν τε ἐπὶ τούτοις, ἐν ἀγνοίᾳ δὲ τὰ πάντα. Cf. *supra*, 10, 3 les passions de sa mère Sophia (d'en haut). Ces quatre passions ne sont pas sur le même plan : comme dans le stoïcisme, c'est l'ignorance qui entraîne les autres (cf. Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 251) ; sur les interférences entre ce vocabulaire stoïcisant et le récit de la Passion du Christ, cf. Orbe, *ibid.*, p. 421 ; pour les appuis scripturaux dont se prévalaient les valentiniens, Irén., I, 8, 2. — **inceptum** : *supra*, 14, 3 : « prosiluit et ipsa lumen eius inquirere... fortasse adprehendisset si non... ». — **luce** : cf. *supra*, 14, 3 : *lumen*. — **sicut... ita et** : *et* est usuel chez Tert. pour soutenir le

second membre d'une corrélation quelle quelle soit (*is... qui et ; tot... quot et ; ita... sicut et ; sicut... ita et ; ubi... illic et ; etc.* Cf. Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 25 s.). — **uita** : même crainte de la part de sa mère Sophia (cf. *supra*, 10, 2). — **consternatione** : = *pauore, perturbatione* ; le mot se rencontre à partir de Tite-Live (cf. *TLL* s. u. col. 508, 13). — **nec ut mater...** : le texte n'est pas sûr, mais le sens n'est guère affecté par cette incertitude, cf. « Valentiniana », p. 64. — **deterius** : s. ent. *est* ; en fonction prédicative l'adv. est attesté à toutes les époques, en particulier dans la langue familière (cf. Pétr., *Sat.*, 64, 2 : *solebas suauius esse*) ; mais aussi Sall., *Jug.*, 87, 4 : *laxius licentiusque futuros* ; cf. L. H. S., p. 205. — **fluctu** : abl. abs. sur le même plan « logique » que *maerore, metu, consternatione, ignorantia*. Pour le sens métaphorique, cf. Lucr., *De rer. nat.*, 6, 34 : « uolueru curarum tristis in pectore (hominum) fluctus » ; Sén., *Thy.*, 36. — **conuersionis... conuersionem** : il ne s'agit plus d'une « passion », mais d'une « disposition », cf. Irén., I, 4, 1 : διαθεσιν τὴν τῆς ἐπιστροφῆς ἐπὶ τὸν ζωοποιήσαντα. Sur cette notion, qui se situe entre la formation selon la substance et la formation selon la gnose, cf. P. Aubin, *Le problème de la « conversion »*, Paris 1963, p. 96 s. ; Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 406 s. — **uiuificata fuerat et... temperata** : cf. *supra*, s. u. : « fuerit exercitata ». *Viuificata* : Irén., I, 4, 1 : ζωοποιήσαντα. Ce vb. n'apparaît chez Tert. qu'en citation, textuelle ou implicite (cf. Braun, p. 540). *Temperata* : = *institutata, parata*, cf. *Apol.* 21, 30 : « ... diuinitatem, non qua (Christus)... homines... ad humanitatem temperaret » ; *Pud.* 21, 8 : « magis euersoris fuisset... ceteros ad delinquentiam temperare » ; Hoppe, *Beitr.*, p. 108.

#### b. Les éléments du monde (chap. XV).

Les philosophes qui croient la matière éternelle vont pouvoir apprendre son origine ! (§ 1). En effet, selon les valentiniens, de la conversion d'Achamoth procède l'âme du monde et celle du Démiurge, tandis que les autres éléments sont issus de son chagrin et

de sa crainte. C'est ainsi que l'élément liquide est né de ses larmes (§ 2). On aura une idée de ses souffrances par la quantité et la diversité des larmes qu'elle a versées ! Il lui est arrivé pourtant de rire, en pensant à l'éon Christ (§ 3-4) ; c'est de son rire que provient la lumière (§ 5).

**15, 1. materia quam innatam** : cf. *supra*, 7, 13 et 11, 2 (= ἀγέννητος, dans la définition de Bythos) ; Braun, p. 49 s. Pour cette allusion ironique à la philosophie, cf. *Apol.* 11, 5 : « Totum enim hoc mundi corpus siue innatum et infectum secundum Pythagoram, siue natum factumue secundum Platonem... » ; 47, 8 : « Sic et de ipso mundo, natus innatusue sit, decessurus mansurusue sit, uariant ». L'idée que pour Pythagore la matière est créée est en fait une interprétation tardive de la doctrine ; chez les platoniciens eux-mêmes elle n'apparaît clairement qu'avec Apul., *De Plat.*, 1, 191 : « materiam uero improcreabilem incorruptamque (Platon) commemorat » ; elle est en revanche exposée par Arist., *Phys.*, I, 9, 192a28 (ἄφθαρτον καὶ ἀγέννητον) ; 209b11 ; pour les stoïciens, cf. *SVF* I, § 509 (« ingenita materia... una cum materia mundus ingenuus ») ; II, § 408 (ὕλη... ἀγέννητός τε καὶ ἄφθαρτος οὐσα) ; cf. J. C. M. Van Winden, *Calcidius on Matter, His Doctrine and Sources*, Leiden 1959, p. 75 s. Pour la polémique de Tert. contre Hermogène sur ce sujet, cf. J. H. Waszink, « Observations on Tertullian's treatise against Hermogenes », *VChr* 9 (1955), p. 129-147. — **uolunt** : polémique et même péjoratif comme *supra*, 7, 5 et *infra*, 26, 2 ; 30, 1 ; 36, 1 ; 38 — mais cicéronien. — **originem et substantiam** : Irén., I, 4, 2 : ταύτην (= τὴν ἐπιστροφὴν) σύστασιν καὶ οὐσίαν τῆς ὕλης γεγενῆσθαι λέγουσιν, ἐξ ἧς ὁδε ὁ κόσμος συνέστηκεν. En toute rigueur de termes, il ne saurait y avoir, pour la philosophie grecque, de *substantia materiae*, puisque aussi bien la matière (ἡ ὕλη) « est antérieure à toutes les catégories, y compris celle de l'*ousia* » (J. Moreau, *Aristote et son école*, Paris 1962, p. 99). — **in... struem mundi** : *in* final, cf. *Herm.* 43, 1 : « (materia) stetit in dei compositionem » ; *supra*, 7, 1. Tert. réserve de préférence *strues*, *struo*, et les mots de la même famille, à la création

de l'homme ; toutefois *Herm.* 40, 1 : « in hac exstructione mundi » ; cf. Braun, p. 387. — **Mercurius ille Trismegistus** : sur la place emphatique de *ille*, cf. *TLL* s. u. col. 361, 50 s. Première attestation de la forme latine *Trismegistus*. Le document le plus ancien où le nom d'Hermès (= Thoth) serait associé à une forme de l'adj. est un ostracon découvert à Saqqâra récemment (daté de 168-164 a. C.) et sur lequel on peut lire : τὰ ρηθέντα μοι ὑπὸ μεγίστου καὶ μεγίστου θεοῦ μεγάλου Ἑρμοῦ ; la forme Τρισμέγιστος est plus tardive, sans doute postérieure à l'ère chrétienne ; cf. W. B. Emery, *JEA* 52 (1966), p. 3-8 ; T. C. Skeat-E. G. Turner, *JEA* 54 (1968), p. 199-208. Sur l'assimilation Thoth-Hermès-Mercure, cf. A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. 1, Paris 1950<sup>3</sup>, p. 67 s. — **magister omnium physicorum** : nombreuses allusions à Trismégiste dans le *De anima* : 2, 3 ; 15, 5 ; 28, 1 ; 33, 2. Tert. connaissait peut-être la littérature hermétique par Albinus (cf. *An.* 28, 1), mais une connaissance directe n'est pas exclue (cf. Waszink, p. 47\*). De tous ces passages il ressort que *physicus* doit être entendu au sens ancien de φυσικός (philosophe traitant de la nature et du monde) et non au sens hellénistique du mot (savant spécialisé dans l'occultisme) ; l'hésitation de Festugière, *op. cit.*, p. 79, n. 2, n'est donc pas fondée, d'autant que Tert. ne paraît connaître que le premier sens : cf. en particulier *Apol.* 46, 8 : « Thales ille princeps physicorum », mais également *Nat.* II, 1, 10-11 ; 2. 1.14 ; 5, 13 ; 6, 7 ; 9, 1.8 ; *Marc.* I, 13, 3 ; *Carn.* 20, 6 ; *An.* 15, 5. **recogitauit** : = *cogitauit*, cf. *supra*, 3, 3.

**15, 2. Audisti** : cf. *supra*, 8, 4 ; 6, 2 s. u. *lector*. — **conuersionem** : cf. *supra*, 14, 4. — **anima... mundi** : sur cette doctrine, cf. J. Moreau, *L'âme du monde de Platon aux stoïciens*, Paris 1939 ; son influence sur le gnosticisme, Sagnard, p. 579. D'autre part, cf. *An.* 33, 2 : « Mercurius Aegyptus... dicens animam digressam a corpore non refundi in animam uiuersi » ; voir aussi *An.* 12, 1. — **constitisse** : cf. *infra*, 24, 2. — **Demiurgi... dei nostri** : Tert. n'utilise le terme Demiurgus qu'en référence au valentinianisme. En dehors de ce traité, il n'apparaît qu'une seule fois, en

*Scorp.* 10, 2, dans une phrase prêtée aux valentiniens ; cf. Braun, p. 380-381. — **maerorem et timorem** : Irén., I, 4, 2 : ἐκ δὲ τοῦ φόβου καὶ τῆς λύπης τὰ λοιπὰ τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι. En fait, les quatre « passions » sont à l'origine des quatre éléments (le saisissement de stupeur donne la terre ; la crainte, l'eau ; la tristesse, l'air ; l'ignorance, le feu), comme le précise Irén., I, 5, 4, mais Tert. ne reproduit pas ce passage ; il y a d'ailleurs quelques incertitudes dans ces classifications, à l'intérieur même de la notice d'Irénée, incertitudes dues sans doute à la pluralité des sources ; cf. Sagnard, p. 178-179 ; pour le *Tract. Tripart.*, 98, 2-3, cf. comm. *ad loc.*, p. 378.

15, 3. **aestimandum** : souvent employé (comme *existimare*) pour désigner une pure conjecture, une vue de l'esprit (cf. *infra*, 24, 1). Tert. l'applique donc volontiers aux hérétiques ou aux philosophes : cf. *Herm.* 18, 1 : « ut Hermogenes existimavit, habuit deus materiam longe digniorem et idoniorem, non apud philosophos aestimandam, sed apud prophetas intellegendam » ; *infra*, 30, 1 ; de même pour *aestimatio* (= *suspicio, praesumptio*), cf. *Apol.* 45, 2 : *humana aestimatio*. — **exitum duxerit** : *exitus*, cf. *supra*, 10, 1-2. *Ducere* = *habere* (cf. *Nat.* I, 5, 8 : *ducere nomen*), *ferre*. Cf. *TLL* s. u. col. 2159, 3. — **quantis... inundauerit** : interr. indirecte développant *hinc* plutôt que prop. relative équivalant à « lacrimarum generibus (abl. instr. de mesure) quantis inundauerit », où le subj. serait d'indétermination (cf. *Apol.* 50, 9 : « flagella... tantum honoris... conferunt quantum sanguinis fuerint » ; Waltzing, p. 323). Pour *quantis* = *quot*, cf. *supra*, 7, 1. — **Habuit et salsas...** : passage ironique partiellement inspiré d'Irén., I, 4, 4. — **guttas** : poétique pour *lacrimae* (cf. *Ov., Pont.*, 2, 3, 90). — **bituminosas** : chez Vitruve et ici seulement (cf. *TLL* s. u. col. 2022, 65). — **ferruginantes, sulphurantes** : néologismes sarcastiques (le premier est un hapax, cf. *TLL* s. u. col. 575, 23) pour *ferrugineus* et *sulphureus*. — **utique et** : = *et utique* ; cf. *supra*, 8, 5. — **Nonacris... Lyncestarum... Salmacis** : cf. *An.* 50, 3 : « Legimus quidem pleraque aquarum genera miranda, sed aut ebriosos reddit

Lyncestarum uena uinosa aut lymphaticos efficit Colophonis scaturigo daemonica aut Alexandrum occidit Nonacris Arcadiae uenenata ». Cf. pour les textes latins, *Vitr.*, 8, 3, 16 : « est in Arcadia Nonacris nominata terrae regio quae habet in montibus e saxo stillantes frigidissimos humores. Haec autem aqua Στυγός ὕδωρ nominatur, quam neque argenteum neque aeneum neque ferreum uas potest sustinere, sed dissilit et dissipatur... » ; 8, 3, 17 : « ... sunt nonnullae acidae uenae fontium, uti Lyncesto » ; *Ov., Mét.*, 4, 271-388 (légende de la nymphe Salmacis), et spéc. 385-386 : « Quisquis in hos fontes uir uenerit, exeat inde / Semiuir et tactis subito mollescat in undis » ; 15, 229-231 : « ... Lyncestius amnis, / Quem quicumque parum moderato gutture traxit, / Haud aliter titubat quam si mera uina bibisset » ; *Sén., Q. N.*, 3, 20, 6 (= *Ov., Mét.*, 15, 329 s.) ; 3, 25, 1 : « Quaedam aquae mortiferae sunt nec odore notabiles nec sapore. Circa Nonacrin in Arcadia Styx appellata ab incolis aduenas fallit... » ; *Plin., Nat.*, 2, 230 : « Lyncestis aqua quae uocatur acidula uini modo temulentos facit » ; 2, 231 : « Iuxta Nonacrim in Arcadia Styx... pota ilico necat ». Cf. *RE* 13, 2 s. u. « Lynkestis », col. 2469 ; 17, 1 s. u. « Nonacris 1. », col. 859-860 ; 25, 2 s. u. « Salmakis 2. », col. 1977. — **Alexandrum** : cf. *Plut., Alex.*, 77, qui rapporte, sans y croire, les conditions dans lesquelles Alexandre aurait été empoisonné par Antipater avec la complicité d'Aristote qui aurait fourni l'eau de Nonacris ; *Arr.*, 7, 27, 1-2 ; etc. *Waszink*, p. 522. — **Lyncestarum** : s. ent. *aqua* ; cf. *Cult.* II, 2, 5 : « sciatis... naturalis speciositatis (s. ent. suggestum) obliterandum » ; *Prax.* 12, 4 : « ad cuius (s. ent. imaginem) faciebat » ; 15, 8 : « sine rationis (s. ent. gubernaculo) » ; *G. Thörnell*, « *Studia Tertulliana I* », p. 3, *UUA* 1917 ; *Löfstedt, Spr. Tert.*, p. 5-7 ; cf. aussi *supra*, 7, 4, s. u. *huiusmodi*. — **se soluerit** : rare et poétique en ce sens, cf. *Ov., Ars.* 2, 237 « ... feres imbrem caelesti nube solutum » ; *Stace, Ach.*, 1, 929-930 : « ... Cara ceruice mariti / fusa noui lacrimas iam soluit et occupat artus » ; cf. aussi *Lucr., De rer. nat.*, 6, 706 ; *Stace, Th.*, 9, 530. — **quae masculos molles** : s. ent. *efficit*. Cf. *Mart.*, 14, 174 : « masculus intrauit fontes, emersit utrumque ». Sur le pouvoir « démoniaque »



de l'eau, cf. *Bapt.* 5, 4 : « An non et alias sine ullo sacramento immundi spiritus aquis incubant adfectantes illam in primordio diuini spiritus gestationem ? Sciunt opaci quique fontes et auii quique riui et in balneis piscinae et euripi in domibus uel cisternae et putei qui rapere dicuntur, scilicet per uim spiritus nocentis ; nam et esietos et lymphaticos et hydrophobas uocant quos aquae necauerunt aut amentia uel formidine exercuerunt ».

**15, 4. pipiauit** : ce vb. ne se rencontre qu'ici et en *Mon.* 16, 5 : *infantes pipiantes* (*pipan-* mss). Sur cette onomatopée, cf. Ernout-Meillet, *Dict. étym.* 4, p. 509. — **luctus et lacrimas** : = *lacrimas luctus, luctuosas*. — **Proinde** : = *pariter*, cf. *Apol.* 6, 10 ; 9, 16 ; etc. Porte sur *ducta sunt*. — **corporalia elementa** : Irén., I, 4, 2 : ἀπὸ δὲ τῆς λύπης καὶ ἐκπληξίως τὰ σωματικὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα (= la terre) ; cf. Sagnard, p. 179 ; *supra*, 15, 2. *Corporalis*, apparaît chez Sénèque, aussi bien au sens de « relatif au corps humain » qu'au sens de « qui est un corps, matériel », cf. *TLL* s. u. col. 993, 3. — **circumstantia** : Tert. paraît être le seul à avoir utilisé ce terme avec le sens précis de « circonstance malheureuse, danger pressant, etc. », cf. *Orat.* 10 ; *Bapt.* 17, 3 ; *Res.* 30, 9 ; etc. *TLL* s. u. col. 1173, 2. — **circumspectu** : au sens propre, chez Cicéron, Tite-Live, etc. (cf. *Iei.* 5, 2 ; *Pal.* 3, 3) ; au sens figuré, comme ici, cf. *Ov., Tr.*, 4, 6, 44 : « in circumspectu sui mali » ; Sén., *De otio*, 5, 4 ; *Apul., Mét.*, 11, 19, 3. Cf. *TLL* s. u. col. 1168, 65. — **destitutionis** : *supra*, 14, 4 : *ut destituta*. Pour ce sens (= *desolatio, solitudo*), cf. *Apol.* 37, 6 ; *An.* 38, 6. — **qua... recordans** : *qua* (« dans la mesure où, en tant que, parce que ») est fréquent chez Tert., en particulier avec un part., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 59 ; L. H. S., p. 653 ; *infra*, 33, 2 ; *supra*, 6, 3 ; 14, 1. *Recordor* + gén. : constr. post-class. (cf. L. H. S., p. 81). — **Christi** : la leçon des mss (*conspetti Christi*) maintenue par tous les éditeurs n'est pas recevable puisque *supra*, 14, 3, il a été précisé que l'éon Christ avait donné à Achamoth la formation selon la substance sans qu'elle eût eu la possibilité de le voir (*ut inuisibiliter operatum*) ; il est donc hautement vraisemblable que *conspetti* s'explique ici par une

réminiscence de *circumspectu*. — **eodem gaudii risu** : pour l'établissement du texte, cf. « Valentiniana », p. 65. L'équivalence *idem* = *ipse*, plus rare que l'inverse, est attestée en *Apol.* 9, 2 ; cf. Waltzing, p. 70 ; Bayard, *Le Latin de saint Cyprien*, p. 133. *Gaudii risu* (= *laeto risu*), gén. d'inhérence (cf. *supra*, 12, 2 : *lasciuas gaudiorum*) ou, peut-être, de définition : cf. Aug., *Ciu. Dei*, XVI, 31 : « risus ille etiamsi gaudii fuit » (cf. *Apol.* 18, 2 : *uiros... iustitiae* ; Hoppe, *Synt.*, p. 18-19). — **effulsit** : normalement construit avec l'abl. (*ex-fulgeo*) : cf. Virg., *Én.*, 9, 731 : « noua lux oculis (Turni) effulsit », ou, métaphoriquement, Tac., *Dial.*, 20, 4 : « (sensus) aliquis arguta et breui sententia effulsit ».

**15, 5. Cuius... cogebat** ? la ponctuation de Kroymann n'est pas indispensable (cf. « Valentiniana », p. 65). La phrase présente partiellement le rythme d'un septénaire trochaïque : « Cuiūs hōc | prōuī|dēnti|aē bēnē|ficiūm | quae illām | ridē|re cogebat ? ». Littéralement : « De quelle providence relevait (s. ent. erat) ce bienfait, elle qui l'incitait à rire ? ». — **providentiae** : longtemps Tert. est demeuré réservé à l'égard de ce terme lié à une conception stoïcienne, non chrétienne, du monde, d'où les contextes ironiques ou dépréciatifs dans lesquels il apparaît : cf. *infra*, 25, 1 ; *Apol.* 18, 7 ; *An.* 17, 11 ; 20, 5. Ses scrupules ont été peu à peu dissipés : cf. *Res.* 6, 3 ; *Iei.* 4, 1 ; *Prax.* 26, 6. Braun, p. 132 s. — **elementum** : la lumière considérée ici comme un « élément » (= *ignis*) par similitude avec la lune, le soleil, etc. ; mais *TLL* s. u. col. 347, 8, ne mentionne pas d'autres exemples de cet emploi. — **radiauerit** : subj. pft. à valeur potentielle, cf. *supra*, 6, 2. — **instrumentum** : sur la polysémie de ce terme chez Tert. cf. Braun, p. 463. Ici au sens concret de « éléments constitutifs, équipement », cf. *Spec.* 2, 2 : « (Deus) ea (= saxa, caementa, marmora) ad instrumentum terrae (= ad instruendam terram dedit) ». — **saeculo** : = *mundo* (*supra*). Pour *saeculum* avec ce sens neutre (« monde, terre »), cf. A. P. Orbán, *Les dénominations du monde chez les premiers auteurs chrétiens*, Nijmegen 1970, p. 185 ; *Marc.* I, 17, 4 ; 23, 7 ; etc. Sans doute compl. de *defuderit* (rare et poétique avec un acc. désignant une chose autre que liquide, *TLL*

s. u. col. 376, 5), cf. Hor., *Ép.*, 1, 12, 28-29 : « ... aurea fruges / Italiae pleno defundit Copia cornu ». — **inlumina-torem** : néologisme, que Tert. emploie aussi avec une valeur métaphorique (*Apol.* 21, 7; *Marc.* IV, 17, 13). — **rigatorem** : autre néologisme. Pour l'emploi des noms d'agent en *-tor*, *-trix*, en fonction adjective, cf. Hoppe, *Synt.*, p. 94. — **horrore** : + gén. objectif ; cf. *infra*, 18, 2 : « cum magno horrore blasphemiae ». — **Omnem...** : le texte des mss peut être conservé (cf. « Valentiniana », p. 65). — **discussisset** : irréel, comme *polerat et noluisse*. — **uel ne** : = *uel ut...* non, « fût-ce même dans des conditions telles que », cf. *Apol.* 21, 2; *Scap.* 4, 1 : *uel quia*; *Apol.* 23, 19; *Prax.* 2, 3 : *uel ne*; etc. Pour *ne* = *ut non*, cf. Hoppe, *Synt.*, p. 82; Waszink, p. 139-140. — **desertores suos** : Christ et Esprit-Saint (cf. *supra*, 14, 2). Ce passage sarcastique sur le « rire illuminateur » d'Achamoth n'a pas son équivalent dans Irénée.

### c. Formation d'Achamoth selon la « gnose » (chap. XVI).

La mission de former Achamoth selon la « connaissance » est confiée à l'éon Sauveur Jésus. Il s'avance donc vers elle, entouré de son escorte angélique (§ 1). A sa vue, Achamoth se couvre d'un voile, le salue et le contemple. Il l'accueille, lui donne la formation selon la gnose et la purifie de toutes ses passions (§ 2). De celles-ci, il fait une matière incorporelle, qui pourra se transformer en corps matériels. Il y eut ainsi deux substances, l'une, mauvaise, issue des passions d'Achamoth, l'autre, passible, issue de sa « conversion ». Telle est la « matière » qui a opposé Tertullien à Hermogène (§ 3).

16, 1. **enim** : = *enimvero* (cf. *Apol.* 13, 6; 16, 3; etc.). Reprise du récit concernant le salut d'Achamoth qui avait été interrompu à la fin du § 14, 4. — **more materno** : cf. *supra*, 10, 3 : « (Sophia) conuertit ad patrem... in preces succidit ». — **quem... pigebat... proficisci** : Tert. reproduit une réflexion ironique qui est déjà dans Irén., I, 4, 5 : ... εἰχὸς ὅτι ὤκνησεν ἐκ δευτέρου καταλθεῖν, τὸν Παράκλητον...

ἐξέπεμψεν. — **uicarium praeficit** : la correction de Kroymann (*uicarium praefecti*) ne paraît guère avoir de justification. Pour les emplois courants du mot et son usage trinitaire chez Tert., cf. Moingt, IV, p. 254-255. — **Paracletum Soterem** : cf. *Extr. Théod.*, 23, 1-2 : « Les valentiniens appellent Jésus le Paraclet, car il est venu plein d'éons [i. e. en tant que Fruit des éons] en tant qu'il est sorti du Tout [i. e. du Plérôme]; car le Christ, abandonnant la Sagesse qui l'avait émis [doctrine de l'école orientale] et étant entré au Plérôme, demanda du secours pour la Sagesse qu'il avait laissée au dehors : et par suite de l'assentiment des éons, Jésus est émis comme un Paraclet [= aide pour l'éon qui a transgressé Sagesse] »; *SC* 23, p. 104-107 (trad. légèrement retouchée); cf. Orbe, *Est. Val.*, IV, p. 434 s. Tert. le désigne ici en juxtaposant deux de ses noms, cf. *supra*, 10, 3 : *Monogenes Nus*. — **erit** : cf. *supra*, 3, 2. — **largito... omnibus** : à quelques détails près, les traducteurs ont compris : « le Père lui ayant donné le pouvoir suprême sur tous les éons, en les lui soumettant tous », ou « pour que tous ceux-ci lui soient soumis ». Grammaticalement possible, cette traduction n'est guère satisfaisante pour plusieurs raisons. D'une part, elle aboutit à une tautologie. Elle ne répond pas, d'autre part, à l'esprit du mythe : il ne s'agit pas de donner au Sauveur tout pouvoir sur le Plérôme (qui a retrouvé son unité et sa sérénité), mais de transférer au Sauveur toute la « dynamis » individuelle de tous les éons pour qu'il puisse agir efficacement *en dehors* du Plérôme, pour que ce fruit du Plérôme en ait aussi la « puissance » dans la mission qu'il va accomplir à l'extérieur. Une telle interprétation supposerait d'ailleurs, de la part de Tert., un contresens sur Irén., I, 4, 5 : ἐνδόντος αὐτῷ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ πατρὸς καὶ πᾶν ὑπ' ἐξουσίαν παραδόντος καὶ τῶν Αἰώνων ἐκ ὁμοίως (*Vetus Interpr.* : « praestante ei uirtutem omnem Patre et omnia sub potestate tradente, et aeonibus autem similiter »). En réalité, le seul obstacle, du point de vue du sens général, à une équivalence satisfaisante entre le texte d'Irénée et celui de Tert. est la présence de *eis* (*subiciendis eis omnibus*), qui, dans l'état de la tradition, ne peut que renvoyer à *uniuersorum aeonum*.

Une suppression, facile à admettre du point de vue paléographique (*eis* entraîné par « largito ei »), rend la phrase plus intelligible, plus cohérente à l'exposé du mythe, et évite d'imputer à Tert. un contresens sur un passage qui n'offre aucune difficulté d'interprétation. *Subiciendis omnibus* paraît être d'ailleurs l'écho des formules de *I Cor.* 15, 27-28 et *Éphés.*, 1, 22, qui s'associent tout naturellement à celle de *Col.* 1, 16 que Tert. trouve dans Irénée. Pour le pluriel neutre aux cas obliques (*subiciendis omnibus*), cf. *supra*, 14, 1 ; pour le dat. final de l'adj. vb., cf. *supra*, 8, 1. — **apostolum** : cf. *supra*, 2, 3. L'une des rares références scripturaires invoquées par les valentiniens mentionnées par Tert. (cf. *supra*, p. 22), sans doute parce qu'il ne se sent pas gêné, au moins d'un point de vue extérieur, par l'utilisation qu'ils en font. Sur l'emploi de *condere* par Tert., surtout en citations ou en commentaires de l'Écriture, cf. Braun, p. 351-352 ; cf. *infra*, 20, 1. — **officio** : cf. *Ov., Mét.*, 15, 691-692 : « ... turbaeque sequentis / Officium... dimittere » ; Pline, *Pan.*, 76, 9 : « Ipsius quidem officium tam modicum... ut antiquis uideretur » ; Suét., *Iul.*, 71 : « inter officia prosequentium fascesque lictorum » ; etc. — **coetaneorum** : apparaît chez Apulée ; Irén., I, 4, 5 : μετὰ τῶν ἡλικιωτῶν... ; cf. *supra*, 12, 5. — **credas et** : = *et credas* ; cf. *supra*, 8, 5.

**16, 2. Ibidem** : = *statim* (cf. *supra*, 3, 4 ; 7, 6). Sans doute ici en fonction adjectivale (= *cito aduentu*), cf. Waszink, p. 84-85. — **pompatico** : mot rare, qui apparaît chez Fronton., *ad M. C.*, 3, 17, avec un sens rhétorique (*pompaticas orationes*) ; cf. aussi Apul., *Mét.*, 10, 29, 3, avec le sens qu'il a ici : « Ad conseptum caeuae prosequente populo pompatico fauore deducor » ; *Cult.* II, 9, 4. — **uelamentum sibi obduxit** : par imitation du tour *sibi aliquam rem induere*. Illustration scripturaire : *I Cor.* 11, 10, cf. Irén., I, 8, 2 ; *Extr. Théod.*, 44, 2. — **ex officio** : cf. Apul., *Mét.*, 11, 19, 1 : « Adfatis... ex officio singulis » ; *uenerationis et uerecundiae*, couple synonymique tout à fait dans la manière d'Apulée (cf. Bernhard, *Stil des Apul.*, p. 165). *Primo* : avec double valeur, celle de l'adj. (le « premier ») et celle de l'adv. (« en premier lieu »), cf. Tac.,

*An.*, 13, 1, 1 : « Prima nouo principatu mors Iunii Silani... paratur ». — **suggestum** : = *pompam, comitatum* ; cf. *Res.* 12, 2 : « nox cum suo... suggestu (= stellis) » ; au sens figuré : *Pud.* 5, 6 : « Pompam quandam atque suggestum aspicio moechiae, hinc ducatum idololatriae antecedentis, hinc comitatum homicidii insequentis ». *Fructiferum* : apparaît chez Sén., *Luc.*, 98, 2, et rarement attesté avant Tert. qui lui-même ne l'emploie qu'ici (cf. *TLL* s. u. col. 1367, 13). Irén., I, 4, 5 : σὺν ὄλῃ τῆς καρποφορίας. Il s'agit naturellement des anges qui escortent le Sauveur (*supra*, 16, 1) ; sur cette notion de « fruit » dans le valentinianisme, cf. *supra*, 8, 1. — **Quibus... uiribus** : Tert. paraît avoir quelque prédilection pour cette attraction du relat. au cas de l'antécédent ; cf. *infra*, 30, 1 : « qua uolunt interpretatione » ; *Apol.* 28, 1 : « me conueniat Ianus iratus qua uelit fronte » ; etc. — Κύριε χαίρει : selon Rönsch, *Das Neue Testament Tertullians*, p. 137, allusion à *Matth.* 26, 49 « χαίρει, βαββί » ; dans ce contexte satirique une telle référence nous paraît toutefois peu vraisemblable. De toute évidence Tert. tire un effet ironique de cette formule de salutation grecque ; cf. Lucil. ap. Cic., *Fin.*, 1, 9 (Warm. 92-93) : « Χαίρει, inquam, Tite !... Χαίρει, Tite ! » ; Perse, *Chol.*, 8 : « Quis expediuit psittaco suum « Chaere » / Picasque docuit uerba nostra conari ? » ; dans cet emploi comme titre de politesse κύριε n'apparaît dans les textes qu'à date relativement récente (*Jn* 12, 21 ; etc.). L'addition *dicens* de Kroymann n'est pas nécessaire, cf. *infra*, 3, 5 ; 31, 1 ; Hoppe, *Synt.*, p. 145. — **confirmat** : terme technique (cf. *supra*, 10, 4 ; Sagnard, p. 654 s. u. στήριξις). Irén., I, 4, 5, ne mentionne pas cette étape du mécanisme de gnose chez Achamothe : en revanche elle fait partie de la formation de Sophia d'en haut (*supra*, 10, 4). Sans doute Tert. a-t-il vu là l'occasion d'un jeu de mots (*confirmat-conformat*). *Conformare* = *formare* (cf. *infra*, 27, 3 ; *supra*, 3, 3) ; Irén., I, 4, 5 : κἀκείνον μερῶσαι αὐτὴν μόρφωσιν τὴν κατὰ γνῶσιν. — **agnitione** : = *scientia* (*supra*, 12, 1 ; 14, 1 ; *infra*, 30, 1), *sententia* (*supra*, 12, 3). — **expumicat** : hapax (cf. *TLL* s. u. col. 1813, 7). — **non eadem neglegentia...** : expliqué par ce qui suit : « exercitata... uirosa ». Au contraire Sophia (d'en haut) avait

pu être purifiée, par Horos, de ses passions, sans qu'il eût à en tenir compte, parce qu'elles étaient moins vigoureuses (cf. *supra*, 10, 4). — **in exterminium** : *in* final (cf. *supra*, 7, 1). *Exterminium* : création de Tert., cf. *Iud.* 8, 1 et 17 ; 11, 6 (citation d'Éz.). Irén., I, 4, 5 : οὐ γὰρ ἦν δυνατὸν ἀφανισθῆναι (ἀντά).

16, 3. **uiriosa** : dérivé de *uires*, très rarement attesté ; sous la forme adv. en *An.* 19, 4 ; cf. Waszink, *Mnemosyne* 12 (1944), p. 74-75. — **massaliter** : attesté uniquement chez Tert., ici et *Fug.* 13, 3 (avec un sens différent : « en masse, en totalité. »), cf. Hoppe, *Beiträge*, p. 145. — **solidata** : cf. *supra*, 11, 1. — **incorporalem** : accueillie par Riley, cette correction est indispensable (cf. « *Valentiniana* », p. 66), malgré Marastoni (p. 177). — **paraturam** : Tert. fait preuve d'une grande prédilection pour ce terme qu'il a forgé, et qui a presque toujours un sens concret (= *apparatus, instrumentum, materia*), cf. H. Fine, *Die Terminologie der Jenseitsvorstellungen bei Tertullian*, Bonn 1958, p. 57 ; *infra*, 26, 2. Bien venu ici (« préparatif, apprêt, dispositif ») pour désigner un état de transition entre la passion incorporelle et la matière proprement dite. A noter que, contrairement au stoïcisme, les passions sont conçues, par les valentiniens, comme des « incorporels », puisqu'elles sont issues, malgré tout, du Plérôme. — **indita... natura** : abl. abs. succédant à un part. accordé (*commutans*) : *variatio* recherchée par les historiens (Salluste, Tite-Live, Tacite, Suétone) et Apulée (cf. Bernhard, *Stil des Apul.*, p. 42). — **habilitate** : = *uirtute, facultate* ; cf. *Res.* 58, 6 (= *utilitas*) ; *TLL* s. u. col. 2465, 47. — **posset** : suj. *paratura* (cf. « *Valentiniana* », p. 66). — **peruenire in** : cf. *supra*, 10, 1. — **aequiperantias corpulentiarum** : = *aequas corpulentias* ; cf. *Apol.* 22, 6 : « eadem... obscuritate contagionis » (= *contagione pariter obscura*) ; *An.* 32, 6 : « agrestes amaritudines frondium » (= *amarae frondes*) ; Waszink, p. 388. *Aequiperantia* est un hapax (*TLL* s. u. col. 1011, 57). *Corpulentia*, terme rare qui apparaît chez Plin., *Nat.*, 1, 11, 118 ; 11, 283 (« embonpoint, obésité »). Tert. l'emploie le plus souvent au sing., « matérialité, corporéité, densité » (= *cor-*

*poralitas*), cf. *An.* 9, 8 : « corpulentia animae ex densatione solidata est » ; *Res.* 17, 3 : « (anima) habet corpulentiam propriam » ; *Carn.* 3, 7 : « uti conuersi in corpulentiam humanam angeli nihilominus permanerent » ; etc. ; trois fois seulement au plur. (= *corpora, substantiae*), cf. *An.* 5, 2 ; 24, 4 ; ici, « la matière constitutive de l'être », synonyme de *substantia*, comme l'indique le contexte immédiat ; cf. Braun, p. 183. Pour l'emploi fréquent des abstraits au plur., *supra*, 4, 4. — **condicio** : le sens ontologique est bien marqué (*qualitas, natura, status*), cf. *supra*, 14, 4 ; *infra*, 29, 4. Sur ce terme, cf. Braun, p. 362 s. — **de uitiiis** : les quatre « passions » d'Achamoth (cf. *supra*, 14, 4). — **de conuersione** : cf. *supra*, 15, 2. — **passionalis** : Irén., I, 4, 5 : ἐμπροσθεν. Mais Tert. a créé cet adj. antérieurement, dès *Test.* 2, 3 : « si deus irascitur, corruptibilis et passionalis est » ; cf. aussi *Test.* 4, 1 : « sine carnis passionalis facultate ». Ce néologisme ne reparait pas ailleurs sous sa plume. — **erit** : cf. *supra*, 3, 2. — **materia** : jeu de mots (ὄλη et ἐπιθέσις). En réalité, seule la substance issue des passions constitue la « matière », cf. *supra*, 15, 2 ; *infra*, 17, 2 ; 20, 1. — **commisit** : sens qui apparaît chez Suétone ; cf. *An.* 2, 5 ; *Prax.* 30, 1 ; sens différent *supra*, 1, 4 ; 3, 2 ; *infra*, 25, 3. — **cum Hermogène** : rappel de l'*Aduersus Hermogenem* (entre 198 et 206, cf. Braun, p. 721) ; du *De censu animae*, écrit également contre Hermogène quelques années plus tard, nous ne possédons que des allusions par le *De anima*, écrit peu de temps après (208-211) ; cf. aussi *Praes.* 30, 13 et 33, 9. Tert. est, avec Hippol., *Philos.*, VIII, 17 ; X, 28, notre principale source sur Hermogène (cf. Waszink, *Treatise against Herm.*, p. 3). — **operatum** : (s. ent. *esse*). Vb. utilisé en particulier dans *Herm.* pour souligner un aspect de la création qui n'est pas l'aspect essentiel, celui de travail ou d'œuvre organisatrice de Dieu, cf. Braun, p. 383 ; cf. *infra*, 20, 3.

d. Enfancement des spirituels par Achamoth (chap. XVII).

Délivrée enfin de tous ses maux, Achamoth éprouve une grande joie. La contemplation des lumières

angéliques lui fait même concevoir un fruit spirituel (§ 1), qu'elle enfante. Trois causes ont donc produit trois genres de substances (§ 2).

**17, 1. ecce** : adv. expressif adapté au style narratif ; fréquent en particulier chez Apulée (cf. Callebat, *Sermo colidianus*, p. 88 ; 422). Tert. l'utilise le plus souvent en tête de phrase (comme Apulée) ; mais également, dans le cours d'une phrase, au début de la prop. principale. Les occurrences en citations scripturaires sont plus nombreuses d'un tiers environ. — **frugescit** : Irén., I, 4, 5 : ἐκτὸς τοῦ πάθους γενομένην. Création de Tert. qui n'utilise ce vb. qu'ici et en *Res.* 22, 8 (également au sens figuré) ; une seule attestation postérieure (Prud., *Sym.*, 2, 914, au sens propre) selon *TLL* s. u. col. 1403, 15. Sur cette notion technique cf. *supra*, 7, 7 ; 8, 1 ; etc. — **concalecta** : très rare, mais attesté chez Cicéron au sens propre ; pour le sens métaphorique, *TLL* s. u. col. 3, 81, ne signale, outre cette occurrence, qu'Irén. (lat), I, 13, 3 (= διαθερμυθῆσαι) et Non., p. 92. — **angelicorum luminum** : Irén., I, 4, 5 : τῶν σὺν αὐτῷ φώτων... τούτέστι τῶν ἀγγέλων τῶν μετ' αὐτοῦ. Pour l'expression « anges de lumière », cf. *Act.* 12, 7 ; *II Cor.* 11, 14. Au pluriel τὰ φῶτα désigne soit les anges soit les éons ; au sing., le Christ, le Sauveur, le Père ou le Plérôme, cf. Sagnard, p. 659 s. u. φῶς. — **ut ita dixerim** : cf. *supra*, 6, 2. — **subfermentata** : hapax (cf. Hoppe, *Beitr.*, p. 145). — **puDET** : précaution, renforcée par *quodammodo*, pour annoncer *subsuriit*. *Exprimere* : « s'exprimer » et non pas « traduire », car Irén., I, 4, 5, écrit simplement : διδάσκειν. — **subsuriit** : hapax (conjecture de Ph. le Prieur) = *suriit* (cf. *supra*, 3, 3). — **et ipsa** : = *ipsa* (cf. *Apol.* 4, 6 ; 30, 1 ; etc. L. H. S., p. 483). — **illos** : = *angelos* ; syllepse de genre (*angelicorum luminum*). — **intumuit** : première occurrence au sens de *feri gravidam* ; puis Lact., *Inst.*, 4, 12, 1 ; Jér., *Epist.*, 22, 2, 1 (= *Gen.* 38, 24). Cf. *TLL* s. u. col. 99, 16. — **laetantis, ex laetitia prurientis** : pour l'asyndète et l'établissement du texte, cf. Hoppe, *Beitr.*, p. 53 ; nos « Valentiniiana » p. 66-67. — **imbiberat** : cf. Cic., *Verr.*, 1, 42 : « nisi de uobis malam opinionem animo imbi-

bisset » ; d'autre part, *Vx.* I, 7, 3 : « facultatem continentiae... imbibamus ». — **intimarat** : apparaît chez Apul., *Plat.*, 2, 5, 227 : « cui (uirtus) fuerit fideliter intimata » ; *Mund.*, 287. Cf. *TLL* s. u. col. 17, 44. Pour la forme contracte, *supra*, 9, 1. Irén., I, 4, 5 est beaucoup plus clair : « Quant à Achamoth, dégagée de sa passion, elle conçut de joie, la vision des Lumières qui étaient avec le Sauveur, c'est-à-dire des anges qui l'accompagnaient. Devenue grosse à cette vue, elle enfanta des « fruits » à leur image, enfantement spirituel à la ressemblance des « pages » du Sauveur » ; cf. Sagnard, p. 388 s.

**17, 2. denique** : cf. *supra*, 3, 5 ; 6, 3. — **trinitas** : Tert. est notre premier témoin de ce vocable. L'a-t-il forgé (Moingt III, p. 746) ? ou plutôt emprunté aux valentiniens eux-mêmes, (Braun, p. 151 s.) ? Les premières occurrences du mot dans son œuvre sont en référence à l'anthropologie valentinienne (cf. *Praes.* 7, 3 ; *An.* 21, 1 ; mais *An.* 16, 4 à propos des trois parties de l'âme chez Platon). Cf. aussi K. Woelfl, *Das Heilswirken Gottes durch den Sohn nach Tertullian*, Roma 1960, p. 86-87. — **generum** : Irén., I, 5, 1, est plus précis : τριῶν... τούτων ὑποκειμένων κατ' αὐτούς (= le substrat, le fond de l'être). Cf. *infra*, 29, 1. — **materiale** : = ὕλικον. Cf. *supra*, 16, 3 : *de uiliis pessima*. — **animale** : = ψυχικόν. Cf. *supra*, 16, 3 : *de conuersione passionalis*. — **spiritale** : = πνευματικόν. *Ex imaginatione* : jeu de mots : *imago* (cf. *supra*, 17, 1 : *ad imaginem ipsam*) et *cogitatio* : l'imagination d'Achamoth, frappée par la vue des anges, lui a fait concevoir une substance à leur image, c'est-à-dire spirituelle. Si, dans le passage correspondant d'Irén., I, 5, 1, on lit simplement : τοῦ δὲ ὁ ἀπεκύθησεν, τούτέστι τὸ πνευματικόν, en revanche telle « formule » des Marcosiens est plus explicite : Irén., I, 13, 6 (Sagnard, p. 418) : « Toi (= Sophia d'en haut) que les « Grands » (= les anges) qui contemplent sans cesse la Face du Père prennent pour guide et pour conductrice, afin, par toi, de tirer en haut leurs « formes » (= les natures spirituelles des gnostiques), — ces « formes » qui sont nous-mêmes et que la Femme à l'audace magnanime (= Achamoth), frappée

par l'image (du Sauveur et de ses anges) a, pour le bien du Pro-Père, émises à leur image, alors qu'elle avait présentes à l'esprit comme dans un songe les réalités d'en haut... ». *Imaginatio* : rare et peu attesté avant Tert., cf. Plin., *Nat.*, 10, 166 : « inrita oua... mutua feminae inter se libidinis imaginatione concipiunt »; 20, 68 (= *somnia*); Tac., *An.*, 15, 36, 1 : « prouincias Orientis... secretis imaginationibus agitans ».

#### e. Le Démiurge (chap. XVIII).

Achamoth aurait voulu « former » chacune de ces trois substances, mais, étant elle-même de nature spirituelle, elle ne peut agir sur le spirituel (§ 1). Elle se tourne donc vers l'élément psychique, et façonne le Démiurge, autrement dit notre Dieu, Père et Roi de tout ce qui est venu après lui — si l'on peut dire ! En effet, à son insu, Achamoth le guidait dans son œuvre (§ 2). Le nom qu'on lui donne, Métropator, reflète d'ailleurs cette ambiguïté. Mais on l'appelle également Père des psychiques, c'est-à-dire des êtres de droite, Démiurge des hyliques, c'est-à-dire de ceux de gauche, enfin Roi des uns et des autres (§ 3).

**18, 1. trium... liberorum** : les trois substances issues diversement d'Achamoth. Cf. *infra*, 31, 2 s. u. *leges Iulias*. — **exercitior** : + dat. selon *TLL* s. u. col. 1378, 40, uniquement ici et Hégés., 2, 13, 2. — **non ita** : = *ita non*, cf. Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 48; Bulhart, *Praef.*, § 90-91; *supra*, 8, 5. — **ut et** : cf. *supra*, 14, 4. — **fere enim...** : adaptation d'un principe qui remonte aux présocratiques (Anaxagore, Héraclite, Démocrite) cf. Théophr., *De sensibus*, § 2 (Diels, *Dox. gr.*, p. 499) : τὸ μὲν ὁμοιον ἀπαθὲς ὑπὸ τοῦ ὁμοίου ; § 49 (*ibid.*, p. 513) : οὐ γὰρ ἀλλοιοῦται τὸ ὁμοιον ὑπὸ τοῦ ὁμοίου. — **paria et consubstantia** : cf. *supra*, 12, 5. — **in alterutrum** : non classique au sens réciproque; fréquent chez Tert., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 103-104; L. H. S., p. 178. — **societas naturae** : cf. *An.* 25, 8 : « quo facilius anima

cum anima conseretur ex societate substantiae quam spiritus nequam ex diuersitate naturae »; cf. *supra*, 11, 2 : *societas officii*. — **negauit** : pft. « gnomique ».

**18, 2. prolatis... disciplinis** : Irén., I, 5, 1 : προβαλεῖν τε τὰ παρὰ τοῦ Σωτῆρος μαθήματα. Précision qui complète ce qui n'est que suggéré par *conuertit* (plus explicitement, Irén., I, 5, 1 : τετράφθαι δὲ ἐπὶ τὴν μόρφωσιν τῆς γενομένης ἐκ τῆς ἐπιστροφῆς αὐτῆς ψυχικῆς οὐσίας). Ces « enseignements » sont les « images » des éons (faites en leur honneur, cf. *infra*, 19, 1), qui fourniront au Démiurge les « idées » et les « formes » de l'univers. Ces « enseignements » tirés du Sauveur (ou plutôt que le Sauveur produit par Achamoth) donnent à la substance psychique (et donc au Démiurge) une première formation sensible. Cf. Sagnard, p. 406-407. — **horrore** : cf. *supra*, 15, 5. — **figit** : Irén., I, 5, 1 : μεμορφωκέναί. Dans ses écrits de théologie orthodoxe Tert. réserve *figere* (= gr. πλάττειν) à la création de l'homme (Braun, p. 399). — **deum... omnium praeter haereticorum** : Tert. saisit l'occasion de souligner l'accord, au moins partiel, du paganisme et du christianisme sur l'existence de Dieu, pour mieux rejeter les gnostiques : cf. *Carn.* 15, 4 : « ethnici non credendo credunt, at haeretici credendo non credunt »; *supra*, 3, 2-3. Sur le dualisme auquel aboutit le valentinianisme (Bythos d'une part, Démiurge de l'autre), *Res.* 2, 2 : « alterius diuinitatis haeretici »; 2, 8 : « certi enim (haeretici) quam laborent in alterius diuinitatis insinuatione aduersum deum mundi omnibus naturaliter notum de testimoniis operum... »; 14, 7 : « nescio quis (deus) haereticorum ». — **Demiurgum** : cf. *supra*, 15, 2. — **uniuersorum quae...** : Tert. résume le passage correspondant d'Irénee, en retenant surtout la fonction de « fabricateur »; Irén., I, 5, 1 : τὸν πατέρα καὶ βασιλέα πάντων, τῶν τε ὁμοουσίων αὐτῶ. — **Ab illo...** s. ent. *facta sunt* (ou *formata sunt*) : cf. Irén., I, 5, 1 : μεμορφωκέναί; sur les ellipses, fréquentes chez Tert. cf. *supra*, 3, 5. — **si tamen** : mouvement sarcastique, cf. *supra*, 1, 1. — **nihil sentiens eius** : part. prés. + gén. pour désigner une action momentanée n'est pas classique (cf. Ernout-Thomas, *Syntaxe*

lat., § 71-72 ; L. H. S., p. 80). *Nihil* = *non*, appartient à la langue usuelle, particulièrement fréquent en lat. tardif (Bulhart, *Praef.*, § 76 ; L. H. S., p. 454) ; cf. *Mart.* 2, 7 : « nihil [non *FLVX*] uides alienos deos » ; *Fug.* 13, 1 « nil [non *XVL*] minanti ». Autre interprétation possible : *nihil eius*, « rien de celle-ci ». — **sigillario... ductu** : le subst. *sigillarius* (cf. *supra*, 12, 5) est également employé en fonction adjectivale en *An.* 6, 3 : « uelut sigillario motu superficiem intus agitante » ; cf. Hor., *Sat.*, 2, 7, 82 ; Perse, 5, 128-129 ; l'image remonte à Plat., *Lois* 1, 644e ; Arist., *De mot. anim.*, 7, 701b1 ; cf. Waszink, p. 136-137. — **Extrinsecus** : en fonction adj. déjà Lucr., *De rer. nat.*, 1, 1042 : « *plagae... extrinsecus* » (« les chocs provenant de l'extérieur »), cf. *ibid.* 1, 528 : *plagis extrinsecus icta* ; 1, 1055 : *ictibus externis* ; cf. *Praes.* 4, 7-8 : « nominis Christiani extrinsecus superficies, etc. » ; *Pal.* 1, 1 : « pallii extrinsecus habitus ». D'autre part, *Prax.* 19, 1 : « (haeretici) ipsum creatorem aut angelum faciunt aut ad alia quae extrinsecus, ut opera mundi, ignorantem quoque subornatum » ; pour le commentaire de cette remarque, propre à Tert., cf. Orbe, *Est. Val.*, II, p. 250-251. — **operationem** : attesté à partir de Vitruv., 2, 9, 9, ce terme est employé par Tert. soit au sens concret (= *opera mundi*, cf. *Marc.* I, 16, 2 ; *Res.* 5, 2 ; 9, 1), soit comme ici avec une signification plus abstraite (cf. *Herm.* 20, 3 ; 32, 5 ; *Marc.* V, 4, 3 ; etc.) ; cf. Braun, p. 383-384. — **mouebatur** : la constr. avec *in* + acc. est déjà attestée chez Virg., *Én.*, 6, 813 ; 7, 306 ; Sén., *Luc.*, 94, 90.

18, 3. **Denique** : cf. *supra*, 6, 3 ; 17, 2. — **ambiguitate** : incertitude due à la dualité des auteurs (l'un, véritable ; l'autre réputé tel et persuadé de l'être) et à la part qui leur revient respectivement ; cf. avec une signification approchante *supra*, 6, 1 ; 12, 5. — **Metropatoris** : gr. Μητροπάτωρ, « Mère-Père ». Ce nom apparaît également dans la *Mégale Apophasis* (Hippol., *Philos.*, VI, 17, 3) et dans l'hymne orphique cité par Clém. Alex., *Strom.*, V, 125, 2. — **miscuerunt** : cf. T.-Liv., 38, 46, 1 : « nomen mixtum esse Gallograecorum » ; Aul. Gel., *Nuits*, 2, 22, 10 : « (uentum) plerique Graeci mixto nomine, quod inter notum et eorum sit,

εὐρόντων, appellant ». — **appellationibus** : la distinction que fait ici Tert. entre *nomen* et *appellatio* reflète celle des grammairiens, cf. Don., *Gramm.*, 4, 373, 5 : « nomen unius hominis, appellatio multorum, uocabulum rerum est » ; Serv., *Comm. in Don.*, 406, 32 : « proprium est quod unius est, ut Hector, appellatiuorum quod multorum est, ut homo ». Cf. Braun, p. 692-693. — **status et situs** : cf. *Marc.* I, 13, 5 (à propos de l'allégorie physique des divinités païennes) : « Et superiores quidem situ aut statu substantias sufficit facilius deos habitas quam deo indignas » ; II, 12, 3 : « Omnis situs habitus effectus motus status ortus occasus singulorum elementorum iudicia sunt creatoris » ; Moingt, III, p. 801 s. — **operum** : *supra* : *operibus* ; équivalent favori de Tert. pour *ποίημα*, cf. Braun, p. 346. — **quidem... uero... autem...** : = μὲν... δέ... δέ..., *primum - deinde - postremo* ; cf. *infra*, 19, 1 : *quidem - autem - uero* ; 26, 1 : *quidem - uero - ceterum* ; 26, 2 : *quidem - uero - ceterum - autem* (= *primum - deinde - tum - postremo*). — **commendant** : = *collocant*, seul exemple de ce sens signalé par *TLL* s. u. col. 1853, 31. — **communiter** : = *generaliter* (cf. *TLL* s. u. col. 1983, 49). — **in uniuersitatem** : = *in uniuersos, uniuersorum* (l'abstrait pour le concret, cf. *supra*, 1, 2, 4 ; 3, 1) ; (tour prépositionnel substitué au gén. obj., cf. *Apol.* 23, 15 : « nostra in illos (= illorum) dominatio » *Marc.* II, 3, 1 : « ineuntes examinationem in deum notum » ; Hoppe, *Synt.*, p. 40 ; cf. Irén., I, 5, 1 : συμπάντων δὲ βασιλέξ. Les psychiques sont formés par le souffle et à la ressemblance du Démon, ce qui explique qu'il soit appelé leur père ; les hyliques sont seulement façonnés à son image, il est donc leur « démon » (appellatif) ; le nom de roi convient enfin au Démon parce qu'il règne sur les uns et sur les autres : cf. *infra*, 24, 2. Pour les différentes « figures » du Démon (Jean-Baptiste, Moïse, le « regulus » de Capharnaüm) selon Héracléon, cf. Sagnard, p. 513 s. ; sur sa place et son rôle dans le *Tract. Tripart.*, 99-104, cf. *Introd. ad. loc.*, p. 59 s.

## f. Réflexions ironiques de Tertullien (chap. XIX).

Les divers noms attribués au Démiurge sont, en rigueur de termes, tout à fait impropres, car ils lui prêtent une activité qu'il n'a pas eue en réalité. Conviennent-ils mieux alors à Achamoth ? Ce serait méconnaître le rôle caché du Sauveur qui fournit les « images » des réalités du Plérôme (§ 1). Il y a d'ailleurs tant d'« images » dans le système valentinien qu'on croirait avoir affaire à la production d'un mauvais peintre ! (§ 2).

**19, 1. de quibus nomina :** s. ent. (*capta, tracta*) sunt. Cf. *supra*, 3, 5. — **haec omnia :** c'est-à-dire *pater, demiurgus, rex* (*supra*, 18, 3) qui s'appliqueraient beaucoup mieux à Achamoth, puisqu'elle était (semble-t-il) l'auteur véritable des réalisations attribuées au Démiurge. Comme presque tous les anciens, Tert. pense que le nom reflète la réalité qu'il exprime, qu'il y a ou qu'il doit y avoir accord (naturel ou conventionnel) entre le nom et la chose : cf. *Herm.* 19, 2 ; *Carn.* 13, 1-4 ; *Prax.* 9, 4 ; *supra*, p. 17 et 7, 6 ; Braun, p. 692-693. — **nisi quod... nec ab illa :** = *si tamen ab illa* (cf. *supra*, 18, 2). Mot à mot : « excepté le fait que..., le cas où..., à moins que... (les choses n'aient pas été, n'auraient pas été, faites non plus par elle) ». — **commentatam :** (s. ent. *esse*). Ironique, d'après les expressions usuelles : *commentari causam, orationem, mimum*, etc. Cette signification (= *fin-gere, imaginari*), plusieurs fois attestée chez Tert. (*Apol.* 21, 30 ; 40, 10 (?) ; *Marc.* I, 18, 4 ; etc.) ne se rencontrerait, antérieurement, qu'une seule fois, chez Fronton (p. 234, 16 N) ; elle est ensuite fréquente sous la plume des auteurs chrétiens (cf. *TLL* s. u. col. 1865, 3). Contrairement à la suggestion de Kroymann il n'y a sans doute pas lieu de supposer une lacune avant *imagines* : le gén. *aeonum* est en facteur commun (complt. de *in honorem* et de *imagines*), cf. « Valentiniana », p. 67. Ces « images » qu'a faites Achamoth, ou plutôt que le Sauveur a faites par elle, sont les « enseignements » tirés du Sauveur, c'est-à-dire les « idées »

fournies au Démiurge pour qu'il forme l'univers (cf. *supra*, 18, 2). — **sit operatus :** cf. *supra*, 16, 3 ; *infra*, 20, 3. — **inuisibilis :** cf. *supra*, 7, 3 ; *inuisibilem* + dat. : première attestation de cette constr., fréquente chez Irénée lat. ; puis Marius Victor., Augustin (cf. *TLL* s. u. col. 220, 68). — **incogniti :** cf. *supra*, 9, 1 ; *incognitam et inuisibilem* : cf. *supra*, 18, 2. — **daret :** = *redderet* (cf. *supra*, 3, 3). — **scilicet :** correction nécessaire : il s'agit d'une précision, non d'une opposition ou d'une concession ; Achamoth est connue des éons et inconnue du Démiurge de la même façon qu'au début de la formation du Plérôme le Père était connu de Noûs-Monogène mais non du reste du Plérôme. — **effingeret :** + double acc., seul ex. de cette constr. (cf. *TLL* s. u. col. 186, 8) ; cf. *supra*, 18, 2 : *figit*. C'est-à-dire que le Sauveur le façonna comme une image de Monogène, cf. Irén., I, 5, 1 : *αὐτήν... ἐν εἰκόνι τοῦ ἀσράτου πατρὸς τετηρήκεναι* ; II, 7, 2. Le rôle du Sauveur est prépondérant, cf. Sagnard, p. 204-206. — **Archangeli :** Irén., I, 5, 1 : (ἐν εἰκόνι) τῶν... λοιπῶν Αἰώνων... Ἀρχαγγέλους τε καὶ Ἀγγέλους. Les anges assistent le Démiurge dans l'économie de la création, cf. *Tract. Tripart.*, 100, 15-18.

**19, 2. imagines :** jeu de mots (cf. *supra*, 16, 3 : *materia*) : *imago* au sens concret (*simulacrum*) et valentinien (reflet, idée) ; pour l'importance de ce terme dans le système, cf. Sagnard, p. 638 s. u. εἰκῶν. — **tantas :** = *tam multas*, cf. *supra*, 7, 1. — **feminam :** cf. *An.* 33, 9 : *femina Dido* ; *infra*, 33, 2 (cf. Cic., *Har. resp.*, 27). — **ignarum matris :** cf. *supra*, 18, 2. — **Nu :** addition sinon indispensable, du moins nécessaire. Démiurge est l'image de Noûs (*supra*, 19, 1) qui dès le commencement a connu le Père (*supra*, 9, 1). Cf. *Tract. Tripart.*, 110, 35-36 : le Démiurge est l'image de l'image du Père. — **mulum...** cf. Otto, *Sprichwörter*, p. 43, qui comprend, à tort, semble-t-il, « das eine ist nicht besser als das andere ». En réalité Tert. dénonce le procédé qui consiste à réduire à une unité artificielle, par assimilation ou confusion des plans, des entités qui se situent, dans le mythe, à des niveaux différents (ce que pour le Plérôme Sagnard, p. 240 s. a appelé la loi de communication entre



les éons), en laissant de côté ce qu'il y a de spécifique à chacune d'elles — comme si l'on voulait nier les différences qui séparent Valentin de Ptolémée (cf. *supra*, 4, 1 s.).

g. La création de l'univers par un Démiurge ignorant (chap. XX-XXI).

Placé en dehors du Plérôme, le Démiurge fabrique l'univers après avoir transformé en substances corporelles les substances psychiques et hyliques qui étaient jusque-là incorporelles. Il dispose sept cieux et place, au sommet son propre trône (XX, 1). D'où le nom de Sabbat qui lui est attribué. Ces cieux sont de nature intelligente, ce sont des anges, comme d'ailleurs le Démiurge et le Paradis, où séjourna Adam, au milieu des nuages et des arbres (§ 2). Sans doute Ptolémée devait-il se souvenir de contes d'enfants pour imaginer ainsi des arbres dans les espaces célestes. Il est vrai que son Démiurge était « ignorant »... Mais pourquoi sa mère Achamoth ne l'a-t-elle pas guidé ? (§ 3). Celle-ci reçoit encore divers autres noms. Mais le Démiurge était tellement persuadé d'agir seul qu'il allait jusqu'à proclamer : « Je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre que moi » (XXI, 1). Et pourtant, comment pouvait-il se croire seul, comment ne soupçonnait-il pas qu'il était l'œuvre de quelqu'un d'autre ? (§ 2).

20, 1. (**prounciam**) **condidit** : jeu de mots sur le sens institutionnel (« fonder » une ville, une province) et sur le sens philosophique (« créer ») ; cf. Braun, p. 352 ; *supra*, 16, 1. Jeu de mots comparable *infra*, 20, 3 (*institui*). — **re-purgata... materialium** : Irén., I, 5, 2 dit plus simplement : διακρίναντα... τὰς δύο οὐσίας συγκεχυμένας. — **detru-sae** : cf. *supra*, 15, 1 s. — **ex incorporalibus... aedificat** : cf. *supra*, 16, 3. La création des éléments s'est donc faite en deux temps : le Sauveur a transformé les substances issues de la « conversion » et des « passions » d'Achamoth en substance incorporelle (psychique et hylique), puis le

Démiurge a fait de celle-ci des substances corporelles, psychiques et hyliques, les corps célestes étant psychiques, les corps terrestres étant hyliques. *Aedificare* ne traduit que deux fois chez Tert. (ici et Marc. III, 9, 3) l'idée de construction : en effet, ce vb. était en train de prendre un sens très spécialisé, sans rapport avec l'idée de création (« instruire », « édifier »), cf. Braun, p. 387. — **caelorum** : cf. *infra*, 31, 1-2.

20, 2. **Sabbatum** : ce nom du Démiurge n'apparaît ni dans nos sources patristiques (Irénée, Hippolyte, *Extr. de Théodote*), ni, semble-t-il, dans les traités de Nag Hammadi. Dans l'*Év. de Philippe*, Sent. 8, Sabbat désigne le Plérôme (cf. Ménard, comm. *ad loc.*, p. 127). — **dictum** : attraction de l'attr., cf. « Valentiniana », p. 67. — **hebdomade** : « Hebdomade » est l'un des noms du Démiurge (cf. Irén., I, 5, 2 ; Hippol., *Philos.*, VI, 32, 7). En dehors du système valentinien (cf. *infra*, 23, 1 ; 31, 2) Tert. emploie fréquemment *hebdomas* pour désigner une durée de sept jours (*An*, 37, 4 ; 48, 4), de sept ans (*Iud.* 8, 11), etc. — **Ogdoada** : = *Ogdoas* ; Tert. n'utilise qu'ici la désinence de la 1<sup>re</sup> décl. ; partout ailleurs il recourt aux formes en *-as, -adis* (cf. *supra*, 7, 8 ; *infra*, 35, 1 ; 36, 2 ; 38 ; *Praes.* 33, 8 ; etc.) ; cf. Bulhart, *Praef.* § 7. Sur ce nom donné à Achamoth, cf. Sagnard, p. 164 ; 175. — **primigenitalis** : traduit Irén., I, 5, 2 : ἀρχεγόνου καὶ πρώτης. Mot très rare, attesté ici pour la première fois et qui ne reparait qu'en citation de *Deul.* 21, 17 chez Ambroise (*PL* 16, 1073) ; peut-être choisi à dessein par Tert. pour éviter *primogenitus* qui caractérise le Verbe-Fils de la théologie orthodoxe (cf. Braun, p. 255, n. 1). — **νοερός** : en tant que « reflets », qu'« images » psychiques de Nous-Monogène (Νεῦς). Terme technique appliqué plus généralement aux éléments pneumatiques (cf. Sagnard, p. 648 s. u.) — **angelos** : l'identification des cieux avec les anges et les archanges est une adaptation valentinienne des hiérarchies angéliques juives, cf. H. Bietenhard, *Die himmlische Welt im Urchristentum und Spätjudentum*, Tübingen 1951, p. 37 ; Orbe. *Est. Val.*, V, p. 105. — **Paradisum... quartum** : la localisation du Paradis au quatrième Ciel

serait due à l'influence de la littérature juive, selon L. Ginzberg, « Die Haggada bei den Kirchenvätern », *Monatschrift für Gesch. und Wiss. des Judentums*, 42 (1898), p. 547 s., suivi par Sagnard, *SC* 23, p. 165; cette influence est en revanche écartée par Orbe, *Est. Val.*, V, p. 108 (le vrai Paradis pour les Valentiniens est le Plérôme). Pour une étude récente de la conception du Paradis en milieu gnostique non valentinien (*l'Écrit sans titre*, NH II, 5), Tardieu, *Trois mythes gnostiques*, p. 141 s. — **ex cuius uirtute** : les êtres du Plérôme sont eux-mêmes des « puissances » (δυνάμεις), d'eux émane une *dynamis* (cf. *infra*, 37, 1-2; 38, 1). Mais ce n'est pas le privilège du spirituel : le Démon et ses anges sont également, par analogie, des « puissances » de la substance psychique, cf. Sagnard, p. 437 s.; p. 637 s. u. δυνάμεις. — **sumpsert** : constr. absolue; cf. nos « Valentiniens », p. 68; *supra*, 3, 1. — **deuersatus** : = *uersatus* (cf. *supra*, 3, 3); de même *Nat.* II, 9, 22; *Marc.* II, 27, 2; *infra*, 30, 3; déjà *Apul., Socr.*, 8, 138; etc. *TLL* s. u. col. 852, 10. — **inter nubeculas arbusculas** : ajout ironique propre à Tert. pour souligner l'impossibilité d'accorder entre eux le « paradis céleste » des valentiniens et le « paradis terrestre » de la *Genèse*. Les deux diminutifs ont une valeur sarcastique; cf. avec une intention péjorative, *Marc.* I, 22, 8 : « Homo damnatur in mortem ob unius arbusculae delibationem »; *Scorp.* 5, 11; *Iei.* 3, 2; Waszink, p. 271.

**20, 3. Ptolemaeus...** : Tert. feint de croire que les valentiniens transportaient au quatrième Ciel le paradis terrestre de la *Genèse*, que leur Paradis de l'Hebdomade était conçu comme le paradis du récit de la création. Cf. *supra*, 4, 2. — **dicibulorum** : deux occurrences seulement de ce terme selon *TLL* s. u. col. 957, 49, la seconde, avec un vocalisme différent (*dicābulum*), dans *Mart. Cap.*, 8, 809. Cf. *supra*, 3, 3 une première comparaison avec des contes pour enfants. — **in mari poma... in arbore pisces** : thème d'*adynaton* (êtres ou choses en dehors de leur milieu naturel), cf. *Lucr., De rer. nat.*, 3, 784-786 : « Denique in aethere non arbor, non aequore in alto / nubes esse queunt, nec pisces uiuere in aruis, / nec cruor in lignis neque saxis

sucus inesse »; cf. aussi 1, 161-166; *Virg., Buc.*, 1, 59-60; *Ov., Mét.*, 14, 37-39; etc.; E. Dutoit, *Le thème de l'adynaton dans la poésie antique*, Paris 1936, p. 171; J. Bompaire, *Lucien écrivain, Imitation et création*, Paris 1958, p. 663 s. (thème du monde à l'envers). — **in caelestibus** : (*locis*), cf. *supra*, 3, 1; 14, 1; 14, 2. — **nuceta** : pourquoi cet arbre en particulier ? parce que son fruit était familier aux Romains (distribution de noix lors des noces, jeux d'enfants, etc.) ? — **operatur** : cf. *supra*, 16, 3. — **ignorans** : emploi abs. (cf. *supra*, 20, 2 : *sumpsert*). Équivoque : « ne sachant qui était le véritable auteur de la création » (cf. *supra*, 18, 2; 19, 2) et « ne sachant ce qu'il faisait, ce qu'il devait faire » (*imperitus*). — **institui** : nouveau jeu de mots (*condere et inserere*). Au sens de « créer » que Tert., à la suite d'Aulugelle, donne volontiers à *instiuo* se superpose celui de « planter » que ce vb. avait dans la langue courante (cf. *Braun*, p. 390 s.; 392, n. 3). Équivoque comparable, *supra*, 20, 1 (*condere*). — **effectum suum ministrabat** : notre interprétation repose sur *suum = eius [Demiurgi]* (cf. *Hoppe, Synt.*, p. 102-103) et *ministrabat = administrabat* (cf. *supra*, 3, 3), *regebat*, cf. *TLL* s. u. « ministro » col. 1017, 19; cette trad. s'accorde bien avec *Iréén.*, I, 5, 3 : τὸν Δημιουργὸν φάσκουσιν... πεποιηθέντι δ'αὐτὰ τῆς Ἀγαμῶθ προβαλλούσης... αἰτίαν δ'αὐτῷ γεγονέναι τὴν Μητέρα τῆς ποιήσεως ταύτης φάσκουσι. Mais il y a une autre interprétation possible : « elle qui mettait son efficacité à son service » (au service du Démon), où *ministrabat* aurait son sens le plus courant (= *praebat, praestabat*) et *effectum (suum réfléchi)* une valeur plus abstraite (= *uirtutem*), d'ailleurs bien attestée; cf. *infra*, 33, 2. — **ante Valentinianorum ingenia** : cf. *supra*, 15, 2 : « Demiurgi id est dei nostri »; *infra*, 32, 5 : « homo sum Demiurgi ». *Paler, Deus, Rex*, ces noms ou ces titres ont été en effet revendiqués, antérieurement aux spéculations gnostiques, pour le Dieu créateur des chrétiens (pour *rex*, cf. *Prax.* 15, 8 = *I Tim.* 1, 17 : « Regi autem saeculorum, immortalis, inuisibilis, soli Deo »). *Ingenia*, péjoratif comme *supra*, 4, 4; *infra*, 37, 1; 39, 2. — **cur sibi quoque ista noluit esse nota** : le texte de *P* peut être sans doute maintenu; mais, contrairement à ce que nous écrivions

dans nos « Valentiniana », p. 68, *ista (nota)* n'est pas un neutre plur. désignant les créations du Démiurge : celui-ci en effet ne crée pas à son propre insu, sans savoir qu'il crée ; en revanche il ignore que, dans cette création, il n'est qu'un instrument et, corrélativement, il ignore l'existence de sa mère Achamoth et ne sait pas que son rôle se borne à en réaliser les productions, les idées : cf. Irén., I, 5, 3 : « Toutes ces créations le Démiurge était persuadé qu'il les fabriquait de lui-même : mais il ne faisait que réaliser les productions d'Achamoth. Il fit un ciel sans connaître le ciel ; il modela l'homme en ignorant l'homme ; il fit apparaître la terre sans connaître la terre ; et ainsi pour toutes choses, il ignora les idées de ce qu'il faisait, et même sa propre Mère » (Sagnard, p. 181-182). C'est ce dernier trait (l'ignorance de sa Mère) que retient ici Tert. en le présentant avec une certaine emphase pour en souligner le caractère étonnant. *Ista... nota* se rapporte donc à Achamoth (c'est d'ailleurs ainsi qu'avait compris Hoppe, *Synt.*, p. 103, en corrigeant *ista* en *ita*). Pour *sibi* = *ei* (*Demiurgo*), cf. Hoppe, *ibid.* et *supra* : *effectum suum* ; pour *ista* = *haec* ou *illa*, comme souvent chez Tert., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 104. Le texte proposé par Kroymann aboutit sensiblement au même sens, mais après correction de *M.* Pour l'indicatif dans l'inter. ind., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 72. — *postea quaeram* : à la question ainsi formulée (par Tert.), il n'y a pas de réponse explicite dans le système valentinien. En réalité, étant de nature psychique, le Démiurge n'a pas accès au spirituel et ne peut donc connaître le processus dont le Plérôme a été le théâtre et qui est à l'origine d'Achamoth (cf. *infra*, 21, 1 ; 25, 1-3) ; son ignorance, toutefois, n'est pas définitive : elle cessera lors de la venue du Sauveur qui lui apprendra son rôle inférieur et secondaire, sorte de « gnose psychique (cf. *infra*, 28, 1). On notera donc le parallélisme, à un niveau inférieur, avec la gnose communiquée tardivement aux éons du Plérôme : ceux-ci n'ont eu accès à la connaissance du Père qu'après (et grâce à) l'émission de Christ et Esprit-Saint (cf. *supra*, 11, 2-4). Mais, naturellement, en posant cette question, Tert. n'a d'autre but que de souligner une difficulté, au moins apparente, dans le système.

**21, 1. Interim** : absent chez Irén., I, 5, 3, cet adv. permet à Tert. de maintenir en éveil l'attention du lecteur et de faire accepter cette phrase consacrée aux « surnoms » d'Achamoth, qui à cette place constitue une sorte de bloc erratique, cf. *supra*, 14, 1-2 (= Irén., I, 4, 1) ; Sagnard, p. 165. — **Sophiam** : selon la « loi de filiation nominale » (Sagnard, p. 240) ; mais déjà *supra*, 14, 2. — **cognominari** : s. ent. *eam* (= *Achamoth*), ellipse fréquente chez Tert., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 49. — **Terram** : (Γῆν), nom qui provient du « thème B » (cf. Hippol., *Philos.*, VI, 30, 9 ; Sagnard, p. 165) : elle est la bonne Terre, la Terre promise (*Ex.* 33, 3). — **Matrem** : c'est-à-dire la mère des spirituels, des valentiniens, leur Mère. — **Spiritus Sanctus** : parce qu'elle est un principe féminin (cf. *supra*, 14, 2). Tert. omet trois autres noms signalés par Irénée (I, 5, 3) : Ogdoade (déjà *supra*, 20, 2 = Irén., I, 5, 2), Jérusalem (provient du « thème B » : Hippol., *Philos.*, VI, 30, 9 ; 32, 9 : elle est la « Jérusalem céleste » de saint Paul) et Seigneur, *κύριος* (non pas en vertu de sa nature, mais de son rôle essentiel). — **quasi marem** : cf. *supra*, 11, 2. — **illi honorem...** : pour l'établissement et l'interprétation du texte, cf. nos « Valentiniana », p. 68 ; ajouter, pour le dat. adnominal chez Tert., Bullhart, *Praef.*, § 19. — **ne dixerim** : cf. *supra*, 6, 2. — **Alioquin** : reprise du récit concernant le Démiurge interrompu à la fin du § 20, 3. — **compos** : cf. *supra*, 14, 2. — **census** : = *naturae*, cf. *supra*, 7, 3 ; 10, 4. — **inualitudine** : = *infirmitate, impotentia*. Mot rare, dont nous avons ici la première attestation (cf. *TLL* s. u. col. 117, 79). Construit + inf., cf. *Idol.* 21, 5 : « secundum praeceptum ne per deum quidem remaledicere... » ; *Casl.* 10, 1 : « Rape occasionem... non habere cui debitum solueres » ; Hoppe, *Synt.*, p. 42. — « **Ego deus...** » : de nombreux écrits gnostiques font prononcer au Démiurge ces paroles du Dieu de l'A. T., cf. Tardieu, *Trois mythes gnostiques*, p. 66 ; 303.

**21, 2. retro** : = *olim, antea* (cf. *supra*, 7, 4). Déjà chez Cicéron. — **factum** : s. ent. *se esse* ; sur l'ellipse du sujet, cf. *supra*, 21, 1 : (*eam*) *cognominari*. — **factitatore**, **factitatore** : ce mot, qui ne se rencontre pas en dehors de

Tert. (cinq occurrences) n'est jamais associé au vrai Dieu, cf. Braun, p. 337. — **facti** : la tentative de Tert. pour faire de *factum* au sens de « création » l'équivalent de τὸ ποίημα fut sans lendemain (*Nat.*, *Herm.*), cf. Braun, p. 341. Le mot signifie d'ailleurs ici « être façonné, organisé ». — **suspectus** : = *suspicax*, *suspicans* ; ce sens actif, que l'on rencontre déjà chez Apul., *Mét.*, 9, 20, 3 est fréquent chez Tert., cf. Waltzing, p. 152. Pour l'ellipse (*se natum esse*), cf. *supra*, 3, 5.

#### h. Le Diable (chap. XXII).

Les valentiniens font provenir le Diable de la « tristesse » d'Achamoth (§ 1). Ils en font aussi l'œuvre du Démiurge, mais sa nature spirituelle le place au-dessus du Démiurge (§ 2).

**22, 1. Tolerabilior** : comparatif de « concession » à valeur ironique comme souvent : *Nat.* I, 13, 1 : « Alii plane humanius... » ; *Marc.* I, 5, 1 : « Honestior et liberalior Valentinus... » ; etc. ; *infra*, 34, 1 ; 36, 1 ; 38. — **infamia** : = *calumnia*, *maledictio* ; *blasphematio* ; cf. *Marc.* II, 10, 2 ; III, 23, 3 (*diabolum* : sans doute jeu étymologique *infamia-diabolus* (le Calomniateur, le Médisant). — **uel quia** : cf. *supra*, 15, 5 : *uel ne*. — **capit** : cf. Blaise, *Dict.*, s. u. « I capio », p. 130. Mais *capit* au sens passif (= ἐνδέχεται) n'est pas exclu : « une origine plus sordide est admissible, possible » ; cf. *Marc.* IV, 11, 11 ; Hoppe, *Synt.*, p. 48, n. 1. — **ex nequitia... maeroris** : = *ex nequam maerore* (cf. *supra*, 15, 2 ; 16, 3). — **ex... deputatur** : cf. *infra*, 32, 1. — **spiritualium... genituras** : Irén., I, 5, 4 : τὴν πνευματικὴν τῆς πονηρίας ὑπόστασιν. Il ne semble pas, malgré Moingt, II, p. 374, que Tert. ait voulu rendre ὑπόστασις par *geniturae*, cf. *supra*, 14, 1. Les démons et les esprits du mal occupent une place plus grande dans le « thème B » que dans la notice d'Irénée qui n'y fait plus allusion (cf. Sagnard, p. 173).

**22, 2. opus Demiurgi** : Irén., I, 5, 4 : κτίσμα τοῦ Δημιουργοῦ. Le Démiurge crée les êtres hyliques aussi bien que

psychiques (cf. *supra*, 20, 1) ; le Diable est hylique, puisque issu d'une passion. — **Munditenentem** : correspond au κοσμοκράτωρ d'*Éph.* 6, 12 (cf. *Marc.* V, 18, 12 ; *Fug.* 12, 3), non attesté en dehors de Tert. (Vulg. *rectores mundi*), qui utilise également *mundipotens* (*Res.* 22, 11 = *Éphés.* 6, 12) ; en *An.* 23, 2 *mundipotens* = κοσμοπόσιος des gnostiques (cf. Waszink, p. 299-300). — **superiorum... gnarum** : Irén., I, 5, 4 : γιγνώσκειν τὰ ὑπὲρ αὐτόν ; sur le plur. neutre aux cas obliques, *supra*, 14, 1 ; 20, 3. Que le Diable, qui est hylique, puisse avoir connaissance de ce qui est au-dessus de lui, c'est-à-dire du spirituel, ne s'accorde pas avec l'enseignement du « thème A » (= la doctrine de Ptolémée rapportée par Irénée) ; selon Sagnard, p. 202, cet élément ferait partie du « thème B » ou même de systèmes non valentiniens comme celui que résume Irén., I, 30, 5-7. — **ut spiritalem natura** : contresens ou inadvertance de Tert. (Irén., I, 5, 4 : ὅτι πνεῦμά ἐστι τῆς πονηρίας [*Vel. Interpr.* : « quoniam sit spiritalis malitia »]) ? traduction sur un texte fautif ? altération de la tradition manuscrite ? cf. *infra*, p. 366. — **cui** : dat. d'agent, cf. Hoppe, *Synt.*, p. 25. — **procurantur** : emploi ironique d'un terme « institutionnel ». Sur le rôle du diable dans la naissance et la propagation des hérésies, cf. *Praes.* 31, 1 ; 34, 5 ; 40, 2. 8 : « Et ideo neque a diabolo inmissa esse spiritalia nequitiae, ex quibus etiam haereses ueniunt, dubitare quis debet... » ; etc.

#### i. Géographie de l'univers et rappel de l'origine des éléments (chap. XXIII).

Les valentiniens distinguent quatre grands espaces superposés : tout en haut, le Plérôme ; au-dessous, une région intermédiaire habitée par Achamoth ; encore au-dessous, l'Hebdomade du Démiurge (§ 1) ; enfin, notre monde où séjourne le Diable, et qui est constitué d'éléments provenant des malheurs de Sophia-Achamoth ; l'un d'eux est particulièrement utile, c'est l'air (§ 2). Quant au feu, sans doute est-il issu de ses accès de fièvre (§ 3).

**23, 1. potestatum** : correspond à ἐξουσίαι (Éphés. 6, 12, cf. *supra*, 22, 2 ; *Col.* 2, 15) ; cf. *Marc.* III, 21, 3 : « (dei templum) constitutum super omnes eminentias uirtutum et potestatum » ; III, 23, 5 ; V, 6, 7 ; *Prax.* 19, 1 : « (haeretici) mundum ab angelis et potestatibus diuersis uolunt structum... ». — **in summis summitatibus** : cf. *supra*, 7, 1 et 3 ; Braun, p. 44, n. 4. — **tricenarius pleroma** : cf. *supra*, 8, 4 : « pleroma... diuinitatis tricenariae plenitudo ». Bien que *pleroma* soit neutre, il n'est sans doute pas nécessaire de corriger ici en *tricenarium* : on peut en effet supposer un jeu de mots implicite avec *trecenarius*, centurion prétorien commandant les 3 000 *speculatores* de la garde impériale (cf. Durry, *Cohortes prétoriennes*, p. 138), d'où le choix du vb. *praesidet*. Ce jeu de mots n'aurait rien de surprenant chez ce fils de centurion (sur cette précision biographique récemment contestée, cf. ZKG 1973, p. 317 s.). On se demandera même si *pleroma* n'est pas une glose explicative introduite dans le texte. — **Inferius** : en fonction prépositionnelle (= *infra*, *sub* + acc.), cf. Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 14. Le *TLL* s. u. « *infra* » col. 1486, 38, ne signale qu'une seule autre occurrence de cet emploi (*inferius* + abl. dans *Lib.*, *Iubil.*, 32, 34 : « sepelierunt eam inferius ciuitate »). — **metatur** : = *habitat*, de même que *An.* 14, 5 et *Pal.* 2, 2, *metatio* = *domicilium*, *hospitium* (cf. Waszink, p. 219). Aussi bien pour le vb. que pour le subst. correspondant Tert. est notre premier témoin de cette évolution sémantique (cf. *TLL* s. u. « *metatio* » col. 878, 60 et « *metor* » col. 893, 73). — **medietatem** : cf. *infra*, 31, 1 ; 32, 1. Irén., I, 5, 4 : οἰκεῖν... τὴν Μητέρα... ἐν τῇ Μεσότῃτι. Terme introduit avec précaution par Cic., *Tim.*, 23, pour traduire μεσότης ; fréquent ensuite chez Apulée, Chalcidius, Augustin, Boèce (cf. *TLL* s. u. col. 554, 40). En dehors de *Val.*, Tert. ne l'utilise qu'une fois, *Bapt.* 3, 3 (récit de la création). — **hebdomade** : cf. *supra*, 20, 2.

**23, 2. Magis** : = *potius*, cf. *supra*, 11, 3. — **coelemen-tato et concorporificato** : tous deux sont des hapax (cf. *TLL* s. u. col. 1410, 40 et 89, 56). — **ut supra dictum est** : *supra*, 15, 1 s. Même formule de renvoi chez Irén., I, 5, 4 :

καθὼς προείπαμεν ; mais alors que celui-ci résume brièvement l'origine des quatre éléments (la terre provenant du saisissement d'Achamoth, l'eau de sa crainte, l'air de sa tristesse, le feu de son ignorance), Tert. choisit deux éléments (air et feu) plus spécialement comme prétextes à ironiser. — **qua** : = *quia* (cf. *supra*, 15, 4) ; explique *utilissimis*. — **haberet** : sujet *mundus* ? ou peut-être constr. impers. + acc. (= « il y a ») ? La première attestation incontestable de ce tour est, toutefois, plus tardive : S. H. A., *Tac.*, 8, 1 : « habet in Bibliotheca Vlpia... librum elephantinum » (cf. L. H. S., p. 416). — **reciprocandi**... : bref « éloge » de l'air ; sur ce genre littéraire en vogue sous l'Empire, cf. Cousin, *Études sur Quintilien*, I, p. 191 s. ; pour Tert. cf. l'« éloge de l'eau » dans *Bapt.* 3, 2-5 et celui de la *patientia*, du *pallium* dans les traités du même nom ; pour le procédé (énumération), cf. *Pud.* 1, 1 ; *Apul.*, *Apol.*, 7, 5 ; 18, 6 ; 74, 6. Celui-ci paraît d'inspiration « stoïcisante » ; cf. *De nat. deor.*, 2, 83 : « animantes... adspiratione aeris sustinentur ; ipseque aer nobiscum uidet, nobiscum audit, nobiscum sonat, nihil eorum sine eo fieri potest... » ; 2, 101 : « (aer) annuas frigorum et calorum facit uarietates... » ; T.-Liv., 21, 58, 4 « cum iam spiritum includeret (uentus) nec reciprocare animam sine-ret » ; Philon, *De prou.*, 73 : « (aer)... respirationis causa comperitur » (= *SVF* II, § 1147) ; sur l'importance de l'air dans les sensations, cf. Théophr., *De sens.*, I, 39-40 (*Dox. Graec.*, p. 510) : théorie de Diogène d'Apollonie ; pour les stoïciens, *SVF* II, § 863-871. — **colasset** : cf. *Lucr.*, *De rer. nat.*, 2, 474-475 : « ... per terras... / (umor) percolatur... » ; Sén., *Q. N.*, 3, 5 : « Colaturque in transitu mare » ; *Plin.*, *Nat.*, 31, 38. 48. Pour la forme contracte, cf. *supra*, 9, 1. C'est la seule attestation de ce verbe chez Tert.

**23, 3. elementis atque corporibus** : Irén., I, 5, 4 : τὰ σωματικά... τοῦ κόσμου στοιχεῖα. — **inflabellatus** : hapax, comme d'ailleurs le simple *flabello* en *Pal.* 4, 6 (cf. Hoppe, *Beitr.*, p. 147). — **quia nondum ediderunt** : critique gratuite, car Irén., I, 5, 4, donne également l'explication de l'origine du feu, qui provient de l'ignorance d'Achamoth (cf. *supra*, 23, 2) ; plus exactement, le feu est

inhérent aux éléments, comme le sont leur mort et leur corruption, de la même façon que l'ignorance d'Achamothe est cachée dans ses autres passions (saisissement, crainte, tristesse); cf. *Extr. Théod.*, 48, 4. — **argumentabor** : cf. *infra*, 24, 1 s. u. « quod unde... »

3. Le genre humain, le Christ de l'Évangile et la Consommation finale (chap. XXIV-XXXII).

a. Création de l'homme « terrestre » et « psychique » (chap. XXIV).

Après avoir fait le monde, le Démiurge s'est préoccupé de façonner l'homme. Il commence par choisir une terre spéciale, fluide et invisible (§ 1). De son souffle il anima ensuite cet homme, qui est ainsi terrestre et psychique, fait à son image et à sa ressemblance (§ 2). Il le recouvre alors d'une enveloppe charnelle, qui est la tunique de peau visible (§ 3).

24, 1. **Cum** : ellipse de *sint* (ou *sunt*) en subord., cf. *supra*, 3, 5; Hoppe, *Synt.*, p. 144. — **de deo uel de diis** : cf. *supra*, 3, 2-4. — **molitus** : Irén., I, 5, 5 : *δημιουργήσαντα*. Ce vb. est celui auquel recourt le plus volontiers Tert. pour désigner la construction du monde par le Dieu créateur, cf. Braun, p. 387 s.; sur les antécédents païens de cet emploi (Cicéron, Sénèque, Apulée), *Id.* p. 388, n. 1. — **manus confert** : renouvellement de l'expression usuelle « manu aliquid facere », avec sans doute une pointe satirique (*manum conferre* = « engager la lutte »), cf. *Praes.* 33, 8 : « Marcion manus intulit ueritati »; *Marc.* IV, 5, 6 : « manus illi (Lucae) Marcion intulit ». — **substantiam** : la « matière constitutive » de l'être (Braun, p. 183), en l'occurrence hylique (terrestre) et invisible (cf. *infra*). — **arida** : comme souvent dans les textes gnostiques, le récit de la *Genèse* est à l'arrière-plan de la création de l'homme, cf. *Tract. Tripart.*, 104, 4 s.; Tardieu, *Trois mythes gnostiques*, p. 85 s. Pour comprendre ici la distinction entre la « terre sèche » et la matière fluente et invisible (que les *Extr. Théod.*, 50, 1, appellent « la matière

multiple et complexe »), il faut se reporter à la différence entre la terre sèche (*arida*) de *Gen.* 1, 9 et la *terra inanis et uacua* de *Gen.* 1, 1 : la seconde est invisible, inachevée et en un sens immatérielle, la première visible et matérielle, cf. *Herm.* 29, 2 : « Postea... quam facta est, futura etiam perfecta, interim erat inuisibilis et rudis, rudis quidem hoc quoque ipso, quod inuisibilis, ut nec uisui perfecta, simul et ut de reliquo nondum instructa, inuisibilis uero, ut adhuc aquis tamquam munimento genitalis humoris obducta, qua forma etiam adfinis eius, caro nostra, producitur »; *Orig., Princ.*, II, 9, 1. — **aridā... terram** : pour la construction, cf. *Hor., Epod.*, 2, 37 : « Quis non malarum quas amor curas habet, /... obliuiscitur ? » (= *malarum curarum quas*); *Sat.*, 1, 4, 2 : « alii quorum comoedia prisca uirorum est » (= *alii uiri quorum*); *infra*, 26, 2 (mais épithète et « antécédent » au même cas) : « animalen... quem mox induerit Christum ». — **quasi... siccauerit** : cf. nos « Valentiniana », p. 69; malgré Riley (p. 55 et 158) et Marastoni (p. 82 et 193), nous continuons à penser que *non siccauerit* est incompatible avec la pensée et la doctrine même de Tert. (comme l'avait bien compris Kroymann en proposant de lire *non succida fuerit*). L'argumentation de Tert. est celle-ci : les valentiniens prétendent que pour créer l'homme le Démiurge a recouru non pas à la « terre sèche » que nous connaissons, mais à une matière fluide qui lui est antérieure : précision sans objet, rétorque Tert., car au moment de la création de l'homme la terre ne pouvait encore être sèche, les eaux venant d'être séparées ; l'homme a été créé du « limon de la terre » (*Gen.* 2, 7), c'est-à-dire d'un mélange de « terre » et d'« eau fertilisante », cf. *Herm.* 29, 2 (*supra*); *Bapt.* 3, 5 : « Non enim ipsius quoque hominis figulandi opus sociantibus aquis absolutum est ? adsumpta est de terra materia, non tamen habilis nisi humecta et succida quam scilicet ante quartum diem segregatae aquae in stationem suam superstitite humore limo temperarant »; *An.* 27, 7 : « De limo caro in Adam. Quid aliud limus quam liquor optimus ? Inde erit genitale uirus. Ex afflatu dei anima. Quid aliud afflatus dei quam uapor spiritus ? » (suit l'exposé de sa doctrine traducianiste). En fait la divergence profonde entre gnosticisme et Grande

Église tient à ce que pour les valentiniens l'homme a été créé en deux temps, d'abord immatériel et invisible (cf. *Gen.* 2, 7), puis, après l'exclusion du Paradis (situé au quatrième Ciel, cf. *supra*, 20, 2), visible et matériel, ayant revêtu les « tuniques de peaux » (cf. *Gen.* 3, 21 ; *infra*, 24, 3) ; ces deux temps sont mieux marqués et expliqués dans les *Extr. Théod.*, 50-55, que dans la notice d'Iréén., I, 5, 5. Cette exégèse gnostique de *Gen.* 3, 21, selon laquelle les « tuniques de peaux » représentent la chair hylique, concrète, tangible et visible, est réfutée par Tert. qui interprète ce verset littéralement, *Res.* 7, 2.6 : « Neque enim, ut quidam uolunt, illae pelliciae tunicae, quas Adam et Eua paradisum exuti induerunt, ipsae erunt carnis ex limo reformatio, cum aliquanto prius et Adam substantiae suae traducem in feminae iam carne recognouerit... Quam (= carnem) postea pelliciae tunicae, id est cutes superductae, uestierunt. Vsque adeo, si detraxeris cutem, nudaueris carnem. Ita quod hodie spoliū efficitur, si detrahatur, hoc fuit indumentum, cum superstruebatur. Hinc et apostolicum circumcissionem despoliationem carnis appellans tunicam cutem confirmat » ; cf. P. Siniscalco, *Ricerche sul « De resurrectione »*, Roma 1966, p. 121 ; également *Cult.* I, 1, 2 ; *Marc.* II, 11, 2. Traces de l'interprétation gnostique dans Origène, cf. Sagnard, p. 43, n. 1 ; M. Simonetti, « ΨΥΧΗ e ΨΥΧΙΚΟΣ nella gnosi valentiniana », p. 17, n. 64, *RSLR* 2 (1966), p. 1-47 ; Borret, *SC* 136, p. 290-291. — **adhuc** : = *etiamtum*, cf. Hoppe, *Synt.*, p. 109. En *Apol.* 47, 3 ; *Scorp.* 10, 5 ; etc. *adhuc tunc* = *etiam tunc*. — **siccauerit** : intrans. (cf. *supra*, 3, 1) ; déjà *Cat.*, *Agr.*, 112 : « Vuas relinquito in uinea et ubi pluerit et siccauerit, tum deligito ». — **inuisibili corpore materiae** : Irén., I, 5, 5 : ἀπὸ τῆς ἀοράτου οὐσίας ; contrairement à son habitude (cf. *supra*, 9, 3 ; Braun, p. 179) Tert. ne traduit donc pas ici οὐσία par *substantia*. Pour la périphrase *corpore materiae*, cf. *Lucr.*, *De rer. nat.*, 1, 770 : « ignis terraeque... corpus » ; 2, 232 : « corpus aquae » ; etc. — **philosophicae** : sans doute allusion à la conception aristotélicienne de Πύλη qui n'est pas quelque chose de sensible (*De caelo*, 2, 5, 332 a 35 : ἀναίσθητος) et qui est inconnaissable par elle-même (*Mét.*, Z 10, 1036 a 9 :

ἀγνώστος καθ' αὐτήν). — **de fluxili et fusili eius** : neutres **subst.** (*infra*, 24, 2). Irén., I, 5, 5, : ἀπὸ τοῦ κεχυμένου καὶ ῥευστοῦ τῆς ὕλης. *Fluxilis* : attesté seulement ici et *infra*, § 2. *Fusilis* : en ce sens (*quod fundi potest*), quatre attestations antérieures (Cés., *B. G.*, 5, 43, 1 ; *Aetna* 533 ; 536 ; *Ov.*, *Mét.*, 11, 126) ; comme équivalent de χώνευτος (= *quod fundendo factum est*), presque uniquement en citations scripturaires (cf. *TLL* s. u. col. 1654, 79). — **quod unde... nusquam et** : cf. « Valentiniana », p. 69. Même idée que *supra*, 23, 3 (« quia nondum ediderunt, ego interim argumentabor »), mais présentée ici de manière plus provocante ; cf. *Nat.* II, 12, 24 : « Potest incorporaliter fingi quoduis quod non fuerit omnino ; uacat fingendi locus ubi ueritas est » (*Prax.* 10, 8 : « Plane nihil Deo difficile, sed si tam abrupte in praesumptionibus nostris hac sententia utamur, quiduis de Deo confingere poterimus, quasi fecerit quia facere potuerit ») : réflexion, en un sens, très « romaine » : dans la reconstitution du passé, la légende se substitue à l'histoire là où font défaut les documents ; le mythe comme prolongement du connu. — **aestimare** : cf. *supra*, 15, 3. — **nusquam** : sens plein ? substitut de *non* (L. H. S., p. 337 ; 454 ; cf. *supra*, 4, 3 ; cf. *infra*, 29, 3) ?

**24, 2. fusile et fluxile** : cf. *supra*, § 1. — **liquoris, liquor** : non pas donc, selon cette vue imaginaire, le *liquor opimus* du limon (qui est défini « aquae et terrae commixtio » par Aug., *Gen. contra Manich.*, 2, 7, 8 ; cf. *An.* 27, 7, cité *supra*, § 1), mais le liquide provenant des larmes de Sophia (cf. *supra*, 15, 2). — **qualitas** : au sens fort, la seconde catégorie stoïcienne (τὸ ποιόν), c'est-à-dire ce qui détermine les différences dans la matière. — **gramis** : *TLL* s. u. col. 2165, 28, ne signale en dehors de ce passage et des Glossateurs que deux autres occurrences : Pl., *Curc.*, 318 ; Pline, *Nat.*, 25, 155. — **constitisse** : (= *ortum esse*) sens ingressif du pft., cf. *supra*, 15, 2 ; *infra*, 39, 1 ; *An.* 1, 1 ; Waszink, p. 83. — **faeces** : très fréquent + gén. d'un terme désignant un liquide (en particulier le vin), cf. *TLL* s. u. 170, 55, qui ne cite pour cette *iunctura* que ce seul passage. — **aquarum** : gén. part. du neutre *quod*, constr. familière et archaïque

(Ernout-Thomas, *Synt. lat.*, p. 49; L. H. S., p. 52). — **desidet** : semble être la première attestation de ce vb. appliqué à des choses (cf. *TLL* s. u. col. 696, 4). — **Figulat** : forgé par Tert. comme un doublet de *ingere*, qu'il n'emploie qu'en trois autres occasions (*Bapt.* 3, 5 (?); *Carn.* 9, 2; *Cast.* 5, 1) et qui n'est pas attesté en dehors de lui. Remarques identiques pour *figulatio* (*Res.* 5, 4; *An.* 25, 2); cf. Braun, p. 402 s. — **ita** : = *itaque, igitur*, déjà chez Cic., *De nat. deor.*, 2, 36 (cf. L. H. S., p. 513); substitution usuelle chez Tert., généralement en début de phrase, mais parfois comme ici en seconde position, cf. *Fug.* 6, 6 : « Atque ita omnes aierunt... »; Bulhart, *Praef.*, § 73. — **de afflatu suo animat** : Irén., I, 5, 5, est plus loin de *Gen.* 2, 7 : εἰς τοῦτον ἐμφορησαι τὸν ψυχικόν. En revanche ce verset est cité dans la notice d'Hippol., *Philos.*, VI, 34, 5 et apparent dans *Extr. Théod.*, 50, 2. *De*, instrumental (Callebat, *Sermo quotidianus*, p. 202); cf. *infra*, 25, 2. — **choicus** : Irén., I, 5, 5 dit ici ὑλικόν mais plus haut χοικόν (= *terrenus*), c'est-à-dire fait de limon (χῶς). Tert. est le premier à utiliser ce décalque du grec, en contexte gnostique (*infra*, 24, 3; 25, 2-3; 29, 2-3; 32, 1), en citation (*Res.* 49 *passim* = *I Cor.* 15, 47-49), ou au neutre (*An.* 40, 3) comme synonyme de *caro*. Ne reparait ensuite que dans la trad. lat. d'Irénée et chez Jérôme (cf. *TLL* s. u. col. 1014, 24; Waszink, p. 452). — « **ad imaginem et similitudinem** » : l'homme hylique est à l'image (proximité, identification), l'homme psychique est à la ressemblance (distance, médiation); cette interprétation valentinienne (Irén., I, 5, 5; *Extr. Théod.*, 50, 1) est celle des gnostiques en général (cf. *Écrit sans titre*, 160, 35), cf. Simonetti, *art. cit.*, p. 20; Tardieu, *op. cit.*, p. 96; cf. aussi R. McL. Wilson, « The Early History of History of the Exegis of *Gen.* 1, 26 », *TU* 63 (1957), p. 420-437. — **quadruplex** : cf. *infra*, 25, 3. — **deputetur** : cf. *infra*, 32, 1.

24, 3. **Habes** : cf. *supra*, 6, 2 s. u. *lector*. — **pelliceam tunicam** : cf. *supra*, 24, 1. Sur la création de l'homme, la source ptoléméenne des *Extr. Théod.*, 50-55, présente un récit plus cohérent, dans la mesure où les quatre éléments sont énumérés et décrits dans l'ordre « chronologique » :

hylique, psychique, spirituel et enfin charnel (les tuniques de peaux), le seul qui soit concret (chair hylique visible), postérieur à l'exclusion du Paradis.

b. L'homme « spirituel » (chap. XXV).

Achamoth avait transmis au Dmiurge, sans qu'il s'en doutât, la semence spirituelle qu'elle tenait de Sophia (§ 1). A son tour le Dmiurge la fit passer dans l'homme terrestre lorsqu'il l'anima de son souffle : cette semence est destinée à recevoir le Logos (§ 2). Elle est l'Église des spirituels, l'image de l'Église d'en haut, et l'origine de l'Homme qui est en eux — spirituel par Achamoth, psychique par le Dmiurge, terrestre du fait de sa substance, matériel du fait de sa chair (§ 3).

25, 1. **peculium** : ironique sans doute comme *supra*, 14, 2. Cependant, sans intention satirique, cf. *Bapt.* 20, 5 : « petite de domino peculia gratiæ distributiones charismatum subiaceret »; avec un sens neutre : *An.* 37, 5 : « peculia (= proprietates) animae »; avec sa valeur technique : *Fug.* 11, 2. — **seminis spiritalis** : cf. *Carn.* 19, 1 : « semen illud arcanum electorum et spiritalium quod sibi imbuunt ». — **sequestrauerat** : = *seposuerat, deposuerat*; cf. *infra*, 25, 2; *An.* 14, 5; *Res.* 27, 5; 38, 2; Waszink, p. 219. — **gnaro** : cf. *supra*, 22, 2; mais ici employé absolument (non class. et plus rare, cf. *Nat.* I, 20, 11; *Pal.* 3, 3). Sur l'ignorance du Dmiurge, *supra*, 20, 3. — **proidentiae** : cf. *supra*, 15, 5. Irén., I, 5, 6 : ἀρρήτω προνοία.

25, 2. **Ad hoc** : comme corrélatif de *ut* final apparaît chez Tite-Live (cf. L. H. S., p. 643). — **animam** : cf. *supra*, 24, 2. — **de suo afflatu** : cf. *supra*, 24, 2; — **in... communicaret** : constr. analogique de *transfere, conferre in* : cf. *An.* 19, 2; *Marc.* III, 15, 2; etc.; *supra*, 6, 2. — **quasi per canalem animam** : = *per animam quasi (per) canalem*; cf. Cic., *Tusc.*, 5, 90 : « Quare ut ad quietum me licet uenias » (= *ad me ut ad quietum*); Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 61 s.



Peut-être allusion implicite à l'expression *canalis animae*, « trachée artère » (Plin., *Nat.*, 8, 29). — **deriuaretur** : cf. *infra*, 29, 2. — **feturatum** : forgé par Tert. pour rendre Irén., I, 5, 6 : *κωφορηθέν*. Seule autre occurrence : Diosc., 2, 145, p. 233, 10 (= *procreatus*), cf. *TLL* s. u. col. 636, 22. — **Sermoni perfecto** : la semence « spirituelle » (« pneumatique ») croît ici-bas avec le valentinien, se nourrit, se perfectionne ; elle reçoit une éducation et une formation qui la rendront apte à « recevoir le Logos parfait », c'est-à-dire à entrer dans le Plérôme lors de la consommation finale (cf. *infra*, 29, 3 ; Sagnard, p. 394 s. ; 403). Tert. suit ici de près Irén., I, 5, 6, qui lui-même reproduit sans doute très fidèlement un document valentinien (cf. Sagnard, p. 184).

25, 3. **cum** : + ind. prés. (*committit*), mais subord. au pft. (*latuit*) ; nombreux exemples de cette discordance chez Tert., cf. Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 24. — **traducem** : métaphore qui a la faveur de Tert., cf. *An.* 9, 6 : « anima, qua flatus et spiritus tradux » ; 36, 4 : « ita et animae ex Adam tradux fuisset in femina » ; etc. Hoppe, *Synt.*, p. 177 ; Waszink, p. 175 ; O'Malley, *Tertullian and the Bible*, p. 71 ; Moingt, IV, p. 240-241. — **latuit homo... insertus et... inductus** : s. ent. *Demiurgum*. La constr. *lateo aliquem* (= *λανθάνω τινά*), attestée dès Varron, est bien représentée chez Tert. (cf. *Marc.* II, 25, 3 : « *speculatorem uineae... furunculus non latet* » ; *Praes.* 22, 5 ; *Idol.* 15, 5 ; etc.) ; d'autre part, l'extension du tour participial (équivalent d'un substantif verbal) au nominatif est class. (cf. Ernout-Thomas, *Synt. lat.*, § 292). Irén., I, 5, 6 : *ἐλαθεν... τὸν Δημιουργὸν ὁ συγκατασπαρεῖς*. — **flatu** : contrairement à ce qu'écrit Hoppe, *Beitr.*, p. 19-20 (suivi par Waszink, p. 533), Tert. présente des formes de dat. en -u (cf. Bulhart, *Praef.* § 1). — **quia...** : cf. *supra*, 25, 2. — **Ecclesiae supernae speculum** : Irén., I, 5, 6 : *ἀντίτυπον τῆς ἄνω Ἐκκλησίας*. La semence de Sophia, qui caractérise l'« élu » (le valentinien) en faisant de lui un « spirituel », est la réplique, l'image, de l'Église d'en haut (éon) ; de la sorte, le valentinien en possession de cette semence « reproduit » la syzygie Homme-Église du Plérôme ; cf. Sagnard, p. 302 s. ; de la même

façon, les « spirituels » constituent ici-bas l'Église, antitype de celle d'en haut, une et indivisible par opposition à celle des psychiques qui est multiple et divisée (cf. *supra*, 4, 4, le thème polémique inverse adressé par Tert. aux valentiniens). Tert. réserve l'adj. *supernus* presque uniquement aux conceptions philosophiques (cf. *Nat.* II, 2, 18 ; *An.* 54, 1) et gnostiques (*An.* 18, 4 ; 50, 2 ; *Scorp.* 10, 5 ; *infra*, 30, 3), cf. Braun, p. 44. — **censum** : sur ce sens, *supra*, 7, 8. Pour l'établissement du texte, cf. nos « Valentiniana », p. 70. — **ab Achamothe, a Demiurgo, substantia, carne** : *ab* + noms propres (= cause, origine), mais abl. sans prép. pour désigner l'instrument, la matière, le point de vue. Irén., I, 5, 6, ne fait pas cette distinction et emploie dans les quatre cas *ἀπό* + gén. — *ἀρχῆς* : propre à Tert. pour rappeler *supra*, 24, 1 (*materia philosophica*) par référence ironique au terme qui, dans le platonisme, désigne les réalités primordiales, les principes métaphysiques d'où procède ce qui existe (cf. Plat., *Tim.*, 48 c ; Apul., *De Plat.*, 190) ; cf. aussi la distinction stoïcienne entre « principes » et « éléments », les premiers (*ἀρχαί*) étant « incorporels » et « sans forme », les seconds (*στοιχεῖα*) ayant au contraire une « forme » (cf. SVF II, § 299 = Diog. Laer., *Vies*, 7, 134). — **materialem** : correction de Kroymann, préférable à la correction inverse : *carn(alem) materia*, dans la mesure où elle ménage un chiasme (*choicum... materialem*) tout à fait dans la manière de Tert. Cette « chair matérielle », c'est naturellement le corps concret, visible (les « tuniques de peaux », cf. *supra*, 24, 3). — **Habes** : cf. *supra* 24, 3 ; 6, 2. — **quadruplum** : cf. *supra*, 24, 2. — **Geryonem** : plaisanterie au second degré, puisque le monstre mythologique est seulement « triple » (cf. d'ailleurs *Pal.* 4, 3). Appliqué à Adamas dans le système des Naassènes, cf. Hippol., *Philos.*, V, 6, 6 ; 8, 4.

#### c. Constitution du Christ de l'Évangile (chap. XXVI-XXVII).

Les trois éléments, caractéristiques des trois races d'hommes, n'ont pas la même destinée : le spirituel

est promis au salut, l'hylique à la mort, quant au psychique son sort dépend de sa conduite ici-bas (XXVI, 1). C'est d'ailleurs pour contribuer à son salut que le monde a été fait et qu'est venu le Sauveur. Il y a deux théories relatives à la « constitution » du Christ. Selon la première, le Sauveur d'en haut a revêtu le spirituel et le psychique, et s'est vu entourer d'un corps de substance psychique également, mais visible et passible (§ 2). Selon la seconde théorie, le Christ, produit par le Démiurge, est passé par Marie (XXVII, 1). Il est constitué de quatre substances : l'élément spirituel, qui lui vient d'Achamoth ; l'élément psychique, qui provient du Démiurge ; un élément « indicible » ; le Sauveur enfin, c'est-à-dire la Colombe descendue sur lui (§ 2). Au moment de la Passion, c'est le Christ psychique et visible qui a souffert (§ 3).

26, 1. **exitum** : = *fortunam post mortem*, cf. *infra*, 32, 1 ; *Marc.* IV, 29, 10 ; *Res.* 59, 2 ; *An.* 7, 2 ; sens différent, cf. *supra*, 3, 4. — **singulis** : l'expression *quadruplex res* ou *quadruplex Geryon* (*supra*, 24, 2 et 25, 3) faisait allusion aux quatre éléments ou substances qui constituent l'homme complet (Adam, les spirituels valentiniens) : l'hylique, le psychique, le spirituel (qui sont tous trois invisibles) et d'autre part le revêtement de chair, le corps, qui est également hylique, mais tangible et visible (les tuniques de peaux). Adam ne transmet par hérédité que l'hylique (l'invisible et le visible ; pour les deux autres éléments il n'est qu'un intermédiaire (le psychique provient du Démiurge, le spirituel d'Achamoth) : sans quoi, nous serions tous spirituels ou, tout au moins, tous psychiques. En fait à partir d'Adam, trois « races » sont engendrées : la race hylique (inaugurée par Caïn), la race psychique (Abel), la race spirituelle (Seth). Il y a beaucoup d'hyliques, peu de psychiques, très peu de spirituels. Naturellement, l'homme hylique a aussi une *psychè*, mais de nature hylique, elle ne provient pas du souffle du Démiurge. En d'autres termes, étant entendu que tout homme possède un corps de substance hylique visible,

ce qu'on appelle l'homme hylique est composé uniquement de substance hylique ; l'homme psychique est revêtu d'un homme hylique (invisible) ; l'homme spirituel est revêtu d'un homme psychique et d'un homme hylique : au moment de la mort a lieu la séparation des divers éléments du composé humain qui ont chacun leur destinée propre. Cette loi des « enveloppements » est bien expliquée par les valentiniens : l'homme spirituel (invisible) est par rapport à l'homme psychique (invisible) comme la moelle par rapport à l'os ; l'homme psychique est par rapport à l'homme hylique (invisible) comme l'os par rapport à la chair : l'hylique est donc constitué d'une seule substance, le psychique de deux, le spirituel de trois, chacun étant par ailleurs recouvert d'« une tunique de peau ». Cette anthropologie est beaucoup mieux exposée par la source ptoléméenne des *Extr. Théod.* 50 s. ; pour le commentaire, Sagnard, p. 233 s. et surtout Simonetti, *art. laud.*, en particulier p. 16. Cf. *infra*, 29, 1. — **diuidunt** : connote l'idée de « distinction, différenciation » et celle d'« attribution », cf. *infra*, 28, 1 ; 29, 1 ; *Res.* 57, 9 ; *Pud.* 2, 12 : « haec (delicta) diuidimus in duos exitus » ; etc. *TLL* s. u. col. 1608, 8. — **materiali... id est carni** : la synonymie est inexacte. Si, en effet, tout homme (depuis l'exclusion du Paradis du quatrième Ciel) possède une « chair », un corps, « matériel », « terrestre » (= la tunique de peau), d'où l'expression *carne materialem* (*supra*, 25, 3), en revanche, selon l'anthropologie et l'eschatologie valentiniennes, il n'y a pas, à proprement parler, d'« élément », d'« homme » charnel, comme « race » spécifique, caractérisée. L'erreur de Tert. s'explique sans doute par la proximité de l'expression précédente (*carne materialem*) ou par une confusion entre le schéma paulinien chair-âme-esprit et la tripartition valentinienne hylique-psychique-spirituel, qui ne se recouvrent pas — à moins qu'il ne faille considérer « id est carnali » comme une glose marginale erronée introduite dans le texte. — **quidem... uero... ceterum** : cf. *supra*, 18, 3. — **sinistrum... dextrum** : cf. *supra*, 18, 3. Les psychiques sont à droite, les hyliques à gauche (cf. *Extr. Théod.*, 43, 1 ; 47, 2 ; *Év. Philippe*, Sent. 10 ; 40), répartition qui révèle ce qui les associe et ce qui

les dissocie : les associe le fait qu'ils soient, les uns et les autres, issus du trouble qui envahit Achamoth ; les dissocie le fait que les psychiques proviennent de sa conversion, les hyliques de ses passions (cf. *supra*, 17, 2) ; mais cette différence entre eux est moindre que celle qui sépare psychiques et hyliques des spirituels, issus de la joie d'Achamoth à la vue du Sauveur (cf. *supra*, 17, 1). Mais si d'un point de vue anthropologique (création de l'homme) le psychique est rapproché de l'hylique, d'un point de vue eschatologique (rédemption), le psychique se rapproche du spirituel, l'hylique étant par nature destiné à la destruction et à la dissolution (cf. *infra*, 29, 1 s.). — **debito** : = *dedito, destinato*, cf. *An.* 9, 1 ; 24, 11 ; déjà T.-Liv., 24, 25, 3 ; cf. G. Thoernell, « *Studia Tertulliana* », II, p. 32, *UUA* 1921. Sens différent *infra*, 29, 4. — **adnuerit** : le destin du psychique est déterminé par son propre choix ; cf. *infra*, 30, 1 s. — **in animalis comparationem** : *in final*, cf. *supra*, 7, 1. *Comparatio* : sens rare et technique (« appariement, attelage », cf. *Col.*, *Rust.*, 6, 2, 13 : *comparatio boum*). Cf. Irén., I, 6, 1 : ὅπως ἐνθάδε τῷ ψυχικῷ συζυγὲν μορφωθῆ (τὸ πνευματικόν). Sur les problèmes posés par cette cohabitation du « spirituel » et du « psychique », cf. Sagnard, p. 397 s. (le spirituel joue parmi les psychiques le rôle du sel et de la lumière, mais reçoit une « éducation » spirituelle, ce qui permet au psychique de recevoir conjointement une éducation psychique) ; Simonetti, *art. laud.*, p. 35 (le psychique n'est pas inutile au salut du spirituel : cf. Irén., I, 7, 4 ; 7, 5 ; Hippol., *Philos.*, VII, 27, 6 et 22, 10 ; du reste dans la pratique, le gnostique fait une sorte d'apprentissage au sein de la Grande Église avant de suivre l'enseignement réservé aux gnostiques ; l'interprétation de Simonetti paraît confirmée par *Tract. Tripart.*, 126, 20 s., cf. t. II, *Comm. ad loc.* p. 23). — **conuersationibus** : = *familiaritate, societate conuersantium, conuictu* (cf. *TLL* s. u. col. 851, 10).

26, 2. **animalem** : Irén., I, 6, 1 : ἔδει γὰρ τῶν ψυχικῶν καὶ αἰσθητῶν παιδευμάτων (*Vel. Interpr.* : « Opus erat enim animali sensibilibus disciplinis »). Pour Simonetti, *ibid.*, le τῶν ψυχικῶν des mss doit être conservé (cf. *supra*, § 1). Il

faut remarquer que l'accord *Vel. Interpr.* - Tert. contre Irén. gr. peut s'expliquer, comme d'en d'autres cas, par le fait qu'ils ont eu sous les yeux une tradition différente de celle d'Épiphane (cf. *infra*, p. 367). Quoi qu'il en soit de l'original grec, et quelles que soient les conséquences pour l'interprétation du système selon qu'on lit τῷ ψυχικῷ ou τῶν ψυχικῶν, il est clair que dans l'esprit de Tert. (qui a supprimé la phrase précédant immédiatement : (τὸ πνευματικόν) εἶναι λέγουσι « τὸ ἄλλας καὶ τὸ φῶς τοῦ κόσμου », *Matth.* 5, 13), le « psychique », pour obtenir le salut, a besoin d'une éducation d'ordre « sensible », c'est-à-dire « psychique », reposant en particulier sur la pratique des « bonnes œuvres » (cf. *infra*, 30, 1) ; encore fallait-il, pour que cela fût possible, certaines conditions : la création du monde, la faculté laissée au psychique de se déterminer. — **In hoc... in hoc** ; portent plus sur ce qui précède qu'ils n'annoncent « in salutem scilicet animalis », comme du reste le suggère *scilicet* (précision explicative). — **paraturam** : cf. *supra*, 16, 3. — **Sotorem** : le Sauveur d'en haut, l'éon Jésus, Fruit du Plerôme (*supra*, 12, 4). — **animalis** : l'« élément », l'« homme » psychique. Tert. omet la précision d'Irén., I, 6, 1 : ἐπεὶ καὶ αὐτεξούσιον ἐστίν, sans doute parce que *supra*, 26, 1 « inter materialem spiritalemque nutanti » lui a paru suffisamment explicite. — **Alia...** : nous revenons à la ponctuation traditionnelle, adoptée également par Riley et Marastoni, contre celle de Kroymann (« [... animalis], alia adhuc... monstruosum. Volunt »). — **adhuc** : = *etiamtum*, cf. *supra*, 24, 1. — **compositione monstruosum** : *supra*, 12, 3-5. — **uolunt** : cf. *supra*, 15, 1. — **proscias** : cf. Lucil., 484 W = Non., 220, 17 : « ' Prosecta ' exta quae aris dantur ex fibris pecudum dissecta, sunt generis neutri... Feminino ' cenam, inquit, nullam neque diuo prosciam ulla ' » ; *proscias*, chez Var. ap. Non., 220, 23 : *prosciaae*, Sol., 5, 23 ; Arn., *Nat.*, VII, 25 : « omnes has partes quas praescias dicitis accipere dii amant ». Irén., I, 6, 1 : τὰς ἀπαρχάς. — **summam** : allusion implicite à *Rom.* 11, 16 (καὶ τὸ φύραμα) absente à cette place chez Irénée, qui cite ce verset plus loin, I, 8, 3 : « Les prémices, enseignent-ils, c'est l'élément pneumatique ; la pâte pétrie, c'est nous, l'Église

psychique, dont le Sauveur a assumé la masse, et qu'il a soulevée avec lui, car il était le ferment » (Sagnard, p. 142 ; 186) ; en revanche, *Extr. Théod.*, 58, 2, citent ce verset dans l'exposé de la « constitution » du Christ de l'Évangile (parallélisme avec Tert.). — **quidem... uero... ceterum... autem** : cf. *supra*, 18, 3. — **animalem... quem... Christum** : disjonction de l'« antécédent » et de son épithète, cf. Apul., *Mét.*, 11, 6, 4 : « nec... quisquam deformem istam quam geris faciem perhorrescet » ; avec régimes différents de l'un et de l'autre, *supra*, 24, 1. Le Christ psychique est « fils » du Demiurge (cf. *Extr. Théod.*, 59, 2) : implicite ici, cette précision est explicite dans la « variante » doctrinale exposée *infra*, 27, 1. — **ceterum corporalem...** : légère anacoluthie = « (uolunt Soterem induisse) corporalem (substantiam) ex animali substantia sed... ingenio constructam » ; elle est plus marquée dans le quatrième membre (« materiale autem nihil... »). — **inenarrabili ingenio rationis** : Irén., I, 6, 1 : ἀρρήτω τέχνη. *Inenarrabili*, cf. *infra*, 37, 1. *Ingenio rationis* = *ingeniosa ratione*, cf. Hoppe, *Synt.*, p. 19 ; Médan, *Latinité d'Apulée*, p. 316 s. — **constructam** : (s. ent. *substantiam*), cf. *supra*, 12, 4. — **administrationis** : lapsus ou contresens de Tert. Cf. Irén., I, 6, 1 : ἀπὸ... τῆς οἰκονομίας περιτεθεῖσθαι σῶμα, ψυχικὴν ἔχον οὐσίαν (*Vet. Interpr.* « a dispositione autem circumdatum corpus, animalem habens substantiam ») ; trad. Sagnard, p. 188 ; 399 : « Par « l'économie » (de l'Incarnation), il s'est vu entourer d'un corps de substance (également) psychique ». La source ptoléméenne des *Extr. Théod.*, 59, 4, est particulièrement claire, et explique bien le sens de cette οἰκονομία : « Un corps fut donc tissé pour lui, de substance psychique invisible, corps arrivé dans le monde sensible par la « dynamis » d'une divine préparation » (Σῶμα... αὐτῷ ὑφαίνεται ἐκ τῆς ἀφανοῦς ψυχικῆς οὐσίας, δυνάμει δὲ θείας ἐγκατασκευῆς εἰς αἰσθητὸν κόσμον ἀφιγμένον). — **tulisse** : mais *supra* : *induerit*. Cf. Braun, p. 310 s. — **quo** : = *ut* final sans comparatif, cf. *supra*, 14, 2. Le Christ psychique était invisible. Cette substance psychique, dont s'enveloppe le Sauveur, est donc une substance particulière, conçue par l'économie de l'Incarnation, car l'élément psychique en lui-même est invisible.

— **defunctui** : hapax (*TLL* s. u. col. 376, 18). — **ingratis** : réflexion, sans doute ironique, de Tert. L'interprétation fait difficulté : Kellner : « nur zum Schein » ; Riley : « for an ungrateful world » ; *TLL* s. u. col. 1559, 17 : « sine noxa » (C. Moussy, *Gratia et sa famille*, Paris 1966, p. 339 : « sans dommage ») ; nous nous rallions à Hoppe, *Synt.*, p. 126 : « wider Willen ». — **quam** : = *magis, potius quam*, cf. Hoppe, *Synt.*, p. 77 ; *Beitr.*, p. 47 ; L. H. S., p. 593-594. — **salute** : sans doute la bonne leçon. *Egeo* + acc. (d'un subst.) ne se rencontre, et encore rarement, que dans les trad. de la Bible (cf. *TLL* s. u. col. 235, 32 et 58). — **alienando** : = *alienantes* ; rare dans la prose class. cette substitution est fréquente à époque impériale ; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 56. — **a spe... salutis** : les valentiniens admettaient la résurrection, mais la résurrection d'un corps « pneumatique » ; sur l'ambiguïté qu'ils entretenaient à cet égard, cf. *Res.* 19, 6 ; *supra*, p. 38.

27, 1. **Nunc** : transition fréquente chez Tert., cf. *supra*, 8, 1 ; *infra*, 29, 1 ; Fredouille, p. 80. — **reddo de** : cf. *An.* 7, 3 : « reddam de isto » ; à rapprocher du tour « refero de aliqua re » (« faire part de quelque chose ») ; avec une autre constr. et un sens légèrement différent, *supra*, 8, 1. Tert. expose donc à la suite deux variantes doctrinales sur la constitution du Christ de l'Évangile, sautant ainsi plusieurs paragraphes d'Irénée (I, 6, 2-4 et I, 7, 1) consacrés au salut réservé aux psychiques et aux spirituels (Irén., I, 6, 2), à la discipline et à la licence des valentiniens (Irén., I, 6, 3-4), à la consommation finale (Irén., I, 7, 1) ; le premier et le troisième thèmes seront abordés ensuite. Sur cet effort de regroupement et de synthèse, cf. *supra*, p. 20 s. — **quidam** : cette variante (= Irén., I, 7, 2), qui ne figure pas dans la section ptoléméenne des *Extr. Théod.*, ne s'accorde qu'imparfaitement avec la christologie « italique » précédente (*supra*, 26, 2 = Irén., I, 6, 1), cf. Orbe. *Est. Val.*, V, p. 63 ; III, p. 192 s. ; D. A. Bertrand, *Le baptême de Jésus. Histoire de l'exégèse aux deux premiers siècles*, Tübingen 1973, p. 71 s. Rappelons que la christologie opposait école orientale et école occidentale : pour la première, le

Christ de l'Évangile est né « spirituel », pour la seconde il est né « psychique », cf. *supra*, 4, 3 ; 11, 2. — **inflatu** : cf. *supra*, 25, 2. — **infulciunt** : sur ce terme utilisé dans un contexte comparable en *An.* 11, 3 et 23, 4, cf. Waszink, p. 197. — **fartilia** : selon *TLL* s. u. col. 286, 72, deux attestations antérieures à Tert., Plin., *Nat.*, 10, 52 : « (anseris iecur) fartilibus in magnam amplitudinem crescit » ; Apul., *Mét.*, 6, 31, 6 (*per iocum*) : « fartilem asinum exponere ». — **denique** cf. *supra*, 3, 5 ; « Valentiniana », p. 71. — **prolatum** : Irén., I, 7, 2 : *προβαλέσθαι* ; cf. *supra*, 7, 5. — **promulgatum prophetis** : dat. « auctoris », cf. *supra*, 7, 2. Il s'agit du Christ psychique, attendu et prophétisé. — **in praepositionum quaestionibus positum** : noter d'une part la figure étymologique *praepositionum-positum* ; d'autre part la contamination des deux tours : *positum esse in aliqua re* (« dépendre de, reposer sur »), et *proponere quaestionem* (Cic., *Fam.*, 7, 19 ; Nep., *Att.*, 20, 2) ou *ponere quaestiunculam* (Cic., *De orat.*, 1, 102). — **per uirginem, non ex uirgine** : expliqué par ce qui suit (« transmeatorio... ») ; de même Irén., I, 7, 2 : *διὰ Μαρίας διοδεύσαντα καθάπερ ὕδωρ διὰ σωλήνος ὀδεύει*. Dans Hippol., *Philos.*, VI, 35, 4 ; 36, 3, on lit seulement *διὰ τῆς Μαρίας* bien que l'emploi de la prép. *διὰ* ne suffise pas à dénoncer l'hérésie (cf. Justin, *Dial.*, 75, 4 ; 85, 2 ; etc.) ; Tert. réfute longuement ce jeu de prépositions en *Carn.* 20-21 ; cf. Mahé, *SC* 217, p. 416 s. Jeu comparable sur les prépositions à propos de la création du monde, ou de l'émission du spirituel et du psychique : Cf. Héracléon, frg. 1 (Sagnard, p. 483) ; *Extr. Théod.*, 55, 2 ; Orbe, *Est. Val.*, II, p. 179 s. ; *Cristología gnóstica*, I, p. 425 s. — **editum** : Irén., I, 7, 2 : (*διὰ Μαρίας*) *διοδεύσαντα* ; cf. *supra*, 9, 2 : *edere* = *προβάλλειν*. — **transmeatorio, generatorio** : néologismes, dont le premier est un hapax (Hoppe, *Beitr.*, p. 145) et le second ne sera repris que par Ambroise au neutre substantivé (*TLL* s. u. col. 1789, 63). — **processerit** : cf. *supra*, 7, 6 ; *infra*, 35, 2, mais conservant ici son sens propre.

27, 2. **sacramento** : tout en suivant les analyses de D. Michaélidès, *Sacramentum chez Tertullien*, Paris 1970,

p. 305-307, nous ne croyons pas que la traduction qu'il propose (« signe baptismal ») convienne ici, ne serait-ce qu'à cause de la précision temporelle (*tunc in...* = Irén., I, 7, 2 : *ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος*) qui invite à donner ici un sens concret à *sacramentum* ; cf. E. De Backer ap. J. De Ghellinck, *Pour l'histoire du mot sacramentum*, t. I, Louvain-Paris 1924, p. 111-112 : « cérémonie mystérieuse du baptême. » Sur le baptême de Jésus dans le valentinianisme, cf. D. A. Bertrand, *op. laud.*, p. 68-82 ; surtout Orbe, *Est. Val.*, III, p. 325 s. — **Iesum** : cf. Sagnard, p. 375 : « le Sauveur Jésus, fruit des éons, dynamis du Plérôme, qui contient en lui la syzygie Christ-Pneuma, restauratrice du Plérôme, et qui porte aussi ce nom de Christ, est descendu sur le Jésus psychique de la terre, sur le Jésus de l'« économie » d'Incarnation, pour en faire le Christ Jésus, Sauveur des pneumatiques (et même, d'une certaine façon, des psychiques) ». — **columbae** : cf. *supra*, 3, 1 ; F. Suehling, *Die Taube als religiöses Symbol im christlichen Altertum*, Fribourg 1930, p. 234 s. Sur l'arithmologie de Marc le Mage à propos de la colombe (*περιστερά*), cf. Irén., I, 15, 3 ; Sagnard, p. 373 s. — **condimentum** : au propre comme au figuré, utilisé à toute les époques depuis Plaute (*TLL* s. u. col. 142, 22). — **farsura** : seule occurrence avec ce consonantisme (*TLL* s. u. col. 286, 59) ; *fartura* : Var., *Ling.*, 5, 111 ; etc. Vitr., 2, 8, 7 ; etc. — **inenarratiua** : hapax (*TLL* s. u. « inenarrandus », col. 1294, 32) ; cf. *supra*, 26, 2 : « inenarrabili rationis ingenio constructam ». — **Soter** : le Sauveur Jésus, Fruit du Plérôme, appelé également l'« Esprit du Christ » (Irén., I, 7, 2 : *Πνεῦμα Χριστοῦ*), c'est-à-dire représentant la syzygie Christ-Esprit Saint. — **Christo** : le Christ de l'Évangile. — **impassibilis inlaesibilis inadprehensibilis** : Irén., I, 7, 2 : *οὐ γὰρ ἐνεδέχето παθεῖν αὐτὸν ἀκράτητον καὶ ἀόρατον ὑπάρχοντα*. *Impassibilis*, comme son contraire *passibilis*, apparaît pour la première fois chez Tert. qui n'en est sans doute pas le créateur (cf. Braun, p. 64). *Inlaesibilis* : création de Tert. (une seule occurrence postérieure mentionnée par *TLL* s. u. col. 336, 13 : Lact., *De ira*, 17, 14), qui ne l'utilise pas ailleurs. *Inadprehensibilis* : cf. *supra*, 11, 3. — **prehensiones** : archaïque (Var. ap. Aul. Gel., *Nuits*, 13,

12, 4), avec ici une intention sarcastique (cf. *inadprehensibilis*). Sur le plur. du terme abstrait, *supra*, 4, 4. ; sans doute ici pour désigner les modalités concrètes de l'action. — **discessit** : contrairement à ce que laisse entendre cette « notice », ce quatrième « élément » n'est donc pas « constitutif », mais « temporaire », cf. Orbe, *Est. Val.*, V, p. 67.

**27, 3. nec... admisit iniurias** : Irén., I, 7, 2 : τοῦτον... ἀπαθῆ διαμεμενηγέναι. Tert. reprend tout naturellement le vocabulaire sénéquisant de l'impassibilité du sage : cf. le sous-titre même du *De const. sap.* : « Ad Serenum nec iniuriam nec contumeliam accipere sapientem » ; *De ira*, 2, 14, 1 : « numquam... iracundia admittenda est » ; etc. — **insubdituum** : hapax, = *impassibilem* (= *non subditum iniuriis, passioni*) ; cf. *TLL* s. u. col. 2026, 70. — **ne... quidem Demiurgo compertum** : cf. *supra*, 25, 1. — **carneus** : cf. *supra*, 26, 2 ([*substantiam*]... *rationis ingenio constructam*) ; 27, 2 ([*substantia*] *corporali inenarratiua*) ; Irén., I, 7, 2 : ἐπαθεν... ὁ κατ' αὐτοὺς ψυχικὸς Χριστὸς καὶ ὁ ἐκ τῆς οἰκονομίας κατεσκευασμένος. Dans ses ouvrages doctrinaux (*Marc., Carn., Res.*) Tert. applique au Christ incarné cet adj. (= ἔνσαρκος) qui ne comporte pas la nuance péjorative attachée à *carnalis* (cf. Braun, p. 303). — **delineationem** : attesté uniquement ici (= *imaginem*) et en *Marc.* V, 4, 8 (« esquisse », *imago futura*) ; *delineare* fait partie de son vocab. exégétique (« fournir une esquisse des choses à venir ») cf. J. E. L. van Der Geest, *Le Christ et l'Ancien Testament chez Tertullien*, Nijmegen 1972, p. 204-205 ; mais *supra*, 4, 2 = « dessiner, tracer ». — **formando** : dat. final, cf. *supra*, 16, 1. *Formando... forma*, cf. 14, 1 : « informet... substantiae, non scientiae forma ». *Substantiualis, agnitionalis* (cf. *supra*, 16, 2) : hapax l'un et l'autre (cf. Braun, p. 195). — **fuerať inmixus** : pour la forme surcomposée, *supra*, 9, 2. La crucifixion du Christ de l'Incarnation est l'« image » de la crucifixion du Christ d'en haut sur Horos (Stauros), cf. *supra*, 14, 1 ; Sagnard, p. 244 s. — **imagines** : cf. *supra*, 19, 1-2. — **urgent** : présentation polémique, mais juste de ce que Sagnard, p. 244 a appelé la « loi de l'exemplarisme inversé » ; cf. Irén., I, 7, 2 : πάντα... ταῦτα τύπους ἐκείνων

εἶναι λέγουσι. — **imaginarii** : cf. avec des nuances diverses : *Marc.* III, 8, 4 : « Putatius habitus, putatius actus : imaginarius operator, imaginariae operae » ; III, 11, 4 : « uane natiuitatis fidem consilio imaginariae carnis expugnandam putauit » ; *Res.* 19, 2 : « resurrectionem... mortuorum manifeste adnuntiatam in imaginariam significationem distorquent, adserentes ipsam etiam mortem spiritaliter intellegendam » ; etc.

#### d. Instruction du Demiurge (chap. XXVIII).

Le Sauveur met fin à l'ignorance du Demiurge en lui dévoilant toutes choses ; il lui apprend aussi qu'il peut espérer rejoindre le lieu de sa mère (§ 1). En attendant la « consommation » finale il assume le gouvernement de ce monde (§ 2).

**28, 1. adhuc** : = *etiamtum*, cf. *supra*, 24, 1. — **nescius** : s. ent. *erat*, cf. *supra*, 3, 5 ; de même : *intellegens (erat)*. — **contionabatur** : cf. *supra*, 21, 1. — **ne huius quidem... intellegens** : réflexion propre à Tert. Il faut sans doute donner à *intellegens* (construit + gén. : déjà Cic., *Fin.*, 2, 63, cf. *TLL* s. u. col. 2103, 4 ; L. H. S., p. 80) une valeur prégnante : l'ignorance du Demiurge porte non sur l'objet de ses réalisations, mais sur leur *comment* ; il croit toujours être seul (cf. *supra*, 21, 1) ; en l'occurrence, il ne sait pas que certaines prophéties ont été seulement annoncées par son canal, sans qu'il ait été leur véritable inspirateur (application de la distinction *διὰ-ὑπὸ-ὑπὲρ*, cf. *supra*, 27, 1). — **diuidunt** : sur ce sens, cf. *supra*, 26, 1 ; Waszink, p. 260. — **prophetiale** : hapax (Hoppe, *Beitr.*, p. 144). — **semen** : la semence spirituelle qui se trouve en certains hommes privilégiés. Rapprocher ces trois catégories de prophéties des trois parties de la « loi mosaïque » distinguées par Ptolémée (*Lettre à Flora*), et de la tripartition introduite à l'intérieur de la première partie, cf. Sagnard, p. 459 ; Simonetti, *art. laud.*, p. 37. Par rapport à Valentin la divergence est notable : cf. Hippol., *Philos.*, VI, 35, 1 (trad. Siouville) : « Tous les prophètes et (l'auteur de) la Loi ont parlé sous

l'inspiration du Démiurge, dieu stupide, dit Valentin ; eux-mêmes étaient stupides et ne savaient rien. C'est pour cela que le Sauveur a dit : ' Tous ceux qui sont venus avant moi sont voleurs et brigands ' (*Jn* 10, 8). De là aussi cette parole de l'apôtre : ' Le mystère qui n'a pas été révélé aux générations antérieures ' (cf. *Col.* 1, 26). Car aucun des prophètes, déclare Valentin, n'a dit le moindre mot des vérités que nous enseignons ; elles étaient toutes ignorées, attendu qu'elles n'avaient été proférées que sous l'inspiration du Démiurge ». — **ouanter** : néologisme de Tert. (Hoppe, *Synt.*, p. 145) pour rendre (ironiquement) Ir n., 1, 7, 4 : * σμενον*. — **uiribus** : Ir n., I, 7, 5 : *μετ  πάσης τῆς δυνάμεως αὐτοῦ*. Il s'agit des « anges » (les sept Cieux) sur lesquels se tient le Démiurge (cf. *supra*, 20, 2). — **centurio de euangelio** : pour *de* marquant l'origine, cf. Callebat, *Sermo quotidianus*, p. 200. Simple allusion de Tert., alors qu'Irénée cite presque entièrement le verset évangélique. — **inluminatus** : cette « illumination » met fin à son ignorance, est une sorte de « gnose » ; de la même façon le Sauveur s'était présenté à Achamoth entouré d'anges de lumière pour lui donner la formation selon la gnose (cf. *supra*, 16, 1 s. ; Sagnard, p. 315). — **quod... sit** : cf. *supra*, 11, 2. — **in locum matris** : le lieu de l'Intermédiaire (*supra*, 23, 1) qu'Achamoth, lors de la consommation finale, abandonnera pour entrer au Plérôme.

**28, 2. dispensationem** : Ir n., I, 7, 4 : *τῆν κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομίαν*. Au sens valentinien, *οἰκονομία* reçoit, dans la « grande notice » d'Irénée, quatre applications principales : Incarnation (cf. *supra*, 26, 2), Rédemption, Plan divin, Gouvernement du monde par le Démiurge (cf. Sagnard, p. 649, s. u.). Sur *dispensatio*  cart  au profit de *dispositio* pour traduire *οἰκονομία*, cf. Braun, p. 162. — **ecclesiae** : essentiellement l' glise des « spirituels » qui se constitue au sein de l' glise des « psychiques », cf. Sagnard, p. 192, n. 1. Caractéristique de la branche occidentale est cette bonne entente entre le Sauveur et le Démiurge, entre le spirituel et le psychique, cf. *infra*, 29, 1 s. — **quanto tempore** : = *quamdiu* (Hoppe, *Synt.*, p. 31) ; cf.

Chiron., 12, la corrélation *tamdiu... quanto tempore* (L. H. S., p. 606).

e. Les trois races (chap. XXIX).

Les trois substances hylique, psychique et spirituelle ont été réunies en Adam (§ 1). Mais, à partir de lui, ont coexisté trois races : la race hylique, exclue du salut, inaugurée par Caïn ; la race psychique, symbolisée par Abel, qui n'est pas a priori exclue du salut ; enfin la race spirituelle de Seth assurée d'obtenir le salut (§ 2). L'élément spirituel ne peut être semé, à titre gracieux, que dans une  me bonne, celle que possède le psychique, où l'éducation qu'elle reçoit permet de la faire progresser (§ 3) et c'est parmi les spirituels qu'ont été choisis Prophètes, Rois et Prêtres. Mais le salut leur est dû de toute façon (§ 4).

**29, 1. Colligam nunc** : cf. *supra*, 27, 1, même transition, mais avec le présent (cf. Löfstedt, *Kritische Bemerkungen Tertullians Apologeticum*, Lund-Leipzig 1918, p. 64). — **ex disperso** : cf. *Herm.* 32, 4 : « respondebitur fortasse ex diuerso plane factas eas (esse species)... ceterae uero scripturae quae ex materia factae sunt species in disperso demonstrant » ; *Pud.* 3, 1 : « decidam intercedentem ex diuerso responsionem » ; cf. *supra*, 5, 2. Comme précédemment (chap. 27-28), Tert. regroupe, en les résumant, les données relatives aux trois races et à leur sort eschatologiques, plus dispersées dans la notice d'Irénée. Cf. *supra*, p. 20 s. — **dispositione** : sans équivalent chez Irénée. Désigne ici le dessein créateur relatif tout à la fois   l'anthropologie et   l'eschatologie (dans une perspective valentinienne). Cf. *supra*, 28, 2 : *dispensationem*. — **iusserant** : pour ce sens affaibli de *iubeo*, cf. *supra*, 7, 4 : « ... diuinitatis, qualem iussit Epicurus ». — **triformem** : cf. *An.* 21, 1 : « quodsi uniformis natura animae ab initio in Adam ante tot ingenia, ergo non multiformis, quia uniformis, per tot ingenia, nec triformis, ut adhuc trinitas Valentiniana caedatur quae nec ipsa in Adam recognoscitur » ; *supra*, 17, 2 s. u. « trinitas ». — **pri-**

**mordio** : cf. *supra*, 2, 4. — **inunitam** : peut-être création d'Apul., *Mét.*, 11, 27, 3; Braun, p. 147. — **Adam** : cf. *supra*, 20, 2; 25, 1-3; 26, 1 s. u. *singulis*. — **per singulares... proprietates** : cf. *An.* 21, 4 : « (Valentiniani) conuertibilem negant naturam, ut trinitatem suam in singulis proprietatibus figant, quia arbor bona malos non ferat fructus... ». Les trois « natures », réunies en Adam ou chez les spirituels, peuvent être envisagées également κατὰ γένος, dans l'ensemble de l'humanité : elles forment alors trois « races », dont les prototypes sont Caïn (race hylique), Abel (race psychique), Seth (race spirituelle). Cette doctrine, que nous connaissons par la notice d'Irénée et les *Extr. de Théodote*, est exposée dans *Tract. Tripart.*, 118, 14-122, 27. Cf. *supra*, 26, 1. — **occasionem** : reproche fréquent adressé aux hérétiques, cf. *Res.* 63, 8 : « quia... (haereses) sine aliquibus occasionibus scripturarum audere non poterant, idcirco pristina instrumenta quasdam materias illis uidentur subministrasse, et ipsas quidem isdem litteris reuincibiles »; *Prax.* 22, 6 : « quidam arripiunt huius dicti (= *Jn* 8, 42) occasionem »; etc.; *supra*, 1, 3. — **moralibus... differentiis** : *Tract. Tripart.*, 118, 23 s. indique clairement que les trois races se manifestent par leurs « fruits », c'est-à-dire par leur attitude à l'égard du Christ révélé : leur ligne de conduite fait apparaître ce qu'elles sont véritablement. Tert. réfute ailleurs ce déterminisme moral, soit en dissociant les *opera* de la *substantia* (cf. *Res.* 45, 15, où *substantialis* est opposé à *moralis* : « tam uetustatem hominis quam nouitatem ad moralem, non ad substantialem, differentiam pertinere defendimus »; cf. Braun, p. 188), soit en rappelant l'unité naturelle des âmes issues d'Adam, unité qui s'accommode de qualités différentes selon les individus, chacun disposant de son libre arbitre (cf. *An.* 20-21, et en particulier *An.* 21, 6 « Inesse... nobis τὸ αὐτεξούσιον naturaliter iam et Marcioni ostendimus et Hermogeni »; cf. *De censu animae* — perdu, mais dont on peut reconstituer certaines des thèses, cf. Waszink, p. 13\* — et *Marc.* II, 5-9).

29, 2. **Cain...**, **fontes** : pour la coordination (type : *A et B, C*), cf. *supra*, 4, 2; pour la ponctuation que nous adop-

tons, cf. nos « Valentiniana », p. 71. — **fontes** : cf. *An.* 20, 6 : « Debuerant enim fuisse haec omnia in illo ut in fonte naturae atque inde cum tota uarietate manasse, si uarietas naturae fuisset »; 43, 9 : « ille fons generis, Adam »; cf. Waszink, p. 290. L'existence d'une secte gnostique de « séthiens » se considérant comme les lointains descendants de Seth est aujourd'hui remise en cause, cf. M. Tardieu, *REAug* 24 (1978), p. 193-195. — **deriuant** : cf. *Hor., Od.*, 3, 6, 19-20 : « hoc fonte deriuata clades / in patriam populumque fluxit »; *Quint., Inst. orat.*, 2, 17, 40 : « Haec sunt praecipua quae contra rhetoricen dicantur, alia et minora et tamen ex his fontibus deriuata »; *supra*, 25, 2. — **choicum** : cf. *supra*, 24, 2. — **degeneratum** = *degenerem* (cf. *An.* 8, 4 : « aquilae ita sustinent (solem oculis) ut natorum suorum generositatem de pupillarum audacia iudicent; alioquin non educabunt, ut degenerem, quem solis radius auerterit »; *infra*, 30, 3); seule attestation de cette constr. + dat. (*TLL* s. u. col. 383, 44), sans doute par analogie avec *contrarius* impliqué de toute manière dans l'idée. — **mediae** = *dubiae, ancipiti*, cf. *Tac., An.*, 3, 15, 1 : « (Plancina), donec mediae Pisoni spes, sociam se cuiuscumque fortunae... promittebat ». **componunt** = *ponunt, numerant in* (*TLL* s. u. col. 2130, 23; *supra*, 3, 3). — **proprietate** : même signification que *supra*, § 1. Irén., I, 7, 5 : ἄς μὲν φύσει ἀγαθὰς, ἄς δὲ φύσει πονηράς. — **bonas et malas...** : les âmes mauvaises par nature sont les âmes « hyliques » (c'est-à-dire celles dans lesquelles le Démiurge n'a pas créé l'homme psychique, consubstantiel à lui, en leur insufflant son propre souffle (cf. *supra*, 24, 2); la « race de Caïn » n'a donc qu'une âme hylique, c'est-à-dire un principe vital de l'organisme corporel, comme les bêtes); les âmes bonnes sont les psychiques (l'élément psychique étant insufflé dans l'hylique) : toutes les âmes psychiques sont aptes à recevoir la semence spirituelle, mais seulement quelques-unes la reçoivent effectivement. Il faut rappeler que, par hérédité, seuls sont transmis l'élément hylique (invisible) et l'élément (hylique) charnel et visible Cf. Simonetti, *art. laud.*, p. 17 s. — **statum** : sens ontologique (= *substantia, condicio, qualitas*), cf. Braun, p. 200 s. — **ex** : non pas « issu (par transmission héréditaire)



de », mais « inauguré par », « représenté par », « symbolisé par ».

**29, 3. Spiritale enim... ut quod :** pour l'établissement du texte (restitution de *enim*, correction de *spiritalem* en *-ale* et de *quos* en *-d*), cf. nos « Valentiniana », p. 71-72. — **de obuientia :** hapax, cf. *TLL* s. u. col. 309, 67 (qui interprète inexactement : « occasione obuientie » ; faux-sens également de Blaise, *Dict.*, s. u. p. 570 : « sans raison sérieuse »). En réalité, *obuientia* s'oppose à « nature, innéité », comme le montrent les emplois que fait Tert. de l'adj. correspondant, *obuenticus*, qu'il a également forgé (et qui ne sera que tardivement et rarement utilisé après lui : cf. *TLL* s. u. col. 311, 51) : *Marc.* I, 22, 3 : « Omnia enim in deo naturalia et ingenita esse debebunt, ut sint aeterna, secundum statum ipsius, ne obuenticia et extranea reputentur ac per hoc temporalia et aeternitatis aliena » ; II, 12, 3 : « (bonitatem) ingenitam deo et naturalem nec obuenticiam deputandam » ; II, 3, 3 ; 3, 5. Ce sont les seules occurrences de l'adj. chez Tert. Rapprocher aussi : *Marc.* IV, 10, 10 : « appellatio autem, quod est filius hominis, in quantum ex accidenti obuenit » ; *An.* 22, 1 : « (potestas) quae (animae) per dei gratiam obuenit ». — **superducunt :** = *addunt*, sens fréquent chez Tert., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 139 ; Waszink, p. 329. — **non naturam sed indulgentiam :** = *non naturale, sed donatum, gratiosum* ; construction appositionnelle rude, mais non sans exemple, cf. *supra*, 4, 4 : « nec unitatem sed diuersitatem (= *nec unum sed diuersum*). *Indulgentia* = *donum*, cf. *Marc.* IV, 29, 4 : « (Christus) non erit iam depretiator operum et indulgentiarum creatoris » ; déjà Apul., *Mund.*, 25, 343 : « indulgentiarum dei ad nos usque beneficia (non ambigunt) peruenire ». Tert. souligne ici, mieux que ne le fait Irén., I, 7, 5, le caractère de la gnose : la semence spirituelle est un don gratuit ; cf. G. Quispel, « La conception de l'homme dans la gnose valentinienne », p. 274-275, *Eranos-Jb* 15 (1947), p. 249-286 (= *Gnostic Studies*, I, Istanbul 1974, p. 50). Remarque qu'il faut rapprocher de Ptolémée, *Lettre à Flora*, 3, 8 : « nous qui avons été gratifiés de la connaissance de ces deux

Dieux » (ἡμῶν ἀξιοθεεῖσι γε τῆς ἀμφοτέρων τούτων [= θεῶν] < γνώσεως >)), *SC* 24 bis, p. 50 et 77. — **de superioribus :** plutôt que le sens temporel (« depuis les temps reculés », cf. Irén., I, 7, 5 : ἔκτοτε ἕως τοῦ νῦν), le sens local, étant donné le contexte satirique immédiat (*depluat*) et les emplois de *superiora* dans le traité (cf. *supra*, 14, 1 ; 27, 3 ; *infra*, 31, 2). — **depluat :** *TLL* s. u. col. 575, 56, ne cite que deux autres exemples de constr. trans. de ce vb. (*Avian.*, *Fab.*, 4, 8 ; *Boeth.*, *Anal. post.*, 2, 12) ; cf. pour le vb. simple : *Stace*, *Th.*, 8, 416 : « fundae saxa pluunt ». Pour la réfutation de cette doctrine, que Tert. rapproche de la théorie platonicienne de la préexistence de l'âme et à laquelle il oppose le traducianisme, cf. *An.* 23-24 (cf. *An.* 23, 4 : « Examen Valentini semen Sophiae infulcit animae, per quod historias atque milesias aeonum suorum ex imaginibus uisibilibus recognoscunt »). — **censui inscriptas :** cf. *supra*, 10, 4. — **numquam :** négation forte de la langue parlée (cf. L. H. S., p. 337 ; 454). — **salutaria :** = *salutem*, cf. *Scorp.* 5, 5 : *excutere salutaria* (cf. *Apol.* 1, 13 ; 20, 3 : *naturalia* = *natura* ; *Cult.* II, 3, 2 : *spiritalia* = *spiritus* ; etc. Hoppe, *Synt.*, p. 97). Tert. n'emploie guère le neutre sg. substantivé (*salutare*) en dehors des citations scripturaires, explicites ou implicites (*Braun*, p. 485-486). — **inmutabilem, inreformabilem :** le premier, qui appartient au vocabulaire des philosophes (Lucrece, Cicéron), apparaît en *Herm.* 39, 1 ; *Idol.* 9, 1 ; *Prax.* 27, 6 ; le second, qu'il a forgé (et dont *TLL* s. u. col. 394, 9, ne donne qu'une seule occurrence postérieure : *Hil.*, *In Ps.*, 2, 39), en *Res.* 5, 5 ; *Virg.* 1, 3 ; peut-être aussi en *Prax.* 27, 6 : « Deum inmutabilem et inreformabilem (inform- : *mss*) credi necesse est ut aeternum ». Cf. *Braun*, p. 57-59. — **naturae naturam :** cf. *Herm.* 18, 3 : « (Sophiam Dei) materiam uere materiarum ; *Res.* 51, 6 : « post ipsius mortis quodammodo mortem » ; *Carn.* 12, 2 : « animae anima sensus est » ; *Sén.*, *Ben.*, 3, 29, 9 : « originis... origo » (application à la philosophie du génit. de « renchérissement ») Tert. réfute en *An.* 21, 4 cette doctrine valentinienne de l'immutabilité de l'âme. — **eruditum :** uniquement ici et plus tard chez les Glossateurs (= *eruditione*), cf. *TLL* s. u. col. 835, 48. Sur cette correction, cf. « Valentiniana », p. 72.

— **<ut> supra diximus** : au § 25, 2. — **fides** : notion absente du passage correspondant d'Irén., I, 7, 5 (τὰ δὲ πνευματικά... παιδευθέντα ἐνθάδε καὶ ἐκτραφέντα), comme d'ailleurs de toute la « grande notice » (en I, 6, 2 : πίστις ψιλὴ désigne la « foi nue » des psychiques incapables d'avoir la « gnose parfaite »). Mais les fragments d'Héracléon évoquent à plusieurs reprises la « foi » des spirituels qui les fait adhérer à la « gnose » (cf. Sagnard, p. 491 ; 497 ; 500). Aux trois vertus théologiques pauliniennes, la foi, l'espérance, la charité, les gnostiques ont ajouté la gnose, située au-dessus des précédentes, cf. *Év. de Phil.*, Sent. 115 et comm. de Ménard, p. 232. — **ignorans** : le Démiurge ignore la raison de la supériorité de certaines âmes et croit qu'elles sont telles par elles-mêmes, alors que leur supériorité est due au fait qu'elles ont reçu la semence spirituelle (cf. Irén., I, 7, 3).

**29, 4. ergo... in Prophetas** : sur cette double restitution, cf. nos « Valentiniiana », p. 72-73. — **laterculo** : cf. *Nat.* I, 13, 3 : « in laterculum septem dierum solem recepistis et ex diebus ipsorum praelegistis quo die lauacrum substrahatis... » — **allegere** : sans doute la bonne lecture (cf. nos « Valentiniiana », p. 73). Sur les confusions entre *allegere* et *allegare* dans les mss, cf. *TLL* s. u. « allēgo », col. 1666, 68. Ici avec une valeur prégnante : « choisir » et « répartir » (cf. *supra*, 28, 1 : *diuidere*). — **plenam et perfectam notitiam** : expression technique, cf. Irén., I, 6, 1 ; 6, 2 : ἡ τελεία γνῶσις ; III, 1, 1 : *perfecta agnitio*. — **naturificatae** : hapax (Hoppe, *Beitr.*, p. 143) ; sur ce type de formation, cf. F. Bader, *La formation des composés nominaux du latin*, Paris 1962, p. 211-212. Nous comprenons : « (animae) quarum germanitas spiritalis condicionis naturam iam spiritalem (ex animali) fecerat ». Autrement dit : les âmes bonnes (psychiques) qui ont reçu la semence spirituelle deviennent, par le fait même, des âmes d'une autre nature (c'est-à-dire de nature spirituelle) et comme telles sont assurées du salut. — **spiritalis condicionis germanitate** : cf. *supra*, § 3. Pour *condicio*, *supra*, 14, 4 ; 16, 3. — **salutem** : en réalité, lors de la consommation finale seule la semence spirituelle entrera au Plérôme ;

l'enveloppe psychique rejoindra l'Intermédiaire, avec le Démiurge ; l'enveloppe hylique sera détruite. Tert. s'inspire ici d'Irén., I, 6, 2, mais il n'y est pas question nommément des âmes : δια τὸ φύσει πνευματικὸς εἶναι, παντῆ τε καὶ πάντως σωθῆσθαι δογματίζουσιν. Pour rendre σφῆσθαι, Tert. a recouru à des expressions telles que *salutem adipisci, obtinere, inuenire, elaborare* (cf. *Res.* 8, 2 ; *infra*, 30, 1 ; 32, 1), en contexte chrétien comme en contexte gnostique, cf. Braun, p. 478 s.

f. Morale « psychique » et morale « spirituelle » (chap. XXX).

Le salut leur étant assuré de toute manière, les spirituels ne sont tenus à aucune règle disciplinaire, allant même jusqu'à esquiver la nécessité de subir le martyre. En revanche, les psychiques doivent obtenir leur salut par la pratique des bonnes œuvres (§ 1). Malheur aux chrétiens qui s'écartent du devoir ou fuient le martyre ! (§ 2). Mais libre aux spirituels de mener une vie dissolue ! C'est d'ailleurs pour eux une obligation de s'unir à une femme (§ 3).

**30, 1. operationes** : sur le glissement sémantique qui a fait de ce terme un synonyme de *beneficium, eleemosyna* chez Tert. et Cyprien, cf. Pétré, *Caritas*, p. 262 ; *supra*, 5, 1. Tert. résume ici Irén., I, 6, 2-3 : le spirituel ne peut subir la corruption, quelles que soient les œuvres dans lesquelles il se trouve impliqué ; de la même manière, l'or ne perd pas son éclat dans la boue ; d'où, poursuit Irénée, la licence des valentiniens (pratiques idololâtres, divertissements de l'amphithéâtre, liberté sexuelle, etc.) ; cf. déjà *Praes.* 41, 1 : « Non omittam ipsius etiam conuersationis haereticæ descriptionem quam futilis, quam terrena, quam humana sit, sine grauitate, sine auctoritate, sine disciplina ut fidei suae congruens ». Naturellement c'est un écho différent que fait entendre la *Lettre à Flora*, cf. *SC* 24 bis, p. 35 et 58. En réalité, à partir de l'anticosmisme fondamental du gnosticisme, deux éthiques étaient possibles, l'ascétisme

comme le laxisme (cf. Jonas, *Gnostic Religion*<sup>2</sup>, p. 46-47), et eurent toutes deux leurs adeptes (cf. Foerster, *Gnosis*, II, p. 325 s. u. « Ascetism » et p. 334 s. u. « Libertinism »). — **munia** : comme terme de la vie religieuse apparaît chez Apul., 11, 30, 5 ; puis Tert. (cf. *Iei.* 11, 6 ; etc) ; cf. *TLL* s. u. col. 1644, 25. — **disciplinae** : non seulement les « lois morales », mais aussi les règles doctrinales qui ont trait à la vie religieuse, comme le montre ici le rapprochement avec *martyrium*. Cf. Braun, p. 425. — **qua uolunt interpretatione** : tour pour lequel Tert. a une certaine prédilection (cf. *Apol.* 28, 1 : « me conueniat Ianus iratus qua uelit fronte » ; de même, pour l'attraction du relatif au cas de l'antécédent, *supra*, 16, 2) ; pour l'emploi de *uelle*, cf. *supra*, 15, 1. Pour *interpretatio* au sens d'« exégèse », cf. *Praes.* 9, 1 ; *Marc.* V, 8, 12 ; etc. Tert. fait allusion, ici comme dans *Scorp.* à l'exégèse ésotérique que les valentiniens proposaient de *Matth.* 10, 32-33 ; pour l'exégèse « exotérique », cf. Clém. Alex., *Strom.*, IV, 9, 71 s. (interprétation ambiguë d'Héracléon) ; cf. Orbe, *Est. Val.*, V, p. 87 s. ; *infra*, § 2 ; *supra*, p. 11 ; 41. — **regulam** : « prescription, règle de conduite », cf. Braun, p. 448. — **status... actus** : sur cette opposition, *An.* 11, 1 : « non status nomine sed actus, nec substantiae titulo, sed operae » ; également 53, 3 ; Braun, p. 202 ; Moingt, III, p. 808-809. — **possidemus... elaboremus** : *infra* : *nobis*, etc. Les chrétiens de la Grande Église sont « psychiques » : cf. Irén., I, 6, 4 ; — **inscriptura** : terme technique de l'arpentage pour désigner une inscription, une marque sur une pierre (attesté à partir d'Hyg., *Grom.*, p. 71, 17), cf. *TLL* s. u. col. 1850, 55. — **scientiae... non norimus Philetum** : sur les corrections qu'il convient d'apporter à la tradition manuscrite, cf. Braun, p. 579 s. ; 722 ; « Valentiniana » p. 73. — **deputamur** : cette correction nous paraît, à la réflexion, s'imposer : d'une part, parce que si, théoriquement, *deputatur* pourrait avoir comme sujet *semen* (tiré de *inscriptura seminis*), le mouvement de la phrase et sa structure laissent attendre plutôt une 1<sup>re</sup> pers. du plur. (conformément à l'esprit de tout ce passage) ; d'autre part, parce que la comparaison qui suit et qui rappelle l'origine d'Achamoth (*quod mater illorum*) suggère un paral-

èle avec des êtres personnels, individualisés, plus qu'avec la semence qu'ils portent en eux. Pour la constr. de *deputamur* (+ dat.), cf. *infra*, 32, 5. — **quod** : proche de *ut, sicut* ; usuel chez Tert., cf. Waszink, p. 189-190 ; L. H. S., p. 581. — **mater** : Achamoth (cf. *supra*, 10, 5 ; 14, 1).

**30, 2. disciplinae iugum** : Hoppe, *Synt.*, p. 20, comprend, à tort, *aliquo disciplinae*. — **operibus sanctitatis et iustitiae** : sur ce type d'expressions, cf. Pétré, *Caritas*, p. 246 s. ; *supra*, 5, 1. — **confitendum** : sens prégnant (s. ent. *nos Christianos esse*), cf. Hoppenbrouwers, *Terminologie du martyre*, p. 36. La substitution du gérond. acc. à l'inf. (= *confiteri optauerimus*) relève de la langue populaire (L. H. S., p. 348). — **sub (potestatibus)** : = *coram*, sous l'influence du grec néotestamentaire ἐπί + gén. avec les sens d'ἐμπροσθεν ; fréquent chez Tert., cf. *Apol.* 9, 9 ; 23, 4 ; etc. Cf. Rönsch, *Das Neue Testament Tertullians*, Leipzig 1971, p. 587. Selon les valentiniens donc, les psychiques (les chrétiens) sont tenus de confesser leur foi devant les tribunaux païens, les spirituels (les gnostiques) le font devant les « puissances spirituelles », cf. Orbe, *Est. Val.*, V, p. 100 ; *Scorp.* 1, 7 (où Tert. prête ces propos aux valentiniens) : « Sed nesciunt simplices animae (= les chrétiens) quid quomodo scriptum sit (= *Matth.* 10, 32-33 et les autres passages néotestamentaires relatifs au martyre), ubi et quando et coram quibus confitendum... » ; 10, 1 : « Qui uero non hic, id est non intra hunc ambitum terrae nec per hunc comitatum uita nec apud homines huius communis naturae confessionem putant constitutam, quanta praesumptio est aduersus omnem ordinem rerum in terris istis et in uita ista et sub humanis potestatibus experiundarum ? ». Toutefois, parmi les textes de Nag Hammadi l'un deux, l'*Épître de Jacques* (apocryphe), bien qu'émanant probablement de cercles valentiniens, recommande l'acceptation du martyre : cf. Orbe, *ibid.*, p. 286 s. ; Puech, *Intr. à l'Épistula Iacobi Apocrypha*, Zürich-Stuttgart 1968, p. xxvii s.

**30, 3. et de passiuitate... et diligentia** : cf. *An.* 20, 4 : « et de corpore et ualetudine » ; *Scap.* 4, 5 : « aut a daemioniis

aut ualetudinibus » ; Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 62-63. *Passiuitas*, attesté pour la première fois chez Tert., rare ensuite, a les faveurs de notre écrivain. Du sens de « généralisation, usage général » (cf. *Apol.* 9, 17 : « suppeditante (ad incesta) materias passiuitate luxuria » ; *Nat.* II, 5, 15 ; *Cor.* 8, 25 ; etc.) on passe à celui de « désordre, confusion » (cf. *Herm.* 41, 3 : « inquiet... turbulencia et passiuitas » ; *An.* 46, 2 ; etc.) ; cf. Waszink, p. 122-123 ; *supra*, 5, 1 : *passiuorum*. — **diligentia** : non class. en ce sens ; cf. *Fug.* 1, 6. — **generositate** : cf. *Apul., Socr.*, 23, 174 : « Quorum nihil laudibus Socratis mei admisceo, nullam generositatem, nullam pro-sapiam, nullos longos natales, nullas inuidiosas diuitias ». — **delinquendo profecit** : le trait est ironique, mais décrit bien le « mécanisme de gnose » (chez les éons, Sophia d'en haut, Achamoth, comme chez les spirituels) : le conflit entre la « tendance » vers le principe infini et l' « ignorance » de ce principe produit un « état violent », une « passion », qui doit être guérie par l' « enseignement de gnose » ; cf. Sagnard, p. 256 s. Pour Achamoth, cf. *supra*, 17, 1. — **coniugiorum** : cf. *supra*, 3, 4 ; 11, 2 ; *infra*, 31, 1 ; 33, 1. — **supernorum** : cf. *supra*, 25, 3. — **meditandum** : hésitations sur le sens de ce vb. ici : = *reputare, animo proponere* ? ou = *agere, tractare* ? (cf. *TLL* s. u. col. 575, 33 ; Michaélidès, *Sacramentum chez Tertullien*, p. 307). En réalité l'usage de Tert. (15 occurrences, dont 9 en citations scripturaires) ne connaît que le premier sens. Tert. a donc rendu Irén., I, 6, 4 : *ἕν τῷ τῆς συζυγίας μελετᾶν μυστήριον* par un hendyadyn : *meditari et celebrare*. — **sacramentum** : tout en acceptant les analyses de Michaélidès, *op. cit.*, p. 307 (« ce *sacramentum* est un rite qui représente les noces d'en haut »), nous ne croyons pas pouvoir conserver sa formule (« le signe de l'union à la compagne ») ; cf. De Backer ap. De Ghellinck, *op. laud.*, p. 107 : « Le *sacramentum* était donc, dans la pensée de ces hérétiques et à tort, évidemment, un rite symbolique et sacramental ». Grâce à l'*Évang. de Philippe* nous connaissons mieux maintenant le sacramentalisme valentinien (baptême, onction, Eucharistie, rédemption, mariage : ces cinq sacrements n'en faisaient peut-être qu'un seul, dans la mesure où ils étaient administrés en même

temps (cf. *Év. Phil.*, Sent. 31 ; 55 ; 122 ; Ménard, *Intr.*, p. 28-29 ; *supra*, 11, 4). Cf. aussi Irén., I, 8, 4 : interprétation valentinienne d'*Éphés.* 5, 32 : le mystère de syzygie a été révélé par Paul (couple Christ-Église). — **comiti** : la locution explicative *id est* laisse penser qu'il s'agit d'un terme « technique ». Mais il n'est guère possible de décider si le mot était réellement employé par les valentiniens de langue latine (cf. *infra*), ou bien s'il est un équivalent proposé par Tert. de *σύζυγος* (= *cum-eo*) : l'éon Sauveur est présenté comme le *σύζυγος* de Sagesse (Hippol., *Philos.*, VI, 32, 4) ; cf. aussi Irén., I, 29, 2-4 ; *Apocr. de Jean* (Sagnard, p. 444) ; Héracléon, frg. 15-18 : le *σύζυγος* de la Samaritaine est le Sauveur (Sagnard, p. 499). — **feminae** : au sens de *uxor, coniux*, usuel en poésie à partir de Prop., 2, 6, 24. — **adhaerendi** : cf. Ov., *Am.*, 3, 11, 17-18 : « Quando ego non fixus lateri patienter adhaesi / ipse tuus custos, ipse uir, ipse comes ? » ; Mart., 5, 41, 1 : « uxorī semper adhaeret ». Comme équivalent de *προσκολλληθήσεται* en Gen., 2, 24 (Vulg.) : « (uir) adhaerebit uxorī suae ». — **alioquin...** : cf. Irén., I, 6, 4 : quiconque ne célèbre pas « le mystère de syzygie » par le mariage est « en dehors de la vérité » (ἐξ ἀληθείας) ; mais seul le spirituel peut se marier ; le psychique doit observer la continence s'il veut mériter le « lieu de l'Intermédiaire ». — **degenerem** : cf. *supra*, 29, 2 : *degeneratum*. — **nec legitimum** : + gén. de relation, d'après *degener, alienus*, etc. ; cf. Hoppe, *Synt.*, p. 23. — **deuersatus** : cf. *supra*, 20, 2. — **spadones** : étant donné le contexte, il ne peut s'agir des continents ou des castrats volontaires, qui, pour cette raison, ne pourraient prétendre mener une conduite de « parfaits » ; Tert. vise donc les eunuques par accident ou de naissance.

#### g. La « consommation » finale (chap. XXXI-XXXII).

Lorsque toute la semence spirituelle aura été émise et qu'Achamoth aura rejoint le Plérôme, où elle sera accueillie par le Sauveur, son époux, viendra alors le temps de la consommation finale et des récompenses (XXXI, 1). Pour sa part, le Démiurge

abandonnera l'Hebdomade et gagnera le lieu de l'intermédiaire laissé libre par Achamoth (§ 2). Une triple destinée attend les hommes selon leur nature : tout ce qui est hylique sera détruit ; les âmes des justes rejoindront l'Intermédiaire (XXXII, 1) ainsi que l'enveloppe psychique des semences spirituelles, qui seront admises au Plérôme (§ 2) ; là, chaque spirituel sera donné en épouse à un ange (§ 3). C'est alors aussi que sera embrasé l'univers matériel (§ 4). Quant à Tertullien, il n'a plus qu'à attendre, pour s'être moqué d'une telle doctrine, les effets de la colère d'Achamoth ! Mais, de toute manière, *post mortem*, il sera toujours un homme... (§ 5).

**31, 1. consummatione** : cf. *Spec.* 29, 3 : « metas consummationis exspecta » ; mais *Orat.* 5, 1 : « cum regnum Dei... ad consummationem saeculi tendat ». — **dispensatione** : « distribution, répartition » ; cf. *An.* 43, 3 ; Moingt, IV, p. 69 s. u. Pour l'ellipse de *dicere* ou (*ut*) *dicam*, cf. *An.* 42, 1 : « De morte iam superest » ; *supra*, 3, 5. — **Vbi Achamoth...** : pour les problèmes critiques posé par ce passage, cf. nos « Valentiniana », p. 74-75. — **Vbi... uel cum...** : variation usuelle dans la langue, cf. *Lucr., De rer. nat.*, 5, 1067-1068 : « At catulos blande cum lingua lambere temptant, / aut ubi eos iactant pedibus... » ; 1074-1077 : « ubi... et cum » ; *Sal., Cat.*, 3, 2 : « primum quod... dehinc quia... » ; 58, 3 : « quo... simul uti... » ; etc. — **massam seminis** : cf. *Iren., I*, 7, 5 : τὰ δὲ πνευματικὰ ἀ ἐγκατασπείρει. Idée voisine, *supra*, 26, 2 : « substantiarum quarum summam saluti esset redacturus ». — **horreum** : image d'origine scripturaire (cf. *Matth.*, 3, 12 ; 13, 30), peut-être utilisée par les valentiniens eux-mêmes. En contexte orthodoxe, cf. *Praes.* 3, 9 : « Auolent quantum uolunt paleae leuis fidei quocumque adflatu temptationum, eo purior massa frumenti in horrea Domini reponetur ». — **defarinatum** : hapax (cf. *TLL* s. u. col. 285, 75). — **in conspersione salutari** : allusion à *I Cor.* 5, 6-8. Pour cette conjecture, voir nos « Valentiniana », p. 74 ; cet emploi de *salutaris* serait tout à fait dans la manière de Tert. : cf. *Apol.* 47, 11 : *salutaris disciplinae* (*Pat.* 12, 3 ;

*Cult.* II, 9, 7) ; *Cult.* II, 6, 2 : *probis et necessariis et salutaribus usibus* ; *Marc.* III, 18, 7 : *spectaculum salutare* (= aereum serpentem) ; IV, 40, 1 : *figuram* (= pascham) *sanguinis sui salutaris* (*ibid.* V, 7, 3) ; *An.* 43, 10 : *somnus tam salutaris* (*ibid.* 43, 7) ; *Cast.* 10, 5 : *uoces salutare* (= oracle de Prisca). — **confermentetur** : sans doute création de Tert. (accepté comme tel par *TLL* s. u. col. 173, 13, qui ne signale qu'une seule autre occurrence : *Rust., Aceph.*, p. 1203c). — **tunc... urgebit** : cf. H. I. Marrou, « La théologie de l'histoire dans la gnose valentinienne », p. 223-224, *LODG*, p. 215-226 (= *Patristique et Humanisme*, Paris 1976, p. 389). — **de regione medietatis** : cf. *supra*, 23, 1 ; *infra*, 32, 1. — **secundo** : Achamoth se trouve en effet juste au-dessous du Plérôme (§ 23, 1). Cf. aussi *supra*, 7, 3. — **excipit** : prés. succédant à un fut. (*transferetur*) ; sur ces variations temporelles, cf. *supra*, 10, 1. — **compacticus** : restitution très généralement acceptée (hapax, cf. *TLL* s. u. col. 1996, 55, d'après *compactus, compingo*). Cf. *supra*, 12, 4 (*compingunt*). — **coniugium** : cf. *supra*, 30, 3. — **fiet** : pour l'accord avec l'attr., cf. *Praes.* 20, 7 : « tot ac tantae ecclesiae una est illa ab apostolis prima » ; Ernout-Thomas, *Synt. lat.*, p. 131. — **in scripturis** : terme le plus fréquent chez Tert. pour désigner l'Écriture, la Bible, mais non exclusivement, cf. *supra*, 14, 4. — **sponsus... sponsalis** : cf. *Iren., I*, 7, 1 : καὶ τούτο εἶναι νυμφίον καὶ νύμφην, νυμφῶνα δὲ τὸ πᾶν πλήρωμα, mais l'addition *et sponsa* ne s'impose peut-être pas pour autant. *Sponsalis* en fonction substantive (i. e. *thalamus, locus, domus*), cf. *natalis* (i. e. *dies*). La « chambre nuptiale » est le Plérôme, le Sauveur l'époux (cf. *Extr. Théod.*, 64 ; 65, 1 ; 68 ; 79 ; Ménard, *Intr. à l'Évang. Phil.*, p. 14). (31, 2). — **de loco... locum** : quand on passe d'ici-bas (où, pour les spirituels, le mariage est une obligation, cf. *supra*, 31, 1) au Plérôme. — **leges... Iulias** : la *Lex Iulia de maritandis ordinibus* (18 a. C.) complétée par la *Lex Papia Poppaea* (9 p. C.), destinées, entre autres dispositions, à encourager les mariages féconds. Tert. y fait souvent allusion : *supra*, 18, 1 ; *Apol.* 4, 8 ; *Vx.* I, 5, 2 ; *Cast.* 12, 5 ; *Mon.* 16, 4. Exploitation satirique comparable chez Sén., *frg.* 119 (à propos de Jupiter) : « *utrum sexagenarius factus*

est et illi lex Papia fibulam imposuit ? an impetrauit ius trium liberorum ? » (= Lact., *Inst.*, I, 16, 10).

**31, 2. Sicut ex scaena** : (= *sicut ex scaena excedens, sicut si... excederet*), cf. *supra*, 20, 1. — **mutauit** : = *se mutauit*; cf. *An.* 29, 2; *Pal.* 1, 2; 2, 1; 2, 2; etc. Sur cet emploi réfl. des vb. trans., cf. *supra*, 3, 1. — **caenaculum matris** : au-dessous du Plérôme (cf. *supra*, 23, 1). Pour le choix du terme *caenaculum*, cf. *supra*, 7, 1. — **sciens iam** : cf. *supra*, 28, 1. — **si ita erat** : contrairement à Hoppe, *Synt.*, p. 69, pour qui *erat* = *fuisset*, nous considérons l'indic. comme pleinement justifié ici (= « puisqu'il en était ainsi »).

**32, 1. exitus** : cf. *supra*, 26, 1. — **interitum** : l'addition de Kroymann *in interitum* ne s'impose nullement, mais contrairement à ce que nous écrivions dans nos « Valentiniana », p. 75, il faut sans doute interpréter : (*esse*) *interitum*. — « **omnis caro foenum** » : bien que ce verset n'apparaisse ni dans Irénée, ni dans les *Extr. Théod.*, il paraît bien avoir été effectivement utilisé par les gnostiques, cf. *Res.* 10, 1-2 : « Tenes scripturas quibus caro infuscatur : tene etiam quibus inlustratur ; legis cum quando deprimitur, adige oculos et cum quando releuatur. 'Omnis caro foenum'. Non hoc solum pronuntiauit Esaias, sed et : 'Omnis caro uidebit salutare Dei'... » ; également 59, 2. — **anima mortalis** : (s. ent. *est*) ; addition de Tert. qui envisage le cas des âmes « psychiques » qui ne se sont pas soumises à la discipline qui leur était imposée si elles voulaient être sauvées, qui n'ont pas mis en œuvre l'aptitude au salut qui leur était concédée (cf. Héracléon, frg. 34/40 = Sagnard, p. 516-517), contrairement au comportement des « âmes justes » (*infra*) — **iustorum** : Irén., I, 7, 1 : τὰς... τῶν δικαίων ψυχάς. Le Demiurge aussi est « juste », par opposition au Père infini, qui est « bon », cf. Sagnard, p. 454 ; 456. — **in medietatis receptacula** : cf. *supra*, 31, 1-2. Le salut des psychiques paraît une innovation de l'école occidentale (Ptolémée, Héracléon) ; cette appréciation favorable du « psychique » se manifeste également dans la doctrine du corps psychique du Sauveur de l'Évangile et dans les bons rapports entre le Sauveur et le Demiurge ; la sympathie de Ptolémée pour

le psychique est manifeste enfin dans son attitude à l'égard de l'Ancien Testament. Sur tous ces points, l'école orientale est demeurée plus fidèle à Valentin ; de même le ton est nettement dualiste dans certains ouvrages de Nag Hammadi comme *Le Traité sur la Résurrection (Lettre à Rhég.)*, l'*Évang. Phil.*, ou l'*Évang. Vérité* ; en revanche le *Tract. Tripart.* est proche de Ptolémée. Cf. Simonetti, *art. laud.*, p. 25 s. ; Puech, *Comm.* au *Tract. Tripart.*, II, p. 198 ; 201 ; etc. — **agimus...** : goût de Tert. pour les parenthèses, souvent ironiques, cf. *supra*, 8, 5. — **deo nostro** : cf. *supra*, 15, 2 ; 18, 2 ; *infra*, 32, 5. — **deputari** : Tert. a une véritable prédilection pour ce vb. qu'il emploie soit avec le sens du simple *putare*, soit, plus volontiers, comme synonyme de *computare, imputare* (cf. *supra*, 3, 3) avec des constr. diverses (dat., *ad, inter, in, ex, cum*) : cf. *supra*, 6, 2 ; 20, 2 ; 22, 1 ; 24, 2 ; 25, 3 ; 30, 1 ; *infra*, 32, 5 ; 34, 1 ; *Nat.* I, 2, 7 ; 7, 18 ; 10, 29 ; etc. Cf. *TLL* s. u. col. 622, 34 ; Hoppe, *Beitr.*, p. 150 ; Schneider, p. 126. — **qua** : cf. *supra*, 15, 4 ; 23, 2 ; *infra*, 33, 2. — **census** : cf. *supra*, 7, 8. — **nihil...** : justification de la ponctuation adoptée dans « Valentiniana », p. 76. — **palatium** : cf. *supra*, 7, 1-3. — **examen** : class. au sens métaphorique de *turba, multitudo, proles* (Plaute, Cicéron, etc. cf. *TLL* s. u. col. 1163, 51). Volontiers appliqué par Tert. aux hérésies : *Marc.* I, 5, 1 (allusion aux trente éons du Plérôme) : *examen diuinitatis effudit* ; IV, 5, 3 : *de Marcionis examine* ; *An.* 23, 4 : *examen Valentini*, mais non exclusivement (cf. *Apol.* 10, 11 ; 40, 7).

**32, 2. Illic** : à l'entrée de l'Ogdoade (ancien lieu de séjour d'Achamoth, entre le Plérôme et l'Hebdomade), où se tient maintenant le Demiurge entouré de ses anges, réclamant l'« homme psychique » (le vêtement psychique qui enveloppe la semence spirituelle). Au préalable, à l'entrée de l'Hebdomade, le Cosmocrator (le Diable), avec les mauvais anges, prend l'élément hylique destiné à la destruction. Sur cette « remontée » eschatologique, cf. Orbe, *Est. Val.*, V, p. 116 s. — **homines ipsi** : l'« homme spirituel » qui constitue l'essence du valentinien, son « homme intérieur » ; sur cette dernière expression (détournée par les gnostiques de

ses sens pauliniens), cf. Irén., I, 5, 6 ; 21, 4 ; 21, 5. Tert. combat en *Res.* 40, 2-3 ; 43, 6 ; 44, 1, l'utilisation que font les hérétiques de ces formules pauliniennes pour refuser la « résurrection des corps ». — **autem** : en 3<sup>e</sup> position, cf. Löfstedt, *Spr. Tert.*, p. 49 ; pour introduire une parenthèse (déjà dans la langue class.), cf. L. H. S., p. 473. — **uidebantur** : explétif ou périphrastique ; cf. Löfstedt, *Kom. Peregrinatio Aether.*, p. 209-211 (sans doute déjà chez Lucrèce). **Induti (esse)**, cf. *supra*, 26, 2 (à propos du Christ de l'Évangile). — **quas... auerterant** : sur la suppression arbitraire de ce passage par Kroymann, cf. Braun, p. 380 ; n. 4. Lors de leur remontée eschatologique vers le Plérôme, les spirituels remettent au Démiurge l'âme psychique que celui-ci, psychique également, leur avait insufflée. — **in totum** : cf. *supra*, 5, 2. — **intellectuales** : néologisme que Tert. emploie aussi *infra*, 37, 2 et *An.* 6, 4 ; 9, 2 ; 18, 1 ; cf. Waszink, p. 260-261. Plus haut (§ 20, 2), il a recouru au terme grec (νοερός). — **detentui** : hapax (*TLL* s. u. col. 796, 33). — **obnoxii** ; cf. *supra*, 24, 3. — **si ita est** : c'est-à-dire *inuisibiliter*. Pour le tour, cf. *supra*, 31, 2.

32, 3. **deinde** : répond à *primo* (début du § 2). — **satellitibus Soteris** : *supra*, 12, 5. — **in filios** : *in* final (cf. *supra*, 7, 1) avec valeur prégnante (= *ut sint eorum filii* ; *ut pro eorum filiis habeantur*) ; même constr. ensuite (*in adparitores*, etc.). — **putas** : pour la 2<sup>e</sup> pers. sg., cf. *supra*, 6, 2 : *lector*. — **in imagines** : allusion ironique à l'une des « lois » du système valentinien (cf. *supra*, 19, 2 ; 27, 3). — **sponsas** : de même que Sophia s'unit au Sauveur, de la même façon le « spirituel » (féminin en tant que « pneumatique ») s'unit à son ange (cf. *supra*, 31, 1 ; G. Quispel, « L'inscription de Flavia Sophè », *Mél. J. de Ghellinck*, I, Gembloux 1951, p. 201-214 (= *Gnostic Studies*, I, Istanbul 1974, p. 58-69). — **Tunc illi...** : nous interprétons *illi* comme se rapportant aux valentiniens (régulièrement désignés par cet emphatique : *supra*, 30, 3 ; 30, 1 ; etc.) ou, plus exactement ici, à leur « homme intérieur » (*homines ipsi*) : ce sont bien eux, en effet, qui sont visés dans cette description de leur destinée eschatologique. Mais on pourrait sans doute

comprendre aussi : « Alors, pour le choix de leurs femmes (*matrimonium* = *uxor*, depuis Valère Maxime) les anges (*illi*) joueront entre eux l'enlèvement des Sabines ». Tert. pense-t-il à la tragédie prétexte d'Ennius, les *Sabines* (cf. *supra*, 7, 1) ou à quelque mime ? Une seconde allusion, plus « historique », dans *Spec.* 5, 4 : « (Consi consilio) tunc Sabinarum uirginum rapinam militibus suis in matrimonium (Romulus) excogitauit ». — **merces** : cf. *supra*, 31, 1.

32, 4. **Fabulae** : cf. *supra*, p. 17. — **Marcus aut Gaius** : correspond à notre « Pierre, Paul ou Jacques » (angl. « Tom, Dick and Harry ») ; cf. *Apol.* 3, 1 ; 48, 1 ; Waltzing, p. 36 ; également : *Juv.*, *Sal.*, 4, 13 ; *Aug.*, *Enar. Ps.*, 101, 10 (*PL* 37, 1311) ; *Serm.*, 42, 2 (*PL* 38, 253) ; S. Lancel, « Monsieur Dupont, en latin », *Hom. à J. Bayet*, Bruxelles-Berchem 1964, p. 355-364. — **in hac carne... hac anima** : *in* « sociatif (= è) biblique), cf. *An.* 35, 6 : « Habes angeli uocem : ' et ipse, inquit, praecedet coram populo in uirtute et in spiritu Heliae ' (= *Lc* 1, 17 : ἐν πνεύματι καὶ δυνάμει) non in anima eius nec in carne » ; *Cult.* II, 7, 3 : « Damnata sunt igitur quae in carne et spiritu non resurgunt » ; *TLL* s. u. « in » col. 794, 49 ; cet emploi pouvait être préparé dans la langue par des expressions du type *in febre*, *in armis esse*. L'addition de *in* devant *hac anima* paraît d'autant moins nécessaire que Tert. se dispense parfois de reprendre la préposition même dans les tours corrélatifs où le parallélisme de la construction semblerait l'imposer (cf. *supra*, 30, 3). — **certe... masculus** : m. à m. : « du moins, ce qui est suffisant, un homme ». — **in nymphone pleromatis** : cf. *supra*, 31, 1. Le calque *nymphon* ne se rencontre qu'ici et dans l'ancienne traduction d'Irénée. — **ab angelo...** : la ponctuation que nous adoptons s'accorde mieux, semble-t-il, à cette figure de « réticence » (ἄποσιώπησις). S.-ent. : *tangatur*, *cupiatur*, *uulneretur* (*supra*, 11, 2), etc. — **Aeonisimum** : tel qu'il est transmis par les mss (*aliquem Onesimum aeonem*), le texte n'est pas clair et Oehler (II, p. 417, en note) a sans doute raison de le juger corrompu. Depuis Rigault, on l'interprète généralement comme une réminiscence de *Philém.* 10 : « ... mon enfant, que j'ai engendré dans

les chaînes, cet Onésime... » ; mais l'explication ne convainc guère, car on comprend mal ce qui pourrait justifier, de la part de Tert., une allusion aussi dérisoire à l'épître paulinienne, jetant le discrédit sur celle-ci plus que sur la doctrine valentinienne. Le contexte permet pourtant d'élucider l'intention sarcastique de Tert. : plus haut déjà (§ 8, 5) ¶ s'était interrogé ironiquement sur les raisons qui avaient contraint les valentiniens à limiter la fécondité du Plérôme à trente éons et leur suggérait des noms d'esclaves susceptibles de convenir éventuellement à de nouveaux éons. Précisément, ces « noces eschatologiques » lui fournissent l'occasion de revenir sur cette plaisanterie : grâce à elles les valentiniens vont pouvoir poursuivre le peuplement de leur Plérôme... Si *aeonem* n'est pas une glose, notre conjecture (= « quelque nième éon »), qui s'appuie sur la suggestion d'Oehler (*unum et tricesimum aeonem*), correspondrait donc assez bien à l'intention de Tert. dans ce passage, ainsi du reste qu'à ses habitudes en matière de créations verbales (cf. *supra*, 12, 5 ; Hoppe, *Beitr.*, p. 133 s.), et, plus généralement à la tradition plautinienne et satirique. De plus cette forme pouvait fournir un jeu de mots facile avec le nom Onésime, fréquent à Rome : cf. *Scorp.* 10, 1 : « ... Theletos scilicet et Acinetos et Abascantos », où le dernier n'est pas un nom d'éon, mais est attesté aussi fréquemment que Onésime dans l'onomastique latine (cf. H. Solin, *Beiträge zur Kenntnis der griechischen Personennamen in Rom*, I, Helsinki 1971, p. 111 ; *CIL* VI, 3, 16132 : DIS MANIBVS / ABASCANTO V A XXXVI / ONESIMVS CONSERVOS BENE MERENTI FECIT. Peut-être même Tert. avait-il préparé un calembour (d'ailleurs traditionnel, cf. *Philém.* 11) sur l'étymologie (*utiles*). Cf. aussi *Marc.* I, 6, 1 : « ... triginta aeonum fetus, tamquam Aeneiae scrofae » (*Virg., Én.*, 8, 43). — **deducendis** : = *ducendis* ; cf. *Iei.* 2, 5 : *nuptiis... deducimus*. Le composé pour le simple se rencontre également en dehors de Tert. (langue poétique et impériale, cf. *TLL* s. u. col. 272, 80) ; pour ce type de substitution, *supra*, 3, 3. Sur le dat. final, cf. *supra*, 11, 1. — **arcanus** : sur l'origine de ce feu caché, *supra*, 23, 3. Le feu embrasera tout l'hylique et sera détruit avec lui lorsque

le Démenteur aura gagné le séjour d'Achamoth (cf. *Irn.*, I, 7, 1). — **uniuersam substantiam** : cf. *Irn.*, I, 7, 1 : *πᾶσαν ὑλην*. — **decineratis** : = *in cinerem uersis* ; hapax (cf. *TLL* s. u. col. 174, 54).

**32, 5. sacramentum** : malgré Michaélidès, *op. cit.*, p. 304 (« enseignement salutaire »), nous reprenons la traduction la plus habituelle, confirmée d'ailleurs par l'*Évang. Phil.* : les « noces spirituelles », dont le « sacrement » de mariage ici-bas est l'image, sont un mystère : celui de la « chambre nuptiale », permettant à l'âme de se reconnaître congénère des réalités du Plérôme, de s'identifier à son « moi » supérieur et authentique (cf. Ménard ; édit. de l'*Évang. Phil.*, p. 13 s. ; p. 176-177 ; 239-240). — **nec filio agnitam** : cf. *supra*, 19, 1 ; 25, 3 ; 31, 2. — **Achamoth, Philetus, Fortunata** : ce choix n'est sans doute pas dû au hasard : Achamoth s'imposait ; Philetus est l'époux un moment abandonné de Sophia (sur le nom retenu, substitué à Théléthus, cf. *supra*, 9, 2) ; Fortunata, l'éon proféré immédiatement avant Philétus et auquel Tert. avait déjà fait un sort (cf. *supra*, 8, 2.4). — **homo... Demiurgi** : cf. *supra*, 15, 2. — **habeo** : + inf., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 43-44. — **deuertere** : cf. *Res.* 43, 4 : « (martyr) paradiso... non inferis deuersurus » ; *An.* 53, 1 : « quo... anima nuda et explosa deuertit ». Ce sens est déjà perceptible dans les expressions *class. ad, in uillam deuertere* (cf. *Iei.* 6, 6 : « cum in speluncam deuertisset ») ; au sens étymologique (« se détourner ») : *Praes.* 3, 10. — **ubi... non nubitur** : cf. *An.* 37, 4 : « tunc enim nuptiae non erunt » ; *Mon.* 10, 5 : « in illo aeuo neque nubent neque nubentur (= *Matth.* 22, 30 : οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμέζονται), sed erunt aequales angelis » ; *Cast.* 13, 4 ; et surtout la longue discussion de *Res.* 60-61. Tert. emploie *nubere* pour les deux sexes (cf. *Cor.* 13, 4 ; *Cast.* 7, 1 ; *Mon.* 7, 5-7 ; etc.). — **superindui... dispoliari** : s.-ent. : *habeo* (cf. *supra*, 32, 5). Cf. *Res.* 42, 2 : « Nam cum adicit : ' Oportet enim corruptium istud induere incorruptelam et mortale istud induere immortalitatem ' (*I Cor.* 15, 53), hoc erit illud domicilium de caelo, quod gementes in hac carne superinduere desideramus, utique super carnem in qua deprehen-



demur, quia 'grauari nos, ait, qui simus in tabernaculo, quod nolimus exui sed potius superindui, uti deuoretur mortale a uita' (cf. *II Cor.* 5, 4), scilicet dum demutatur superinduendo quod est de caelis. — **ubi... angela** : l'établissement et la compréhension de ce passage appellent plusieurs remarques. 1) La leçon adoptée par Kroymann, et à sa suite par Marastoni (« ubi, etsi dispolior, sexui meo deputor, angelis non angelus non angela ») présente deux difficultés. D'une part, la concessive *etsi dispolior* contredit ou, en tout cas, restreint l'affirmation précédente « superindui potius quam dispoliari (habeo) ». Lors de la résurrection, le corps revêtira l'immortalité (*Res.* 54, 2, citant *I Cor.* 15, 53), sans aucune destruction physique (*perditio*), mais grâce à une mutation (*demutatio*) qui aboutira à une nouvelle manière d'être, dans l'intégrité de la chair (cf. *Res.* 55, 12 : « in resurrectionis euentu mutari conuerti reformari licebit cum salute substantiae »; 63, 1 : « Resurget igitur caro et quidem omnis et quidem ipsa et quidem integra »). D'autre part, la fonction grammaticale d'*angelis* n'apparaît pas clairement, comme le reconnaît implicitement Kroymann lui-même, qui éprouve le besoin d'expliquer, dans son appareil critique; « id est inter angelos », sans toutefois justifier le cas d'*angelis*. 2) Aussi bien une autre ponctuation a-t-elle été proposée : « etsi dispolior sexui meo, deputor angelis » (Oehler; Hoppe, *Synt.*, p. 29; Blaise, *Dict.*, p. 757 s. u. « sexus »; *Manuel*, p. 68; *CCL*, 2, p. 1537 s. u. « dispoliare », en contradiction d'ailleurs avec le texte de Kroymann reproduit p. 776; Riley). Mais si cette ponctuation offre pour *angelis* une construction grammaticale satisfaisante, en revanche la leçon « etsi dispolior sexui meo » accentue encore la contradiction signalée précédemment. La théologie de la résurrection de Tert. ne souffre aucune ambiguïté : la résurrection exclut l'usage des membres, mais se fera dans leur intégrité (*Res.*, 61, 4). 3) D'où le texte que nous sommes amené à proposer (*non dispolior*), qui seul permet de concilier, dans la perspective eschatologique de Tert., l'« intégrité » du corps ressuscité et l'« inutilité » de ses membres, mais aussi de comprendre le trait sarcastique qui termine la phrase (« tunc masculum inuenient »). Il

reste toutefois à rendre compte d'un problème de morphologie. Si, en effet, la construction de *deputor* + dat. (*angelis*) ne surprend pas (cf. *Praes.* 21, 4 : « doctrinam... ueritati deputandam esse »; *supra*, 32, 1), en revanche, que l'on adopte le texte d'Oehler ou le nôtre, la forme *sexui* (*meo*) mérite une explication. Hoppe, *Synt.*, p. 29, interprète *sexui* comme un datif; cette interprétation est rejetée par L. H. S., p. 107, § c, pour qui aucun exemple de cette construction ne se rencontre de façon incontestable; mais Blaise, *Manuel*, p. 68, voit dans *sexui* une forme d'ablatif, sans toutefois donner d'autres exemples. En réalité, bien qu'elles soient écartées par Hoppe, *Beitr.*, p. 21, il semble bien que Tert. ait utilisé des formes d'abl. en *-ui*, cf. *Apol.* 46, 2 : « quod usui [F *Vulg Waltzing* : usu Z *edd*] iam et de commercio innotuit » (car l'excellence de notre religion lui « est connue par l'expérience et par les relations de la vie »); *Res.* 42, 7 : « quam omni sensui [T : sensu *MPX*] ereptum ». — **non angelus non angela** : rappel polémique (comme le montre l'hapax *angela*) de *Matth.* 22, 30.

### 3<sup>e</sup> Partie : APPENDICE.

Quelques variantes doctrinales (chap. XXXIII-XXXIX).

**33, 1. epicitharisma** : (étym. « air de lyre joué en finale ») hapax (en grec comme en latin; cf. *TLL* s. u. col. 662, 78); cf. Don., *Andr.*, praef. 2, 3 : « est... attente animaduertendum ubi et quando scaena uacua sit ab omnibus personis, ita ut in ea chorus uel tibicen obaudiri possint. Quod cum uiderimus, ibi actum esse finitum debemus agnoscere ». Tert. regroupe un certain nombre de divergences doctrinales sur la constitution de l'Ogdoade, sur la nature de l'éon Bythos et sur le Sauveur; elles sont empruntées à Irén., I, 11-12, mais Tert. ne s'est pas astreint à suivre l'ordre des paragraphes de son modèle. Une omission (expliquée *infra*) : le paragraphe consacré par Irén., I, 11, 1 à la doctrine primitive de Valentin (cf. *supra*, p. 35 s.). — **obstreperant** : sens dérivé (class.) fréquent chez Tert. (*Praes.* 17, 2; *Vx.* I,

7, 4; etc.). — **lectoris intentionem** : *Marc.* III, 5, 1 : « ne... obtundant lectoris intentionem »; cf. *Plin., Epist.*, 4, 9, 11 : « ut... audientis intentio continuatione seruat »; etc. — **interiectione** : terme technique (cf. *Rhét. Hér.*, 1, 6, 9; *Quint., Inst. or.*, 4, 2, 121; 8, 2, 15; etc.); l'*interieccio* peut rendre obscur le discours. Tert. emploie à deux autres reprises ce mot, mais avec une valeur moins rhétorique (« rappel, le fait de faire intervenir » : *Vx.* II, 6, 2; *Cast.* 4, 2). Sur ce souci constant qu'a Tert. de se ménager la « bienveillance » de son lecteur, cf. Fredouille, p. 37-38. — **com-mendata** : le sens indiqué par *TLL* s. u. col. 1851, 25 (= *laudare, ornare*) ne paraît pas pouvoir être retenu. Tert. utilise fréquemment ce verbe comme synonyme de *declarare, explanare* (cf. *ibid.* col. 1851, 78 s.). — **emendatoribus** : cf. *Marc.* IV, 4, 5 : « Emendator sane euangelii... Marcion »; IV, 17, 11 : « Appelles, Marcionis de discipulo emendator ». — **Ptolemaei** : Tert. simplifie; en effet, Irénée présente le chap. I, 11, comme un résumé des doctrines divergentes de Valentin, de Secundus et d'autres disciples; le chap. I, 12, comme un résumé des variations doctrinales des disciples de Ptolémée. Tert. considère donc en bloc toutes ces divergences comme postérieures à Ptolémée (en qui il voit l'un des premiers disciples de Valentin, sinon le premier, en tout cas celui qui a infléchi profondément la doctrine du maître : cf. *supra*, 4, 2) et se borne à passer sous silence le paragraphe d'Irénée consacré à Valentin (*Haer.*, I, 11, 1). — **de schola** : de marquant l'origine, cf. *supra*, 28, 1. — **ipsius** : = *eius, illius* (Ptolémée), cf. Hoppe, *Beitr.*, p. 112-113. — **discipuli super magistrum** : Tert. applique ici aux élèves de Ptolémée ce qui est dit des disciples de Valentin (= Ptolémée et les siens) par Irén., I, 12, 1 : οὗτος... ὁ Πτολεμαῖος καὶ οἱ συν αὐτῷ, ἔτι ἐμπειρότερος ἡμῖν τοῦ ἐκπτῶν διδασκάλου προελήλυθε... Cf. dans un contexte comparable, la citation de *Matth.* 10, 24 (et non comme ici simple allusion) en *Marc.* IV, 17, 11 : « ... corrigunt aliqui Marcionem. 'Sed non est discipulus super magistrum'. Hoc meminisse debuerat Appelles, Marcionis de discipulo emendator ». Mais encore sous la même forme allusive, *Marc.* I, 14, 3 : « At tu (= Marcion) super magistrum discipulus... ».

— **coniugium** : cf. *supra*, 10, 1; 10, 4. — **Cogitationem et Voluntatem** : = Ἐννοια et Θέλγησις. Sur ces « ptoléméens » d'Irén., I, 12, 1, cf. Sagnard, p. 356-357.

33, 2. **qua** : = *quia*, cf. *supra*, 15, 4. — **producere** : substitué (peut-être avec une intention dépréciative) à un vb. « technique » (*proferre, emittere, edere*). Appartient chez Tert. à la terminologie de la création (en particulier *ex nihilo*), cf. Braun, p. 389-390. — **coniugium** : Irén., I, 12, 1 : κατὰ συζυγίαν (*supra*, § 1, *coniugium* au sens de συζύγος) cf. *supra*, 3, 4; 11, 2; 30, 3; 31, 1. — **Monogenem, Veritatem** : asyndète vraisemblablement, cf. *supra*, 12, 2 : *filii, nepotibus*; Bulhart, *Tert. St.*, p. 11. Ces deux éons sont la reproduction et l'image des deux dispositions du Père. — **feminam Veritatem, marem Monogenem** : cf. *supra*, 19, 2. — **ad imaginem** : sur cette notion importante du système, cf. *supra*, 10, 3; 17, 1; 19, 1-2; 24, 2; 27, 3. — **uis** : sur ce terme technique, cf. *supra*, 9, 3. — **ut quae** : + ind., cf. *supra*, 10, 1. — **effectum** : cf. *supra*, 20, 3. — **uiritatis** : sur cette conjecture d'Engelbrecht (cf. *WS* 27 [1905] p. 65-66; 28 [1906] p. 159), voir nos « Valentiniana », p. 77. Mais le terme serait-il vraiment un hapax ? Il est curieux en effet de constater que dans Sén., *De uita beata*, 13, 6 (« uirilitas salua est ») les mss ont tous également *ueritas*. Le processus d'altération qui a abouti, dans ces deux cas absolument indépendants, à *ueritas* est sans doute moins surprenant dans son parallélisme s'il s'est réalisé ici et là à partir de *uiritas*. Ajoutons que *uirilitas* paraît s'être transmis avec une stabilité remarquable (quelques rares exemples de déformation en *uiriditas*), comme nous avons pu nous en rendre compte après enquête (grâce au fichier communiqué par la Direction du *TLL*). — **censum** : sur la couleur institutionnelle (ici ironique) du terme, cf. *supra*, 10, 4.

34, 1. **Pudiciores** : sur cet emploi ironique du comparatif, cf. *supra*, 22, 1. — **deputare** : + dat., cf. *supra*, 32, 1. — **hoc deum** : sur cette création sarcastique, sans autre exemple, cf. Braun, p. 33, n. 2; en rapprocher la forme de

vocatif *dee* (*Marc.* I, 29, 8 : « o dee haeretice » ; *Prax.* 11, 6 : « Dee domine » [*Kroymann*] = *Ps.* 70, 18) et le féminin *angela* (*supra*, 32, 5).

**34, 2. magis** : = *potius* (cf. *supra*, 11, 3 ; 23, 2). — **et masculum et feminam** : Tert. ne mentionne donc ici que deux conceptions de la nature de Bythos. Irén., I, 11, 5, au contraire en signale trois : Bythos conçu comme ni mâle ni femelle (μήτε ἄρρενα μήτε θήλειαν), ce que Tert. rend par *hoc deum* ; comme mâle et femelle (ἄρρενὸς θήλυον... ἐρμαφροδίτου φύσιν), traduit *masculum et feminam* par Tert. ; enfin comme ayant Silence pour compagne ; cf. *supra*, 10, 3 ; sur l'arrhénotélie dans la pensée grecque et gnostique, A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. IV, Paris 1954, p. 43 s. ; Tardieu, *Trois mythes gnostiques*, p. 105 s. ; 144 s. Irénée (I, 11, 5) attribue ces spéculations aux « super-gnostiques » dont il vient de résumer les vues sur l'Ogdoade, rapportées par Tert. dans le chap. suivant (35, 1-2). — **commentator** : attesté de façon sûre à partir d'Apul., *Apol.*, 74, 6 (« omnium litium deceptor, omnium falsorum commentator, omnium simulationum architectus, etc. »). Fréquent chez Tert. et plus généralement chez les écrivains chrétiens (cf. *Apol.* 10, 7 ; *Cor.* 7, 6 ; etc.). Sur Fenestella, cf. *PIR*, III, p. 124, n. 144 ; cette allusion est mentionnée dans H. Peter, *HRR*, II, p. 87, frg. 28. La naissance d'un androgyne à Luna également est signalée par J. Obsequens, *Prod.*, 22 (a. 142 a. C. : « Lunae androgynus natus praeepto aruspicum in mare deportatus... ») ; en d'autres lieux, cf. *ibid.*, 38 ; 46 ; 86 ; 92 ; etc.

**35, 1. Sunt qui...** : ceux qu'Irén., I, 11, 5, appelle les « super-gnostiques » (γνωστικῶν γνωστικώτεροι), qui accentuent la transcendance du monde des éons. Cf. *supra*, 34, 2. — **principatum** : cf. *supra*, 3, 3. — **postumatum** : hapax (Hoppe, *Beitr.*, p. 128). — **aliis nominibus** : les éons de la seconde tétrade portent des noms différents de ceux de la première ; autrement dit, sans doute, la « loi de filiation nominale » ne joue pas (cf. *supra*, 14, 2). — **deriuatam** : cf. *supra*, 9, 2 ; 25, 2 ; 29, 2. — **constituunt** : cf.

*supra*, 11, 4. — **Proarchen** : cf. *supra*, 7, 3. — **Anennoeton** : « Inintelligible » (*Inexcogitabilis*, cf. *infra*, 37, 1). — **Arrheton** : « Inexprimable » (*Inenarrabilis*, cf. *supra*, 26, 2). **Aoraton** : « Invisible » (*Inuisibilis*), cf. *supra*, 7, 3 ; *infra*, § 2).

**35, 2. itaque** : il convient d'étendre à *itaque* la valeur temporelle que Bulhart, *Praef.*, § 73, a relevée chez Tert. pour *ita* (cf. *Mon.* 2, 3 : « primo... et ita... » ; 9, 4 : « Videamus enim... et ita cognoscemus » ; etc.). — **processisse** : cf. *supra*, 7, 6. — **primo et quinto loco...** : ni Irénée (I, 11, 5) ni Hippolyte (*Philos.*, VI, 38, 4) ne sont plus explicites que Tert. Il faut sans doute comprendre que Archè, émis en 5<sup>e</sup> position (= après les quatre éons de la 1<sup>re</sup> tétrade), est le 1<sup>er</sup> éon de la seconde tétrade ; Acataleptos, émis en 6<sup>e</sup> position (après Archè) est en fait le 2<sup>e</sup> éon de la seconde tétrade ; etc. — **Archen** : « Principe » (*Principium*) — **Acatalepton** : « Incompréhensible » (*Incomprehensibilis*, cf. *supra*, 7, 6 ; 9, 1 ; 11, 3). — **Anonomaston** : « Innommable » (*Innominabilis*). — **Inuisibili** : cet équivalent latin, après Aoratos (§ 1) et entre deux noms grecs, est la seule trace restante, dans ce passage, des « traductions » que Tert. devait donner de ces termes pris comme noms propres (cf. *supra*, 6, 1-2). De ces huit termes, seul *inuisibilis* (ἀόρατος) a été intégré au vocabulaire théologique de Tert. pour être appliqué à la première personne de la Trinité (cf. Braun, p. 53 ; 56) ; l'adj. *incomprehensibilis* (ἀκατάληπτος) n'est employé qu'une seule fois comme attribut de Dieu en *Apol.* 17, 2, mais au sens propre (« insaisissable » concrètement) ; tous les autres ont été exclus (cf. Braun, p. 45 ; 55 ; 56 ; 59 ; 62 ; 273-275). — **ratio** : cette raison (renforcer la transcendance du monde des éons) est donnée par Irén., I, 11, 5 (= Hippol., *Philos.*, VI, 38, 4) : ταῦτα βούλονται τὰς δυνάμεις (= les éons de l'Ogdoade) προπάρχειν τοῦ Βουθεῦ καὶ τῆς Σιγῆς, ἵνα τελείων τελειότεροι φανῶσιν ἔντες καὶ γνωστικῶν γνωστικώτεροι. — **peruerse** : cf. *supra*, 11, 3 : *doctrinae peruersitas* ; 19, 2 : *imagines... peruersissimi pictoris*. — **proferuntur** : vraisemblablement à la fois au sens de « exposer, faire connaître » et au sens technique de « émettre, proférer ».

**36, 1. meliores** : cf. *supra*, 7, 6 ; 22, 1. Par rapport à celui de Ptolémée, ce système (attribué à Colorbasus, cf. Irén., I, 12, 3 ; *supra*, 4, 2) se caractérise par l'inversion des deux dernières syzygies de l'Ogdoade et par l'émission globale de celle-ci. — **uoluerunt** : cf. *supra*, 15, 1. — **gradus... Gemonios** : = (*scalas*) *Gemonias* (cf. Plin., *Nat.*, 8, 145 : *in gradibus gemitoriis*). — **mappa... missa** : plutôt qu'expression proverbiale (Otto, *Sprichwörter*, p. 213), allusion à la façon dont était donné le signal du commencement des jeux du cirque. Tert. signale lui-même cet usage, *Spec.* 16, 3 : « Cognosce dementiam de vanitate : ' misit ' dicunt et nuntiant inuicem quod simul ab omnibus uisum est. Teneo testimonium caecitatis : non vident missum quid sit, map-pam putant ; sed est diaboli ab alto praecipitati gula [figurā alii] ». Cf. Quint., *Inst. or.*, 1, 5, 57 ; Mart., 12, 28 (29), 9 ; Juv., *Sat.*, 11, 193 ; Suét., *Nero*, 22, 4 ; Pol. Silv., *Fast. Ian.*, 7 ; etc. ; d'autre part, la « Mosaïque des jeux du cirque » (Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon), sur laquelle est représenté un personnage agitant une *mappa* pour donner le signal du départ (cf. P. Wuilleumier, *Lyon, Métropole des Gaules*, Paris 1953, p. 71). — **octoiugem** : entraîné par « mappa... missa », mais cf. déjà *supra*, 7, 6 : « prima quadriga... ». Dans les textes, *octoiugis* n'apparaît qu'ici et (appliqué ironiquement aux huit tribuns militaires) dans T.-Liv., 5, 2, 10 ; attesté dans les inscriptions (cf. *TLL* s. u. col. 436, 8). Ici au féminin, s.-ent. *Ogdoadem*. — **Pro-patore, Ennoea** : cf. *supra*, 7, 3. 5. — **excusam** : plus proche de la leçon des mss, mais *exclusam* ferait jeu avec, *infra*, § 2, *conclusa*. De toute manière, sans modification de sens, cf. *supra* 11, 1. — **denique** : cf. *supra*, 6, 3. — **nomina gerunt** : expression attestée (Ov., *Mét.*, 8, 576 : « insula nomen quod gerit illa... »), mais non classique. Sujet s.-ent. : *aeones*. Réflexion, absente chez Irénée, qui révèle une préoccupation toujours latente de Tert. (cf. *supra*, 14, 2).

**36, 2. proferre, protulit** : cf. *supra*, 7, 5. — **uera** : sans doute la bonne leçon, dans ce passage traduit presque littéralement d'Irén., I, 12, 3 : ἐπέ... ὁ προεβάλετο ἀληθῆ.

[ἀληθῆεια mss] ἤ) (*Vet. Interpr.* : « ubi quae emisit uera fuerunt »). Les divers éons de l'Ogdoade ne manifestent qu'une seule et même réalité. — **primogenitus** : Irén., I, 12, 3 : πρωτότεκος. Par rapport au système de Ptolémée, cette variante doctrinale substitue l'idée de « Premier-né » à celle de « Fils Unique », cf. *supra*, 7, 6 ; pour son emploi théologique chez Tert., cf. Braun, p. 251 s. — **Sed** : = *At enim* (cf. *Apol.* 8, 6 ; 10, 3). — **non pusillum** : réflexion que Tert., avec humour, prête à un lecteur supposé déçu par le système qui vient de lui être présenté, alors que, pour cette fois, il lui avait annoncé des spéculations moins rebutantes... (cf. *supra*, § 1). *Taedium* = *res taediosa*.

**37, 1. ingenia** : cf. *supra*, 4, 4 ; 20, 3 ; *infra*, 39, 2. — **circulatoria** : cf. *Apol.* 23, 1 : *circulatoriae praestigiae* ; *Carn.* 5, 10 : *circulatorius coetus* ; *Idol.* 9, 6 : *circulatoria secta* ; *Praes.* 43, 1 : « Notata sunt etiam commercia haereticorum cum magis quam plurimis, cum circulatoribus, cum astrologis, cum philosophis, curiositate scilicet et deditis » — autant d'occurrences qui nous paraissent fonder en vraisemblance la conjecture d'Oehler (cf. nos « Valentiniana », p. 78). La correction de Pamelius (*circuria Enniana*), reprise encore partiellement par Marastoni, s'appuie sur Jérôme, *Apol. c. Ruf.*, II, 11 *bis* (*PL* 23, 434 C) : « nos simplices homines et cicures enniani ». Mais, outre le fait que l'expression *cicures enniani* n'est pas élucidée (si *enniani* correspond à Ennius, n'y aurait-il pas confusion avec son neveu Pacuvius, dont on sait par P. Fest., p. 75, 34, qu'il employait volontiers « cicur pro sapiente » ?), la *iunctura* hiéronymienne « nos simplices homines et cicures enniani » exclut, semble-t-il, qu'elle ait pu être empruntée à notre passage : ce n'est pas, en effet, leur « simplicité » que Tert. reproche aux valentiniens, mais leur goût du secret, leur imagination débridée, leur habileté, etc. (cf. *supra*, 1-3), et lui-même est conduit à défendre les chrétiens contre l'accusation de « simplicité » que leur adressent les valentiniens. En d'autres termes, au cas (improbable) où Tert. aurait fait ici allusion à un passage d'Ennius (comme c'est le cas, *supra*, 7, 1), le mot du poète ne devait pas appartenir à la sphère séman-

tique de la « simplicité ». Une autre explication du *circuriana* de nos mss est concevable : il représenterait l'altération d'un terme sarcastique, forgé sur *cucurbita* ou *cucumis*, qu'aurait suggéré à Tert. la lecture d'un passage particulièrement parodique d'Irénée (I, 11, 4) et qu'il a nécessairement lu pour rédiger ces dernières notices. — **insignioris... magistri** : Irén., I, 11, 3 (lat.) : « Alius uero quidam qui et clarus est magister ipsorum » ; Hippol., *Philos.*, VI, 38, 2 : Ἄλλος δὲ τις ἐπιφανῆς διδάσκαλος αὐτῶν. L'identification de ce « maître » avec Épiphane, fils de Carpocrate (cf. Clém. Alex., *Strom.*, III, 2, 5, 2), parfois encore admise aujourd'hui (cf. Moingt, II, p. 658), est généralement écartée (cf. Harvey, t. I, p. 102 ; Lipsius, « Gnostizismus », p. 101, ap. K. Rudolph, *Gnosis und Gnostizismus*, Darmstadt 1975). Ce système, proche de celui des « super-gnostiques » (cf. *supra*, 35) souligne également la transcendance des éons (cf. Sagnard, p. 355-356). — **pontificali** : seule attestation de cet adj. chez Tert. — **auctoritate** : ce passage ironique ne permet pas de préciser la conception que Tert. se faisait de l'*auctoritas* des évêques (cf. T. G. Ring, *Auctoritas bei Tertullian, Cyprian und Ambrosius*, Würzburg 1975, p. 79). — **inexcogitabile et inenarrabile, innominabile** : sur ce type de coordination (*A et B, C*), cf. *supra*, 4, 2 ; 29, 1. Bien qu'il traduise littéralement Irén., I, 11, 3 (προζενωνότητος, ἀρρητός τε καὶ ἀνονόμαστος, ἦν...), Tert. substitue le neutre au féminin. Le premier adj. est un néologisme ; le second apparaît chez T.-Live ; le troisième n'est attesté, antérieurement, qu'une seule fois (Apul., *Plat.*, 1, 5, 190) ; aucun d'eux n'a été incorporé au vocabulaire théologique de Tert. (cf. *supra*, 35, 1-2). — **uirtus** : = δύναμις (cf. *supra*, 20, 2).

**37, 2. Monotes...** : sur les équivalences *Solitas* = Μονότης, *Vnitas* = Ἐνότης, *Singularitas* = Μονάς, *Vnio* = Ἐν, cf. Moingt, III, p. 732-733 ; 775-776 ; Braun, p. 69 s. ; 142 s. 701. S'il a écarté *solitas* de son vocabulaire trinitaire, Tert. recourt en revanche à *unitas* pour désigner l'unité organique de l'Être divin, à *unio* et *singularitas* pour signifier l'unicité divine. — **cum unum essent** : Irén., I, 11, 3 : τὸ ἐν οὐσαί. Précision nécessaire, car la communauté de principe de

ces deux éons (féminins de surcroît) paraîtrait exclure la syzygie, qui est l'union d'un principe et de la propriété qui lui est connaturale (par ex. Nous et [= qui est] Vérité). — **non proferentes** : il ne s'agit pas d'une émission extérieure, indépendante, mais demeurant « indivisible », unie au « couple » Monotès-Hénotès : en effet, Monas n'est pas essentiellement dissemblable de Monotès-Hénotès. Un passage d'Irénée (II, 12, 2-4) éclaire cette conception : les valentiniens ont tenté de justifier la dualité Bythos-Sigè (ainsi que celle des autres syzygies) en présentant Sigè comme « unie » à Bythos et ne faisant qu'un avec lui (cf. Sagnard, p. 350). Autrement dit, cette explication sur le plan horizontal de la syzygie est ici adaptée au plan « vertical », d'une syzygie à l'autre. Cf. *supra*, 7, 5. — **intellectuale** : Irén., I, 11, 3 : νοητήν (ἀρχήν). Cf. *supra*, 32, 2. — **innascibile** : Irén., I, 11, 3 : ἀγέννητον (ἀρχήν). Substitué à *innatus*, habituel chez Tert. pour rendre ἀγέννητος, et sans doute forgé ici à des fins rhétoriques et satiriques, *innascibilis* n'apparaît pas ailleurs dans son œuvre (cf. *supra*, 35, 2 : *Agennelos* ; Braun, p. 48). — **inuisibile** : Irén., I, 11, 3 : ἀόρατον (ἀρχήν). Cf. *supra*, 35, 2. — **consubstantiua** : cf. *supra*, 12, 5 ; 18, 1. — **Haec** : forme archaïque de fém. pl., fréquente chez Minucius Félix, attestée chez Tert., cf. *Herm.* 27, 2 ; 45, 3 ; *Virg.* 12, 1 (X) ; *Fug.* 1, 4 (XL) ; Bulhart, *Praef.*, § 8 ; *Tert. St.*, p. 6. — **propagarunt** : Irén., I, 11, 3 : προήκαντο τὰς λοιπὰς προβαλάς τῶν αἰώνων. Plus haut, προήκαντο, μὴ προέμεναι a été rendu par « protulerunt, non proferentes ». Sans doute Tert. a-t-il voulu éviter ici une figure étymologique (*protulerunt prolationes*) absente du texte d'Irénée tout en donnant à sa traduction une couleur satirique, cf. *Nat.* I, 12, 13 : « simulacrorum siluae propagantur ». Toutefois, d'une manière générale, Tert. emploie avec une valeur neutre, aussi bien ce vb. (cf. *Apol.* 25, 14 ; 48, 11 ; *An.* 27, 8 ; etc.) que son correspondant nom. *propago, -inis* (cf. *An.* 19, 6 ; *Pal.* 2, 6) ; exceptionnellement, le subst. prend une valeur péjorative (*An.* 2, 6) ou laudative (*Scorp.* 9, 3). Pour la forme contractée, cf. *supra*, 9, 1. — **quaqua** : = *quaqua ratione, quoquo modo*, cf. *Praes.* 32, 7 : « haereses... probent se quaqua putant apostolicas » ; de même *qua* = *qua*

*ratione*, cf. Hoppe, *Beitr.*, p. 123. — **unum est** : jeu de mots ; = *unum quid*, τὸ ἓν (cf. *supra* : « cum unum essent ») et *unum atque idem, una eademque res*.

**38. Humanior** : sur ce comparatif, cf. *supra*, 22, 1. Déjà Irén., II, 31, 1 : « Eos quidem qui sunt mitiores eorum et humaniores auertes et confundes... ». — **Secundus** : cf. *supra*, 4, 2. Pour Ptolémée (et Héracléon), le Plérôme tout entier est dans la lumière, les ténèbres étant rejetées en dehors. Peut-être cette notion de droite et de gauche (à l'intérieur de l'Ogdoade) distingue-t-elle les éons pairs des éons impairs (cf. Sagnard, p. 356). — **tantum quod** : sur ce tour, cf. Schneider, p. 148 ; employé ici avec un sens affaibli (cf. Irén., I, 11, 2 : τὴν δὲ... δύναμιν). — **desulticem et defetricem** : hapax l'un et l'autre (toutefois, le premier est conjecturé par Gertz à Sén. Rh., *Contr.*, 1, 3, 11 ; cf. *TLL* s. u. col. 290, 80 et 778, 26). Cf. *supra*, 14, 1 : « Achamoth... defectiua... genitura ». — **ab aliquo... aeonum** : Sophia (d'en haut), de qui est « issue » Achamoth (cf. *supra*, 9, 4 ; 10, 4) ; c'est ainsi, du moins, que Tert. « interprète » le texte qu'il a sous les yeux, où la « dynamis déchuë » paraît désigner non Achamoth, mais Sophia (supérieure) : cf. Irén., I, 11, 2 : τὴν δὲ ἀποστῶσαν τε καὶ ὑστερήσασαν δύναμιν μὴ εἶναι ἀπὸ τῶν τριάκοντα αἰώνων, (ἀλλ' ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν). — **sed a fructibus...** : texte sans doute partiellement corrompu (cf. Irén., I, 11, 2 (lat.) : « sed a fructibus eorum » (= Hippol., *Philos.*, VI, 38, 1 : ἀλλ' ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν), mais la séquence « a fructibus... de substantia » n'est pas plus « rude » que celle que nous lisons *infra*, 39, 1 : « ex duodecim... ex Hominis et Ecclesiae fetu ». *Veniat* (?) coordonné à *deducere* en dépendance commune de *uult* est syntaxiquement possible (cf. Pl., *Mil.*, 5-6 : « hanc machaeram... consolari uolo, / ne lamentetur neue animum despondeat... » ; *Pseud.*, 1150 : « Hoc tibi erus me iussit ferre.../... atque ut mecum mitteres Phoenicium » ; pour Tert. : *Cult.* II, 7, 1 : « Aliae gestiunt in cincinnos (crines) coercere, aliae ut uagi et uolucres elabantur... » ; pour ce type de *variatio*, cf. L. H. S., p. 817) ; sur cet emploi de *uolo* qu'affectionne Tert., *supra*, 15, 1.

D'autre part, Tert. recourt volontiers à *uenire* + abl. d'origine prépositionnel (*Marl.* 6, 1 ; *Nat.* II, 2, 1 ; *Praes.* 2, 5 ; 21, 6 ; etc.). Pour la notion de « fruit » dans le système valentinien, cf. *supra*, 7, 7.

**39, 1. diuersitas scinditur** : cf. *Marc.* IV, 6, 3 : « Inter hos (= les deux Christ de Marcion) magnam et omnem differentiam scindit (Marcion), quantam inter iustum et bonum... » ; V, 19, 3. — **ex omnium aeonum flosculis** : cette conception ne se différencie apparemment de celle de Ptolémée (*supra*, 12, 3-4) que par le nom donné au Sauveur, Eudocète : cf. Irén., I, 12, 4 : αὐτὸν ἐκ πάντων γεγονέναι λέγουσι, διὸ καὶ Εὐδοκητὸν καλεῖσθαι. — **construunt** : cf. *supra*, 12, 4. — **ex... decem** : la « décurie » émise par Verbe et Vie (*supra*, 8, 1-2). — **constitisse** : s. ent. : *eum* ; cf. *infra*, § 2. Pour l'utilisation de ce vb., *supra*, 15, 2 ; 24, 2. — **inde et** : = *et inde*, cf. *supra*, 8, 5. — **ex duodecim** : les « douze » émis par Homme et Église (*supra*, 8, 1-2). — **fetu** : cf. *supra*, 8, 1. — **aute** : hapax (omis aussi bien dans *TLL* que dans Hoppe, *Beitr.*, p. 145 : « Neubildungen : Adverbia »). Traduit, à tort, par Blaise, *Dict.*, p. 106 « de tout temps, du temps des aïeux ». — **constabiliendae uniuersitati** : cf. *supra*, 7, 7 ; 9, 3 ; 12, 2. — **confictum** : seul passage où Tert. emploie ce vb. avec le sens de « créer, fabriquer » ; partout ailleurs il l'utilise au sens de « inventer, imaginer » ; pour *ingere* et les vocables de la même famille dans sa terminologie de la création, Braun, p. 399 s. — **paternae** : cf. Irén., I, 12, 4 : καὶ διὰ τοῦτο Χριστὸν λέγεσθαι αὐτόν, τὴν τοῦ πατρὸς ἀφ' οὗ προεβλήθη, διασφύζοντα προσηγορίαν.

**39, 2. aliunde** : = *de alia re, de alia causa* (cf. Schneider, p. 152) ; comprendre : pour une autre raison que celle qui a été donnée au § 1 (Sauveur appelé Fils de l'Homme du nom de son « aïeul », l'éon Homme). — **dicendum** : s.-ent. : *eum (esse)*, cf. *supra*, § 1 : (*eum*) *constitisse*. L'expression « Fils de l'Homme » paraît avoir été plus répandue en milieu gnostique (influence juive ?) qu'en milieu chrétien orthodoxe, cf. F. H. Borsch, *The Christian and Gnostic Son of Man*, London 1970, p. 58 s. (le Fils de l'Homme dans la littérature

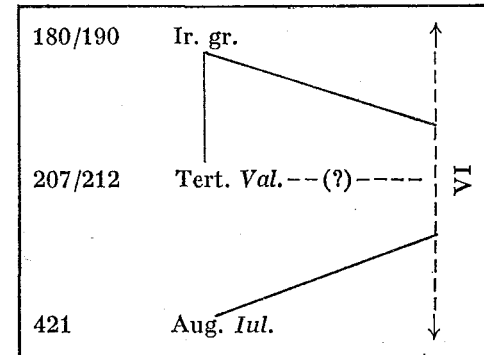
gnostique). — **patrem** : l'éon suprême (cf. *supra*, 7, 5; 7, 6; etc.). — **sacramento** : les différentes traductions proposées (« sacrement », « type », « symbole », « signe », « mystère ») sont signalées par Michaélidès, *Sacramentum chez Tertullien*, p. 308; nous suivons ici Sagnard, p. 357 et 427, et E. Evans, *Tertullian's Homily on Baptism*, London 1964, p. XL. Cf. Irén., I, 12, 4 : « Le Pro-Père de toutes choses, le Pro-Principe, le Pro-Intelligible, c'est l'Homme, disent-ils. Voilà le grand mystère caché (τὸ μῆγα καὶ ἀπόκρυφον μυστήριον) : la dynamis qui est au-dessus de tout, qui enveloppe tout, c'est l'Homme. C'est pour cette raison que le sauveur se dit le Fils de l'Homme » (trad. Sagnard, p. 357). Cette variante doctrinale se caractérise donc par la prééminence accordée à l'Homme. — **praesumpserint** : sur ce vb. et le subst. correspondant, cf. *supra* 4, 1. 4; 16, 3; 20, 3. Le fait que Tert. omette souvent le pronom sujet (acc.) de la prop. inf. (cf. Hoppe, *Synt.*, p. 49 s.) ne permet pas de décider ici si *appellasse* est un inf. complément (avec pft. d'« attraction », cf. Hoppe, *Synt.*, p. 52 s.) ou bien le vb. de la propr. inf. (s. ent. : *se*). Cf. une ambiguïté analogue dans *Carn.* 4, 6 : « si praesumpseris inuenisse ». — **quid amplius** : expression attestée à toutes les époques et à tous les niveaux de langue. Bien que Tert. l'utilise de préférence en phrase interrogative (« Quid enim amplius...? »), la leçon des mss nous paraît préférable à la correction de Kroymann (*Et quid...?*) : Tert. explicite, ironiquement, les fondements psychologiques d'une pareille doctrine. Du reste Tert. emploi aussi cette expression en phrase positive (cf. *Bapt.* 15, 1; *Marc.* IV, 16, 12; on rapprochera : *Nat.* II, 6, 3 : « ut nihil amplius... credam »). Pour *quid* = *aliquid*, cf. *Apol.* 47, 8 : « aut intulit quid aut reformauit »; etc. — **ingenia** : cf. *supra*, 37, 1. — **superfructificans** : il n'y a sans doute pas lieu de soupçonner cet hapax (cf. *concorporifico*, *contestifico*, *reutifico* : Hoppe, *Beitr.*, p. 146-148. *Fructificare* est d'ailleurs beaucoup mieux attesté chez Tert. que *fruticare* : *Herm.* 22, 1 (*Fructificet mss*); 29, 5 (*fructificet PN fructicet F*); *Marc.* II, 4, 2 (*fructicauerit mss*); *Res.* 22, 8 (*fructificasset MPX fructificat\*\* T*); 42, 8 (*fructificaturi mss*); 52, 10 (*fructificaturam mss*);

*Cast.* 10, 1 (*fructificemus A retractemus NFR*); *Prax.* 1, 6 (*Fructicauerant M fructificauerant P fructiferant F*); *Pud.* 16, 12 (*fructificare BO*); cf. *supra*, 8, 1. Création doublement ironique : par sa formation redondante et par l'application que fait Tert. aux spéculations gnostiques elles-mêmes d'une notion « technique » dans le système (cf. *supra*, 7, 1; 8, 1; 10, 5; 12, 4 : 17, 1). — **materni seminis** : la semence d'Achamoth; cf. *supra*, 25, 3; 27, 3. — **redundantia**, cf. *supra*, 31, 1 : « Vbi Achamoth totam massam seminis sui... ». — **exoleuerunt** : le *TLL* s. u. col. 1543, 40, ne mentionne de ce verbe, en dehors de ce passage, qu'une seule occurrence d'emploi personnel (Ps. Cic., *In Sall.*, 5, 13); en réalité Tert. utilise déjà ce verbe à trois autres reprises à un mode personnel (*Nat.* II, 16, 7; *Scorp.* 1, 10; *Pud.* 1, 3). Mais le sens du verbe ici ne nous paraît pas être celui qu'il a dans les autres emplois chez Tert. (« vieillir », « passer », etc.), comme il ressort des premiers mots du traité et de l'opposition, selon toute vraisemblance, avec *inolescentes* (cf. un rapprochement comparable dans *An.* 16, 1 : « ut... (inrationale) inoleuerit et coadoleuerit in anima ». — **siluas** : répond sur le registre métaphorique à *supra*, 1, 1 : « frequentissimum... collegium inter haereticos ». Pour les images empruntées à la végétation et plus particulièrement à la forêt, dans l'œuvre de Tert., cf. Hoppe, *Synt.*, p. 194-195. — **Gnosticorum** : pour Tert., comme pour Irénée, les valentiniens sont les gnostiques par excellence, cf. *An.* 18, 4 : « Relucetne iam haeretica semina Gnosticorum et Valentinianorum ? »; *Scorp.* 1, 1 : « tunc Gnostici erumpunt, tunc Valentiniani proserpunt ». Cf. N. Brox, « Γνωστικισμός als Häresiologischer Terminus », *ZNTW* 57 (1966), p. 105-114.

## APPENDICE

### TERTULLIEN A-T-IL UTILISÉ LA VERSION LATINE D'IRÉNÉE ?

Il est clair que l'éditeur de l'*Aduersus Valentinianos* ne peut éluder cette question, qui a été souvent posée, à laquelle aujourd'hui les critiques ont tendance à répondre par la négative, plus du reste en s'appuyant sur un faisceau solide d'arguments convergents qu'en administrant la preuve irréfutable que Tertullien, quand il rédigeait son opuscule, n'avait pas eu sous les yeux l'ancienne traduction latine de l'*Aduersus Haereses* grâce à laquelle, en dépit de ses insuffisances, nous possédons l'intégralité du grand ouvrage d'Irénée<sup>1</sup>.



1. Bibliographie sommaire : R. MASSUET, « Dissertatio II, Art. II, de Irenaei libris Adv. Haereses », reproduit dans *PG* 7, 232-234 ; W. W. HARVEY, *Sancti Irenaei... aduersus haereses*, vol. 1, p. CLXIV ; H. JORDAN, « Das Alter und die Herkunft der lateinischen Uebersetzung des Hauptwerkes des Irenaeus », *Theologische Studien, Th. Zahn zum 10. Oktober 1908 dargebracht von...*, Leipzig 1908, p. 135-193 ; A. d'ALÈS, « La date de la version latine de saint Irénée »,



En réalité, même si cette question ne le laisse pas indifférent, l'éditeur de Tertullien n'est certainement pas le mieux placé pour lui apporter une réponse étayée d'arguments décisifs ; mieux encore, il se trouve *de fait*, en tant que tel, dans l'impossibilité *théorique* de verser au débat des éléments de solution véritablement déterminants.

Notre seule certitude est que cette traduction très littéraire est postérieure aux années 180-190 (date de la composition de l'*Aduersus Haereses*) et antérieure à 421 (date à laquelle elle est citée par Augustin dans le *Contra Iulianum*, PL 44, 644). Entre ces limites chronologiques, des datations fort diverses ont été proposées : pour ne mentionner que les plus extrêmes, Érasme et Feuarent n'excluaient pas qu'Irénée eût rédigé son ouvrage directement en latin ou qu'il l'eût traduit lui-même, tandis que Souter situait cette traduction en Afrique, entre 370 et 420. Pour sa part, la critique récente s'accorde pour la dater approximativement de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. La complexité du problème explique les divergences qui sont apparues parmi les spécialistes. Souvent, d'ailleurs, ils ont abouti à des conclusions opposées, alors même qu'ils utilisaient une méthode identique, c'est-à-dire fondée pour l'essentiel sur la comparaison entre l'original grec (conservé presque entièrement pour le livre I par Épiphane), la traduction latine du *Vetus Interpres* et l'adaptation de Tertullien dans l'*Aduersus Valentinianos*.

Mais, dans son principe même, une telle méthode comparative, appliquée à ce cas particulier, est inopérante, comme le confirment les résultats contradictoires auxquels elle a conduit. En effet, dans cette comparaison entre trois auteurs,

*RecSR* 6 (1916), p. 133-139 ; W. SANDAY - C. H. TURNER - A. SOUTER, *Nouum Testamentum sancti Irenaei episcopi Lugdunensis*, Oxford 1923 ; F. C. BURKITT, « Note on Valentinian Terms in Irenaeus and Tertullian », *JTS* 25 (1923), p. 64-67 ; G. LEBACQZ - J. DE GHELLINCK ap. J. DE GHELLINCK, *Pour l'histoire du mot « Sacramentum »*, I, Louvain-Paris 1924, p. 272-276 ; S. LUNDSTROEM, *Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Lund 1943, p. 90-109 ; M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Tres observaciones sobre Ireneo de Lyon. I. La fecha de la traducción latina », *RET* 14 (1954), p. 33-399 ; V. LOI, « L'uso di 'principari' e la datazione dell'Ireneo latino », *AION* 6 (1965), p. 145-159.

dont deux ont eu une relation indépendante avec le troisième (Tertullien et le *Vetus Interpres* ont eu en main, chacun de son côté, le texte grec) et dont l'un de ces deux (le *Vetus Interpres*) est, par hypothèse, chronologiquement mobile (entre deux limites sans doute, mais qui, pour le problème qui nous occupe, ne sont pas pertinentes), il est impossible de déduire de la convergence de deux auteurs entre eux une certitude sur le sens de la relation, s'il y en a eu une, entre Tertullien et le *Vetus Interpres*. Des trois cas envisageables, aucun n'est concluant.

En effet, une convergence entre T. et Ir. gr. contre VI ne signifie pas nécessairement que T. ne disposait pas de VI : il a pu simplement s'en écarter, en préférant suivre l'original grec. Par exemple : Ir. gr. I, 1, 1 : T. 7, 3, n'a pas l'équivalent de VI (*esse autem... possit*), qui ne répond à rien dans le grec ; Ir. gr. I, 2, 5, *ἵνα μὴ ἐμοίως ταύτη πάθη τις τῶν αἰώνων*, rendu normalement par T. 11, 1 (*ne qua... incurreret*), mais omis par VI ; Ir. gr. I, 5, 4 : *ἀπονώτερον* correctement rendu par T. 21, 1 (*inualitudo*), mais non par VI (*superiorem*, qui suppose une lecture *ἀνώτερον*) ; Ir. gr. I, 7, 4 : *οἰκονομίαν* = T. 28, 2 (*dispensationem*), mais mal interprété par VI (*creationem*).

Le cas inverse, un accord entre Ir. gr. et VI contre T., ne permet pas davantage de dégager de conclusion : il ne fait que souligner, par contraste, la plus grande fidélité de VI à Ir. gr. ; il n'entraîne pas comme conséquence nécessaire que T. n'ait pas connu VI. Pour une raison qui resterait à déterminer, T. peut s'être éloigné d'Ir. gr. et, pour la même raison, de VI, fidèle transposition du grec. C'est tout naturellement ce qui se passe en particulier dans les quelques passages où T. puise à une autre source qu'Irénée et dans ceux où son talent et sa verve interviennent à un titre quelconque. Il y a toutefois une catégorie de cas où l'accord Ir. gr.-VI pourrait laisser présumer que T. ignorait VI : dans l'hypothèse où T. aurait commis un contresens ou un faux-sens sur Ir. gr., alors que VI traduisait correctement. On imagine mal en effet un traducteur s'obstinant dans son erreur, quand la traduction déjà existante, dont il utilise les services, a résolu la difficulté à laquelle il se heurte lui-même. A notre

connaissance un tel cas ne se présente pas, ou du moins n'est pas susceptible de recevoir cette explication. Ainsi T. 9, 3, traduisant Ir. gr. I, 2, 2, εἰς τὴν ὅλην οὐσίαν par *in reliquam substantiam* paraît bien commettre un faux-sens (évité par VI : *in universam substantiam*), reproduit de nouveau du reste en *Prax.* 8, 2 ; étant donné toutefois que le grec ne présentait aucune difficulté sérieuse, il ne peut s'agir, sous la plume de T., que d'un lapsus mineur, auquel on ne peut guère faire un sort ici. En 14, 2, T. a de *matre* pour Ir. gr. I, 4, 1 : πατρωνυμικῶς (= VI *paternaliter*) : le contresens est ici trop grossier pour ne pas être délibéré, d'autant qu'Irénée justifie aussitôt après cette apparente incohérence ; en fait, ce « contresens », sans aucune conséquence dans le contexte, répond à un désir de simplification de la part de T. ; une traduction exacte aurait exigé, en effet, pour être comprise, une explication circonstanciée qu'excluaient le mouvement et la formulation de sa phrase. Plus difficilement explicable, l'« erreur » commise par T. en 22, 2 (*Munditenentem... ut spiritalem natura*) traduisant Ir. gr. I, 5, 4 : οτι πνεῦμά ἐστι τῆς πονηρίας. (= VI *quoniam sit spiritalis malitia*) ; mais quelle qu'en soit la raison, cette « erreur » ne peut guère fournir d'argument au présent débat (cf. *supra*, p. 307).

Restent donc à examiner les convergences entre T. et VI : elles devraient être, en principe, les plus riches d'enseignements, puisqu'elles paraissent impliquer ou bien que T. s'est inspiré de VI, ou bien, à l'inverse, que VI a utilisé T. Certes, faute de pouvoir, toujours par hypothèse, situer chronologiquement VI par rapport à T., nous resterions dans l'incapacité de préciser dans quel sens s'est exercée cette influence : du moins devrait-il être permis d'affirmer l'existence d'un lien entre les deux. Malheureusement, la nature même de ces convergences interdit, croyons-nous, toute déduction de cet ordre.

Ces convergences sont de deux types : il y a d'une part une série de similitudes d'expressions et de vocabulaire qui, si surprenantes qu'elles paraissent de prime abord, s'expliquent en réalité par le parti de littéralité qu'adopte T. en ces cas. Il arrive en effet que T. reproduise sa source avec

autant de fidélité que VI, procédant donc, mais seulement par intermittence, comme a coutume de faire continûment VI. Il est donc tout à fait normal que, pour ces passages, les deux versions latines, aussi littérales l'une que l'autre, se recourent largement.

Mais cette explication ne saurait guère valoir pour une seconde série de « rencontres » entre T. et VI : qu'il s'agisse de « déformations » que T. et VI font subir à Ir. gr. : ainsi Ir. gr. I, 2, 4, ἀποστερηθῆναι rendu *crucifixam* (*esse*) par T. 10, 4 et VI (comme si tous deux avaient lu : ἀποσταυρωθῆναι) ; ou Ir. gr. I, 6, 1 τῶν ψυχικῶν traduit au sg. *animalem* par T. 26, 2, et *animali* par VI ; qu'il s'agisse d'« omissions » communes à T. et VI : ainsi Ir. gr. I, 2, 6, τὸ δὲ ἐν πνεύμα et τοῦ δὲ πατρὸς αὐτῶν συνεπισφραγισμένου ne sont traduits ni par T. 12, 3 ni par VI (τοῦ δὲ πατρὸς αὐτῶν συνεπισφραγισμένου est également omis par Hippol., *Philos.*, VI, 32, 1) ; qu'il s'agisse enfin de telle addition partiellement commune à T. et VI : ainsi à Ir. gr. I, 5, 1, τὸν πατέρα καὶ βασιλέα correspond chez T. 18, 2 : *Deum Patrem et Demiurgum et Regem*, chez VI : *Deum Patrem et Salvatorem et Regem*. Ces « variantes » que présentent T. et VI par rapport au texte transmis par Épiphanes sont cependant trop isolées et trop mineures pour être réellement significatives, c'est-à-dire imputables au choix délibéré de l'un des deux traducteurs latins, s'écartant du grec pour suivre la traduction existante ; la probabilité d'un tel choix est même pratiquement nulle dans le cas des omissions communes à T. et VI (et, pour l'une d'elles, également commune à Hippolyte). Aussi bien, la seule hypothèse qui rende compte de cette série de convergences entre T. et VI nous paraît être celle qu'avait déjà formulée Stieren, pour qui il n'était pas exclu que le texte grec utilisé par T. et VI présentait des leçons différentes de celui qu'a (ou : qui a) retranscrit Épiphanes.

Ainsi, tenter de situer l'un par rapport à l'autre T. et VI en se fondant sur le seul rapprochement des textes est une entreprise vouée, dans son principe, à l'échec. Même dans les cas où d'étroites similitudes entre T. et VI n'excluaient pas, a priori, l'hypothèse d'une dépendance (sans qu'il soit possible de préciser le sens dans lequel elle se serait exercée),

on s'aperçoit qu'une autre explication (le littéralisme des deux « traductions » latines ; l'utilisation d'une traduction manuscrite différente de celle qu'a connue ou qui a transmis Épiphanes<sup>1</sup>) rend compte de façon sans doute plus satisfaisante de ces convergences.

En réalité, les critères permettant de dater VI, s'ils existent, doivent être trouvés indépendamment de l'*Aduersus Valentinianos* et, par conséquent, échappent à la compétence de son éditeur. Aussi bien nous contenterons-nous de les énumérer.

Les citations scripturaires ne fournissent pas le critère de datation espéré, dans la mesure où, à en juger par les conclusions divergentes des exégètes<sup>2</sup>, elles ne présentent pas dans VI un caractère suffisamment homogène ; il est du reste probable qu'elles ont été retouchées par les copistes.

Le « latin » écrit par VI empêche lui aussi, par son manque de relief et de personnalité, toute datation précise. Il est significatif à cet égard que S. Lundström, au terme d'une analyse minutieuse de sa morphologie et de sa syntaxe, ait renoncé à se prononcer à son tour sur ce point.

Toutefois l'étude du lexique de VI est moins décevante : elle fait naître en effet des présomptions assez sérieuses en faveur d'une datation tardive. C'est en tout cas l'impression que donnent les listes dressées par Souter. Si l'on met à part les termes propres à VI, pour la plupart des calques

1. Ces deux raisons pouvant d'ailleurs jouer ensemble : c'est ainsi, croyons-nous, que peut s'expliquer la rencontre entre T. et VI qui a le plus intrigué les critiques (T. 10, 4 et VI : *adpendix passio*, pour rendre Ir. gr. I, 2, 4 : σύν τῷ ἐπιγενομένῳ πάθει cf. notre commentaire *ad. loc.*) ; pour l'« énigme » posée par T. 10, 3 (*femina mas*), cf. également commentaire *ad loc.*

2. Outre l'ouvrage collectif de W. Sanday-C. H. Turner-A. Souter signalé n. 1 (où du reste l'accord n'est pas réalisé entre les collaborateurs), ajouter : E. DIEHL, « Zur Textgeschichte des lateinischen Paulus », I, *ZNTW* 20 (1921), p. 97-132 ; F. C. BURKITT, « Dr Sanday's New Testament of Irenaeus », *JTS* 25 (1923), p. 56-64 ; B. KRAFT, « Die Evangelienzitate des heiligen Irenaeus », *Biblische Studien* 21 (1924), p. 24-47 ; H. J. VOGELS, « Der Evangelientext des Hl. Irenaeus », *RB* 36 (1924), p. 21-33 ; D. J. CHAPMAN, « Did the Translator of St Irenaeus use a Latin N. T. ? », *RB* 36 (1924), p. 34-51.

ou des translittérations du grec, dans sa grande majorité son vocabulaire est « tardif ». Ces conclusions de Souter ont été confirmées, récemment, par les deux brèves monographies qui ont été consacrées, l'une à *graecitas* par M. C. Díaz y Díaz, l'autre à *principari* par V. Loi.

Un autre élément de datation, non négligeable semble-t-il, a été découvert dernièrement par les savants éditeurs de l'*Aduersus Haereses* dans la Collection des « Sources Chrétiennes ». Une comparaison minutieuse entre version latine et version arménienne montre que, en certains cas, VI a procédé à des corrections intentionnelles du texte grec original dans un souci de polémique antiarienne<sup>1</sup>.

Reste enfin comme argument en faveur de l'antériorité ou, tout au moins, de l'indépendance de T. par rapport à VI le témoignage de notre auteur lui-même : l'explication qu'il juge nécessaire de donner, au début de l'opuscule, sur le parti qu'il adopte dans la traduction des noms grecs des éons valentiniens<sup>2</sup>. Comme Jordan l'avait d'ailleurs fait remarquer, Tertullien n'aurait sans doute pas recouru à de telles précautions s'il avait eu en main une traduction latine et s'il n'avait eu le sentiment d'être le premier écrivain de langue latine à exposer le système valentinien et à affronter ces difficultés d'ordre linguistique.

1. *SC* 100, p. 128.

2. D. J. CHAPMAN, *art. cit.*, p. 39, a souligné l'attitude incohérente de VI sur ce point.

## INDICES

Afin de ne pas grossir démesurément — et artificiellement — ces *Indices*, nous avons observé, pour les établir, les principes suivants :

Nous faisons naturellement figurer les références des citations et des allusions, certaines ou supposées, que contient, en petit nombre d'ailleurs, l'*Aduersus Valentinianos*, qu'il s'agisse de passages scripturaires ou profanes. De la même façon, nous indiquons les auteurs (au sens large du mot, y compris les anonymes) mentionnés par Tertullien ou auxquels il renvoie implicitement.

En revanche, parmi les références que nous signalons dans l'Introduction et le Commentaire, nous ne retenons ici que celles qu'accompagne une citation explicite. Font toutefois exception les nombreux extraits d'*Aduersus haereses* I, 1-7 et 11-12 reproduits dans le Commentaire. Leur liste exhaustive serait, en effet, trop longue, malaisément exploitable sous cette forme, et se confondrait pratiquement avec l'« apparat irénéen » situé au bas des pages du texte, ou de la traduction, selon les nécessités typographiques de la composition.

Nous avons pensé, enfin, que l'existence de l'*Index Tertullianeus* de G. Claesson (Paris, Études augustiniennes, 3 vol. 1974-75) ne rendait plus indispensable l'établissement d'un *index uerborum*.

N. B. Les chiffres renvoient aux pages, sans indication de tome, les deux volumes ayant une pagination continue. Sont imprimés en caractères gras les chiffres correspondant aux pages du *texte* de Tertullien.

## I. INDEX SCRIPTVRAE

## VETVS TESTAMENTVM

## Genesis

1, 2 130  
 1, 6-10 130  
 1, 26 130  
 2, 7 130  
 2, 24 339  
 3, 21 130  
 8, 8 s. 82

## Exodus

33, 20 184

## Psalmi

1, 1 259  
 70, 18 352

## Isaias

40, 6 144, 342  
 45, 5 126  
 50, 6 183  
 53, 2 255, 273  
 53, 2-3 112

## Sapientia

1, 1 82, 184

## NOVVM TESTAMENTVM

## Matthaeus

2, 16 82  
 3, 7 194  
 3, 12 142  
 3, 16 82, 136  
 3, 26 194  
 4, 1 82  
 5, 13 321  
 5, 15 189  
 7, 6 180  
 8, 5 s. 138  
 10, 16 80, 186  
 10, 24 148, 350  
 10, 33 170  
 18, 3 82  
 22, 30 146, 347  
 23, 2 259  
 25, 6 144  
 26, 49 289

27, 11 s. 136  
 27, 22-23 82, 185

## Lucas

1, 17 345  
 16, 22 270

## Iohannes

1, 18 270  
 1, 32 82, 136  
 3, 29 144  
 10, 8 328  
 19, 6 82

## Ad Romanos

7, 22 144  
 11, 16 135, 321

I<sup>a</sup> ad Corinthios

4, 9 195  
 5, 2 255  
 5, 6-8 142  
 5, 13 255  
 11, 19 88, 213  
 14, 20 82  
 15, 37 140  
 15, 44 140  
 15, 53 347

II<sup>a</sup> ad Corinthios

5, 2 146  
 5, 4 146, 348

## Ad Galatas

5, 24 254

## Ad Ephesios

2, 13 255  
 3, 16 144  
 3, 21 194  
 6, 12 128

## Ad Philippenses

3, 13 243

## Ad Colossenses

1, 16 118  
 1, 26 328

I<sup>a</sup> ad Thessalonicenses

1, 3 213

I<sup>a</sup> ad Timotheum

1, 4 84, 195  
 1, 17 303  
 3, 1 202  
 6, 20 32

II<sup>a</sup> ad Timotheum

2, 2 32

## Ad Titum

3, 9 84

## Ad Philemonem

10 345

## Apocalypsis

22, 15 255

## II. INDEX TERTVLLIANEVVS

*Ad martyras*

1, 5	187
2, 4	275
2, 7	296

*Ad nationes*

I, 4, 12	207
I, 5, 8	282
I, 6, 1	219
I, 7, 13	173
I, 10, 33	277
I, 11, 1	246
I, 12, 12	232
I, 12, 13	357
I, 13, 1	189, 306
I, 13, 3	334
I, 16, 2	170
I, 17, 6	194, 277

II, 1, 5	219
II, 1, 10	232
II, 2, 8	225
II, 3, 4	225
II, 4, 3	248
II, 4, 4	169
II, 4, 17	210, 219
II, 6, 3	360
II, 9, 1	174
II, 12, 17	174
II, 12, 22	175
II, 12, 24	313
II, 12, 26	232

*Ad Scapulam*

3, 4	234
4, 5	337

*Ad uxorem*

I, 7, 3	293
---------	-----

*Aduersus Hermogenem*

	<b>120</b>
1, 2	169
2, 4	224
10, 4	196
18, 1	232
18, 3	333
19, 1	176
29, 2	311
27, 2	176
32, 4	329
33, 1	210
39, 3	274
40, 1	281
40, 2	255
41, 1	234
41, 3	338
43, 1	280

*Aduersus Marcionem*

I, 1, 3	169
I, 1, 5	218
I, 5, 1	195, 306, 343
I, 5, 11	250
I, 6, 1	346
I, 6, 2	264
I, 7, 2-3	224
I, 13, 3	202
I, 13, 4	175
I, 13, 5	297
I, 14, 3	350
I, 18, 2	190
I, 21, 6	197
I, 22, 3	332
I, 22, 8	172, 302
I, 25, 2	253
I, 27, 5	233
I, 29, 8	352

II, 3, 1	297
II, 12, 3	297, 332
II, 13, 5	237
II, 25, 3	316
II, 29, 1	237
III, 5, 1	177, 218, 350
III, 7, 8	175
III, 8, 3	189
III, 8, 4	327
III, 11, 4	327
III, 18, 7	341
III, 21, 3	308

IV, 3, 1	201
IV, 4, 5	350
IV, 5, 3	343
IV, 5, 6	310
IV, 6, 3	359
IV, 8, 5	249
IV, 9, 5	176
IV, 10, 10	332
IV, 17, 11	350 (bis)
IV, 24, 1	238
IV, 29, 4	332
IV, 35, 7	201
IV, 40, 1	341

V, 1, 2	218
V, 5, 9	266
V, 7, 1	195
V, 11, 1	191
V, 16, 2	170
V, 16, 3	190
V, 17, 1	212

*Aduersus Praxean*

1, 4	201
1, 6-7	178
3, 1	191
3, 6	192
8, 1	192
8, 2	243
10, 8	313
11, 6	352

12, 2	191
12, 4	283
13, 7	191
13, 8	192
14, 2	237
15, 8	283
18, 3	191
19, 1	296, 308
20, 3	176
22, 6	330
27, 6	333

*Apologeticum*

1, 1	189, 218
4, 7	176
5, 7	212
8, 4	172
9, 14	220
9, 17	338
11, 5	280
13, 6	227
17, 5	191
18, 2	195, 285
19, 1	220
21, 9	278
21, 28	261
21, 30	279
22, 6	290
23, 1	355
23, 7	219
23, 15	297
24, 2	171, 202
24, 3	192
25, 9	207
28, 1	289, 336
39, 16	243
45, 2	282
45, 4	249
46, 2	349
46, 8	281
47, 8	280
47, 11	340
48, 11	261
50, 9	282

*De anima*

2, 1	190
3, 1	202
3, 2	225
6, 3	296
8, 3	227
8, 4	331
9, 6	316
9, 8	291
11, 1	336
16, 1	361
16, 6	202
18, 4	196, 361
18, 7	172
19, 9	185
20, 4	337
20, 6	331
21, 1	329
21, 4	330
21, 6	330
22, 1	332
23, 4	18, 333, 343
25, 2	226
25, 8	294
26, 2	226
27, 7	311
28, 3	264
32, 6	290
33, 2	281
33, 9	299
34, 2	202
35, 6	345
36, 4	316
37, 4	347
37, 5	315
42, 1	340
43, 9	331
43, 10	341
44, 1	206
46, 3	260
47, 9	208
48, 4	171
50, 3	282
51, 8	187

53, 1	347
53, 4	172
55, 4	253
57, 5	169

*De baptismo*

2, 2	215
3, 5	311
5, 4	284
5, 5	196
8, 3-4	186
9, 1	174
9, 4	197
17, 2	202
20, 5	315

*De carne Christi*

1, 3	200
3, 7	291
4, 4	189
4, 6	360
5, 10	169, 355
12, 2	333
15, 4	295
16, 5	238
19, 1	315
20, 3	168
25, 1	249

*De corona*

1, 2	247
6, 2	190
8, 2	220

*De cultu feminarum*

I, 3, 2	274
II, 1, 2	207
II, 2, 5	246, 283
II, 6, 2	341
II, 7, 1	358
II, 7, 2	207
II, 7, 3	345
II, 12, 2	207
II, 13, 2	190

*De exhortatione castitatis*

10, 1	305
10, 5	341

*De fuga in persecutione*

6, 6	314
11, 1	201
13, 1	296

*De idololatria*

3, 1	233
9, 6	355
13, 5	249
15, 7	191
18, 5	249
21, 5	305

*De ieiunio aduersus Psychicos*

2, 4	210
2, 5	346
6, 6	347
9, 1	213
12, 4	218
17, 3	253

*De monogamia*

3, 10	178
5, 6	178
8, 7	186
9, 1	174
10, 5	347
12, 5	218
16, 5	284

*De oratione*

15, 1	171
-------	-----

*De paenitentia*

12, 9	169
-------	-----

*De pallio*

1, 1	296
4, 2	171

4, 3	268
4, 4	258
4, 7	274
4, 9	207
5, 6	267
6, 1	200

*De patientia*

5, 7	270, 272
10, 4	184
15, 7	272

*De praescriptionibus aduersus haereses omnes*

1, 1	25
3, 9	340
4, 7-8	296
7, 3	202
7, 10	184
20, 7	232, 341
21, 4	349
25, 8	32
26, 2	189
26, 4	189
28, 5	258
30, 1	202
30, 2	200
30, 12	202
32, 7	357
33, 8	310
36, 1	201, 259
37, 3	176
38, 8	178
38, 9	176, 178
39, 2	175
39, 6-7	175
40, 8	307
41, 1	335
41, 4	202
42, 6-7	209
42, 8	208
43, 1	355
44, 14	9

*De pudicitia*

2, 12	319
3, 1	329
5, 6	212, 289
5, 15	212
8, 12-9, 1	211
9, 1-3	238
9, 3	174
9, 11	269
9, 15	255
9, 22	183
10, 7	169
16, 24	176
19, 24	226
21, 8	279
21, 16	218
21, 17	209
22, 2	201

*De resurrectione mortuorum*

2, 2	295
2, 8	176, 190, 295
2, 11	197
7, 2	312
7, 6	312
8, 4	253
10, 1-2	342
12, 2	289
14, 7	295
17, 3	291
18, 1	208
19, 2	327
19, 6	38
21, 1	216
21, 3	215
26, 1	174
40, 1	171
42, 2	347
42, 7	349
43, 4	347
45, 15	330
47, 17	187, 258
51, 6	333
55, 7	200

55, 12	200, 348
63, 1	348
63, 6	177
63, 7	215
63, 8	176, 330

*De spectaculis*

1, 5	257
2, 4	191
5, 4	345
9, 3-4	229
12, 3	206
13, 4	188
16, 3	354
29, 3	229
29, 4	209

*De testimonio animae*

2, 1	191
2, 3	291
4, 1	291
4, 2	203
5, 1	190
5, 3	190

*De uirginibus uelands*

1, 2	168, 171
3, 1	211
8, 3	213
10, 1	213
13, 2	213
14, 1	213
14, 2	213

*Scorpiace*

1, 1	361
1, 4	219
1, 5	233
1, 7	337
1, 10	242
6, 3	169
9, 13	170
10, 1	11, 223, 337, 346

## III. INDEX SCRIPTORVM ANTIQVORVM

ACCIVS	6, 31, 6	324
	8, 7, 5	246
<i>Satura quaedam</i> (?)	8, 29, 5	277
<b>108</b>	9, 16, 1	172
<i>Tragoediae</i>	9, 42, 1	277
	10, 29, 3	288
frg. 612	11, 6, 4	322
	11, 11, 3	176
	11, 19, 1	288
ACRON		
	ad Hor. 1 Sat. 5,	
	54	268
AESOPVS		
<i>Fabulae</i>		
	162 (Chambry)	<b>108</b>
APVLEIVS		
<i>Apologia</i>		
	74, 6	352
	74, 7	246
<i>De deo Socratis</i>		
	152	257
	174	338
<i>De mundo</i>		
	25, 343	332
<i>De Platone</i>		
	1, 191	280
	2, 227	293
<i>Florida</i>		
	18, 30	212
<i>Metamorphoses</i>		
	3, 15, 4	173
	5, 28, 2	207
	6, 31, 6	324
	8, 7, 5	246
	8, 29, 5	277
	9, 16, 1	172
	9, 42, 1	277
	10, 29, 3	288
	11, 6, 4	322
	11, 11, 3	176
	11, 19, 1	288
ARISTOTELES		
<i>Historia animalium</i>		
	6, 2, 559 b 22-24	247
<i>Metaphysica</i>		
	Z 10, 1036 a 9	313
Ps. ARISTOTELES		
<i>Historia animalium</i>		
	10, 6, 637 b 12-21	247
ARNOBIVS		
<i>Aduersus nationes</i>		
	V, 27	174
	VII, 25	321
AUGVSTINVS		
<i>Confessiones</i>		
	V, 6, 12	273
<i>De ciuitate Dei</i>		
	XVI, 31	285
<i>De genesi ad litteram</i>		
	X, 23, 39	185



AVLVS GELLIVS		<i>De finibus</i>	
	<i>Noctes Atticae</i>	5, 18	169
	2, 22, 10	5, 70	264
	3, 16, 20	<i>De inuentione</i>	
	11, 16, 4	1, 27	15
	14, 1, 36	<i>De natura deorum</i>	
	17, 19, 5	2, 83	309
		2, 101	309
AVSONIVS		<i>De officiis</i>	
	<i>Ludus VII Sapientum</i>	1, 109	188
	188	270	
AXIONICVS		<i>De optimo genere oratorum</i>	
		11	219
	86	<i>De oratore</i>	
CAELIVS AVRELIANVS		2, 30	173
	<i>Chronicae passiones</i>	2, 33	238
	2, 8, 114	2, 233	265
		3, 161	275
CAESAR		<i>De prouinciis consularibus</i>	
	<i>De bello ciuili</i>	14	270
	3, 103, 4	230	
CATO		<i>De republica</i>	
	<i>De agricultura</i>	3, 11	188
	112	312	
CATVLLVS		<i>Epistulae ad Atticum</i>	
	<i>Carmina</i>	2, 20, 3	174
	67, 14	7, 20, 1	278
	236	<i>Epistulae ad familiares</i>	
CATVLLVS MIMOGRAPHVS		9, 16, 4	266
	<i>Laureolus</i>	<i>Hortensius</i>	
	114	frg. 86 Ruch	253
CICERO		<i>In Catilinam</i>	
	<i>De diuinatione</i>	2, 8	264
	1, 63	<i>In Vatinius</i>	
	2, 3	14	174
	2, 140	<i>In Verrem</i>	
	227	1, 42	292
	226	2, 121	235

<i>Laelius de amicitia</i>		DIOGENES LAERTIVS	
	87	<i>Vitae philosophorum</i>	
	214, 264	6, 50	255
<i>Lucullus</i>		DIOMEDES	
	36	<i>Ars grammatica</i>	
	219	p. 482 Keil	266
	98	275	
<i>Orator</i>		DONATVS	
	113	<i>Ars grammatica</i>	
	122	p. 373, 5 Keil	297
<i>Partitiones oratoriae</i>		<i>Praefatio commentii in Andriam</i>	349
	31	2, 3	
<i>Pro Cluentio</i>		ENNIVS	
	73	<i>Annales</i>	
	275	frg. 57 W	92
<i>Pro Flacco</i>		142 W	220
	65	<i>Sabinae</i> (?)	146
	183	FABVLAE PVERILES	
<i>Tusculanae disputationes</i>		84, 124	
	2, 64	FENESTELLA	
	3, 43	<i>Annales</i>	
	4, 40	148	
	5, 90	FRONTO	
	5, 103	<i>Epistulae ad M. Aurelium</i>	
CLEMENS ALEXANDRINVS		1, 6	215
<i>Excerpta ex Theodoto</i>		GALENVS	
	23, 1-12	<i>Ad Glauconem de medendi methodo</i>	
	59, 4	2, 9	242
<i>Stromata</i>		HERACLEON	
	VII, 16, 96, 2	86	
	177	HERMOGENES HAERETICVS	
COLORBASVS (?)		120	
	86		
COLVMELLA			
<i>De re rustica</i>			
	6, 2, 13		
	6, 36, 2		
	7, 9, 5		
CORPVS INSCRIPTIONVM			
LATINARVM			
	IV, 4278		
	VI, 3, 16132		
	X, 411		

HESIODVS	
HIERONYMVS	108
<i>Aduersus Rufinum</i>	
II, 11 bis (PL 23, 434 C)	355
<i>Epistulae</i>	
52, 2	216
HIPPOLYTUS ROMANVS	
<i>Philosophoumena</i>	
VI, 35, 1	327
VI, 38, 1	358
VI, 38, 2	356
VI, 38, 4	353
HOMERVS	
<i>Ilias</i>	
11, 624 s.	110
HORATIVS	
<i>Ars poetica</i>	
97-98	270
<i>Carmen saeculare</i>	
28	243
<i>Carmina</i>	
1, 37, 12	257
3, 6, 19-20	331
4, 2, 33	264
<i>Epistulae</i>	
1, 12, 28-29	286
<i>Epodi</i>	
2, 37	311
<i>Sermones</i>	
1, 4, 2	311
1, 10, 76-77	270
2, 3, 86	266
2, 3, 243	267

INSIGNIS MAGISTER (= EPIPHANES ?)	
	152
IRENAEVS	
<i>Aduersus haereses</i>	
	88
I praef. 1	169, 177
I, 13, 6	293
I, 15, 4	236
I, 31, 3-4	198
II, 21, 2	266
II, 31, 1	358
III praef.	198
III, 4, 3	168
III, 11, 9	29, 30
III, 15, 2	177
IV praef. 2	198
IV, 35, 4	176, 240
IVSTINVS PHILOSOPHVS	
	88
IVVENALIS	
<i>Saturae</i>	
2, 7	210
3, 158	268
8, 185-188	277
11, 20	267
LABERIVS	
125 R (= Macr., <i>Sat.</i> , 2, 7, 4)	277
LACTANTIVS	
<i>Institutiones diuinae</i>	
I, 20, 35	227
LIBER IVBILAEORVM	
32, 34	308

LIBRI GNOSTICI APVD NAG	1, 439	273
HAMMADI INVENTI	1, 507	273
<i>Apokryphon Iohannis</i> (NH	1, 523	273
II, 1 et IV, 1)	1, 528	296
1, 1-3	1, 770	312
31, 32-32, 3	1, 1042	296
179	1, 1055	296
179	2, 232	312
<i>De resurrectione, epistula ad</i>	2, 474-475	309
Rheginum (NH I, 4)	2, 971	264
46, 3-8	179	
302	3, 784-786	302
<i>Euangelium Veritatis</i> (NH I,	5, 801-802	257
3)	5, 1067-1068	340
16, 31	5, 1074-1077	340
219	5, 1400	265
LIVIUS (TITVS)	5, 1410	264
<i>Ab Vrbe condita</i>	6, 34	279
1, 8-9	146	
21, 5, 11	253	
21, 31, 1	275	
21, 58, 4	309	
38, 46, 1	296	
LVCANVS		
<i>De bello ciuili</i>		
8, 56	246	
PS. LVCIANVS		
<i>Epigrammata</i>		
11 (= <i>Anth. Pal.</i> ,	173	
10, 42)		
LVCILIVS		
<i>Saturae</i>		
93-94 W	289	
484 W	321	
727-728 W	246	
LVCRETIVS		
<i>De rerum natura</i>		
1, 66-67	220	
1, 117	220	
MARCVS MAGVS		86
MARTIALIS		
<i>Epigrammata</i>		
5, 41, 1	339	
7, 11, 4	210	
14, 93	210	
14, 174	283	
MAXIMVS TYRIVS		
<i>Orationes</i>		
IV, 5	173	
MILTIADES SOPHISTA		88
MINVCIVS FELIX		
<i>Octavius</i>		
8, 4	187	
12, 3	246	
14, 1	185	
20, 1	192	
24, 3	238	
NAEVIUS		
<i>Tragoediae</i>		
frg 3 W	273	

OBSEQUENS (IVLIVS)	
<i>Prodigia</i>	
22	352
OVIDIVS	
<i>Amores</i>	
3, 11, 17-18	339
<i>Ars amatoria</i>	
2, 237	283
<i>Metamorphoses</i>	
4, 385-386	108
8, 576	283
15, 229-231	354
15, 691-692	283
288	
<i>Tristia</i>	
4, 6, 44	284
PAVLVS DIACONVS	
<i>Epitoma Festi</i>	
p. 54	222
p. 75	355
p. 76	229
PERSIVS	
<i>Choliambi</i>	
8	289
PETRONIVS	
<i>Satiricon</i>	
61, 4	219
64, 2	279
PHOEBADIVS	
<i>Contra Arianos</i>	
5, 6	82
PHOSPHORVS RHETOR CARTHAGINIENSIS	
	96

PLAVTVS	
<i>Cistellaria</i>	
184-187	248
<i>Curculio</i>	
474	265
<i>Menaechmi</i>	
1162	270
<i>Miles</i>	
5-6	358
<i>Persa</i>	
299	177
457	278
<i>Pseudolus</i>	
1150	358
PLINIVS MAIOR	
<i>Naturalis historia</i>	
2, 22	259
2, 230	283
2, 231	283
7, 66	238
8, 145	354
10, 52	324
10, 141	267
10, 166	247, 294
33, 31	209
PLINIVS MINOR	
<i>Epistulae</i>	
4, 9, 11	350
<i>Panegyricus</i>	
76, 9	288
PS.-PLVTARCHVS	
<i>De uita Homeri</i>	
92	173
PROCVLVS	
	88

PTOLEMAEVVS VALENTINIANVS	
86, 98, 110, 124 (bis), 148	
<i>Epistula ad Floram</i>	
3, 8	332
7, 7	182
QVINTILIANVS	
<i>Institutio oratoria</i>	
2, 4, 28	209
2, 17, 40	331
3, 7, 16	220
6, 3, 7	219
8, 6, 14	174
10, 3, 32-33	216
12, 10, 12	235
Ps. QVINTILIANVS	
<i>Declamationes</i>	
6, 1	265
RHETORICA AD HERENNIVM	
1, 12-13	15
1, 14	23
1, 16	23
4, 68	214
SALLVSTIVS	
<i>De bello Iugurthino</i>	
87, 4	279
<i>De coniuratione Catilinae</i>	
3, 2	340
58, 3	340
SCRIPTORES HISTORIAE AVGVSTAE	
<i>Tacitus</i>	
8, 1	309
SCVRRAE OSCIAE (?)	
110	
<i>Contre les Valentiens, II.</i>	
SECVNDVS VALENTINIANVS	
86, 152	
SENECA PHILOSOPHVS	
<i>De beneficiis</i>	
3, 29, 9	333
<i>De constantia sapientis   titulus</i>	326
<i>De ira</i>	
2, 14, 1	326
<i>De uita beata</i>	
13, 6	351
<i>Epistulae ad Lucilium</i>	
3, 3	178
9, 2	217
27, 2	236
47, 13	236
70, 8	248
88, 22	223
95, 13	188
102, 13	199
<i>Naturales quaestiones</i>	
3, 5	309
3, 25, 1	283
<i>Troades</i>	
636	243
<i>Fragmenta (Haase)</i>	
14	245
119	238, 341
SENECA RHETOR	
<i>Controversiae</i>	
1, 4, 11	277
7 praef. 2	189
8, 1, 3	170
SERVIVS	
<i>Commentarius in Donati   artem</i>	
p. 406, 32	297
	15

STATIVS		
<i>Achilleis</i>		
1, 929-930	283	
<i>Thebais</i>		
8, 416	333	
STOBAEVS		
<i>Eclogae</i>		
1, 10, 16	256	
STOICORVM VETERVM FRAGMENTA		
I, § 509	280	
II, § 408	280	
II, § 1147	309	
SVETONIVS		
<i>Vitae Caesarum</i>		
Diuus Iulius, 71	288	
TACITVS		
<i>Annales</i>		
1, 36, 2	257	
3, 15, 1	331	
11, 32, 6	203	
11, 34, 5	277	
13, 1, 1	289	
15, 36, 1	294	
<i>Dialogus de oratoribus</i>		
15, 3	236	
20, 4	285	
<i>Historiae</i>		
1, 73, 2	200	
TERENTIVS		
<i>Adelphoe</i>		
4-5	183	
<i>Hautontimorumenos</i>		
629-630	248	

<i>Hecyra</i>		
400-401	248	
PS. TERTVLLIANVS		
<i>Aduersus omnes haereses</i>		
4, 6	34	
THEODORETVS		
<i>Graecarum affectionum curatio</i>		
III, 3	191	
THEOPHRASTVS		
<i>De sensibus</i> (Diels)		
2	294	
49	294	
THEOTIMVS VALENTINIANVS		
	86	
THVCYDIDES		
<i>Historiae</i>		
3, 53, 2	198	
VALENTINVS		
82, 86 ( <i>quinquies</i> ), 104, 124		
VARRO		
<i>De lingua Latina</i>		
5, 15	226	
5, 162	221	
VERGILIVS		
<i>Aeneis</i>		
1, 573	227	
6, 93 (= 11, 480)	102	
6, 546	243	
8, 43-44	250	
<i>Georgica</i>		
3, 113-114	229	

## VITRVVIVS

<i>De architectura</i>		
8, 3, 16	283	
8, 3, 17	283	

## VLPIANVS

<i>Digesta</i>		
10, 2, 4, 3	201	
10, 2, 8 pr.	201	

## IV. INDEX RERVM NOTABILIORVM

*adhuc* = *etiam tum* 312, 321, 327  
 apophasique (théologie) 223  
 Apôtre (l') = saint Paul 185, 195, 213, 288  
 apposition (nom en —) = adj. 209, 332  
 arcane (discipline de l'—) 179  
*aut si* 182, 213  
 Baptême de Jésus 186  
*circa* = *de* 205  
 colombe 186, 188, 325  
 connaissance de Dieu 190  
 coordination (type *A et B, C*) 204, 330, 356  
   absence de — (asyndète) 195, 264, 292  
 datif « d'agent » 222, 307, 324  
   — final (— *ndo*) 234, 288, 326, 346  
   — = *usque ad* 233  
 démonstratifs : *idem* = *ipse* 285  
   *idemque* = *idem* 212  
   *ipse* = *is, ille* 199, 350  
   *iste* = *hic* 213, 304  
*denique* = *itaque* 197, 219, 227, 293, 296, 324, 354  
 discordance temporelle 234, 247, 316, 341  
 « Du-Stil » (*habes...*, *uides...*, etc.) 218, 231, 236, 259, 270, 281, 314, 344  
 église (architecture) 188  
 ellipse du verbe 197, 201, 205, 240, 295, 298, 306, 310, 327, 340, 347  
   — du sujet prop. inf. 360  
 éloge (thème d') 220, 309  
*enim* = *enimvero* 286  
 épiscopat 200, 201, 202  
*et* : pléonastique (*et ipse* = *ipse*) 292  
   — postposé (*non et* = *et non*, etc.) 238, 282, 288, 359  
   — renforçant corrélatif ou subordonnant (*qui et, ita et*, etc.) 278, 294  
*ex* = *cum* 194  
*fabula* 15, 169, 193, 195, 266, 302, 345

génitif de « renchérissement » 221, 333  
 hapax (conjectures) 169, 292, 341, 345, 351  
*ibidem* = *statim* 195, 230, 288  
 indicatif : en interrog. indirecte 215, 304  
   — en relative causale 246, 351  
*inferius* + acc. = *infra* 308  
 infinitif : final 241, 276  
   — substantivé 243  
*ita* = *itaque, igitur* 314  
   — (*itaque*) = *deinde* 353  
*magis* = *potius* 261, 308, 352  
 métaphores, images 177, 196, 197, 217, 218, 229, 245, 258, 261, 279, 292, 296, 343, 357, 361  
 morphologie : nominatif  
   *haec* = *hae* 357  
   *ogdoada* = *-as* 301  
   datif en *-u* 316  
   ablatif en *-ui* 349  
   ethnique en *-iensis* ou *-ensis* 235  
*narratio* 13 s.  
 négation : *ne* = *ut non* 286  
   *nec* = *non* 190, 209, 211  
     = *ne...quidem* 215, 230  
   *nihil* = *non* 296  
   *numquam* = *non* 333  
   *nusquam* = *non* 205, 313  
*nunc* : simple transition 323, 329  
*num* = *nonne* 183  
*omnis* = *perfectus* 264  
 parenthèses 238, 244, 246, 343, 344  
 parthénogénèse 247  
*plane* : valeur ironique 167, 219, 240  
 pléonasma, redondance 177, 265  
*plurimum* = *persaepe* 216  
 « potentiel » (futur, subjonctif) 213, 217, 225, 232, 285, 305  
 préposition : sens prégnant 168, 192, 231, 267, 344  
   — + nom ou adj. = adv. ou adj.  
     *ex ueritate* = *uerus* 264  
     *ex liberalitatibus* = *liberaliter* (?) 275  
     *in numero* = *numerose* 191  
     *in totum, per omnia* = *omnino* 213, 227, 344  
   — supprimée en corrélation 337  
*proinde* = *pariter* 284  
 proverbes, expressions proverbiales 176, 193, 255, 265, 299, 354

- qua* = *quia* 284, 309, 343, 351  
 = *qua ratione* (*quaqua* = *quaqua ratione*) 357
- quam* = *potius quam* 323  
 = *priusquam, antequam* 172  
 = *quanto* 267
- quanti* = *quam multi* (*tanti* = *tam multi*) 221, 223, 238, 282, 299
- quanto* + comparatif 228, 354
- quasi* : ironique 182, 238
- quo* = *ut eo* (sans comparatif) 275, 322
- quod* = *sicut* 337
- quidem... uero... (ceterum)... autem* = μέν... δέ... (δέ)... δέ 297, 319, 322
- réfléchis, et non — : *se* = *eum* 304  
*suus* = *eius, eorum* 303  
 = *proprius* 225
- satire 16 s.
- sed* = *at enim* 355
- semel* = *simul* 187
- simplicité 177, 185, 188, 196, 355
- si forte* 183
- si tamen* : sarcastique 295
- sub* = *coram* 337
- substantif abstrait = concret 172, 173, 195, 206, 249, 290, 297, 326, 355
- totus* = *omnis* 173  
 = *absolutus, maximus* 173
- uariatio sermonis* 290, 337, 340, 345, 358
- uideamus* = *uiderit* (?) 237
- uideri* = *esse* 344
- uiderit, -int* 237, 240
- utique* : ironique 196, 227, 230, 240
- valentinianisme :  
 système originel du — 35 s., 199, 202  
 développement du — 167, 211, 361  
 variations doctrinales au sein du — 203, 208, 209, 225, 246, 350  
 école orientale et école occidentale 39, 203, 206, 259, 272, 323, 342  
 enseignement, persuasion 169, 173, 176, 178 s.  
 discipline du secret 32, 169, 173, 179, 190, 209, 215  
 martyr et — 41, 201, 337  
 exégèse valentinienne 22, 187, 205, 238, 311 s., 314, 336  
 sacramentalisme et liturgie 262, 264, 338, 347  
 psychologie valentinienne 240, 338

- connaissance du — par Tertullien 24 s.  
 influence du — sur Tertullien 43
- verbes : le simple pour le composé (et inversement) 181, 192, 196, 208, 218, 219, 234, 236, 241, 242, 249, 250, 268, 275, 276, 281, 289, 292, 299, 302, 331, 343, 346  
 — indifférenciation du préverbe 193, 202, 217, 263, 276
- vérité 24, 168, 179, 189, 199, 202, 219

## TABLE DES MATIÈRES

### Tome I

INTRODUCTION.....	7
I. La date de l'«Aduersus Valentinianos».....	7
II. Le genre littéraire et le dessein polémique ....	12
III. Tertullien et le valentinianisme .....	24
IV. Le texte de l'«Aduersus Valentinianos».....	46
Abréviations .....	63
Bibliographie.....	65
Plan du Traité.....	73
Conspectus siglorum.....	75
TEXTE ET TRADUCTION.....	77

### Tome II

COMMENTAIRE.....	161
Appendice.....	363
INDICES .....	371
I. Index Scripturae .....	372
II. Index Tertullianeus.....	374
III. Index scriptorum antiquorum .....	379
IV. Index rerum notabiliorum .....	388

---

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 30 JANVIER 1981  
SUR LES PRESSES  
DE PROTAT FRÈRES  
A MACON

N° IMPRIMEUR : 6407. N° ÉDITEUR : 7332. DÉPÔT LÉGAL : 1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1981.